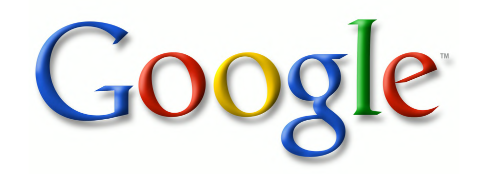
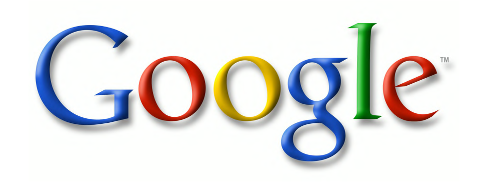
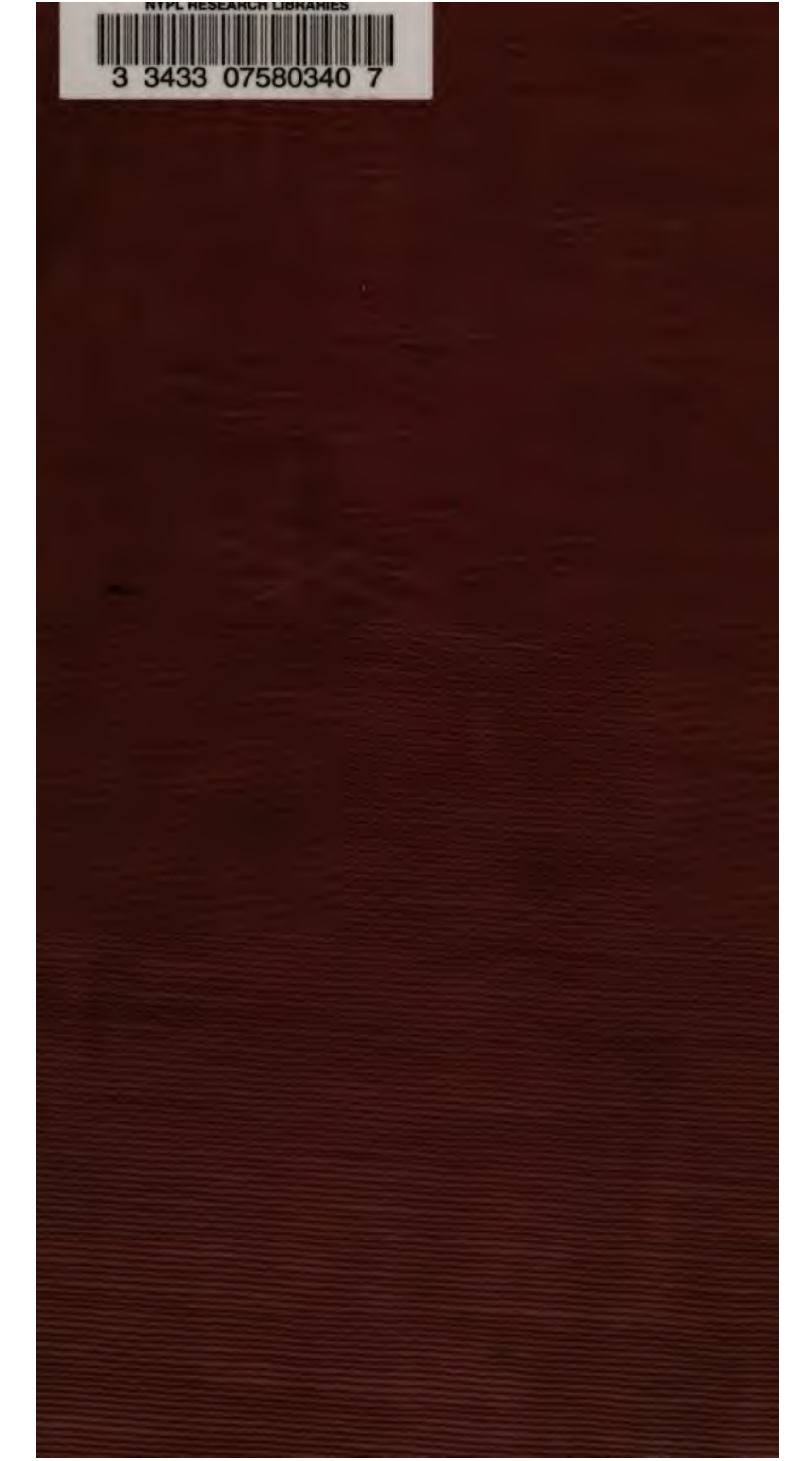
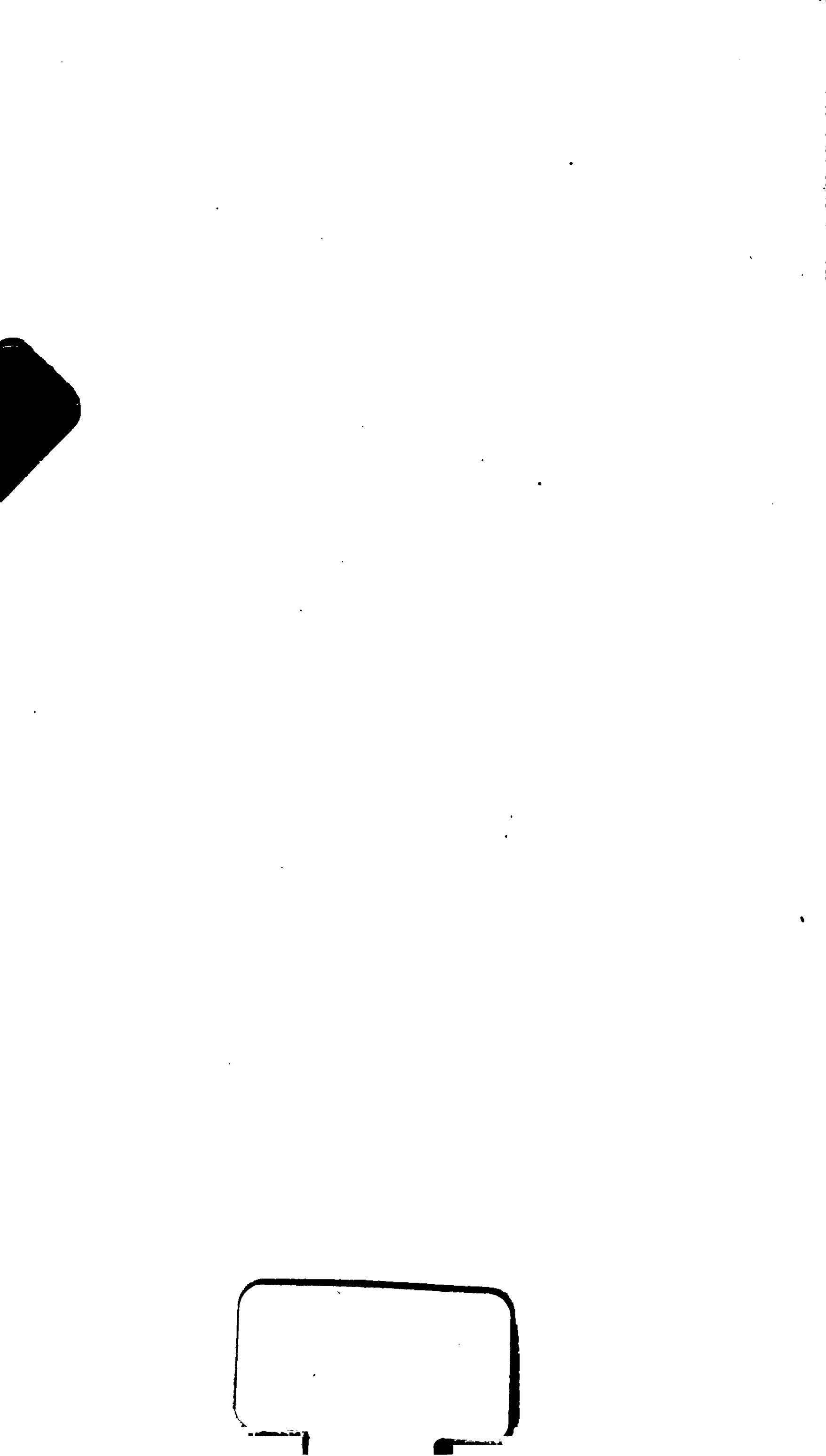



Google


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07580340 7



ŒUVRES COMPLÈTES

DE

EUSTACHE DESCHAMPS

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON RAYNAUD

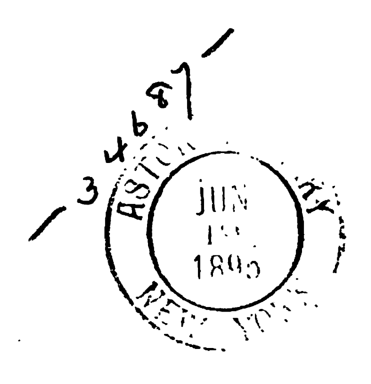


PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

M DCCC XCIV



Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. le baron de Ruble, Siméon Luce et A. Longnon.

Commissaire responsable :

M. G. Paris.

LE

MIROIR DE MARIAGE



MCCCCXCVIII

Le Miroir de Mariage [1].

487 a I. — Comment l'acteur commence sa matere des amis de Fortune.

Moult sont d'amis et de parens [*]
Qui se moustrent plus apparens
De paroles a leurs amis,
Quant Fortune hault les a mis,
Que du leur n'y vouldroient traire,
Quant Fortune leur est contraire,
Et conceillent en conceillent
Conceil perilleux, essillent [a]
Selon la voulenté qu'ilz ont,
Et faingnent ainsi qu'ilz le font
Par vraie amour et naturele.
Mais l'entencion n'est pas tele,
Car se l'ami avoit doleur,
Riens n'y meteroient [2] du leur;
Ains si tost qu'estat lui fauldroit,
Ung chascun d'eulx en son endroit
Le [3] larroit, c'est chose commune :

* *Vers 1-30 publiés par Tarbé, Miroir de mariage (1865), p. 1-2.*
1. *Ce titre manque.* — 2. mettroient. — 3. Les
a. Mauvais.

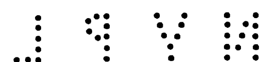
Ce sont les amis de Fortune,
Qui suient l'estat et l'avoir,
Non pas le corps, je vous di voir.
Mais l'ami de vraie amité
Suit l'ami en adversité,
Non pour remuneracion,
Pour estat, pour possession
Ne pour chose que cilz li donne,
Fors pour l'amour de sa personne,
Et le poursuit com vray afin [a]
Et porte [b] jusques a la fin
De cuer, de corps et de chevance,
Sanz fiction de decepvance.

II. — Comment l'en pourra discerner entre vray ami et ami fortunel, et comment Desir, Folie, Servitute et Faintise [1] viennent admonnester a Franc Vouloir qu'il se marie pour avoir lignie, afin qu'il puisse continuer son espece.

Et veulz tu congnoistre en appert [c] *487 b*
Vray amy, aussi le couvert [d]?
Le vray amy, se tu faiz mal,
Lui saichant, par especial
Le te dira pour toy garder.
Lors doiz tu a ce regarder,
Et s'aucuns besoings te court seure [e],
Vraiz amis est qui en celle heure
Apporte le sien, et avole [f]
De fait et non pas de parole,
Sanz ton parler, sanz ta requeste.

1. FRANCHISE.

a. Parent. — *b*. Et le soutient. — *c*. Réellement. — *d*. Faux. — *e*. Presse. — *f*. Accourt.



Mais le faulx ami, par ma teste,
Blandist, flatte et va decepvent,
Et se tourne avecques le vent
Et consentira ta folie
Pour toy plaire : a ce ne te lie;
Chiens et oyseaulx te promettra;
En ta bonneurté te sera
Compains, subgez obeissens;
Il t'offerra milliers et cens
De flourins et quanqu'il couvient;
Mais s'adverse fortune vient,
Et le requiers par adventure,
Tu trouveras response dure,
Ou il fera qu'il ne te voie,
Ou il fuira toudis ta voie,
Ou il dira : « Je n'ay denier :
J'ay bien du blef en mon grenier
Pour vivre jusques aux nouveaux ;
Je n'ay meubles, vaiches ne veaux
De quoy je puisse faire argent. »
La se moustrera indigent,
Se tu as ton estat perdu.
Tel ami soient confundu !
487 c De paroles et non de fait
Est maint ami qui ainsi fait.
Si doit on l'ami tenir chier
Qui son avoir fait desmarchier [a],
Et qui l'apporte de son coffre
A son ami, ainçois qu'il l'offre,
Quant il voit que mestier li est;
Et qui treuve un tel ami prest,
Il en doit faire son tresor,
Garder et amer com fin or
Et le croire, amer et cherir;

a. Sortir.

Les aultres chacer et perir [a]
Comme faulx amis fortunez [b],
Qui pour decepvoir furent nez.
Pour ce le dy qu'aucuns faintis *
Qui cuident estre moult soubtis,
Pour complaire a ma voulenté,
Sont venu moult entalenté [c]
De mon bien et de mon honour,
Ce me dient, et pour l'amour
Qu'ilz ont a moy de bon courage
M'ont admonnesté mariage [1],
Disans : « Tu es uns riches homs,
Et si as diverses maisons :
Ton eage est encor ou moyen [d];
En cest estat n'espargnes rien :
Estrange gent le [2] tien aront,
Tes biens po te proufiteront.
Le temps s'en va sanz revenir,
Et vieil te faurra devenir
Et espargnier en ta juenesse
Pour conduire droit ta vieillesse
Jusqu'a la fin de l'eage humain.
Se tu y entres vuide main,
Chetis seras et langoreus, *487 d*
Car vieilles gens sont souffraiteux [e] :
Tant aient avoir et chevance,
Nulz pour eulx secourre n'advance;
Serviteresses, serviteurs
Sont leurs hoirs et executeurs,
Et les demainent durement.
D'autre part cilz vit folement

* *Vers 79-124 publiés par Tarbé, Mir., p. 3-5.*

1. ma rage. — 2. li.

a. Détrurie. — *b*. Attachés à la fortune. — *c*. Convoiteux. — *d*. Dans son plein. — *e*. Privés de tout.

Et contre la Saincte Escripture,
Quant il art ou feu de luxure.
Dont mieulx vault marier qu'ardoir,
Car saint Pol le nous fait sçavoir
Es epistres qu'il nous envoye,
Mariage est moult bonne voye
Qui la prant en entencion
De faire generacion :
On en laist maint autre pechié
De quoy on puet estre entechié.
Et si voions neis que li arbre
Sur les caillos et sur le marbre
Croissent et font leurs fruiz divers,
Ne n'yert ja nulz si granz yvers
Que leur racine ne s'extende
En terre, et autre arbre ne rende.
Quant aux vieulx leur humeur perie [a],
Au jeune est forme reperie [b].
Ainsi se vont renouvellent ;
Et li oiselet ne sont lent
Chascun an de leurs niz niser [c]
Et par nature eulx aviser
De pondre, couver et esclorre
Leurs poucins pour nature sorre [d],
Qui cest entendement leur baille,
Afin que leur forme ne faille :
488 a Mauvis [e], merles, chardonnereaulx [f],
Pinssons, tarins et frionceaulx [g],
Cochevis [h], estourneaux, lynettes [i],
Prapers, verdiers et alouettes,
Pyes, jays et coulons [j] ramiers,
Papegaiz [k], ostoirs [l], espreviers,

a. Périt. — *b*. Renouvelée. — *c*. Construire (*en parlant des nids*). — *d*. Payer leur tribut à. — *e*. Grives. — *f*. Chardonnerets. — *g*. Sortes de bruants. — *h*. Alouettes crêtées. — *i*. Linottes. — *j*. Pigeons. — *k*. Perroquets. — *l*. Autours.

Rossignolz, passeriaux, becasses
Et cucus[a] qui en maintes places
Chantent, corbaux, mesanges, choes[b],
Et chahuant qui font[1] les moes[c],
Perdriz, cailles et teurterelles,
Huppes, faisans et arondelles,
Plouviers, vanneaux, ostardes, grues,
Cannes qui s'en vont par les rues,
Gelines, oes[d] et herons,
Cormarans, cignes et[2] blerons[e],
Paons, pymars[f] et lorios,
Poches[g] qui font moult de ryos[h],
Roitiaux[i], passeriaux[3] solitaires,
Et sycoignes qui font leurs ayres
Es palays, es haultes maisons,
Calandre[j] qui ses mansions
Fait es plains de Jherusalem,
Tous ceuls cy nisent chascun an,
Ostoirs, faucons et espreviers,
Gerfaux, saicres[k], butors, lanniers[l],
Aigles, voultoirs, hobez[m], cresselles[n],
Esmerillons, huas[o], cercelles[p]
Et maint autre gendre d'oyseaux.

III. — Exemple de mariage par ce que les brutes bestes habitent masle avec femelle pour generacion avoir.

D'autre part sont cerfs et chevreaux,
Lyons, lyeppars, sanglers et ours,

1. pour. — 2. et *manque*. — 3. passe.

a. Coucous. — *b*. Choucas. — *c*. Grimaces. — *d*. Oies. — *e*. Poules d'eau. — *f*. Bouvreuils. — *g*. Spatules. — *h*. Bruits. — *i*. Roitelets. — *j*. Grosse alouette. — *k*. Sacres (grands faucons). — *l*. Laniers. — *m*. Hobereaux. — *n*. Crécerelles. — *o*. Hiboux. — *p*. *Autre forme de* cresselles.

Loups et renars qui ont leurs cours
488 b Pour ravir lievres et connins [a],
Taissons [b] qui pou vont par chemins,
Hirsons [c] et dains, louves servieres [d]
Et bestes de plusieurs manieres,
Vaches, brebis, chevaux, moutons,
Chievres, pourceaulx que nous domptons,
Asnes, buefs, mules et mulès,
Qui sont contre nature fès
D'asne en jument et l'opposite,
Dont du pechié ne sont pas quitte
(L'un ne gendre, l'autre ne porte,
Pour ce que par naturel porte
N'ont ensuie [e] leur nature),
Les povres vers de pourreture
Ensuient generacion,
Et aussi font tuit li poisson
Que nature ensemble conforme,
Afin que chascuns puist sa forme
Continuer tant comme il vit,
Et non pas pour charnel delit,
Fors tant que son semblable lesse
En continuant son espece
Chascun oisel, chascune beste,
Chascun poisson, teste pour teste.

IV. — Autre approbacion de mariage par l'Ancien Testament pour generacion avoir.

Et donques par plus fort raison,
Tu, qui es raisonnables hom
Et qui as ame intellective
Perpetuel, saige et soubtive,

a. Lapins. — *b.* Blaireaux. — *c.* Hérissons. — *d.* Lynx. — *e.* Suivi.

Doiz mieulx tendre a avoir lignée
Par le moien d'espouse née
Que tu deusses prandre et henter 488 c
Pour ta forme representer,
Toy et ton nom après la mort
Selon la loy. N'as tu pas tort
De tant attendre a marier?
N'as tu pas oy reprouchier
Que l'arbre qui ne porte fruit
Sera arrachié et destruit
Et mis ou feu comme brehain [a]?
Et si refusoit on a plain,
Si comme il est en Levitique,
L'offrande en celle loy antique
Que la femme brehaingne offroit :
Veoir puez que ce demoustroit.

V. — Des biens qui generalement sont en mariage, supposé que l'en n'eust point de lignie.

Et supposé qu'om n'eust enfens [*],
S'est ce de soy marier sens ;
Car nulle vraie policie [b]
N'est sanz mariage assevie [c]
Ne hostel ; et bien le verras
En Ethiques, quant tu vourras,
Et Pollitiques d'Aristote,
Qui plus a plain ce nous denote.
C'est tresdoulce conjunction,
Ce sont deux corps en union [1],
En une char par la loy joins,

*. *Vers 209-251 publiés par Tarbé, Mir., p. 5-6.*

1. unicion.

a. Stérile. — *b*. Règle de vie. — *c*. Parfaite.

Qui s'entraiment et près et loins.
Homs doit par dehors ordonner,
Femme doit dedenz gouverner :
Elle est si doulce en sa parole,
Son mari sert, baise et acole,
Et fait, quant il est a martire [a],
Qu'elle le puisse getter d'ire.
488 d S'il a griefté [b], celle le garde,
Et piteusement le resgarde,
Et mainte foiz par sa douçour
Le retrait de mortel langour ;
Elle gouverne son hostel
Et son bestail d'autre costel [c];
Elle est guettant, saige et apperte,
Et voit que rien ne voist [d] a perte;
Elle veille sur ses sergens;
Elle scet restraindre [e] ses gens,
Quant mestiers est, et eslargir [1];
Elle se scet taire et souffrir,
Espargnier scet et avoir soing
Pour le despendre a un besoing :
Ce ne fait pas mesgnie estrange,
Qui vuide l'escrin [f] et la grange
Et ne pense fors de rober,
De po faire et de temps passer.
Matin lieve et se [2] couche tart,
Car son cuer et sa pensée art
Tousjours a son gouvernement.
Eureux, se Salemon ne ment,
Est cilz qui treuve bonne fame !
Il puisera de corps et d'ame
Joye devers Nostre Seigneur.

1. esleargir. — 2. si se.

a. En peine. — *b*. Douleur. — *c*. Côté. — *d*. N'aille. — *e*. Diminuer comme salaire. — *f*. Le coffre.

VI. — Des femmes de l'Ancien Testament qui ont esté secourables a leurs maris, et premier la femme Thobie.

Thobie perdit sa lueur [a],
Mais sa femme lui fut aidable,
Treshumble, doulce et charitable,
Et a lui garder entendi
Tant que Dieux clarté lui rendi;
Ce que ses filz par Raphael
Lui fist des œulx cheoir la pel
Par le tresdoulz oingnement frès 489 a
Qui du poisson de mer fut très,
Qui happa le jeune Thobie
Par le piet, dont par Zacharie
Lui fut le fiel du ventre ostez,
Dont diables furent reboutez,
Quant rostiz fut sur le charbon,
Au mariage qui fut bon
De Saire, fille Raguel,
Et [1] Thobie le jouvencel :
Avant .vii. maris un et un
Estranglerent, ce scet chascun,
Les diables la nuit des noces :
Il n'a cy arestes ne boces
Ne chose qui ne soit visible
Et trouvée en texte de Bible.
Celle Saire que nous disons
Fut si loyal qu'es [2] benissons
Est nommée et es espousailles.
Or advises que tu ne failles

1. Et de. — 2. que es.

a. Vue.

D'attendre plus que tu ne doys
A marier. Il fut uns roys
Qui diverses femmes ama
Et son propos en ce ferma
Que il n'aroit jamais espouse;
Pluseurs enfens ot d'une touse [a],
Pluseurs concubines maintint.
Et scez tu pas qu'il en advint ?
Elles lui destruirent son corps,
Et quant li povres roys fut mors
Par continuer leur vouloir,
Maint bastart se vouldrent faire hoir
Qui le royaume destruisirent;
Et quant aucuns voisins ce virent,
489 b Les [1] destruisirent et regnerent,
Entr'eulx le regne diviserent
Et mistrent a mort en la fin
Concubines et tout leur lin [b];
Et ainsi par deffault d'oyrie
Fut celle royaulté perie.
Et pour ce par succession
Vault mieulx a toute region
Avoir seigneur par mariage
Et descendue [c] de linaige
Et roy qu'a force ou par eslire
Ainsi comme on fait en l'Empire,
Car en teles elections
A trop de fraudulacions,
Ou par malice ou par promesse,
Ou par paour ou par haultesce,
Qui a regner ne sont ydoine [d].
Jadis advint en Babiloine,
Puis que Balthazar fut peris,

1. Ilz les.

a. Fille. — *b*. Lignage. — *c*. Descendance. — *d*. Propres.

Qui aux vessiaux qui furent pris,
Dont jamais n'iert jour qu'il n'y pere,
En Jerusalem par son pere,
Nommé Nabugodonosor,
Ou temple Dieú, d'argent et d'or,
Fist au mangier de son palays
Boire a yceulx moult de gens lays
Comme haultains et orgueilleus ;
Mais Dieux, li peres glorieus,
Qui ne voult plus l'orgueil du roy,
Fist une main en la paroy
Escripre .III. mos près a près
Disans : « Mané, Thechel, Pharès »,
Signifians que brief mourroit
Et que son royaume perdroit,
Et seroit moult tost divisé. *489 c*
Ainsi fut. Lors fut advisé
Que sept saiges qui la estoient
Cel royaume gouverneroient ;
Et quant ilz l'orent gouverné
Un temps, entr'eulx ont ordonné
Que de l'un d'eulx un roy se face,
Et que tuit sept en une place
Voisent a cheval l'endemain,
Et que le cheval ou poulain
De celui qui premierement
Hanniroit, eust plainement
De ce regne la seignourie.
Eulx, estans en place establie,
Ainsi l'accordent, ainsi jurent.
Lors si tost que departi furent
Et chascuns fut en son recept,
Daires dist a un sien varlet :
« Quant la nuit sera bien obscure,
Une jument quier et procure ; »
Et la place lui demoustra

De l'assemblée, et dist : « Va, la
Mayne la jument sanz deffaulte,
Et fay que mes chevaulx l'assaulte
Secretement. Va et revien,
Et n'en di a personne rien. »
Ainsi le fist. Lors s'en revint.
L'endemain sçavez qu'il advint ?
Touz .VII. sont li saige monté,
Et li peuples de la cité,
Pour veoir qui roy pourra estre.
Mais si tost qu'ilz furent en destre [a],
Ly chevaulx Daire [1] a chiere lie,
Qui avoit la jument saillie
La nuit en celle meisme place,
489 d Commença a lever la face
Et a hannir a moult hault ton
Devant tous ; et lors ot le don
Daires par sa subtilité
Du regne et de la royauté ;
Et faillit la ligne des roys
En Babiloine a celle foys.
Si fait bon avoir droicte ligne
Et espouser femme benigne
D'onnestes parens et de bons
Tant qu'a merdailles [b] n'a garsons [c]
Par deffault d'oirs ne soit donnée
Terre d'autruy n'abandonnée.
On a lors des amis le port [d]
De sa femme, on en est plus fort,
On a sa douçour et sa joye,
On s'en remet a droicte voye,
On en laisse mainte aventure :
Femme a le soing, femme a la cure

1. daires.

a. Menés en main. — *b*. Gens méprisables. — *c*. Gens de peu. — *d*. Soutien.

Des enfens nourrir et garder,
De les vestir, de les porter
Jusqu'ilz soient en point d'aprendre,
De les marier ou les rendre
En aulcune religion [a]
Ou d'aller quelque region
Pour le monde cerchier ou querre,
L'un en clergie et l'autre en guerre.
Qui se marie en son [1] juene eage,
Les enfans de son mariage
Et les enfans de ses enfans
Puet veoir en paix beaus et grans,
Ains que ses jours soient fenis.
Mais s'il est vieulx et espanis [b],
. . . .
Ancor vault mieux tart que jamais *490 a*
Soy marier pour avoir hoirs.
Marie toy, c'iert grant savoirs :
Tu [2] aras assez filz et filles
Qui repeupleront maintes villes,
Et sera tes noms celebrez
Et tes linaiges honourez;
Ainsis en l'un et l'autre monde
Sera ta ligniée feconde [3]
Ne ta lumiere n'yert estincte,
Ainçois sera ta lampe entincte [c]
De clarté mieulx des [d] sotes vierges
Qui n'avoient oille ne cierges,
Quant aux noces entrer cuiderent :
Assez a la porte hurterent,
Mais elles n'y entrerent point.
Les vierges saiges plus a point

1. son *manque*. — 2. Et tu. — 3. seconde.

a. Ou les faire entrer en quelque ordre religieux. — *b*. Fané. — *c*. Teinte, illuminée. — *d*. Que celle des.

Firent qu'elles furent garnies
D'oille et de clarté raemplies ;
Si entrerent par leur clarté
Ou lieu qui leur estoit gardé,
Ou tousjours dura leur lumiere.
Or garde donc par quel maniere
Ta clarté n'estaingne ne faille,
Et que par mariage saille
De toy lumiere pardurable,
Belle au monde, a Dieu agreable,
Et que ta femme en tes vieulx jours
Soit a ta vieillesse secours,
Ainsi comme fut la vieille Anne
Au grant Thobie. Et ne te dampne
De suir en ce temps obscur
Pechié de char, car ou futur
En seroit ta vie abregiée,
490 b Et en la fin t'ame dampnée;
Et se la mort qui tout deveure,
Prenoit ta femme avant son eure
Et devant toi, soies touz fis [a]
Que adonc tes filles et fils
Naturelment te garderoient
Et ta viellesce soustendroient :
Si ne puez donc estre fraudez
Que tu ne soies bien gardez.
Or advises que nous [1] diras
Et que tu nous responderas ;
Car a homme qui bien s'entent,
Ne faulsisist point sermonner tant.
Toutevoie et en verité
Est il bien de neccessité
A parler d'une si grant chose

1. tu nous.

a. Assuré.

Que l'en die et que l'en propose
Et moustre le fait à la bouche
De la personne a qui il touche
Tout au long pour lui adviser ;
Et li puet on bien diviser
Les principes, moyens et fins
Pour quoy il y doit estre enclins.
Car puet estre qui les tairoit,
Qu'aussi les dissimuleroit
Cilz cui on diroit la parole
Et si tenrroit la gent pour fole
D'avoir de mouvoir occoison
Chose dont ne rendist raison.
Et pour ce est chose neccessaire
En pluseurs lieux de l'ainsi faire,
Et c'est pour quoi certainement
T'avons tenu si longuement.
Je parle en nous, c'est pour tous quatre :
Aux trois a pleu pour eulx esbatre, *490 c*
Combien que je dignes n'en soye,
Que ce fait au long te diroye,
Et tout sur leur correction ;
Mais mieulx et sanz subrepcion
L'eussent dit, et chascun par soy.
Si te suppli, pardonnne moy,
Eulx aussi, ma prolixité
Et mon cas trop long recité,
Duquel avoir dit les gracie.

VII. — Comment Franc Vouloir est aucunement esmeu par les paroles des .IIII. dessus nommez, et neantmoins prist certain temps de deliberacion pour respondre.

Beaux seigneurs, je vous remercie
Cent mille foiz, g'i suis tenus,

De ce que vous estes venus
A moy, pour mon honneur traictier;
Mais j'ay de bon conseil mestier,
Pour opposer et pour respondre
A ce que fait m'avez espondre [a],
Qui touche ma mort et ma vie;
Et si a grant philosophie,
Exemples de Bible et de loy,
Ou petitement me congnoy,
Et mainte escripture autentique,
Et du moustrer belle pratique
Ou propos que vous m'avez fait;
Et samble bien a vostre fait
Que les livres avez veus
Et estudiez et sceus.
Et suy [1] simples et ignorent,
Si comme il est bien apparent :
S'ay bien mestier d'avoir advis.
490 d Et si me samble que je vis,
Comme je fu enfant d'escole,
De Salemon une parole,
Qui disoit assez plainement :
« Se tu faiz rien, fay saigement,
Et resgarde en tous temps la fin. »
Et ailleurs disoit en latin,
De quoi le françois veult retraire,
Qu'om ne doit nulle chose faire
Sanz conseil, car qui de lui euvre,
A bonne fin vient de son euvre;
Mais ceuls qui d'eulx sanz conseil euvrent,
Souventefoiz s'en deshoneurent,
Et les autres ne se repentent
Qui a leur bon conseil s'attendent.

1. je suy.

a. Déclarer.

Pour ce .VI. jours pran de delay
De respondre, et si escripray
Ces choses a ung vray ami,
Et me conseilleray par mi
Et aultres pendent la journée,
Afin qu'a vostre retournée
Je vous puisse response rendre.
Aussis y vueillez garde prandre,
Afin qu'en la conclusion
Soyons tuit d'une opinion,
Selon ce qu'il sera veu
Des responses et congneu
Et argué pour le milleur.
A Dieu, qui vous croisse honeur !

VIII. — Comment Franc Vouloir compare mariage a plus dure chose que gaige de bataille temporel.

Ainsi quatre de moy se partent *491 a*
Qui de griefs pensers me repartent [a]
De moi bouter en servitute,
Qui par le droit de l'institute [1]
Et du droit du ciel premerain
Suis plus frans que l'oisel du raim [b],
Qui puet ou il lui plaist voler :
Aussi [2] puis je par tout aler
Franchement et sanz nul lien.
Or veulent mon eage moien
Lier en puissance d'autrui !
Voiez en quel point je me trui [c] !
Mais ce n'est pas lien de paille,

1. dinstitute. — 2. Et aussi.

a. Donnent à l'envi. — *b*. De la branche. — *c*. Trouve.

Ainçois est gaiges de bataille,
Dont il fault que li uns soit mort,
Eulx entrez ou dolereus port
De ceste loy de mariage.
Las ! a qui m'en conseillera ge ?
Cilz gaiges est trop perilleux ;
Les aultres ne sont pas doubteux [a]
Au regart de cest gaige cy,
Car il n'y a nulle mercy
Ne nul bon traicté qui se face
Comment telz gaiges se defface,
Car les lices y sont trop fortes ;
Aussi sont les sermens aux portes
Si grief qu'il fault les .II. parties
Combatre la toutes leurs vies
Jusques l'un d'eulx en soit oultré.
J'ay bien veu et m'a l'en moustré
Grans gaiges entre deux amis,
Ou li traictiez a esté mis
Ou champ a l'oneur de tous deux,
Et aussi que juges piteux
491 b Après combatre et l'escremie [b]
En sauvoit a aucun la vie,
Et si non n'avoit il ses maulx
Fors combatre entre deux soulaux [c] :
Oultrez [d] estoit celle journée :
L'on [1] savoit sa douleur finée,
Et estoit desconfiz ly champs.
Helas ! or est cilz plus meschans [e]
Qui entre avec femme en ce gaige,
Car l'en voit bien un mariaige
Durer souvent .xxx. ans et plus.
Quant sera telz gaiges conclus,

1. Lun.

a. A craindre. — *b*. Simulacre de combat. — *c*. Soleils. — *d*. Vaincu. — *e*. A moins de chance.

Qui un chascun jour recommence ?
Ly uns riote [a] et l'autre tance,
On ne scet qui est demandeur.

IX. — Comment Franc Vouloir pense a la franchise ou il est et considere le servitute ou on le veult bouter.

Es autres cas le deffendeur
N'a seulement fors lui deffendre,
Sanz assaillir ne sanz lui rendre
S'on ne l'assault ou soit vaincus,
Et seroit drois pour lui rendus
Et du gaige a honneur ystroit,
Se la journée se passoit
Qu'il ne fust mas ne desconfis
De son adversaire ou occis.
Or n'est pas entre deux conjoins
Mariez bien gardez cilz poins,
Car l'un en fault mourir sanz doubte :
Trop est hardiz qui la se boute,
Car li gaiges y est trop longs
Aux mauvès et non pas aux bons ;
Remission ne s'en puet faire,
Ne tel gaige ne puet deffaire
Juges mortelz que Dieu conjoindre *491 c*
A voulu : homs ne puet desjoindre,
Car c'est escripture divine *.
Se femme est plaine d'ataine [b],
Tanceresse, fausse ou rebelle,
Que vauldroit a baillier libelle [c]
A son mari de repudie [d] ?

* *Vers 591-635 publiés par Tarbé, Mir., p. 6-8.*

a. Querelle. — *b*. Esprit querelleur. — *c*. Mémoire présenté en justice. — *d*. Répudiation.

S'il n'y a formel ribaudie [a]
Prouvée et confesse par li [1],
Il a a sa cause failli.
Et encor s'il a ce prouvé,
Le depart [b] lui est reprouvé
Qui n'est que de biens et personne.
Esbahys suy pour quoy on donne
Tel reprouche aux dolens maris :
Se leur femme a jecté un ris
Ou s'elle a un autre homme amé,
Pour quoy en sont ilz diffamé,
Moustré au doy, clamé de tous ?
« Resgardez ! cilz homs la est coux ! »
Chascuns en parle entre ses dens.
Helas ! s'en est ly plus dolens
Et qui moins voulsist que la chose
Fust esclarcie ne desclose ;
Pas ne fut fait par son conseil.
Et pour ce trop fort me merveil [2]
Pour quoy on blasme creature
Du fait de sa non forfaiture,
Comme il soit chose vraie et clere
Que li filz le pechié du pere
Ne portera ne le peril
Du peché le pere du fil,
C'est loy divine et temporele.
Et ceste honte corporele
491 d Porte le mari pour sa femme,
Mais non pas, ce croi, quant a l'ame.
Or sont li enfant diffamé,
Bastart et advoultre clamé ;
Supposé qu'aulcuns en y ait
Qui n'a riens par le mari fait,

1. lui. — 2. men dueil.

a. Inconduite notoire. — *b*. Séparation.

Toutevoie l'en les repute
Nez de mauvaise femme et pute,
Et portent, ce qu'en droit ne vy,
La peine qu'ilz n'ont desservy
D'estre privez de leur hoirie,
Seulement pour la puterie
Que la mere a fait de son gré.
En mal an est cellui entré
Qui se veult mettre en tel servage,
Et qui ne scet pas en ce gage
Qui vaincra ou sera vaincus!
Helas ! que c'est uns durs escus
Et pire plaie que d'espée
De femme qui est diffamée !
Ne cilz qui en ce s'embatra [a]
Ne puet sçavoir liquelz vaincra,
Qui demande ou qui se deffent.
Certes le las de cuer me fent,
Quant je resgarde, pense et voy
Aux faiz et aux parlers que j'oy !
Qui est de femme separez,
Pour son meffait mal est parez :
Autre femme ne puet avoir,
Elle vivent, cilz fait paroir
Sa pauvreté et sa misere
Et n'a lors suer, parent ne frere
Qui n'ait doleur de son ennuy :
Onques tel peril ne congnuy.
Or le fault en cest estat vivre *492 a*
Jusques de femme soit delivre,
Car femme a et ne l'a il [1] pas,
Et si ne puet sanz son trespas
Marier n'autre femme prandre;

1. Il *manque*.

a. Sejettera.

Mieux vauldroit donques de non tendre
A soy marier, quoy qu'om die,
Que d'encheoir en tel folie.

X. — Comment Franc Vouloir discute en son cuer pluseurs choses pour soy desister de mariage.

Or laissons tel chose doubteuse,
Et supposons que bonneureuse
Soit et preude femme du corps.
Se male [a] est et de durs accors,
Et qu'elle me riote et tance,
Ce sera trop dure sentence,
Paine et travail non supportable,
Vie a moi et a lui dampnable,
Car Salemon dit en appert *
Que mieulx vault il [1] vivre en desert
Qu'avec male femme habiter.
Et quant j'oy telz moz reciter
Par si solemnel escripture,
Hair doy toute creature
Qui ramentevoir [b] le me vient,
Car de neccessité [2] couvient
J'aye bonne femme ou mauvese,
S'il est qu'a marier me plese;
Se bonne est, en doubte vivray;
Se mauvaise est, je languiray:
En doubte la bonne ne perde,
En langour l'autre ne s'aerde [c]
492 b A moy destruire et essillier [d].
Je ne me puis trop mervillier
Que j'ay meffait a mes amis

* *Vers 673-720 publiés par Tarbé, Mir., p. 8-10.*

1. il *manque*. — 2. neccesse.

a. Mauvaise. — *b*. Rappeler à la mémoire. — *c*. Ne s'attache. — *d*. Ruiner.

Qui ce m'ont en l'oreille mis :
Puet estre me heent ilz fort,
Et ne puent plus biau ma mort
Tractier et [1] mon dueil et ma raige,
Que de moy mettre en mariaige.
Si seroient de moy vengiez :
Mors soient ilz et enrragiez,
S'ainsy le font com je suppose !
Puet estre y a il autre chose,
Que ilz sont touz les [2] quatre irez
De ce que ilz sont mariez,
Et n'ont fors noises et tençons,
En moy voyent deduis [3], chançons
Et que je vif en grent franchise :
S'en puelent [a] avoir couvoitise,
Car en enfer les ames vaines
N'ont confort nul, fors qu'en leurs paines
Puissent des compaignes trouver,
Que seulz ne se voient dampner.
Et ceuls cy qui samblablement
Ont de mariage tourment
Et servitute qui les grieve,
Me vouldroient mettre en ce piege,
Pour reconforter leur dolour
D'avoir compaignon en leur plour :
Ou ilz le font pour mon grant bien,
Dont je n'appercoy encor rien.
Si suy en grant proplexité [b],
Car il m'est de neccessité
Qu'a marier me doye entendre,
Se je doy jamais femme prandre,
Dedenz brief temps pour avoir ligne * [4].

* *Vers 721-822 publiés par Tarbé, Mir., p. 10-13.*

1. et *manque.* — 2. les *manque.* — 3. deduis et. — 4. *La rubrique est placée dans le ms. avant le vers 721.*

a. Peuvent. — *b.* Perplexité.

492 c XI. — Comment Franc Vouloir après ces choses pense aux biens de mariage dont il est aucunement entrepris par la promocion des. IIII. dessus nommez, et quelle femme il desire avoir.

Mais avoir vueil femme benigne,
Humble, simple, po enparlée,
Bien besongnant, pou eslevée,
Juene et chaste de bouche et mains,
Saige et gente, et qui ait du mains
De .xv., .xvi. ou a vint ans,
Qui soit riche et de bons parans,
Qui ait bon corps et qui soit belle,
Et doulce comme columbelle,
Obeissant a moy en tout,
Qui n'ait pas le sourcil desrout [a],
Ne ne regarde par decoste,
Mais soit tousjours près de ma coste,
Si non pour aler au moustier,
Quant aux jours qu'il sera mestier,
Et qui ne soit pas enfestée [b]
Ne de saillir a la volée
Es rues pour ouir le bruit,
Nulle foiz de jour ne de nuit;
Mais soit bonne et religieuse,
Et de sa besongne songneuse,
De son hostel a droit tenir
Et de son bestail maintenir,
Amer mon corps, garder ma paix,
Et se [1] je des enfans lui fais,
Qu'elle les aimt, garde et nourrice,
Comme mere et douce nourrice,

1. si.

a. En désordre. — *b*. Pressée.

Et espargne pour les nourrir
Et pour eulx a estat venir.
Se [1] j'en puis trover une tele,
Plus l'ameray que riens mortele, 492 d
En joie fineray mon temps,
Je n'aray noise ne contemps,
Je seray gaiz et envoisés,
Je seray tousjours bien aisés
Et hors de ces aultres perils
De foles femmes qui sont vils ;
Nulz n'avra tel joie com moy :
Je viveray [2] selon la loy.
S'iert le retret [a] de ma jonesse,
S'iert le baston de ma vieillesse,
Soustenent ma fragilité,
Et quant je seray exité
A paier le treu [b] de nature,
Celle ara de m'ame la cure
Et prira pour l'ame de my :
Ce ne feront pas mi amy ;
Et mes enfens qui demourront
Moy leur pere ramenbreront :
Ainsi demourra ma lumiere
Glorieuse ça en arriere,
Et croy que ce sera le mieulx.
Et qu'ay je dit, beau sire Dieux ?
Ou pourroit l'en tel femme querre ?
Je croy que pas ne soit en terre,
Ne je ne suis pas plus eureux
Des aultres, que j'aye touz seulx
Femme de tel condicion,
Car je voy sanz presumpcion
Tout de cler que chascun se plaint

1. Si. — 2. viuray.

a. Le refuge. — *b*. Tribut.

De sa femme et que pluseurs taint
Sont de doleur et d'amertume.
L'un dit que sa femme le tume[a];
L'autre dit : « Ma femme est si male,
493 a Que je ne puis aler en gale[b],
En esbatement n'en deduit! »
L'autre dit : « La mienne me nuit! »
L'autre dit : « Ma femme est jalouse,
Despiteuse, felle, ayrouse[c];
Avoir ne puis paix a l'ostel! »
Et l'autre dit sur le costel[d] :
« Ma femme ne puet a ville estre! »
L'autre murmure que le prestre
Vient trop souvent en sa maison.
L'autre dit une autre raison :
« Ma femme dance voluntiers. »
L'autre dit : « O les chevaliers
Va ma femme souventefoys. »
Or en revient puis .II., puis troys,
Dont l'un dit : « Femme ay debonnaire!
Elle fait trestout le contraire
De ce que je vueil et commande. »
L'autre dit : « Quant des poys demande,
On me fait feves ou poureaux;
Se harenz vueil, j'ay maquereaux;
Se[1] je di : Gardez le mesnaige,
On me faint un pelerinaige :
Lors fault aler a Saint Denis! »
Bien sont gens mariez honnis,
S'ilz ont tel dangier comme ilz dient,
Et quant je voy que pas n'en rient,
Mais dient que, leurs femmes mortes,
Ne passeront jamais telz portes,

1. Si.

a. Maltraite. — *b*. Fête. — *c*. Colère. — *d*. En plus.

Il me semble selon leurs diz
Ce n'est repos ne paradis,
Mais droiz enfers de tel riote [a].
Et quant j'entens ces poins et note
Le dangier felon et cruel
Et le tourment perpetuel 493 b
Que ceuls ont qui seufrent tel vie,
Talent n'ay que je me marie.

XII. — Exemple de la dure servitute de mariage par cellui qui juga le loup pris a estre marié pour le plus grant langour qu'il peust penser.

Une fable oy pieça dire [*]
D'un enfant qui estoit le pire,
Le plus mauvès qu'on peust trover :
Par tout se vouloit esprouver [b];
Il batoit la gent et frapoit,
Des fillettes les huis rompoit;
Il leur dessiroit leurs cotelles.
Mainte foiz en vindrent nouvelles
A son pere qui dolens yere [c]
De ses faiz et de sa maniere,
Dont par mainte foiz le reprint
Et corriga, et le detint
Longtemps en tresdure prinson
Aucunefoiz une saison,
Aucunefoiz plus, l'autre mains [1],
Aucunefoiz fu par les mains
En sep [d], autrefoiz par les piez,
Batus aussi et laidengiez,

*. *Vers 823-1021 publiés par Tarbé, Mir., p. 13-20.*

1. moins.

a. Dispute. — *b.* Voulait faire montre de sa valeur. — *c.* Etait. — *d.* Mis en chaînes.

Dessains [a], dessirez, mal vestus.
Li peres fu touz esperduz,
Car pour menacer ne pour batre
Ne pouoit son orgueil abatre,
Sa juenesse ne sa folie.
Voit que ses cuers ne s'amolie :
Long temps li fit suir la guerre,
Maint pais cerchier, mainte terre ;
En granz batailles se trova
Et en mainz perilz s'esprouva :
493 c Hardi fu, moult de maulx souffri ;
Aux perilz de la mer s'offri :
En galée fut et en lins [b],
Et fist pluseurs divers chemins,
De froit [c] pain pluseurs foiz manga,
Mais ains pour ce ne se changa :
Tousjours fut folz, juenes et vers.
Ses peres qui lui fut divers [d]
Pour les folies qu'il faisoit,
De ses meffaiz ne se taisoit,
Ains disoit pour avoir conseil
A ses amis : « Je me merveil
Que je feray pour corrigier
Mon fil qui me fait enrragier. »
Li uns li dist : « Par Nostre Dame,
Il ne lui fault que donner fame,
Et je vous jure sur ma vie,
S'il est ainsi qu'om le marie,
Que vous le verrez amaty [e],
Bien debonnaire et amorty :
Ainçois que li ans soit passez,
Sera si vaincu et lassez
Que vous n'orrez jamais nouvelle

a. Sans ceinture. — *b*. Bateaux légers à rames. — *c*. Rassis. — *d*. Sévère. — *e*. Dompté.

Que sa folie renouvelle. »
Ly peres qui grant joie en ot,
A son fil quist si tost qu'il pot
Juene femme cointe et jolie;
Les deux par mariage lie
Et leur donna de son avoir
Et de tout ce qu'il pot sçavoir
Qui fault a mesnaige tenir;
Leur estat leur voult soustenir
Un [1] long temps, puis en leur mesnaige *493 d*
Les fist aler. Lors devint saige,
Car sa femme l'aguillonnoit
De nuit et par jour le poingnoit,
Et l'enveoit a ses ouvriers.
Ore lui donnoit doulz baisiers,
Autre foiz se clamoit chetive [a],
Disans par paroule soutive :
« Pourquoy revenez vous si tart ?
Certes vous amez autre part,
Et voy que vous ne m'amez rien. »
Et la faisoit tant au derrien
Que ses marris lui promettoit
Que plus ainsi ne le feroit.
Maintes choses li faisoit croire,
Et tant fist, ce fut chose voire,
Par son blandir, par le sens d'elle
Qu'elle le trait a sa cordelle [b].
Il souloit saillir com chevriaux,
Mais plus doulz devint c'uns aigniaux,
Maigres, sès et descoulorez,
Tristes, dolens et esplorez;
Domptez fut com beuf a charrue,
Plus ne fiert ne frape ne rue.

1. Un *manque*.

a. Malheureuse. — *b*. L'amène à faire ses volontés.

Moult en furent liez ses parens
Et li peres ; ains que li ans
Fust passez, n'ot plus debonnaire
Ou pais, on ne lui vit faire
Nulz meffaiz de la en avant,
Car puis ce jour, il doubta tant
Sa femme, son plet et sa noise,
Que s'elle deist de cervoise
Que ce fust vin, il l'acordast,
Car trop a courcer la doubtast.
494 a Ainsi fut domptez ce bon fil.
Or advint un tresgrant peril
Ou pais et en la contrée
Après celle premiere année :
Il fut une course de leux
Enrragiez, fors et perilleux,
Ravissans et femmes et hommes ;
Petiz enfans en grosses sommes
Prindrent, ravirent, estranglerent,
Et du bestail petit curerent [a] :
Ne mangoient que char humaine ;
Plus de cent en une sepmaine
En destruirent sur le pais.
De quoi chascun fut esbahis,
Mais au fort chascuns s'assambla ;
Qui mieulx mieulx a la chace ala :
Aux bois, aux buissons et aux champs
Fut li cris et la chace grans
A chiens, a filez et a las ;
L'un crioit hault, li aultres bas,
Et tant chacierent a effort
Que les loups orent ce jour tort :
Maint en y ot prins et tué,
Ce jour y ot maint coup rué :

a. Se soucièrent peu.

D'espié [a], de haiche et godandart [b],
De baston, de lance et de dart
D'espées, d'arcs et de saiettes [c]
Leur furent maintes plaies faictes.
La furent mors et desconfiz
Les loups, dont ce fut grans proufiz;
Les aultres en furent pandus,
Les aultres aux champs espandus.
Mais uns vieulz loups, grans et chenus, *494 b*
Qui estoit li pires tenus,
Et qui plus avoit fait de maulx,
Fut prins tous vis a ces assaulx,
Et fut dit qu'om adviseroit
Laide mort de quoy il mourroit,
Et seroit menez a la ville.
La veissiez a cens et a mille
Hommes, femmes, petiz enfens,
Qui lui ruoient par les flens
Pierres, bastons, boe et mortier;
La fut admené prinsonnier,
Lié les piez de bonne corde;
Sanz pité ne misericorde,
Fut en une cave gettez.
Lors fut li consaulx assamblez
De quelle mort cilz loups mourroit :
L'un disoit qu'om l'escorcheroit
Tout vif, pour souffrir plus de mal;
L'autre disoit qu'a un cheval
Fust trainez et qu'om le pendist
Tout vif, si qu'en pendant languist;
L'autre disoit, dont je me membre,
Qu'on le coupast membre après membre
Tout vif; l'autre qu'om li crevast
Les yeulx et qu'ainsy s'en alast,

a. Épieu. — *b*. Scie emmanchée. — *c*. Flèches.

Si que chiens et gens le futassent [a]
Et que de son mal se vengassent ;
L'autre disoit : « En feu soit ars ! »
La veissiez de toutes pars
Rendre merveilleux jugemens,
Tant que li uns dist : « Je commens
494 c Que nous soyons d'opinion. »
Lors churent en conclusion
Que le fil qui avoit esté
Mariez, n'avoit c'un esté,
En jugast, et que sa sentence
Fust tenue sanz nulle offence.
De ce jugement s'excusa,
Mais neantmoins on opposa
Que tant avoit par tout alé
De long, de travers et de lé,
Et avoit tant veu et apris,
Que de ce ne seroit repris.
Lors dist : « Puis qu'ainsi le fault faire,
Je juge, pour plus souffrir haire [b]
Au leu, que il soit mariez,
Et jamais ne le hairiez [c]
Aultrement mais que donnez femme ;
Et je vous jure par mon ame
Qu'avoir ne puet plus grant tourment.
L'exemple en voiez proprement,
Que moi, qui par prison ne guerre,
Ne aler par mer ne par terre,
Ne poy onques estre domptez
Fors par femme, or suis ahontez
Que je n'ose son desplaisir
Penser, ne hors aler gesir,
Ne demourer plus hault d'une heure,
Que femme ne me coure seure.

a. Battissent. — *b*. Tourment. — *c*. Tourmentiez.

Et par Dieu si sera li leux,
S'il a femme, doulz et piteux,
Et le verrez encor [1] hermite. »
Quant il ot sa parole ditte,
Chascuns s'en rit, mais en la fin
Escorchierent il Ysangrin,
Et le pandirent par la gueule *494d*
A une saulx [a] trestoute seule.
Mais quant je pense a ceste fable,
Elle puet estre veritable ;
Esbahis sui de cest exemple,
Car mieulx est prins que par la temple
Qui est de cel lien liez :
Par ma foy, il n'est pas trop liez.
Cuidez vous pas que je y advise ?
Or couvient il par mainte guise
Que je par quelque voie quiere
Bon conseil en ceste matiere :
A deux conseillier [2] m'en vouldray,
Dont a l'un mon fait escripray,
C'est a mon vray loyal ami,
Qui ara grant pité de mi ;
L'autre est a ceuls qui en ce cas
Ont autrefois passé le pas :
Que di je ? a ceuls qui l'ont passé ?
Je voy qu'ilz en sont tuit lassé
Et oy chascun jour leur complainte :
A mon ami feray ma plainte
Par lettres, et comment je vis,
Pour avoir sur ce son advis.
Lors luy escry je ceste lettre,
Que j'ay cy après voulu mettre.

1. encores. — 2. conseilliers.

a. Un saule.

XIII. — Comment Franc Vouloir escript a son vray ami Repertoire de Science pour avoir son oppinion sur ce que les .iiii. dessus nommez lui ont admonnesté.

Treschers amis, vraiz et secrez,
Saiges et [1] courtois et discrez,
M'amour, mon bien, mon esperance,
Mon confort, toute ma fiance,
Le soustenement de mon corps,
495 a De ma vie et mort li drois pors,
Cellui en qui j'ay mon attente,
Savoir vous faiz que l'en me tempte
Et presse de marier fort,
Et me dit on pour reconfort
Que mieulx vault que je me marie
Que non, et pour avoir lignie,
Afin que mon renom ne faille
Et que garçon ne truandaille
N'aient après ma mort le mien,
Et aussi que, se vieulx devien,
Que ma femme sousteneresse
Soit de moi et de ma vieillesse,
Ou mes enfans, s'elle mouroit;
Et que femme gouverneroit
Mieulx mon hostel et ma chevance
A mon proufit, par attemprance [a],
Que ne font estrangiere gent,
Comme meschines et sergent,
Et s'aray le port [b] des amis
Du lieu ou je me seray mis,
Et larray l'orde vie et ville

1. et *manque*.

a. Avec modération. — *b*. Secours.

Que Dieux deffent en l'euvangille,
C'est assavoir que nulz ne preingne
Fornicacion ne ne tiengne
Concubine ne femme estrange,
Ne bate blef en aultrui grange,
Car ce seroit pechiez mortés [1].
Et encores suis je ennortés [2]
Que je la praingne jeune et riche,
Belle, douce, courtoise et friche [a],
Bien née et d'onnestes parans,
Pour avoir plus tost des enfans
Qui après ma mort porteront
Mon nom et me remembreront *495 b*
Au secle [3], quant finez seray,
Et par ce point que je pourray
Ma vie user et ma juenesse
En grant deduit, en grant leesse,
Jusques a la fin de mon temps.
Et pour ce qu'en ce po m'entens,
Envoye ces lettres a ty,
Et treshumblement te suppli
Que sur ce me vueillez rescripre
Chose qui me doye souffire
A congnoistre parfaictement
Le bien, le mal ou le tourment,
Qui de ce fait se puet despendre,
Afin que de toy puisse aprandre
Se c'est mon pourfit ou dommaige
De moy bouter en mariaige,
Ou de vivre sanz ce lien.
Et, pour Dieu, n'y espargne rien
A cerchier en toute escripture,
Car au monde n'a creature

1. mortelz. — 2. ennortelz. — 3. secles.

a. De bonne humeur.

Ou j'aye fiance qu'en toy,
Et il me fault, quant est de moy,
Dedenz .vi. jours de ci respondre.
Si me vueillez donques espondre [a]
Ta volunté et ton plaisir
Sur ce fait, dont j'ay grant desir,
Et le plus tost que tu pourras.
Et par ma foy, quant tu voulras
Chose que je puisse ne aye,
Tien en ce ma parole vraye
Que pour moy aler en essil,
Je le feray comme ton fil,
Qui moult a toy me recommende.
495 c Escri moy, ordonne et commende
Ton plaisir, et je le feray
A mon pouoir mieulx que pourray;
Faulte n'y ara de ma part.
Chers ami, Jhesucrist te gart!
Escript en pensée nouvelle,
Qui chascun jour me renouvelle.
— Ma lettre escrivi et seellay,
Et a mon ami l'enveay,
Qui la lut, et .iii. jours après,
Petit loing ou petit plus près,
Me rescrivi en tel manniere
Que vous ourrez ça en arriere
De mot a mot, par son epistre,
Dont cy après s'ensuit le titre.

a. Expliquer.

XIV. — Comment Repertoire de Science cerche touz ses livres et escript une epistre a Franc Vouloir, son disciple, sur l'estat de mariage, contenent sa conclusion.

Chers amis, j'ay ta lettre veue,
Bien advisée, et bien leue,
Et te voy ja plungié en l'onde
Des flos perilleus de ce monde,
Ou pour richesses que tu quiers,
Ou pour femme que tu requiers
Par l'ardent desir de juenesse,
Qui maint homme destruit et blesse ;
Et par le pouoir de ces deux,
Richesse, femme, ou de l'un d'eulx,
Te voy en grief oraige courre,
Dont je voy po homme rescourre [a],
Qu'il ne couviengne en celle mer
De tourment sa vie blamer,
S'a l'un des deulx perilz s'ahert [b],
Qu'il ne soit destruit et desert [c]. *495 d*
Or, enten, c'est droicte tempeste
Qu'amour de femme, par ma teste,
Et une unde qui plunge l'omme
Es mortelz perilz, et l'assomme,
Et le lie en toute saison ;
Mais ancor par plus fort raison
Est plus prins et de grief servaige
Par le lien du mariaige
Non desnouable et plus estraint,
Qui toute franchise restraint,
Et si n'en puet nulz desnouer ;
Car en li fait si fort nouer

a. Échapper. — b. S'attache. — c. Ruiné.

Et en nouant faire tel veu,
Qu'il ne puet desnouer ce neu
Jusqu'a tant la mort le desneue.
Or se gart donc qui tel veu veue
Au vray Dieu, qui si le conjoint,
Que mortelz hom ne le desjoint
Ne nulz ne le desjoindera.
Or avise ci qui vourra :
Pour ce le souverain lien
Esperitel, oy et retien,
C'est la saincte exortacion,
Que tu n'aies entencion
De toy bouter dedenz ce cerne.
Jheremies en la cisterne
Et ou lymon moult souffert a;
Mais depuis, quant on l'en tira,
Fut il mondez de la boe orde :
Et aussi, quant je me recorde,
Les pecheurs sont par repentence
Nettoiez et par penitence
Au monde et par confession.
496 a De la boe et pollucion
Fu Jheremies tirez hors
Aux vieulx vestemens de son corps;
Aussi noz peres anciens
Nous sont exemples et liens
De nous tirer hors des peris.
Ou pluseurs ont esté peris
Par mal considerer leurs fais.
Treschier filz, enten que tu fais
Et des nopces le grant dommaige
Qui puet venir par mariaige;
Voy que phillosophes en dient
Et comment ce grief lien nient,
Et pran garde aux divins escrips
Et aux exemples que j'escrips.

Pran a l'un et a l'autre garde :
A moy te consen et resgarde,
Pense, retien et met a œuvre
Ce que pour ton bien se descueuvre.
Aureole nous fait ung compte
De Theofrastre et nous racompte
En son livre qu'il fist des nopces,
Ou il n'a arestes ne boces,
S'il laist au saige femme prandre,
Et diffinit, se belle et tendre
Est, de gent corps et bien parens,
Honneste et de riches parens,
Qu'elle soit bien moriginée
Et de sa maniere ordonnée;
Et [1] bonne soit et riche et saige,
Dont l'en voit pou en mariaige
En deux gens ces poins acorder.
Si veult il dire et recorder,
Et a son accort me consens,
Que li saiges pert la son sens : *496 b*
Donques ne doit il femme prandre,
Qu'a l'estude et a elle entendre
Ne puet ne a tous deux servir,
A sa femme et aux livres vir [a].

XV. — DES CHARGES QUI SONT EN MARIAGE POUR LE MESNAGE SOUSTENIR AVEC LES POMPES ET GRANS BOBANS [b] DES FEMMES.

Et sces tu qu'il fault aux matrones *
Nobles palais et riches trones,

* *Vers 1217-1451 publiés par Crapelet, p. 205-214 et par Tarbé, Mir., p. 20-29.*

1. Et *manque*.

a. Voir. — *b*. Manières vaniteuses.

Et a celles qui se marient,
Qui moult tost leurs pensers varient?
Elles veulent tenir d'usaige
D'avoir pour parer leur mesnaige
Et qui est de neccessité,
Oultre ta possibilité,
Vestemens d'or, de draps de soye,
Couronne, chapel et courroye
De fin or, espingles d'argent,
Et pour aler entre la gent
Fins cuevrechiefs [a] a or batus,
A pierres et perles dessus
Tyssus de soye et de fin or.
Deniers fault avoir en tresor
Et argent chascune journée;
Et qu'elle soit bien ordonnée,
Vert, bleu, fin pers et escarlate
Et fin blanc d'Yppre [b] lui achate,
Pour faire surecos ouvers,
Cours et longs, et des menuz vers,
Gris escureulx, fines laitisses [c],
Afin que plus soient faitisses [d],
Pannes de roix [e] leur sont moult bonnes.
Encor faut il que tu leur donnes
Afin d'estre plus gracieuses
Boutons a pierres precieuses,
Et se tu veulz estre benignes,
496 c Chaperons fault fourrez d'ermines,
Leurs manches, l'orfroy [f] par dehors;
Et s'elle veult aller au corps [g]
De Gaultier, Hersan ou Jehannette,
Il li fault robe de brunette [h]

a. Voiles. — *b.* Draps de diverses couleurs. — *c.* Belettes. — *d.* Élégantes. — *e.* Sortes d'hermines. — *f.* Broderie d'or. — *g.* Cérémonie funèbre. — *h.* Drap fin de couleur foncée.

Et mantel pour faire le dueil;
Et si dira : « Encor je vueil
Une fustaine [a], monseigneur,
Et me fault un mantel greigneur
Que je n'ay, a droit fons de cuve [b];
Et si vous di bien que ma huve [c]
Est vieille et de pouvre fasson :
Je sçay tel femme de masson,
Qui n'est pas a moy comparable,
Qui meilleur l'a et plus coustable
.IIII. fois que la mienne n'est.
Et si me fault bien, s'il vous plest,
Quant je chevaucheray par rue,
Que je aye [1] ou cloque [d] ou sambue [e],
Haguenée belle et amblant,
Et selle de riche semblant
A las et a pendans de soye ;
Et se chevauchier ne pouoye,
Quant li temps est frès comme burre [f],
Il me fauldroit avoir un curre [g],
A cheannes [h] bien ordonné,
Dedenz et dehors painturé,
Couvert de drap de camocas [i].
Je voy bien femme d'avocas,
De povres bourgois de villaige,
Qui l'ont bien, (pourquoy ne l'arai ge ?)
A .IIII. roncins atelé :
Certes pas ne sont de tel lé [j] *496 d*
Ne de tel ligne com je suy.
Par ma foy, encor ne vi je huy

1. jaye.

a. Sorte de camisole de coton. — *b*. Tout à fait en forme de cuve renversée (de cloche). — *c*. Voilette empesée. — *d*. Caparaçon. — *e*. Housse de selle. — *f*. Beurre. — *g*. Chariot. — *h*. Chaînes. — *i*. Étoffe de poil de chèvre. — *j*. Famille.

Femme qui mieulx le doie avoir,
Et si ne seroit pas sçavoir [a]
A vous qui estes riches hom,
Que je, dame de la maison,
Entre les aultres n'apparusse
La plus grant, et que je ne fusse
Pour vostre estat et reverence
Femme de plus grant apparence
Que ces pauvres femmes ne sont,
Qui maintes bonnes choses ont.
Encor voy je que leurs maris,
Quant ilz reviennent de Paris,
De Reins, de Rouen ou de Troyes,
Leur apportent gans ou courroyes,
Pelices, anneaulx, fremillez [b],
Tasses d'argent ou gobelez,
Pieces [c] de cuevrechiés entiers;
Et aussi me fust bien mestiers
D'avoir bourses de pierrerie,
Couteaulx a ymaginerie [d],
Espingles tailliez a esmaulx,
Et chambre, quant j'aray les maulx
D'enfans, belle et bien ordonnée
De blanc camelot et brodée,
Et les courtines ensement;
Pigne, tressoir [e] semblablement
Et miroir, pour moy ordonner,
D'yvoire me devez donner
Et l'estuy qui soit noble et gent
Pendu a cheannes d'argent;
Heures me fault de Nostre Dame,
497 a Si comme il appartient a fame
Venue de noble paraige,

a. Bon sens. — *b*. Médaillons. — *c*. Tulles pour voiles. — *d*. Sculptés. — *e*. Diadème maintenant les cheveux.

Qui soient de soutil ouvraige
D'or et d'azur, riches et cointes,
Bien ordonnées et bien pointes,
De fin drap d'or tresbien couvertes;
Et quant elles seront ouvertes,
Deux fermaulx d'or qui fermeront,
Qu'adonques ceuls qui les verront
Puissent par tout dire et compter
Qu'om ne puet plus belles porter.
Escuier fault et chamberiere,
Qui voisent devant et derriere,
Et qui facent vuidier les rens. »
Et si fault faire grans despens :
Un clerc [a] fault et un chapelain
Qui chantera la messe au main,
Un queux, une femme de chambre,
Et si fault, quant je m'en remembre,
Maistre d'ostel et clacelier [b],
Grant foison grain en un celier,
Bestaulx, poulailles, garnisons [c],
Foings, avoines en leurs maisons,
Grans chevaulx, roncins, haguenées,
Salles, chambres bien ordonnées
Pour les estrangiers recevoir,
Et si leur fault encor avoir
Beaux lis, beaux draps, chambres tendues,
Et qu'ilz mettent leurs entendues
A belles touailles et nappes;
Et si faut, ains que tu eschapes,
Belles chaieres et beaux bans,
Tables, tretiaulx, fourmes, escrans,
Dreçoirs, grant nombre de vaisselle,
Maint plat d'argent et mainte escuelle *497 b*
Si non d'argent, si com je tain,

a. Secrétaire. — *b*. Sommelier. — *c*. Provisions de bouche.

Les faut il de plomb ou d'estain,
Pintes, pos, aiguiers et[1] chopines,
Salieres, et pour les cuisines
Fault poz, paelles, chauderons
Cramaulx[a], rostiers[b] et sausserons[c],
Broches de fer, hastes de fust,
Croches, havès[d], car, se[2] ne fust,
L'en s'ardist la main a saichier
La char du pot, sanz l'acrochier;
Lardouere fault et cheminons[e],
Petail[f], mortier, aulx et oignons,
Estamine, paelle trouée[3][g]
Pour plus tost faire la porée,
Cuilliers grandes, cuilliers petites,
Cretine[h] pour les leschefrites
Aler souvent querir au four,
Longue pelle fault a retour
Qui dessoubz le rost sera mise,
Et si couvient, quant je m'advise,
Pos de terre pour les potaiges;
Et encor est ce li usaiges
D'avoir granz cousteaulx pour les queux;
Et si fault avoir entre deux
Buche, charbon, sel et vinaigre,
Lart pour larder, qui ne soit maigre,
Gingembre, cannelle, safran,
Graine et cloux, tresdoulz filz, apran,
Poivre long, fueille de lorier,
Pouldre pour la sausse lier,
Et, s'aucune fritture est fette,
Oile, sain[i] fault et la palette

1. et *manque*. — 2. ce. — 3. trouuee.

a. Crémaillères. — *b*. Grils. — *c*. Saucières. — *d*. Crochets grands et petits. — *e*. Chenêts. — *f*. Pilon. — *g*. Passoire. — *h*. Corbeille. — *i*. Saindoux.

De fer trouée [1] au remouvoir;
Et si te faiz bien assavoir 497 c
Qu'il fault beaus couteaulx a trenchier
Devant la table a ton mangier;
Pouldre de duc [a] pour l'ypocras
Te couvient, et maint lopin cras,
Sucre blanc pour les tartelettes,
Pommes, poires, neffles, noisettes,
Frommaiges de presse [b] et de Brie.
Après disner vient la mestrie [c]
Des dragoirs faire et apporter;
Lors couvient ses gens enhorter,
D'avoir sucre en plate [d] et dragée,
Paste de roy [e] bien arrangée,
Annis, madrian [f], noix confites,
Et o les choses dessus dictes
Couvient pignolat [g] qui refroide,
Et [2] *manus Christi* [h] qui est roide
Et aultres espices assez,
Que je suy de nommer lassez;
Pour honourer les estrangiers,
En chambre [3] après les grans mangiers,
Touailles blanches sanz reprouche,
A quoy on essura sa bouche,
Quant le dragoir yert descouvert.
Encor ne t'ay je pas ouvert
Qu'il faut escrins, huches et coffres;
Resgarde a quelz perilz tu t'ofres;
Chaussemente [i] fault et solers,
Pour les venues, pour les alers,
De blanc, de noir et de vermeil,

1. trouuee. — 2. Et *manque*. — 3. chambres.

a. Sorte d'épice. — *b*. Fromages durs. — *c*. Ordre. — *d*. Sucre candi. — *e*. Pâte de gingembre confit. — *f*. Petites dragées. — *g*. Pâte faite avec l'amande du pin à pignons. — *h*. Sorte de confiture. — *i*. Chaussures.

L'un de blanc, l'aultre despareil [a],
Qui soient fait comment qu'il prangne,
Estroiz, escorchiez [b], a poulaine
Ronde, deliée et ague,
497 d Tant qu'om la voye par la rue;
Aucune foiz soient a las,
A bouclettes, puis hauls, puis bas,
Selon l'esté ou les yvers
Et la saison des temps divers;
Fault chauces et cotte hardie [c]
Courtelette, afin que l'en die :
« Vez la biau piet et faiticet [d] ! »
Or couvient un large colet
Es robes de nouvelle forge,
Par quoy les tettins et la gorge
Par la façon des entrepans [e]
Puissent estre plus apparans
De donner plaisance et desir
De vouloir avec eulx gesir;
Et, se de tetins est desmise [f],
Il couvient faire en la chemise
De celle cui li sains [1] avale,
Deux sacs par maniere de male [g],
Ou l'en fait les peaulx enmaler
Et les tetins a mont aler;
Et afin qu'elle semble droicte,
Lui fault faire sa robe estroicte
Par les flans et soit bien estraincte [h],
Afin qu'elle semble plus joincte [i] :
La ne fault panne fors que toile,
Mais au dessoubz faut faire voile [j],

1. sangs.

a. De couleur différente. — *b*. A cuir gaufré. — *c*. Surcot de dessus. — *d*. Élégant. — *e*. Échancrures des robes. — *f*. Et si ses seins tombent. — *g*. Valise. — *h*. Serrée. — *i*. Svelte. — *j*. Faire gonfler.

Depuis les reins jusques au piet,
Du cul de robe qui leur chiet
Contreval, comme uns fons de cuve
Bien fourré ou elle s'encuve [a];
Et ainsi ara la meschine
Gresle corps, gros cul et poitrine,
Par l'ordonnance qu'elle y met,
De l'ouvrier qui s'en entremet. *498 a*

XVI. — Cy parle contre tous ceuls qui font nopces sumptueuses et, quelque largesce qui y soit, des plaintes que chascun y fait communement [1].

Des nopces qui sont de grans coux [b],
Puisse bien sermonner a tous
Que c'est folie de les faire !
Saint Bernart puis a temoin traire *,
Qui dit que nopces sumptueuses
Aux marians sont dommageuses,
Et qu'a la dame et au seigneur
Portent dommaige sanz honneur.
Et si ay veu ailleurs escript
Un proverbe, qui sur ce dit
Que les grans noces font li sot
Et li saige homme sanz escot [c]
Les nopces de ces foulz manguent,
Puis après s'en moquent et juent,
Et y treuvent moult a redire :
Si saiges n'est qui puist souffire
A servir a nopces a gré.

* *Vers 1452-1537 publiés par Crapelet, p. 215-218; vers 1452-1504 publiés par Tarbé, Mir., p. 29-31.*

1. *La rubrique est placée après le v. 1451.*

a. Elle est enfoncée. — *b*. Frais. — *c*. Sans payer leur part.

L'un dit : « Je fu ou bas degré;
On ne tenoit compte de moy. »
Et l'autre jure par sa foy
Qu'il ne vit onques pis servir.
L'autre dit : « L'en vint desservir
Et oster tables et tretiaulx,
Qu'assez en y avoit de ciaulx
Qui n'avoient but ne mangié. »
L'autre dit : « L'en nous a changié
Trois foiz le vin a nostre table ! »
L'autre dit : « Mangier delectable
Avions assez, s'il fust salez
Et li pains ne fust mesalez [a]. »
498 b L'autre dit : « Que valoit leur ros?
Leur potaige savoit [b] les pos
Et leur sausse n'estoit que vin.
— Certes, » fait un autre voisin,
« De povres gens n'y fist on compte.
— Certes, » fait l'autre, « c'est grant honte
De teles nopces commencier,
Car on n'y faisoit que tancier. »
Et ainsis voit on moult souvent
Que telz nopces et tel couvent [c]
Ne sont que cousts et moquerie;
Et pour ce est grant cocarderie [d]
A ceuls qui teles nopces font,
Qui souventefoiz s'en deffont [e],
Et despendent le tiers du lour,
Ou dommaige ont et nulle honour.
Heraulx y a et menestrelz,
Que, quant ilz sont leans entrez,
L'un par corner [f], l'autre par bourdes [g],
Leur dient tant de fafelourdes [h]

a. Moisi. — *b*. Avait le goût de. — *c*. Réunion. — *d*. Sottise. — *e*. Se ruinent. — *f*. Sonner du cor. — *g*. Plaisanteries. — *h*. Folies.

Et portent si grant renommée [a]
Que le mentel de l'espousée
Ara l'un, tant sera rusé ;
L'autre l'ara de l'espousé.
Et [1] ainsi s'en va leur chevance [b],
Et leur commence leur meschance.
Telz menestrelz ne telz herаulx,
Qui sont racine de touz maulx,
Leur instrument ne jougleour
N'ont pas plu a Nostre Seignour :
Mieulx leur vausist que leurs mantiaux
Eussent esté donnez a ciaulx
Qui longuement les ont servis,
Ou endementiers qu'ilz sont vis,
En eussent leurs estas tenus, 498 c
Ou que les povres membres nus
De Nostre Seigneur Jhesucrit
En eussent petit a petit
Esté couvert et sustentez,
Que les donner aux menestrez [2]
Et aux heraulx, qui trop sont riches.
Mais maintes personnes sont chiches
De donner a pluseurs pour Dieu,
Qui tout gastent en seul lieu
Et donnent a ceulx qui trop ont,
Mais ou ilz doivent riens ne font.
Et Dieu pas ne les couverra,
Quant plains de pechiez les verra
Trembler, gemir, plaindre et plourer ;
Petit leur vauldra leur ourer
Ne leurs grans nopces qu'ilz ont faictes ;
Leurs vies leur seront retraictes [c],
Et, pour leur feste commencier,

1. Et *manque*. — 2. menesterez.

a. Et les vantent tant. — *b*. Leur fortune. — *c*. Reprises.

Les envoiera lors dancier
En cordes et liens de fer
Avec les ennemis d'enfer,
S'ilz ne s'advisent entre deux.
Penser y doit bien chascuns d'eulx,
Et soy justement maintenir.

XVII. — Comment mariage n'est que tourment, quelque femme ne de quelque estat que l'en prangne, et que en tele charge cheust mieulx advis qu'en achat de beste mue [a].

A mon propos vueil revenir *.
Qui prandra femme, cilz l'ara
Toute tele qu'il la prandra,
Soit juene, vieille, salle ou nette,
Sotte, boiteuse ou contrefette,
498 d Humble, courtoise ou gracieuse,
Belle ou borgne ou malicieuse,
Car par devant se couverra [b];
Mais ses meurs après ouverra [c],
Et de près les fera sentir
A tel qui en sera martir;
Lors fera apparoir ses vices.
Si me semble que cilz est nices [d]
Qui, sanz cerchier ce qu'il veult prandre,
L'achate et ne le puet reprandre [e].
Sé tu veulz achater bestail
Pour garder ou vendre a detail,
Soit buefs, vaiches, brebiz ou pors,

* *Vers 1538-1624 publiés par Crapelet, p. 218-221 et par Tarbé, Mir., p. 31-34.*

a. Muette. — *b*. Se dissimulera. — *c*. Laissera voir. — *d*. Stupide. — *e*. En montrer les défauts.

Tu le verras au long du corps,
Ou ventre, en la queue, en la teste
Et es dens, s'il est juene beste,
Et les metteras [1] a l'essay;
Et des chevaulx encore sçay,
Quant ilz vendront en ton encontre,
Ilz troteront dessus la monstre [a],
Tu les verras et chaux et frois [b],
Et soubz la selle, c'est bien drois,
Qu'ilz ne soient rouz [c] ou cassez;
Et qu'ilz ne soient mespassez [d],
Leur tasteras parmi les jointes [e];
Sus monteras, et donrras pointes
Es costez de tes esperons.
Mais autrement va des barons [f]
Et des aultres qui prannent femmes,
Car sanz vir queuvrent leurs diffames [g],
Et les prannent sanz ce sçavoir
Qu'elles font depuis apparoir,
Comme plus a plain sera dit.
Quant le povre deduit du lit
Est passé par aucunes nuis, *499 a*
Lors te saudront [h] les grans ennuis,
Car tu ne pourras achever
Son delit sanz ton corps grever,
Qui adonc reposer vouldras;
Mais Dieux scet que tu ne pourras
Rendre le deu qu'elle demande
Quant au delit. Or yert engrande [i]
D'avoir fremillez et affiches [j],
Et tu ne seras pas si riches

1. mettras.

a. Sous tes yeux — *b*. Excités et calmes. — *c*. Usés. — *d*. Ne marchent mal. — *e*. Articulations. — *f*. Maris. — *g*. Acceptent leurs vices. — *h*. Surgiront. — *i*. Désireuse. — *j*. Agrafes et broches.

Que tu puisses continuer
Son estat [a] et renouveler;
Et elle verra ses voisines,
Ses parentes et ses cousines,
Qui nouvelles robes aront :
Adonc plains et plours te saudront
Et complaintes de par ta fame,
Qui te dira : « Par Nostre Dame,
Celle est en publique honourée,
Bien vestue et bien acesmée [b],
Et entre toutes suy despite [c]
Et povre, maleureuse ditte!
Mais je voy bien a quoy il tient :
Vous regardez, quant elle vient,
No voisine, bien m'en perçoy,
Car vous n'avez cure de moy;
Vous jouez a no chamberiere :
Quant [1] du marchié venis arriere,
L'autre jour, que li apportas?
Las! de dure heure m'espousas!
Je n'ay mari ne compaignon.
Certes se [2] vous me fussiez bon,
Et vous n'amissiez autre part,
Vous ne venissiez pas si tart
499 b Comme vous faictes a l'ostel! »
Elle tient ennemi mortel
Celle a qui son mari parole,
Et cuide et pense, tant est fole,
Que le parler a sa voisine
Ly engendre mortel haine.
Et encor soit ly maris saiges,
De droit escript et par usaiges
Gouvernans toutes les citez,

1. Qui. — 2. si.

a. Sa toilette. — *b.* Parée. — *c.* Méprisée.

Et que ses noms soit recitez
Comme saiges en toute terre,
Ne puet il eschuer la guerre
De sa femme, puis qu'il l'a prise,
Ne la sarcine [a] de l'emprise.

XVIII. — Des grans annuys de mariage quant la femme est belle.

Se tu la prens, qu'elle soit belle *,
Tu n'aras jamais paix a elle,
Car chascuns la couvoitera,
Et dure chose a toy sera
De garder ce que un chascun voite [b]
Et qu'il poursuit et qu'il couvoite,
Car tu as contre toy cent œulx,
Et li desirs luxurieux
Est toutes fois contre beauté,
Qui est contraire a chasteté.
A paine pourroit belle fame
Sanz grant bonté eschuer blame,
Com chascuns y tend et y rue,
Soit en moustier, soit en my rue,
En son hostel ou aultre part.
Ly uns des chapeaulx [c] ly depart,
L'autre robes, l'autre joyaulx,
L'un fait joustes, festes, cembeaux [d] *499 c*
Pour son amour, pour son gent corps;
L'autre lui envoie dehors
Chançons, lettres et rondelez,

* *Vers 1625-1692 publiés par Crapelet, p. 221-223; vers 1625-1674 publiés par Tarbé, Mir., p. 35-36.*

a. Charge. — *b*. Poursuit. — *c*. Couronnes de fleurs. — *d*. Tournois.

Fermaulx, frontaulx [a] et annelez,
Et dit que de sens [b] n'a pareille,
S'est [1] de beauté la nompareille :
Il art [c] pour li [2], il muert, il pert;
Li uns se vest pour li de vert,
L'autre de bleu, l'autre de blanc,
L'autre s'en vest vermeil com sanc,
Et cilz qui plus la veult avoir
Pour son grant dueil s'en vest de noir,
Et dist qu'il vit a grant martire.
Et quant femme oit sa beauté dire,
Lors rogist, lors taint [d], lors fremie,
Et fait le tour de l'escremie [e],
Et se consent comme une beste
A l'ort pechié, vil, deshonneste,
Et se melle comme uns pourceaux
Avec cellui, avecques ceaux
Qui l'empruntent a son mari,
Qui depuis a le cuer mari
Et vit en crueuse bataille
Pour la grant lesse [f] qu'il lui baille,
Car puis qu'elle change une foys,
Son lit certes ne deux ne trois
A homme ne refusera,
Et ainsis honnie sera;
Car qui une fois s'acoustume
A pechier, legierement tume [g]
Les autres foiz ou grief pechié,
Dont il est prins et entechié.
499 d Car par naturele raison,
Quant il chiet inundacion

1. Cest. — 2. lui.

a. Diadèmes ou cercles qu'on mettait dans les cheveux. — *b.* Esprit. — *c.* Il brûle. — *d.* Pâlit. — *e.* *Au fig.* — *f.* Liberté. — *g.* Tombe.

D'eaue du ciel en une plainne,
En pendant [a] ou en la montaingne,
Quant l'eaue descent du ciel fort,
Aucune foiz fait un regort [b]
Et cheve[c], quant elle desroche [d],
Aucun royat [e] en une roche
Ou il n'avoit onques esté,
Dont jamais yver ne esté
Ne sçavera si po plouvoir
Qu'eaue ne s'i vueille esmouvoir
Et venir par accoustumance
En cel lieu, non fait d'ordonnance,
Fors d'une fois par un faulx cours;
Et ainsi femme tout le cours,
Puis qu'elle a une fois changié,
N'en sera nul homme estrangié [f].

XIX. — Des griefs et ennuys d'omme et de femme quant elle est belle et le mari lui refuse aler aux festes et aux deduys.

Or veons, se li homs refuse *
Sa femme a aucun qui la ruse [g]
Plus grant de li, et n'en scet rien,
Ou a un prince terrien,
Pour aler a jouste ou a feste,
Ou a un sien parent honneste
Qui sera de ce fait requis,
Il sera de pluseurs hais,
Et dira l'en qu'il est jaloux,
Et qu'il est felon et estoux [h],

* *Vers 1693-1733 publiés par Crapelet, p. 223-225.*

a. Côteau. — *b*. Ravin. — *c*. Creuse. — *d*. Se précipite. — *e*. Sillon. — *f*. Repoussé. — *g*. Poursuit. — *h*. Arrogant.

Et met sa femme a male voye.
D'autre part jamais n'ara joye,
Car sa femme plourra toudis
500 a Et dira : « Li jours soit maudis
Que je fus onques mariée!
Lasse ! je doy bien estre irée,
Quant on a sur moy souspeçon
Sanz cause ! Mieulx a un garçon [a]
Me vaulsist avoir esté femme!
Mon propre mari me diffame [b],
Qui ne me laist en compaignie
Aler; nul temps ne m'esbanie [c],
A feste ne vois n'a carole;
Neis [d] me deffent il la parole,
Ne je n'ose aler au moustier!
Certes la femme d'un fruitier,
Qui vent son fruit en my la ville,
Seroit plus aise que telz mille
Comme je suy [e], et est sanz doubte :
Je muir, seiche et languis trestoute!
Elle voit, elle oit ce qu'om dit;
Son mari ne lui escondit [f]
Riens veoir n'oir ne entendre,
Et ainsi puet son deduit prandre
Chascun jour et avoir plesir.
Certes fors la mort ne desir,
Mais s'ainsis estroit suy ferrée [g],
Maise [h] chançon en yert chantée :
Ne me mescroira [i] pour nyant! »
Ainsi va merencoliant [j]
Femme et parlant, qui est enclose.

a. Homme de bas étage. — *b*. Blesse. — *c*. Je ne m'amuse. — *d*. Même. — *e*. Mille femmes telles que moi. — *f*. Refuse. — *g*. Enchaînée. — *h*. Mauvaise. — *i*. Soupçonnera. — *j*. S'irritant.

XX. — Comment c'est tout tourment que mariage, quant la femme est laide, belle, riche ou povre.

Or regardons une autre chose *,
Que nulz homs ne veult ne souhaide :
S'il est qui preingne femme laide, *500 b*
Nulz homs n'ara sur elle envie;
Et ou sera plus mortel vie
Qu'a cellui qui possidera
Ce que nulz avoir ne vourra,
Que il possidera touz seulx?
En tous temps le verrez honteux,
Plain de courroux et d'atayne [a]
Et contre sa femme en hayne,
En laidenges et en reprouches,
Qui ysteront de leurs deux bouches;
Et la clamera vile et orde.
Et ainsis seront en discorde,
Tousjours sanz paix et sanz amour,
Et fera par tout sa clamour [b]
De sa femme laide qu'il a,
Ne jamais jour ne l'aimera.
Belle femme est envix [c] domptée,
Et la laide est trop ahontée [d].
Se tu prans femme qui soit riche,
C'est le denier Dieu [e] et la briche [f]
D'avoir des reprouches souvent;
S'elle est povre, ce n'est que vent
Et tourment d'elle soustenir.
S'en paix veulz ta vie finir,

* *Vers 1734-1858 publiés par Crapelet, p. 225-229, et par Tarbé, Mir., p. 36-40.*

a. Irritation. — *b*. Plainte. — *c*. Difficilement. — *d*. Méprisée. — *e*. Marché conclu. — *f*. Bon moyen.

Quelque chiere que femme face,
Il te fault encliner[a] sa face.
Soit belle, laide ou difformée,
Fain[b] qu'elle soit de toy amée :
Il couvient sa beauté louer,
Et te tien d'autre regarder ;
Il faut qu'apelée soit dame,
Et que tu jures Nostre Dame
500 c Qu'elle passe tout en bonté.
Le jour de sa nativité
Te doit estre concelebrable[c],
Et le[1] [d] sa nourice amiable,
Son aieul, son frere et son oncle
Et son pere doiz tu a l'ongle[e]
Honourer, amer, conjouir,
Leurs mesgnies et gens jouir[f]
Et livrer tout[2] ce qu'il lui fault.
Encor doiz tu jurer en hault
Par son salut, tant qu'elle l'oye :
Si la tendras par ceste voye
En longue et grant entencion
De faire fornicacion ;
Quanqu'elle aime te fault amer.
Vez ci un mot dur et amer :
Se tu lui charges la maison
A gouverner, c'est achoison,
Qu'elle a la paine, et non pas toy ;
Obeir la te fault, par foy,
Et souffrir ce qu'elle dira,
Car souvent te reprouvera[g] :
« J'ay la querche[h], je m'embesongne[i]

1. le *manque*. — 2. elle.

a. Rendre hommage à. — *b*. Feins. — *c*. Digne d'être célébré. — *d*. Celui de. — *e*. Le mieux possible. — *f*. Faire fête à. — *g*. Te fera des reproches. — *h*. Charge. — *i*. Je suis chargée.

Ceens de toute la besongne ;
J'ay le soing de tout gouverner ;
Je ne sçay pas mon piet tourner
Qu'en vint lieux ne faille respondre.
L'un me dit : « Les brebiz fault tondre ; »
L'autre dit : « Les aigneauls sevrer ; »
L'autre : « Il faut es vignes ouvrer ; »
L'autre s'en va a la charrue ;
L'autre dit : « Getter fault en rue
Les vaches après le vachier ; »
L'autre dit : « Il fault escorchier *500 d*
Un buef qui s'est laissé mourir ; »
L'autre dit : « Il faut recouvrir
Es estables et sur la grange. »
Or revient aucune ame estrange :
Si fault aprester [1] a mangier ;
De l'argent fault pour le bergier,
Du blef pour porter au moulin ;
Or fault pourveance de vin,
De l'uille, des feves, des poys :
Tous ce mettez vous sur mon poys [a] ;
Or fault du lin et de la chanvre
Et un cuir qui ne soit pas tanve [b]
Pour solers et pour estivaux [c] ;
Or fault des harnoiz aux chevaulx,
Selles, cordes et mansillons [d] ;
Or refault aler aux charrons
Pour roes ou pour tumeriaux [e] ;
Sarpes, houes fault et hoyaux ;
Au fevre les chevaulx ferrer ;
Fers a charrue pour arer [f],
Et si fault au cordier des très.

1. aparlier.

a. Charge. — *b*. Mince. — *c*. Houseaux. — *d*. Anneaux de trait. — *e*. Tombereaux. — *f*. Labourer.

Ainsi me fault guetter de près,
Dont je vous jur par saint Nichaise
Qu'il n'a femme plus en malaise
Que je sui en toute la ville ;
Et, Dieu mercy, si suy je habille
A toutes ces choses deduire :
Ceans ne fault ne pot ne buire
Que je n'achate et que ne [1] tiengne. »
Et s'il avient qu'il la restreingne,
Et que n'ait plainne auctorité,
Lors dira : « Bien suy a vilté
Tenue comme une servente :
501 a Je n'oseroye mettre en vente
Une seule mine [2] de blé ;
Il samble aux gens que j'aye emblé
Aucune chose, est ce bien fait?
Hé! lasse! or n'ay je riens meffait,
Et si suis de si près tenue !
Ceste maison est maintenue
Par estrange gent jour et nuit;
Ce me tourmente et si me nuit
Et me cravente ma juenesse ;
Je ne suy mie larronnesse.
N'ay je pas la moité par tout?
Nennil, je n'en ay qu'a un bout,
Moins assez c'une chamberiere,
Qui va devant, et je derriere.
On me restraint; vez, quel doleur!
Je n'averay jamais honeur
Ne n'apprandray en mariage
Qui vaille un denier de mesnage!
Helas ! et qu'a il veu en moy,
Ou il n'adjouste point de foy? »

1. je ne. — 2. aiie.

XXI. — Des divers engins et aguais que femme appareille a son mari, s'il ne consent pas a sa voulenté.

Or est en grant courroux tournée,
Et maudit l'eure que fut née [1];
Pense illec venins et charays [a],
Enchantemens, poisons, agays [b],
De toriaux, d'arays [c] et de bestes,
Et diverses autres tempestes [d]
Qu'elle puist lors pour soy vengier
A son mary faire mangier,
Car femme n'a plus grant science
Fors voulenté pour conscience ; 501 b
Elle est [2] fraile et malicieuse
Et a mal faire estudieuse,
Et subtive a trouver ses ars ;
Vouldroit que ses maris fust ars,
Quant il la restraint ou riote [e] :
Nul n'y a, Marson ne Guiote,
Marguerite, Alison, Bietris [3],
Qui ne voulsist que leurs maris
Fussent cent toises en parfont,
Puis que leurs voluntez ne font.
Tousjours veulent estre maistresses,
Et se tu consens que leurs tresses
A fil d'or soient galonnées
Et qu'elles soient ordonnées
De soye et de fins autres draps,
Que feras tu ? Tu nourriras
Le vice d'impudicité,

1. *Ce vers et le précédent sont répétés dans le ms.* — 2. Est elle. — 3. ou bietris.

a. Sortilèges. — *b*. Embuscades. — *c*. Béliers. — *d*. Mauvaises choses. — *e*. La gourmande.

Qui destruira leur chasteté;
Et se tu fais restrinction,
Sur toy aront suspection,
Et leur gendreras [a] grant injure,
Comme il soit vray que je te jure
Qu'a femme non chaste resgarde [b]
Ne puet valoir; chastel ne garde
Riens ne vault a elle garder.
Veulz tu la chaste resgarder
Et congnoistre sanz atouchier?
C'est celle qui lieu de pechier
A eu et ne lui a pas pleu,
Dont j'ay le nombre petit leu.
Encores, quant a mariage,
Tendroie cellui a plus saige
Qui la laide femme prandroit,
501 c Que cil qui la belle tendroit,
Car a la belle chascuns rue;
Mais se la laide en my la rue
Estoit cent ans et un demy,
Ja n'y feroit un seul [1] amy;
Car ja ne verrez creature
Qui ne hée laide figure,
Et aise [c] le perier [d] gardon
On l'en ne jette nul baston
Ne pierre, car qui y gettroit [2]
Aucune pierre, y demourroit.
Si ne puet qu'il ne viengne une heure
Qu'un coup a la belle demeure,
Et par ce seul coup en descent,
Après, un a un, plus de cent,
Dont li periers est abatus.
Et si [3], pour avoir embatus [e]

1. sieul. — 2. getteroit. — 3. se.

a. Causeras. — *b*. Attention. — *c*. En repos. — *d*. Poirier. — *e*. T'être jeté.

En mariage estroictement [1] [a],
Pour laissier le gouvernement,
Avec la dispensacion
De l'ostel et de la maison
A ta femme, cuides tu mie
Que plus fermement ta mesgnie,
Uns bons sers, uns loyaulx varlès,
T'obeisse, et auquel tu lès
Ton vouloir et ton ordonnance
Tant sur le fait de ta despence
Comme aultrement et sur son blame,
Que celle qui se tient pour dame,
Et qui fera sa voulunté,
Non ce que tu as commendé?
Car tout est sien a son advis :
Si seroies trop mieulx servis
De cellui qui tes servens est,
Et le trouveroies plus prest
Pour toy obeir a toute heure, *501 d*
Que ta femme qui plaint et pleure,
Quant tu te gis au lit mortel
En ta maison, en ton hostel,
Et se complaint de son douaire.
Ne te [2] puelent [b] plus [3] de bien faire
Tes amis charnelz, tes parens
Et tes serviteurs apparens,
Qui sont par nature obligez
Les aulcuns, les autres liez
Par loier et par droit servaige
A toy garder en ton malaige
Mieulx c'une femme, qui toudis
Gette de grans mos et despis
Au languissant qu'elle despoire [c],

1. es droitement. — 2. ce. — 3. pas.

a. Rigoureusement. — *b.* Peuvent. — *c.* Désespère.

Et lui fait perdre son memoire,
Souvent par crier et par braire,
Et le mayne jusqu'au suaire?
Se le mary a des enfans
D'autre femme, et sont mendres d'ans,
Petitement seront partis [a],
Mais bien tost seront departis [b]
De la marrastre après la mort,
Et couvendra, soit droit, soit tort,
Qu'elle ait tout ce qu'elle demande.
Chetive se claime et truande,
Et dit : « Nous estion povre gent :
Il n'y a ne meubles n'argent,
Mais nous devons de grosses debtes. »
Lors sont composicions fettes
Sur les enfants ou heritiers;
Elle emporte plus que le tiers,
Et s'a a part tout desrobé,
Sa proye prins comme un hobé [c]
502 a Pour un autre qui la prandra.
Et sçavez vous qu'il advendra?
Du service, obseque et les lays
Oir vouldra parler jamais,
Excepté d'une courte messe;
Et regardera, en la presse
A porter [1] le deffunct en terre,
Quel mari elle pourra querre
Et avoir après cesti cy.
Or te doiz tu bien, Dieu mercy,
Marier et desirer femme,
Qui ainsi pense de ton ame
Et ta viellesse te soustient!

1. Apporter.

a. Lotis. — *b*. Abandonnés. — *c*. Hobereau (petit oiseau de proie).

Mieulx vaulsist bons varlès qui vient
Au commendement de son maistre,
Qu'a tel femme mariez estre,
Qui abrege au mari la mort
Et qui tost l'oublie lui mort.
Et s'elle avoit enfans de li,
Quoy de ce? Il seroit honni,
Car elle leur donrra parrastre [a],
De mere leur sera marrastre;
Et puet estre qu'elle aymera
Du second mary qu'elle ara
Mieulx les enfans que du premier.
Et, se ferme est comme un pommier,
Bonne et loial, qui po se treuve,
Si com [1] l'Escripture nous preuve,
En enfantant ses griefs [b] plorons,
Et du peril nous tormentons.
Saiges homs ne puet estre seulx:
Il voit les livres et s'a ceulx
Qui sont en ce monde present,
Qui de leur corps lui font presant,
Et par escript voit ceuls qui furent *502 b*
Les bons, qui firent ce qu'ilz durent,
Et les mauvais, pour eschuer
Les perilz qui les font huer;
Dieux franche volunté li livre
Pour aler par tout a delivre;
Ou li plaist transporter se puet
Et faire assez de ce qu'il puet.
Ce que li corps ne puet tracier [c],
Puet il par pensée embracier,
Et s'assez [2] gens n'a en son lieu,
Il puet tous seulz parler à Dieu :

1. comme. — 2. sę assez.

a. Beau-père. — *b*. Douleurs. — *c*. Parcourir.

Que nous vault, se pour hoirs avoir
Prenons femme, pour concepvoir
Grande [1] multitude d'enfans?
Ce ne sont que charge et despens,
Peril de mort, de corps essil [a].

XXII. — Des inconveniens qui aviennent en mariage par les enfans, supposé que l'en se marie pour avoir lignie.

Quant tu aras et fille et fil [*],
Lors te croistera cusançon [b] :
S'ilz sont grans et font meffaçon,
Et ilz mœurent honteusement,
Tu seras tousjours en tourment.
S'ilz vivent, pour eulx fault acquerre,
Et a ta fille mari querre,
Et donner grant foison du tien;
Et au filz fault, tu le scez bien,
Aprandre quelque art en ce monde.
Touz maulx et touz perilz habonde
Aux hommes qui les enfans ont :
S'ilz sont povres, li cuers leur font [c];
502 c S'ilz sont petit, c'est toute paine,
En peril cent foiz la sepmaine
Sont de cheoir et trebuchier,
De teste ou de membre brisier;
S'ilz sont malades ou fievreux,
On n'a toudis fors l'œul a eulx,
On ne puet autre chose faire :
Cyrop leur fault ou lectuaire,

* *Vers 2020-2104 publiés par Tarbé, Mir., p. 40-43.*

1. Grant.

a. Souffrance. — *b*. Tourment. — *c*. Se déchire.

Le cuer fait mal de leur dolour ;
S'ilz meurent, c'est tristesse et plour,
Courroux de cuer et desconfort ;
S'ilz sont nourriz [a] et ilz sont fort
Grant, parcreu [b] et par tout voisent [c],
Et ilz batent, tancent ou noisent,
Que leur nature soit mauvaise,
Jamais jour tu ne seras aise :
Les plaintes vers toy en venrront,
Les juges les corrigeront
Et feront par leur mesprison
Qu'ilz seront en dure prison.
Partie leur fera demende :
Si te faurra paier l'amende,
Et ton temps mettre et ton avoir,
Par quoy tu les puisses avoir.
Et se ilz sont perceverans,
Tu perderas pour tes enfans,
Et seras mis a pouvreté.
Et ainsi la felicité
D'avoir enfans te destruira ;
Ou puet estre qu'il advendra
Qu'en batant tant seront batus
Que tu en seras embatus [d]
En grant doleur pour eulx garir ;
Et s' homme tuent par air,
Et prins sont et executez, 502 d
Tu es a tousjours reboutez
Pour leur meffait et pour leur honte.
Or te vueil faire un aultre compte :
S'ilz sont vaillant et vont en guerre,
Leur vie est a ung pot de terre
Comparée : scez tu pour quoy ?
Aussi tost meurent, par ma foy,

a. Élevés. — b. Développés. — c. Aillent. — d. Plongé.

Comme on aroit brisié le pot.
Qui enfans desire, il est sot,
Car sanz grant paour ne puet vivre.
S'ilz sont a aprandre delivre *
De bon engin, de bonnes mours,
Tant y est plus grans ly amours :
.Vi. ans les fault estre a gramaire
Et a logique .vi. ans traire;
Puis les fault aler aux decrez [a]
Ains que ilz [1] soient magistrez [b],
Estudier .viii. ou .x. ans,
Et s'ilz veulent estre bien grans
Et docteur en theologie,
Moult leur fault poursuir clergie [c]
Jusqu'a my lieu de leur eage.
S'ilz n'ont prebende ou advantage [d],
Trop sont leurs despens sumptueux :
Ilz leur fault robes d'escureux,
Housses, menteaulx fourrez de gris
Et de menu vair, je te dis,
Et de fin cendal pour esté,
Livres qui n'ont pas pou cousté,
Vivres, maison, gens et estude;
Et quant il est jusqu'a la bude [e]
D'avoir bien et estat mondain,
Voy le la mort d'ui a demain.
5o3 a Ainsis a le pere perdu
Le sien, son enfant, son escu,
Et plaint le corps et la chevance,
Et vit en grant desesperance.

* *Vers 2078-2102 publiés par Tarbé, Œuvres inéd. de Deschamps, t. II, p. 112-113.*

1. quilz.

a. Étudier le droit. — *b*. Qu'ils aient le titre de maître. — *c*. Étude. — *d*. Bénéfice. — *e*. Terme extrême.

XXIII. — De l'effect qui communement advient des enfans envoyez aux drois civilz et canons, en esperance qu'ilz soient praticiens, en concluant que bien eureus est qui n'a nulz enfans.

Aultres qui sont praticiens [a] *,
Mettent leurs filz a Orliens,
Pour aler aprandre les drois;
Mais ce n'est pas deux ans ne trois :
Sept ans ou huit illec demeurent,
Et l'avoir leurs peres deveurent;
Ribaulx deviennent et putiers,
Les aulcuns larrons et murdriers;
Po estudient, bien se batent,
Pour leurs fillettes se combatent.
Telz y est droiz et sains alez,
Qui en revient tous affolez;
Telz y a fait six ans demeure,
Qui est tuez en petit d'eure;
Et s'un enfant fait la son temps,
Sanz mouvoir guerre ne contemps [b],
Ce que l'en voit pou advenir,
Et maistrez est au mieulx venir,
Quant il en son pais sera,
.Iii. ou .iv. ans escoutera
En parlement ou es assises
Pour la pratique, pour les guises [c]
Sçavoir, aussi l'experience
Qui est maitresse de science,
Avant qu'il ose un mot sonner;

* *Vers 2105-2137 publiés par Tarbé, Œuvres inéd. de Desch., t. II, p. 113; vers 2105-2198 publiés par Tarbé, Mir., p. 43-48.*

a. Gens de lois. — *b*. Disputes. — *c*. Procédures.

Par les usaiges gouverner
503 b Le couvient selon les pais,
Non pas selon les drois escrips.
Or a cousté, et couste encores,
Et coustera jusques alores
Qu'il sera coustumier [a] tenu.
Et quant il sera la venu,
Avoir pourra povre langaige;
Et je suppose qu'il soit saige,
Vieulx sera : il se marira,
Ne jamais bien ne te fera
Ne supportera ta vieillesse.
Il vouldroit dès lors ta richesse
Et que tes corps fust enterrez,
Dès qu'il est de femme enerrez [b],
Car amour descent aux enfans
Des peres, beau filz, or m'entens :
L'amour aux peres ne remonte
Des enfans. Avecques [1] moi compte,
Et se tu scés a droit compter,
Clerement te pourray moustrer
Que bonneurez est entre mille
Cilz qui n'a eu ne fil ne fille,
Car Dieux paix et repos li donne.
Celle maleurté est bonne
A ceuls qui maleureus se dient,
Quant enfans n'ont et se marient.
Du froit sont quitte et des perils
De ceuls qui ont filles et fils;
Ja n'en orront dures nouvelles.
Car ceuls qui ont les filles belles,
Sont chascun jour en dure doubte
Qu'aucun chetif ne les forboute [c],

1. auec.

a. Connaissant la coutume. — *b*. Pourvu. — *c*. Suborne.

Espouse, fiance ou enmayne
Ou qu'elle n'ait la pance plaine
D'aucun chetif, coquart et nice. *503 c*
Et s'il lui advient un tel vice,
Jamais joye n'ara ly pere,
Et si sera plour pour la mere.
Treschiers amis, or prant ci garde :
Femme est de perilleuse garde.
Et se tu as un filz marchant,
S'il pert le sien, c'est un meschant;
S'il gaingne, de toy departi,
C'est pour lui, et non pas pour ti;
S'il va en mer, et il se noie,
Tes cuers n'avera jamais joye;
S'on le robe ou tue en un bois,
Tu le ploureras chascun mois;
Et se tes filz est chevaliers,
Il lui couvient les trois mestiers
D'armes, la guerre et le tournoy
Poursuir et jouster par soy,
Et emprandre divers voyages,
Et passer par divers passaiges,
Par desers, par mer et par terre,
Et par tout ou il sera guerre.
Et [1] pou vauldroit sa renommée,
S'il n'emportoit d'une journée
Nom et cri par solemnité
De dire : « Un des bons a esté,
Ou le meilleur. » Et puis après
Fault d'aler en Pruce soit près
Ou en Yfflelent, a la rese [a]
De l'esté : cilz est bien sur brese [b],
Qui a telz faiz a poursuir.

1. Et *manque*.

a. A l'expédition d'été. — *b*. *Au fig.* : A bien à faire.

Or luy fault les tournois suir,
Et faire tant qu'il soit si bon
Qu'il en puisse porter renom
5o3 d Et desconfire par son corps.
Ce fait, s'il scet feste dehors
Et joustes, la se doit bouter,
Soy maintenir et forjouster [a],
Tant qu'il ait le pris de la feste.
Après tout ce, doit estre en queste,
Quant guerre et tournois ne sont mie
Ne joustes, qu'il ne s'entroublie
N'apaillardise [b] pour amer,
De querir voyage par mer
Au Saint Sepulcre, et ja ne fine
Jusques à Saincte Katerine
Ait fait son voyage et fourni;
Et au retour seroit honni,
S'il n'avoit en son pais guerre,
D'ailleurs l'aler cerchier et querre.
C'est mestier de chevalerie,
C'est vie [1] de bachelerie,
C'est le plus hault mestier de tous,
Li plus grans et li plus estous [c]
Et ou il a greigneur peril,
Et, par ma foy, ainsis est il
Entre tous le plus honourable
Pour l'ame et le corps redoubtable,
Quant il n'est a droit maintenuz;
Car s'uns chevaliers est tenuz
En un royaume le meilleur,
De tant comme il a plus d'oneur,
Et il s'en fuit, ce mot retien,
D'une bataille, il pert le bien,

1. enuie.

a. Se présenter aux tournois. — *b*. S'amollisse. — *c*. Fier.

L'oneur, la grace et le renom
Qu'il avoit devant d'estre bon,
Et efface celle journée,
Ainsis que ce fust destinée,
Ce quenois [1], le bien qu'il a fait 504 a
A vint fois, pour un seul meffait
Qui lui advient pour son pechié.
Chevalier doit estre entechié *
De .VI. taiches [a] principaument :
Dieu doit amer premierement,
Lui doubter, craindre et obeir;
Il doit avarice hair,
Ouir messe, Dieu reclamer,
Son prince et son seigneur amer,
Son sang pour Jhesucrist espandre
Et le menu peuple deffendre,
Afin qu'il puisse labourer,
Et les nobles, par leur œuvrer,
Aient sur yceulx leur estat.
Se guerre est, saiche du debat,
Et ne [2] se mette en souldoirie
Que pour la plus juste partie;
Vive en l'estat qu'il veult mourir :
Si ne pourra s'ame perir.
Soit preudoms et chastes du corps;
Sanz paier riens ne prangne hors :
Nul ne se doit des biens farder [b]
De ceulx lesquelz il doit garder;
Soit larges, humbles et courtois,
Bien acesmez, gens et adrois,
Po parlans et bien servissables,
En ses fais et parole estables [c],

* *Vers 2236-2277 publiés par Tarbé, Mir., p. 48-49.*

1. que non. — 2. ne *manque.*

a. Qualités. — *b.* Charger. — *c.* Ferme.

Ne mente point a son pouoir,
Et face par tout son devoir.
Quant en bataille sera mis,
Soit crueux a ses ennemis
Jusqu'après la desconfiture;
Ce fait, soit de douce nature
504 b Aux vaincus et aux exilliez,
Et s'il avoit les œulx mouilliez
De pité, la Byble recorde
Que ce n'est que misericorde,
Et si est telz prins, qui puis prent;
Et Dieux aux cuers amoureux [a] rent
Leur bonté a mort ou a vie.
Cruaulté lui est ennemie,
Moult lui plaist bien [1] a espargnier
Ceuls que l'en pourroit detrenchier,
Qui vouldroit, après la victoire;
Et puis dist, c'est chose tresvoire,
Que le chevalier doit souffrir
En son mestier ains que ferir,
Estre crueulx a la bataille
Et ferir d'estoc et de taille
Jusques la place est desconfite;
Mais adonc forment li proufite
Espargnier et sauver la vie
Aux vivens d'averse partie,
Quant il voit que sienne est la place;
Jamais tel cruauté ne face
D'eulx occir, car en verité
Ce seroit grant crudelité
De laquelle par quelque engin
Il seroit vaincus en la fin,
Comme chose a Dieu desplaisant.

1. bien *manque*.

a. Compatissants.

. . . .
Comment pour une seule faute *
Uns chevaliers par sa deffaute [a]
De soy partir d'une bataille,
Perdera tout son bien sanz faille
Qu'il ara fait en tant de lieux;
Et supposé qu'il face mieulx
Après qu'il n'ara auques fait,
Yert [b] tousjours reprouché ce fait, *504 c*
Et uns autres qui moins ara
Traveillié, plus loez sera,
S'il n'a failli, que li premiers
Qui tant ara fait de mestiers,
Voire quant au renom mondain.
Mais quant a l'autre, pour certain,
Le mieulx traveillant pour bien faire
Ara plus de joye, et plus plaire
Pourra a Dieu par ses travaulx.
Si fait bon eschuer les maulx,
Et que celluy qui se combat **
Se tiengne adès en bon estat,
Car, s'il est confès, je vous dis,
Et repentens, que plus hardis
En sera, et bien dire l'os,
Et ne tournera point le dos
Si tost que s'il fust entechié
D'aucun vice ou mortel pechié,
Ouquel il ne veult pas mourir :
Pour doubte de l'ame perir,
Le corps fuit pour l'ame sauver.
A ce point cy fait bon garder
Et tenir son corps en tel point,

* *Vers 2295-2306 publiés par Tarbé, Mir., p. 49-50.*
** *Vers 2313-2371 publiés par Tarbé, Mir., p. 50-52.*

a. Manquement, faute. — *b*. Sera.

Sanz pechié qu'om ne fine point,
Car par pechié vient deshoneur,
Par vertu vaillance et honneur.
Je voy en ces autres mestiers
Que, se maçons ou charpentiers
Ont pluseurs ouvraiges meffais,
Mais que li uns en soit bien fais,
Il ne souvient du mal premier,
Et dit on qu'ilz sont bon ouvrier,
504 d Et les loe on [1] de leur maistrise.
Mestier d'armes n'a pas tel guise :
Plus perilleux est et plus dignes
Et n'est pas mestiers de beguines;
Il n'y a aise ne repos,
Riens ne vault chevaliers reposts [a]
Et qui ne moustre sa vaillance.
Escu lui fault, espée et lance,
Cotte d'acier et gardebras,
Hernoys de jambes pour le bas,
Solers de fer et une piece
Que la poitrine ne despiece,
Plates, jaques [b] et gantelès,
Braconnieres [c] et bacinès,
Hache, dague, camail [d], visiere,
Mais qu'il y ait bonne lamniere [e],
Cotte d'armes pour pairement,
Et si lui fault maint garnement,
Court et long menteaulx, hopelendes
Fourrées de gris, belles, grandes,
De menu vair, de roix [f], d'ermines,
Foynes, martres bonnes et fines;

1. loon.

a. Caché. — *b.* Justaucorps de guerre. — *c.* Plaques de fer recouvrant le bas du corps jusqu'au genou. — *d.* Coiffe protégeant le cou. — *e.* Cuirasse. — *f.* Sortes d'ermines.

Fins draps brodez d'argent et d'or,
Drap de Damas faut il encor,
De soye et de fueille bature [a],
Chapeauls de perles et sainture
Dorée ou d'or a bons esmaulx;
Il fault roncins et granz chevaulx
Couvers et armez richement,
Pour joustes, pour tournoiement
Et pour guerre [1] du temps passé.
Ce point est a present cassé,
Car a piet se fait la bataille,
Afin que nulz homs ne s'en aille.
Or fault avoir pour voyagier 505 a
Grant argent, pour boire et mangier
Et pour acquerir renommée.
Sera ta vie bonneurée,
Qui bon fil chevalier aras,
Qui tant de coust y metteras,
Et si mourra en my les champs?
Las! trop est dolereus meschans
Cilz qui desire avoir lignée :
Jamais n'ara bonne journée
Fors triboul [b], penser et soussy;
Tu le puez bien veoir icy,
Et certes nulz n'emportera
De ce monde, quant il mourra,
Que .II. choses, si com moy semble :
C'est bien fait, bon renom ensemble.
Le bien fait pour l'ame sera;
Bon renom aux hoirs demourra
Exemple, afin d'eulx exempler [c]
De leur bon pere ressembler.
Et encor est au mieulx venir,

1. la g.

a. Passementerie de soie et d'or. — *b*. Tourment. — *c*. Montrer en exemple.

Quant uns homs puet ainsi finir,
Et grace de Dieu, que il donne
Ainsi finir une personne,
Laquel chose advient po souvent.

XXIV. — Cy moustre que c'est pou de gloire d'avoir enfans difformés [1].

Et se tu as en ton couvent [a]
D'enfans un qui soit difformé,
Ja ne sera de toy amé.
S'il est bossu ou s'il est borgne,
Boiteus, contrefait ou calorgne [b],
Et toy ou nul autre l'encontre,
505 b L'en juge que c'est un droit moustre
Et du veoir male adventure.
Et si tesmoigne l'Escripture
Que homs de membre contrefais
Est en sa pensée meffais,
Plains de pechiez et plains de vices.
Or couvient que tu le nourrices,
Et es pour son fait reprouchiez
Pour les maulx dont est entechiez.
Mais, las chetifs, nous nous dolons
S'après la mort enfans n'avons,
Qui nous puissent representer
Et nostre nom puissent porter,
Ou garder en no maladie;
Et ilz perdent plus tost la vie
Que les peres en verité,
Si com dessus est recité.

1. ENFANS EN RELIGION. *Le rubricateur n'a pas bien compris le mot* couvent *qui termine le vers suivant.*

a. Famille. — *b.* Louche.

Quoy gaingné, s'ilz portent no nom?
Ilz ne nous diront si ne non,
Jusqu'a .VII. ans; que vous chaut il
De mettre vo nom a vo fil?
Pluseurs ont nom com vous avez,
Et bien sçay que vous ne sçavez
Quant vous mourrez et quant mourront
Voz enfans ne s'ilz demourront
Après vous ou yront devant :
Fraudez estes, ce n'est que vent.

XXV. — CY CONCLUT EN PROUVANT PAR ESCRIPTURE QUE MEILLEUR VIE EST CONTINENCE QUE MARIAGE.

Theofrastes dit sanz doubtence
Que bonne vie est continence,
Qui amaine repos et paix,
La souspeçon oste et les plais
Qu'on a, quant on a femme prinse;
L'ire des enfans toult [a] et brise 505 c
Avecques leur perversité,
Les despens [b] et l'adversité
Des chamberieres et ancelles,
Le dangier et le parler d'elles.
Continence est la droicte flour
De purté et fruit de valour;
Elle est l'odour de conscience,
Elle est douçour de pacience,
Elle oste les taiches du corps,
L'ame adoucist et restraint lors
Le flux des cogitacions
Qui est en dissolucions

a. Enlève. — b. Les dépenses.

Par pensées ordes et vaines
Des povres natures humaines ;
Et se tu ne [1] crois en mes vers,
Et ne soies de femme expers,
Croy donques a l'experience
De ceuls qui tant eurent science,
Et qui par les femmes qu'ilz orent
Nous ont escript ce qu'ilz en sorent.

XXVI. — EXEMPLE DE CE QUE DIT EST PAR UN PHILOSOPHE APPELÉ CYCERO [2] QUI REPUDIA THERENCE, SA FEMME, POUR SON PECHIÉ, POUR CE QUE C'EST FORT [a] D'ENTENDRE A FEMME ET A SCIENCE.

Cincero, qui estudia,
Pour son pechié repudia
Therance, qu'il ot espousée.
Hirces, pour sa grant renommée,
Après ce repudiement,
Lui depria treshumblement
Qu'a femme voulsist sa suer prandre ;
Mais Cincero n'y voult entendre,
Qui fut grans en phillosophie,
Et dist qu'a femme et a clergie [b]
5o5 d Ne pouoit bien uns homs servir :
Si ne se vouloit asservir
D'avoir femme seconde foys.
Et se tu scez lire, tu vois
Que Socratès deux femmes ot,
Et si leur fist le mieulx qu'il pot ;
L'une fut Xandipe appellée,

1. ne *manque*. — 2. cycoio.
a. Difficile. — *b*. Étude.

Miro la seconde clamée,
Qui estoit niepce d'Aristide;
Mais sanz cause et sanz tenir bride
De raison, par leur foul pensé,
Depuis qu'elles l'orent tencé,
Pour ce que po les poursuioit [a]
Et que trop l'estude suivoit,
Et fait a lui pluseurs reprouches
Et villenies de leurs bouches,
Combien que riens ne leur fausist,
Fallu Socratès s'en fuist,
Et le chacierent pour occire.
Aucuns cuident eschuer l'ire
De femme povre, si la prannent;
Mais certes mainte foiz se dampnent,
Car ja pour sa grant pouvreté
N'y verra debonnaireté,
Mais sera felle [b] et orgueilleuse.

XXVII. — Exemple par Chaton que ce n'est que tourment au riche d'espouser povre femme ou contrefaite.

Marcus Catho une boiteuse,
Qui Arcore Paule avoit nom,
Prinst a femme; mais a Cathon,
Combien que d'umble lieu fust née,
Impotent du corps, mal senée
Lui fut, tresorgueilleuse et felle,
N'onq ne trouva douçour en elle, *506 a*
Fors tout tourment et villenie,
Et lui fist mainte tricherie
Que nuls hom croire ne pourroit.

a. S'occupait peu. — *b*. Cruelle.

Ne tua Philippe[1] tout roit,
Qui roys estoit de Macedoine,
Sa femme fausse et non ydoine,
Quant il fut entrez en son lit?
Aussis semblablement occit
Tresdeloyaument son baron[a]
Clithemestra Agamenon,
Qui dix ans au siege de Troye
Fut; et au retour de sa voye,
De nuit par mortel traison,
Quant venuz fut en sa maison
Ou il cuidoit repos avoir,
La fausse femme fit sçavoir
A Egistus, qui la maintint[b]
Tant comme Agamenon se tint
Devant Troye la grant cité,
Que la nuit fust tout exité
De venir au lit en la chambre.
Si fist il, si com je remembre :
Le glaive ou poing est la venus,
Si tost qu'Agamenon fut nus,
Lui bouta tout par my le corps.
Ainsi fut Agamenon mors,
Qui par Hector ne par Paris
N'avoit peu estre desconfis,
Honteusement dessus sa coutte[c],
Par la fausse et mauvèse gloutte[d],
Pecheresse et luxurieuse,
Qui a son mari fut crueuse
Pour son ort pechié acomplir.
506 b Depuis le fit ensevelir,
Et après fist et maugré tous

1. philippes.

a. Son mari. — *b*. L'eut comme maîtresse. — *c*. Courte pointe du lit. — *d*. Impudique.

Que Egistus fut ses espous,
Et de Mycenes [1] [a] le fist roy.
Or resgardez le grant desroy
Que Clithemetra la putain
Fist a son seigneur souverain,
Qui mieulx valoit de Egistus
Et estoit de plus grans vertus !
Mais femme fole, quoy c'om die,
Pour bonté, pour chevalerie,
Soit royne, contesse ou bourgoise,
N'acomptera une pougoise [b]
Quelz homs ce soit ne de quel face,
Mais que sa voulenté lui face
Et acomplisse son delit.
Savez vous encor qu'ele fit ?
Horrestès, son droit fil, priva
De son hoirie et tout donna
A Egistus et a sa fille,
Qui estoit orde et fausse et vile.
Horrestès, filz Agamenon,
Sceut cecy, pas ne lui fut bon :
Moult plaingnit la mort de son pere
Et la traison de sa mere,
Son meffaire et sa puterie.
Plains fut de grant chevalerie,
Au roy Ference aide quit;
Lors lui bailla, sa mere assit
A Mycenes, a [2] la cité.
Son siege a tout autour getté ;
Rendre ne se vouldrent a li :
A Egistus n'a pas failli,
Qui estoit alez au secours :
Droit vint [3] sur lui, tenuz fut cours : *5o6 c*

1. De machenaires. — 2. A metenance. — 3. Voit mit.

a. Habitants de Mycènes. — *b*. Petite monnaie (du Puy).

Horrestès dessus lui couru,
Et l'a par mi le corps feru.
Mort est, desconfit a sa gent;
De lui n'eust prins or ny argent.
A son siege s'en retourna,
Et ses engins illec tourna
Et tant leur a pierres getté
Qu'il entra dedenz la cité,
Ou il fist grant occision
De gens et persecucion.
Sa mere prinst en my la rue,
Despouillier la fist toute nue,
Et lui couppa les .II. mamelles
Qui estoient blanches et belles;
Et puis sanz attendre demain
La tua de sa propre main,
Et fist le corps aux champs ruer
Aux bestes pour eulx pasturer;
Aux oiseaulx donna sa charoingne.
Ainsis fina pour sa vergoingne
La mauvèse Clithemestra.
Qui ces poins a œuvre mettra
Et souvent son cuer en arrouse,
Cure n'ara d'avoir espouse.

XXVIII. — Aultre exemple de l'Ancien Testament de Dalida, femme de Sanson, par laquelle il fut trays.

Que fist Dalida, la mauvaise,
Au fort Sanson? Ains ne fu aise :
Jusques des cheveulx sçot les forces,
Puis lui tondi [1] a unes forces.
Les Philistiens fist lever,

1. tond.

Et lui fist les deux yeulx crever *506 d*
Pour argent que ceuls lui promirent.
Et ainsi leur ennemi prinrent,
Qui moult les ot affoibliez;
Menez en fu, prins et liez
De cordes et [1] liens de fer
.........................de ver [2]
Par mains, par cuisses et par bras;
Et ainsi fu domptez li las
Par femme ou il avoit fiance.
Sanz menace et sanz deffiance,
Le menerent en leur cité,
Ou il ot assez de vilté.
Or ne demoura pas longtemps
Que ses cheveulx devindrent grans;
Sa force prinst et recouvra.
Et sçavez comment il ouvra?
Au dieu Dagon une journée
Faisoient feste solemnée
Ou palais les Philistiens,
En lui regraciant des biens
Et de la prinse de Sanson.
La fut, et de lui se moque on,
Com de cellui qui ne vit goute,
Ou palays ou il a grant route
De gent, qui sont la au mangier.
Lors dist Sanson : « Je vueil vengier
La grant ire que sur ceulx ay!
A une coulombe [a] me tray »,
Dist il a un qui le menoit;
Et ce moult forment lui prioit,
« Ou a deux qui le lieu soustiennent. »

1. en. — 2. *Les mots* de ver *qui appartiennent au vers tronqué 2598 sont placés dans le ms. à la fin du v. 2599.*

a. Colonne.

Lors le prant : ambedeux s'en viennent
Aux coulombes tout bellement.
507 a Philistiens treslaidement
Commencent a moquer Sanson ;
Lors conseilla [a] au valeton :
« Beau filz, suy je au maistre piler?
— Ouil. — Or pense de l'aler ;
Fuy t'en tost : tu verras merveilles,
Onques ne furent les pareilles. »
Le valeton s'en fuit tantost,
Et Sanson a saiché le post [b],
Qui sa force avoit recouvrée.
La maison ala craventée [c] :
La fut mors, et tuit ly mangent ;
De la n'eschapa onques gent,
.III^{m}. furent mort par compte,
Si comme la Bible racompte.
Ainsi fu li vengemens fais
Et tous craventez li palais ;
Dalida, veulent aucun dire,
Mist la a mort et a martire.
Ainsis en fin se revenga
De sa femme et d'eux se venga ;
Mais aussis en prinst il la mort.

XXIX. — Comment Dyanira mit a mort Herculès, le vaillant chevalier, par la chemise envenimée.

Dyanira n'ot elle tort,
Qui le trespuissant Herculès
Envenima? Rices fut lès [d],
Quant la venimeuse chemise

a. Demanda. — b. Tiré à lui la colonne. — c. Effondrée. — d. Présent, cadeau.

Lui bailla : dans sa char esprinse
Fut si cruelment qu'il ardoit
Ne nul remede n'y trouvoit.
Mais, pour s'ardeur appaisenter [a],
Se voult en un grant feu getter.
La fina Herculès sa vie,
Par la fausse et mauvaise envie *507 b*
De Dyanira la felonne,
Qui tel ardant venin lui donne;
Et ainsis Herculès dompta,
Qui tant de monstres surmonta,
Que par nul ne fut surmontez
Cil qui fut par femme domptez :
C'est la fausse Dyanira.
De Jezabel qui parlera
Et de la mauvese Thais?
D'Elayne que ravit Paris
Ou temple? Quel ravissement?
Ce fut de son consentement;
Mais, sanz plus, pour couvrir sa honte.
L'istoire dit et si raconte
Qu'elle fut a force ravie ;
Mais verité ne le dit mie,
Que, quant l'ardent amour senti,
A son depart se consenti,
Et cria par paroule fainte,
Afin qu'elle eust plus grant plainte,
Que on l'enmenoit mau gré sien.
Mais Dieux scet qu'il n'en estoit rien.
Menée fut hors de la terre;
Dix ans huit mois dura la guerre
Et .xii. jours des Troiens
Et des Gregois tresanciens.
Pendent ce temps, furent la mors

a. Calmer.

Pluseurs vaillans et nobles corps :
Hector ly preux et Troilus,
Palamedès et Patroclus [1],
Et des Grieux une grant partie;
Achillès en perdit la vie
Et maint autre que je ne nomme.
507 c De mors y ot horrible somme [a]
Des Grieux .III^{c}. .IIII^{xx}. mille,
Et de ceuls de dedanz la ville,
.XLVI^{m}. et quatorze;
Daires de Frige escripre l'ose
Et l'afferme sanz nulle doubte.
Ainsi sont mors en somme toute
Pour celle Helaine et sur son poys [b]
Cent mille hommes [2] .XVIII. foys,
Et .XXVI^{m}. ensuivent,
Se la vraie histoire ne ment.
Et en la fin, par ceste garse
Fut Troye destructe et toute arse,
Et les Grieux periz en la mer,
Pour Paris qu'elle voult amer :
Par fortune au retour perirent,
Pour la crudelité qu'ilz firent
De tuer, occir et ardoir.
La cité demourra sanz hoir,
A tousjours destructe par femme.
Tourné lui soit il a diffame,
Et ses noms ne soit plus louez!
Mais li soit cilz maulx reprouvez,
Qui fut destruction de monde,
Pour asservir le flux et l'onde
De sa luxure dolereuse !
Belle femme est trop perilleuse.

1. patrodus. — 2. homme.

a. Quantité. — b. A sa charge.

Par ceste pouez retenir
Les maulx qui d'elles puent venir,
Et les grans malices qu'ilz ont
Et les grans raiges qu'elles font.

XXX. — De la faulse Herodiade, qui fist mettre a mort saint Jehan Baptistre.

Ne fist la fausse Herodias 507 d
Prandre et mourir par son pourchas [a],
Par sa fille Herodiadine,
Pour ce qu'il blamoit son couvine [b]
Saint Jehan Baptiste le martir,
Pour ce qu'il vouloit departir [c]
Herode, le frere Philippe,
Qui estoit surnommé Agrippe,
D'Erodias qu'il maintenoit [d],
Femme de Philippe, et tenoit
Contre Dieu, raison et droiture
Et contre la Saincte Escripture ?
Mais puis fist sa fille en sautant
A la grant feste et brassa tant
D'Erode, qui le convy [e] tint,
Que par son gieu un don obtint
Du roy tel qu'avoir le vouldroit.
Lors s'en vint a sa mere droit,
Qui lui dist : « Demande a ce tiltre
Tantost le chief Jehan Baptiste. »
Au roy vint, et le demanda ;
Et li desloyaulx commanda,
Dont ce fut doleur et pitez,

a. A son instigation. — *b*. Sa conduite. — *c*. Séparer. — *d*. Avait pour maîtresse. — *e*. Festin.

Que tantost fust decapitez.
Si fut il : son chief apporta
Et devant le roy presenta
Herodiade, la chetive,
Qui dès lors tant qu'elle fut vive
Et sa mere semblablement,
Encoururent si grief tourment
Et pestillence si horrible
Qu'a touz fut leur maintien terrible.
Par eulx mourut ly innocens,
Dont elles furent hors du sens ;
508 a Et en representacion
De sa mort et occision,
Impetrée par le dancier,
Leur couvint la encommencier
Une trop laide dancerie
Procedent de forsenerie.
Et pour vengence du pechié,
Sont et seront tuit entechié [a]
Et toutes venens de la ligne
De ces deux et de leur racine
De ce mal qui est durs et lays,
Et danceront en leur eslays [b],
Et dancent au commencement
De leur mal et de leur tourment,
Avant ce qu'ilz doient cheoir,
Ainsis que vous pouez veoir,
Pour pugnicion du meffait
Que ces deux ont de saint Jehan fait.
La veille et le jour de sa feste.
Le sent bien chascun a sa teste
Qui est yssus de ce lynaige :
C'est pour eulx trop mauvès parage,
Dont chascun d'eulx se sentira
Tant comme ly mondes durra.

a. Atteints. — *b*. De toutes leurs forces.

XXXI. — Cy parle des chalours desordonnées et impudicité des femmes.

Mais parlons de leur chasteté.
Il fut jadis et a esté
Un phillosophe, qui Secons
Avoit nom, si com nous lisons,
Qui moult cercha les escriptures,
Et trouva entre les natures
Femme non chaste en mains escrips;
Dont non certain fut et marris. *508 b*
Et, quant il fut en la clergie
Bien instruiz de phillosophie,
Et que longtemps ot demouré
Hors du pais et labouré,
Esprouver voult ceste raison,
Et retourna en la maison
Sa mere qui encor vivoit
Et que preude femme tenoit.
Estre sembloit d'oultre le Rin;
En maniere d'un pelerin,
Un bourdon ot et grans cheveulx :
Laiens se vint logier touz seulx,
Qu'onques nulz homs ne l'apperçut.
Pour sa mere esprouver, conçut
Qu'il parleroit a son ancelle.
Lors li dist coiement : « Ma belle,
Pelerins suy et estrangiers :
Si coucheroie voulentiers
Ceste nuit a vostre maistresse,
Et, par Dieu, se couchier m'y lesse
Ceste nuit par vo bon moien,
Vous et elle n'y perdrez rien,
Car vous arez dix deniers d'or.

Et si sachiez que j'ay encor
Pour donner bourses et anniaulx. »
Celle a qui ces moz furent biaux,
Vint a sa maistresse, et lui dit
Qu'onques tel pelerin ne vit,
Plus gracieus et plus courtois :
« Il a amé aucune fois,
Et s'est riche, je le sçay bien;
S'il amoit, n'espargneroit rien
A donner ou s'amour seroit.
508 c Je l'ameroye, s'il vouloit,
Car il est d'estrange contrée :
Pas ne seroie rancusée [a]
Comme d'omme [1] de ce pais.
Mais je voy qu'il est esbahis
Pour vostre amour que tant desire,
Car au fort [b] le m'est venu dire :
Bource m'a moustré et joyaulx
Et grant tas d'or li jouvenciaulx,
Et m'a dit de sa propre bouche
Que s'avec vous ceste nuit couche,
Tresriches vous et moy fera.
Honnie soit qui ne sera
Ceste nuit s'amie et sa drue!
On n'en sara ja rien en rue,
Et si arez en ceste nuit
Grant plesir, soulas et deduit
Et argent sec en vostre main.
Et si se partira demain,
Et n'en sera jamais nouvelle. »
Ainsis sermonna la pucelle
Sa maistresse, qui onques mais
Ne fut requise de telz fais,

1. dune.

a. Accusée. — *b*. Après tout.

Et la tenoit on bonne fame :
« Ha ! » fait elle, « c'est grant diffame !
Puis que mon mari trespassa,
Homme nul mon lit ne passa
Ne ne fu je [1] d'autruy requise.
Toute voye, quant je m'avise,
Puis qu'il veult donner et gesir
O moy et qu'il en a desir,
Et estre secrez [a] et courtoys,
Fay le venir : pour une foys *508 d*
Ne seray je pas affolée [b]. »
La vieille femme a la volée [c]
S'eschaufa du feu de luxure
Et couvoita de sa nature
Avoir l'or qu'om lui promettoit.
Et quant sa chamberiere voit
Qu'il est a point, les degrez monte
D'un planchier, au pelerin compte,
Qui Second estoit appelez,
Comment tous li fais est alez
Et que sa besongne est traittée
Tant qu'il gerra celle nuittée
Avec sa dame en grant deduit ;
Soit secrez et n'en face bruit,
Car onques mais ne lui advint.
Adonc si tost que la nuit vint,
Celle a qui de ce fait remembre,
Bouta Second dedenz la chambre,
Au lit sa dame le mena
Et ycelle lui assena [d]
Qui estoit ja couchée nue.
Dedenz se boute de venue,
Et celle le va attendant ;

1. je *manque*.

a. Discret. — *b*. Blessée. — *c*. En un moment. — *d*. Désigna.

Mais d'atouchier ne fist samblant
Celle qui fut couchiée ou lit :
Cure n'avoit de son delit,
Chose lui sembloit trop amere
De dormir avecques sa mere,
Et ainsi com contre nature
De tel gesir n'avroit il cure,
Fors que pour l'aucteur esprouver
De femme non chaste trouver.
A celle vint a grant desdaing,
509 a Et lui escria l'endemain :
« Es tu pour moy tempter venus,
Qui t'es chastement maintenus ?
Qui es tu qui riens ne m'as fait
Ne dormi avec moy de fait,
Ainsi que fait m'avoies dire ? »
Et Second tendrement souspire,
En disent : « Ja ne place a Dieu,
Mere, que je touche le lieu
Dont je suy yssus et attrais !
Ce seroit perilleus attrais ;
Ma mere estes ; je suy Secont,
Vostre filz ! » Lors ses crins desrompt
Sa mere et a terre se porte,
Pour sa grant honte, toute morte ;
Ne pot tel honte soustenir.
Ains la couvient illec fenir,
Et ses filz, quant ill apperçoit
Sa mere qui la se gisoit
Morte et confuse par son dit,
Voua lors, pas ne s'en desdit,
Que puis qu'elle est pour la parole
Morte qu'il aprint a l'escole,
Que sa langue corrigera
Et que jamais ne parlera.
Ainsi le fist depuis ce jour,

Dont il ot puis moult de dolour,
Quant l'empereur le salua
En Athenes, mais ne [1] li a
Mot respondu, dont en peril
Fut d'estre livrez a essil ;
Mais non pour quant tint il au fort
Sa silence jusqu'a la mort,
Et ainsi fist sa penitence.

509 b XXXII. — Encore preuve par Juvenal qu'il est pou ou nulles femmes sainctes.

Juvenaulx les mariez tance
Et content [a] qu'il n'est femme chaste,
S'on la poursuit et s'on la haste;
Que la nature est enclinable
D'estre a tout homme secourable,
Et que c'est ly mendres pechiez
Dont cuer de femme est entechiez
Que de livrer bersault [b] aux hommes.
Par ma foy, maleureus sommes,
Touz clercs, quant nous nous marions
Et qu'en chasteté ne vivons;
Et si vault mieulx vie commune
Que un seulz en vueille avoir une
Seulement, qui n'avenra [2] mie.
Pis vault avoir femme qu'amie,
Car d'amie se depart on
Franchement, mais de femme non ;
C'est un serfs liens qui trop dure
Et ou li homs griefs maulx endure,
Qui durent jusques a la mort :

1. il ne. — 2. auera.

a. Soutient. — *b.* *Au fig.* but (au tir à l'arc).

Foulz est qui a telz biens s'amort.
Erodotes encor raconte
Que la femme n'a point de honte,
Pour son grant delit achever,
De sa robe prandre et lever
En quelque lieu, en quelque place,
Tant que aucuns sa volunté face ;
Et s'elle y estoit prinse apperte [a],
Mais qu'elle soit tost recouverte,
Tant se scet de sa langue aidier
Qu'elle ara droit par son plaidier
Encontre cellui qui l'accuse.
509 c Il n'est riens que femme ne ruse [b],
Et se par plaidier ne l'avoit,
Par pleurs et larmes l'obtendroit,
Par baisiers, par embracemens,
Par regars, par acolemens;
Et s'elle estoit prinse prouvée
Et en present meffait trouvée
Avecques homme ou qui que soit,
Cilz qui de ce l'accuseroit,
Par sa langue, soies tous fis,
Seroit menteur et desconfis,
Puis qu'elle seroit en estant [c];
Et de paroles diroit tant
Que, s'elle estoit ribaude et pute,
Seroit elle trouvée juste,
Et faurroit que cilz se teust,
Supposé encor qu'il sceust
Tout le certain de la besongne,
Tant li diroit honte et vergongne.

a. Prise en flagrant délit. — *b*. Conteste. — *c*. Debout.

XXXIII. — Comment femmes faingnent pelerinaige pour viloter et estre veues, et de la charge d'enfans nourrir.

Se tu l'aler hors leur deffens [*],
Qu'elles aient [1] petis enfans,
Elles les font crier et braire.
Se tu dis : « Fay ces enfans taire »,
Lors respont : « Ne se tairont point !
Vouer les fault a saint Espoint,
Pour ce qu'ilz ont trop mal ou ventre. »
Ainsis au pelerinaige entre,
En bras les porte et en la main,
Et s'en va jouer l'endemain,
Soubz l'ombre du pelerinaige,
O celli qui a son couraige [a].
La se deduit, la se deporte, *509 d*
Ou au tart ses enfans rapporte,
Et faint qu'elle soit moult lassée,
Et dist : « Ja femme beneurée
N'iert qui enfans porta souvent ;
Ce n'est que doleur et tourment
De les porter, de les nourrir,
Et dueil de les veoir mourir.
Se [2] ces juenes filles sçavoient
Que c'est, jamais ne coucheroient
Avec homme, si com j'espoir,
Pour tant de meschances avoir.
Or les fault tetter [b] et veillier,
Et au naistre tant traveillier

[*] *Vers 2973-3138 publiés par Tarbé, Mir., p. 52-57.*

1. Et elle ait. — 2. Si.

a. Cœur. — *b*. Allaiter.

C'une femme en est presque route [a]
De deux porter, lasse et desroute [b],
Et si leur fault gesir un mois,
Et les aucunes plus de trois,
Selon la tendreur [c] qu'elles ont.
Mortes aucune fois en sont,
Et finent plus tost que le droit :
S'elles ont ou chaleur ou froit,
L'un ou l'autre les grieve fort.
Enfans porter est desconfort,
Car il les faut enmailloler
Et tendrement enveloper,
Bercer, nettoier, conjouir,
Porter, chanter et resjouir,
Et leur ordonner blans drapeaulx,
Et les couvrir de douces peaulx,
De couvertoirs, de doulz liens,
Eulx couchier droit, faire tous biens,
Leur nombril estraindre [d] et cerchier [e],
Et leurs cuissettes reverchier [f],
510 a Faire papin [g], et que l'en ait
La congnoissance du bon lait
Et du maintien [h] de la nourrice,
Qu'elle ne soit sote ne nice,
Mais ait bon pis, soit lie et gaie,
Juene, jolie et se resgaie,
Que son lait sur l'ongle se tiengne,
Et ne soit vert, et ja n'aviengne
Que son lait ait un an passé,
Car l'enfant en seroit cassé [i],
Et en vaudroit pis durement;
Se masle a eu, certainement
Mieulx vault son lait que de femelle.

a. Rompue. — *b.* A bout. — *c.* Nature délicate. — *d.* Nouer. — *e.* Visiter. — *f.* Examiner. — *g.* Bouillie. — *h.* Service. — *i.* Affaibli.

Encor, se la nourrice est belle,
Cointe, jolie et bien apperte,
Tant en vauldra mieux sa desserte [a],
Et l'enfant qu'elle nourrira
Assez mieulx en adviendera
Que de vieille, grosse et pesant :
Telz nourrices font a l'enfant
Moult de maulx par leur nourreture,
Et suient souvent la nature
Des nourrices bonne ou mauvaise.
Cuidez vous donc que je soye ayse
Que je voy mon enfant malade
Et qu'il a le ventre si rade [b]
Que rien ne lui puet demourer ?
Et ancor me fait acourer [c]
La doleur de leurs dens venir ;
De plourer ne me puis tenir,
Quant je voy leur dueil et leur raige :
A bien petit que je n'enrraige.
Adonc leur fault du rycalisse [d], *510 b*
Du sucre et autre douce espice,
Et souvent tenir et porter,
Pour leur doleur resconforter ;
Et quant on a ou fille ou fil,
Et il vient, lors est le peril
Pour l'eaue, le feu et la terre
D'eulx bonne garde et saige querre,
Et pour eulx sevrer ensement,
Et eulx gouverner doucement,
Aprandre a parler par usaige
Et poursuir [e] de beau langaige,
Et qu'ilz ne chéent sur leur front,
Que leur cheveulet soient blont,

a. Service. — *b*. Relâché. — *c*. Me perce le cœur. — *d*. Réglisse. — *e*. Enseigner.

Qu'ilz ne voisent [a] au feu veoir
Et qu'ilz ne s'i laissent cheoir,
En eaue, en caverne ou en puis,
Et qu'ilz soient a honeur duis,
Et ne voisent seulz par la ville,
Car de perilz y a cent mille,
De pourciaux, de chevaux, de bestes,
Qui froissier pourroient leurs testes,
De charrettes, de charios,
De quoy ce seroit grans rios [b]
Et courroux, que durroit tous temps.
Il y a jusques a .VII. ans,
Et plus encor, trop de peris;
Mais il n'en chault a noz maris.
Et quant il leur vient maladie,
Se [1] je faiz tant que je le die
A mon mari, et que je l'offre
A saint Fulcir ou [2] saint Cristofre
510 c Pour son salut et guerison,
Il me met sus grant mesprison,
Et dit que je ne fais qu'aler!
Lasse ! ce n'est pas pour baler [c],
Fors que pour amour naturele.
Certes, nulle chose mortele
De mere ne puet plus amer ;
Bien nous devons lasses clamer,
Car nous n'avons fors que la paine
Des enfans. Or n'est qui nous plaigne
Ne qui congnoisse nostre ennuy.
Certes toute lassée suy
D'aller offrir [d] par ces eglises :
Il vaudroit mieux traire falises [e]

1. Si. — 2. ou a.

a. Qu'ils n'aillent pas. — *b*. Disputes. — *c*. Aller aux danses. — *d*. Faire des offrandes. — *e*. Pierres.

De quarrieres qu'enfans porter.
Bien se puelent reconforter
Les maris, qui vont ou ilz veulent;
Les costez et reins ne leur dueilent
Des enfans : nous en sommes sas [a],
Et les gardons en grans debas;
L'ostel gardons et la maison,
Et si voy en toute saison
Que cilz qui meilleur femme ara
Moins de compte de lui fera,
Plus la laidange et plus la voite [b],
Et moins lui fet ce qu'el couvoite.
Mais assez d'autres femmes voy,
Qui vont par tout sanz nul convoy
Aux festes, aux champs, au theatre,
Pour soulacier [c] et pour esbatre;
Et si sont bien de [d] leurs maris,
Et leur font et festes et ris,
Et si n'ont pas le quart de paine
Que j'en ay en une sepmaine. »
Ainsi l'enchante, ainsi l'endort; *510 d*
Ainsis a el [1] droit et il tort;
Ainsis fait elle a son mari,
Et dit que l'enfant est guari
Par son veu et [2] par son voyaige;
Ainsis va en pelerinaige;
Ainsis puet prandre son deduit;
Ainsis femme a son mari duit
En peu d'eure par sa parole;
Ainsis de ses maulx lui parole;
Ainsis a sa corde le lie [e]
Pour continuer sa folie.

1. elle. — 2. et *manque*.

a. Chargées comme des sacs. — *b*. Insulte. — *c*. Se réjouir. — *d*. Bien avec. — *e*. L'enchaîne à elle.

Et tien pour vray que tant est vuide
Femme d'amour et sens, qu'el cuide
Que son mari soit le piour [a],
Supposé qu'el l'ait le meillour;
Et chascuns maris sanz diffame
Cuide qu'il ait la meilleur fame,
Tant sont les maris enchantez [b].
Entre vous, qui femmes hantez,
Advisez vous de trop tost croire :
Toute parole n'est pas voire.

XXXIV. — Des chastiemens que les meres donnent aux maris de leurs filles, pour les duire a ce que leurs femmes voisent villoter [c].

Se femme as, qui soit apparens * [d],
Juene ou autre, qui ait parens,
Et tu la veulz de près tenir,
Lors te fera elle venir
Son oncle, son cousin, son frere,
Son aieul, sa taye [e] ou sa mere,
Qui te diront par tresdoulz mos :
« Comment! Je croy vous soiez fols,
Qui ainsis tenez nostre fille!
511 a N'yra elle autrement en ville?
De vous est durement tenue,
Ne doubtez, que pas n'est venue
De lieu qu'elle doye mal faire :
Vous ne lui feriez tant de haire [f]
En dix ans comme nous ferions
En un jour, puis que nous sçarions

* *Vers 3139-3206 publiés par Tarbé, Mir., p. 57-60.*

a. Pire. — *b*. Ensorcelés, aveuglés. — *c*. Mener la vie gal ante.— *d*. Apparentée. — *e*. Grand'mère. — *f*. Peine.

Qu'elle fust de son corps mauvaise.
Son peres n'en seroit pas aise,
Son frere, ne tuit si ami;
Pire n'y trouveroit de mi
Qui l'ay en mes costez portée :
De ma main seroit estranglée
Et morte de villaine mort!
Certes, beaus filz, vous avez tort,
Qui ainsi ma fille tenez,
Et sanz raison suspeçonnez :
Ou pais n'a petit ne grant
Ne soit de l'onourer engrant,
Qui a cousine ne la tiengne
Ou de près ne lui appartiengne.
Certes son pere, vo seigneur,
Ne me fist onques deshonneur,
Ne dessur moy n'osta sa main
Ne ne me deffendit a plain
D'aler partout es lieux honnestes,
Aux compaignies et aux festes,
Avec mes cousins et cousines
Et mes voisins et mes voisines;
Mais je me suy si bien gardée,
Dieu merci, qu'onques resgardée
Ne fu pour chose que feisse,
Et s'eusse bien, se [1] je voulsisse,
Trouvé qui eust parlé a moy.
Mais je ne trouvé, par ma foy, *511 b*
Onques ancor jour de ma vie
Homme qui me feist villenie,
Ne me deist pis de mon nom [a].
Beau tresdoulz fils, bonne chançon
Ne fut onques ne n'yert chantée

1. si.

a. Ni ne me dît un mot injurieux.

De femme qui soit enfermée.
Or lay donques venir jouer
Ta femme, pour luy esprouver,
Avecques moi et ses amis
Sanz paour, car on a ja [1] mis
A mainte bonne prode fame
Sanz cause et sanz raison diffame;
Mais pour ce drois ne se remue :
Ne te chaille, li temps se mue :
Toudis qui fait bien, le treuve il. »
Ainsi va chastiant son fil
La mere, pour avoir licence
Que sa fille par tout s'avance.
Tele la mere com la fille,
Soit bonne, mauvaise ou subtille,
Car voulentiers tient, par saint Pere
Le chemin fille de sa mere,
Si comme le poete dit
Qui ceste chose nous escript.

XXXV. — Comment la mere moustre au mari de sa fille que par cropir a l'ostel ne puet sçavoir bien ne honeur, se elle ne frequente ses voisines.

Ancor lui moustre autre raison * :
« Se ta femme crout [a] en maison
Et garde le feu et les cendres,
Elle en vault pis, tes noms est mendres;
D'oneur ne sçara tant ne quant,
S'iert comme une chievre vacant [b]
511 c Qui ne scet que brouter et paistre,

* *Vers 3207-3330 publiés par Tarbé, Mir., p. 60-64.*

1. ja *manque.*

a. Croupit. — b. Errante.

Ou comme un chat qui est en l'aistre [a],
Qui brulle son poil et qui l'art;
Tu aras un varlet coquart [b]
Ou une nice chamberiere,
Qui procureront par derriere
A ta femme aucun mauvais cas;
Ou, s'il te venoit advocas,
Conseilliers ou gens de raison
Mangier o toy en ta maison,
Dames, chevaliers, escuiers,
Bourgois ou gens d'autres mestiers,
Ta femmè seroit comme beste,
Et n'oseroit lever la teste
Ne ne les sçaroit conjouir [c],
Festoier ne eulx resjouir,
Recueillir ne faire grant chiere,
Qu'aprins n'aroit pas la maniere.
Si se moqueroient de soy
Par derrier et aussi de toy;
S'en seroies li plus dolens.
Les cuers ne sont pas si volens [d]
Des femmes comme pluseurs dient;
Mestier est qu'elles estudient
Mainte foiz a garder le leur.
Scez tu ou l'en aprant honeur?
Entre les bons, entre les bonnes.
Pour ce vueil que congié lui donne
D'aler, quant temps le requerra,
Aux festes, ou elle verra
Les honeurs et les courtoisies,
Et celles qui seront proisies [e]
De sens, de maniere et d'amis,
De beau maintien, de beaus habis, *511 d*

a. L'âtre. — *b*. Sot. — *c*. Bien accueillir. — *d*. Empressés. — *e*. Estimées.

Pour faire ainsi qu'elles feront ;
Et quant les dames revendront,
Aussi s'en departe et reviengne :
Leurs sens, leurs bonnes meurs retiengne,
Et ainsi pourra moult aprandre.
Tu ne la dois jamais reprandre,
S'elle va aux nopces et corps [a],
Car on y fait de beaus recors [b],
Et oit on mainte bonne chose.
En retournant cueult [c] une rose
Sur son parent, en un vergier :
Courcer ne t'en doiz de legier,
Car roses, lis, fleurs et chapeaux
Sont toudis sur femmes plus beaux
Et leur duit mieulx porter qu'aux hommes ;
Et se moy et ses parens sommes
A une grant feste au moustier,
Elle me doit la compaignier
Pour veoir qui fera la grande [d]
Et qui doit aler a l'offrande,
Devant ou moien ou derrain,
Comment on se prant par la main,
Et comment d'un autre costel
On se flechist devant l'autel,
En baisant l'estole du prestre,
Auquel bout son siege doit estre,
Comment on s'en doit retourner,
Sa teste faire et atourner,
Soy excuser d'offrir devant :
« Passez. — Non feray. — Or avant !
Certes si ferez, ma cousine.
— Non feray. — Huchez no voisine,
512 a Qu'elle doit mieux devant offrir.

a. Funérailles. — b. Récits. — c. Cueille. — d. La femme d'importance.

— Vous ne le devriez souffrir »,
Dist la voisine; « n'appartient
A moy : offrez, qu'a vous ne tient
Que li prestres ne se delivre [a].
Certes, l'en me tendroit pour yvre
Et aussi bien sote seroye,
S'en nul lieu devant vous offroye. »
La se tiennent lieue et demie :
« Offrez. — Certes nel feray mie. »
Et au derrain va la plus grande
Devant les aultres a l'offrande,
Disans : « J'y vois pour delivrer. »
Et quant vient a la paix [b] livrer,
L'une la prant, l'autre la saiche;
Mais je vueil bien que chascun saiche
Qu'om ne la doit pas si tost prandre
Que l'en ne s'en face reprandre.
Respondre doit la juene fame :
« Prenez, je ne prandray pas, dame.
— Si ferez, prenez, douce amie.
— Certes, je ne le prandray mie;
L'en me tendroit pour une sote.
— Baillez [c], damoiselle Marote.
— Non feray, Jhesucrist m'en gart!
Portez a ma dame Ermagart.
— Dame, prenez, saincte Marie,
Portez la paix a la baillie [d].
— Non, mais a la gouverneresse. »
Lors prant et despiece la presse,
Et les autres prannent après.
La fait on grans poses et très [e],
Et certes honnie seroit 512 b
Celle qui celle paix prandroit

a. Ne finisse. — b. Patène. — c. Prenez. — d. Femme du bailli. — e. Arrêts.

Au premier coup sanz refuser,
Et en verriez femme ruser [a],
Et l'estrangler trestoute vive :
« Resgardez la meschant chetive,
Qui n'a pas vaillant une drame [b],
Et a prins devant celle dame
La paix et celle damoiselle :
Il n'appartenoit point a elle.
Il pert bien ou elle a esté :
Elle a encore po cousté
Pour sçavoir honeur, bien le monstre. »
L'autre dit : « Ce n'est c'une monstre
Et ainsis que buche vestue;
Or ne fait rien, et si se tue,
Fors soy par tout faire escharnir [c] ;
De rien ne s'i sçaroit garnir,
Certes elle ot fole nourrice,
Assez y pert que trop est nice. »

XXXVI. — COMMENT APRÈS LA MANIERE D'OFFRIR ET APRÈS LA PAIX PRANDRE, IL FAUT FAIRE LES HONEURS AU PARTIR DU MOUSTIER.

« Apprandre leur fault ce mestier [*],
Et quant on ist hors du moustier,
On doit laissier yssir devant
Celles qui ont esté avant
Es honeurs et es grans estas :
« Passez. — Je ne passeray pas.
— Vous passerez, que c'est raison.
— Mais passez, ma dame Alipson.
— Non feray, vous estes ainsnée.
512 c — Yssiez hors, dame Babelée.

* *Vers 3331-3488 publiés par Tarbé, Mir., p. 64-69.*
a. S'éloigner d'elle. — *b*. Drachme. — *c*. Railler.

— Moy ? Non feray, Dieu m'en deffende !
— Il fault donc qu'om le me commende.
— Passez, passez hardiement.
— C'est donques par commendement.
— Certes non est, mais courtoisie.
— Je ne suy pas si envoisie [a]
De passer, ne seroit pas bel.
— Passez, damoiselle Ysabel,
Et faictes passer vostre fille.
— Que dictes vous ? Dame Sebille,
Qui est nostre plus ancienne,
Est devant saincte Julienne,
Qui toutes nous doit esmouvoir [b].
— En verité, vous dictes voir ;
Pas ne l'avoie apperceue
Au moustier, quise ne sceue,
Il n'a tenu qu'a oubliance.
Dame est d'oneur, de conscience ;
Il la fault aler appeller.
— Alez y. — G'y vueil donc aler.
Or sus ! dame, l'en vous attent
Pour yssir : de femmes a tant
A l'uis, mais nulle n'en ystra
Jusqu'a tant qu'elle vous verra. »
A son baston vient qu'elle porte
Près de l'uis, ore endroit la porte,
Et dit : « Yssiez, je vous en prie ;
C'est mal fait, par saincte Marie,
D'attendre un tel dolereux corps,
Et je vous suppli, yssiez hors !
— Non ferons. » Lors va hors de l'uis ;
Les aultres yssent, et si truis
Qu'a cel yssir a tel meslée
Qu'on aroit une lieue alée *512 d*

a. Désireuse ardemment. — b. Mettre en branle.

Avant qu'om soit hors de cel estre.
Or recouvient laissier a destre [a]
Le chemin et aler le hault [b]
Aux plus grans; et celle qui fault
Ou qui de soy prant le desseure,
De toutes sera couru seure,
En lui disant : « Prenez le bas. »
Se ce vient a passer un pas,
La fault faire pause et estal [c] :
« Passez, dames. — Vous dictes mal,
Certes jamais ne passeroye,
Devant vous : pour quoy le feroye ?
— Pour ce qu'il vous appartient bien.
Or passez. — Je n'en ferai rien.
— Si ferez, car je vous en prie.
— Passez, damoiselle Marie.
— Mais vous, passez, dame Mahaut.
— Je passeray, faire le fault,
Puis que vous l'avez ordonné :
J'amasse mieulx avoir donné
Dix soulz que tel folie faire.
Pour Dieu, ne vous vueille desplaire :
Je le faiz pour vous obeir. »
La puet on de beaus mos ouir.
Se l'en passe près de l'ostel
D'aucune, elle doit sur costel [d]
Prier toute la compaignie
D'aler boire et qu'a chiere lie
Les vouldra trestoutes veoir
Et festoier a son pouoir
Mieulx que pourra en sa maison,
Et qu'elle scet bien, c'est raison,
Que bonne chiere leur fera
513 a Ses maris et grant joie ara,

a. Laisser la droite du chemin. — *b*. Le haut de la chaussée. — *c*. Arrêt. — *d*. Sur le pas de la porte.

Car tresgrant honneur lui feront.
Et les dames s'excuseront,
Et diront qu'il[1] ne se puet faire
A present, car trop ont a faire,
Mais une aultre foiz y vendront.
Lors, quant elles se partiront,
Fay semblant d'elles convoier :
Celles le vourront devoier[a],
Tu diras : « Certes si feray,
A tout le moins vous convoiray[2]
Jusques au chief de ceste rue.
— Et pourquoy estes vous venue
Si avant? Or sus, retournez!
Par Dieu, plus avant ne vendrez.
— Si feray. — Non ferés, par Dieu. »
Lors s'en va chascune en son[3] lieu,
Et fait ce que Dieu lui enseingne.
Filz, encor fault ma fille apreingne
Le marchié ou trestout se vent,
Et qu'elle y aille bien souvent
Au pain et en la boucherie,
Es halles, en la mercerie.
L'aler lui doiz bien commander :
Elle aprandra a marchander,
Des denrrées verra le pris,
Et quant elle ara bien apris
Des ventes l'us et la manniere,
Son valet ou sa chamberiere
Y pourra envoier après
Et au retour les tenir près[b],
Et enquerir de leur couvine :
Neis[c] jusqu'a une poitevine[d]

1. quilz. — 2. conuoieray. — 3. son *manque*.

a. Détourner du chemin. — *b*. Les avoir en main. — *c*. Même. — *d*. Petite monnaie du Poitou.

Pourra sçavoir s'ilz lui forcomptent[a].
513 b Ainsis femmes leurs servens domptent,
Quant l'estat scevent du marchié,
Et leur moustrent bien leur pechié
Ou leur faulte, quant elle y est,
Et tout sont les servens plus prest
De loyaument faire besongne
Sanz poitevlner escalongne[b],
Et sanz penser ne hault ne bas
Ainsi comme on bat le cabas[c]
A ceuls qui ne scevent le pris
Du marchié, tant qu'ilz ont apris :
S'une poulaille ou un chapon
Ou une espaule du mouton
Coustent .IIII. sous et demy,
Les .VII. deniers seront pour my,
Qui suy servens, pour moy esbatre.
Ainsis seult on le cabas batre,
Bat on et a l'en souvent fait
A ceuls qui ne scevent ce fait.
Au bout de l'an y a grant somme
D'argent au regart d'un saige homme
Et l'en fait denier a denier
Grant moncel d'or et grant grenier,
Et par denier a denier traire
Du tresor le fait on detraire
Et aneantir en po d'eure :
Qui trop despent, il se deveure[d].
Ta despense ne soit tenue
Si grande com ta revenue,
Pour doute d'aucun accident,
Car lors seroies indigent,
Se ta despense estoit pareille

a. Font de mauvais comptes. — b. Compter une échalote une poitevine — c. Fait danser l'anse du panier. — d. Il se ruine.

A revenue : si conseille
Que tousjours soies diligens
D'enquerir l'estat de tes gens 513 c
Et souvent veoir tes besongnes,
Et oultrageus despens ressongnes [a].
Despan tousjours moins de ta rente :
Trente, vint flourins ou soixante
Puisses avoir pour toy aidier
En grief cas, s'il t'estoit mestier,
Sanz l'emprunter sur l'autre année :
Ta terre en seroit mal menée,
Et puet estre vendue en fin.
Par telz poins va terre a declin,
Et par non son estat veoir
A l'en veu maint homme cheoir.
De tous poins, beau doulz filz, retien :
Laisse le mal et fay le bien.
Mieulx vault restraindre son estat
Un petit que cheoir tout plat
En povreté, pour le tenir
Trop grant ; vueille t'en souvenir ;
Et se tu prans a ces poins garde,
Combien que je soie coquarde [b],
Je sçay bien que mieulx t'en sera.
S'enfans n'as, on te tencera ;
Et pour en avoir a la fie [c],
Fault que ta femme se confie
En quelque saint, en quelque sainte,
Afin qu'elle puist estre ensainte ;
En divers lieux la fault vouer
Pour les sains requerre et rouver [d]
Et y aler souvente foys :
Pour ce refuser ne lui doys,

a. Redoute les dépenses exagérées. — *b*. Niaise. — *c*. A la fin. — *d*. Implorer.

Pour croistre renom de l'ymaige,
513 d Que ne voist en pelerinaige
Toutes les foiz qu'il lui plaira;
Car compaignie se fera
Tousjours de bonne compaignie,
Et si ara de ta mesgnie
Tousjours o luy, raison le donne :
Si ne trouvera el [1] personne
Qui lui die nul mal ne face. »

XXXVII. — COMMENT LE MARI AVEUGLÉ PAR LES PAROLES DE LA MERE LAISSE ALER SA FEMME AU MARCHÉ ET PAR TOUT VILOTER [a].

Ainsis fine lors sa preface *,
Et fait son fil entendre et croire
Que tout lui a dit chose voire
Pour son bien, aussi pour sa fille.
Lors a congié d'aler en ville,
Au marchié, au corps et [2] aux nopces,
Aux poys, aux feves et aux cosses,
Au moustier, aux festes, aux champs;
Or est aveuglés ly meschans [b] :
Or va sa femme ou elle veult;
Or se cointoye [c] et or se deult;
Or dit qu'elle vient du marchié :
Or dit qu'elle a [3] par tout cerchié
Pour avoir fusiaulx et quenouille;
Or dit que trop souvent se mouille
Pour le proufit de sa maison;
Or dit qu'elle a lin de saison
Pour filler et chanvre moult fine;

* *Vers 3516-3643 publiés par Tarbé, Mir., p. 69-73.*

1. il. — 2. et *manque*. — 3. quella.

a. Mener la vie galante. — *b*. Le malheureux. — *c*. Se pare.

Or a potaige pour cuisine ;
Or a fillé [a], or a serans [b],
Desvodoirs et petiz et grans ;
Or a toile ; or a bon cendal [c] ;
Or patenostres de coral ; 514 a
Or a aguilles d'Antioche ;
Or a houel [d] ; or a pioche ;
Or a fer a charrue ferrer ;
Or a poinson pour enterrer
Les cholz, la bette et la porée [e] ;
Or a des espingles denrrée ;
Or a cuevrechiefs [f] crespes [g] bons ;
Or a bourses et biaux boutons,
Qui ne sont mie de grant pris ;
Or a bonne panne de gris,
De menu vair et de cuissettes [h] ;
Or a cousteaulx, or a forcettes ;
Or a chaperons bons et beaux ;
Or a chauces et blans trumeaulx [i] ;
Or a solers a la poulaine
Et bons chauçons, tissus de laine,
Faiz a l'aguille ; or a mentel ;
Or a grant pourfil [j] bon et bel ;
Or a robe et corset [k] de soye ;
Or moustre son corps par la voye ;
Or ayme Martin, or Gautier ;
Or tient en sa main son psaultier ;
Or s'en va souvent a l'eglise ;
Or s'est tost a la feste mise ;
Or va aux nopces, or au corps,
Or aux estuves, puis [1] dehors ;
Or s'en va a la relevée [l]

1. et puis.

a. Fil. — *b.* Peignes à chanvre. — *c.* Taffetas. — *d.* Hoyau. — *e.* Les poireaux. — *f.* Voiles. — *g.* Passés au fer. — *h.* Cuisses d'agneaux. — *i.* Bas. — *j.* Garniture. — *k.* Corsage. — *l.* Aux relevailles.

D'une gisant [a] nouvel levée;
Or va aux souppes, ore aux baings,
Ore aux pastés; or oit les sains [b]
Sonner en aucune chapelle;
Or va a aucun qui l'appelle;
Or se joue la et deduit :
514 b Ainsi se fait, ainsi se duit.
Que lui fault il? Que lui fault il ?
Certes la queue d'un goupil [c],
Afin que dedens son corps n'entre
Chose qui mal lui face ou ventre.
Elle demeure tempre [d] et tart;
Elle marchande, elle a sa part
De tout ce qu'om vent et achate;
Elle est plus glote [e] que la chate,
Qui boute par tout son musel.
Il n'y a bossu ne mesel [f],
Se barguignoit [g] sa marchandise,
Qui n'en eust quelque friandise :
Elle trace [h] comme uns lymiers;
Plus grant marchié [i] a ly premiers
Et cilz qui legierement offre,
Que cilz qui tient fermé son cofre.
Du marchié fait la bourse ouvrir
Et les denrées descouvrir :
Il fault tressoirs et annelès;
Il fault frontiaulx et jouelès [j];
Il fault rubis, saphirs, jaconces [k],
Et tu aras douces responces,
Esmeraudes, perles, topaces;
Et si fault que tu lui enlaces
Ton nom et le sien bien brodé

a. D'une accouchée. — b. Cloches. — c. Renard. — d. Tôt. — e. Gourmande. — f. Lépreux. — g. Marchandait. — h. Se met en quête. — i. Meilleur marché. — j. Joyaux. — k. Hyacinthes.

En un chapelet bien ouvré,
Si que nul ne s'en apperçoive.
Il fault que son mari deçoive
Au revenir, qui longuement
L'a attendue; et Dieux! comment
Il se cource de la demeure!
Et elle se commence en l'eure
A plourer et a esmouvoir :
« Lasse! j'en doy bien tant avoir, *514 c*
Qui ne finay huy a journée
D'aler! De maleure fuy née!
J'ay achaté ce qu'il me fault
Et dont j'avoye grant default;
Je ne bu huy ne ne mangay,
Et si m'ose vanter que j'ay
De lin, de chanvre et de semence,
Et de filé dont on me tance,
D'aguilles, cannoulle [a] et fuşeaux,
De desvoudoirs, de bureteaux [b]
Plus pour .xx. soulz de parisis,
Que n'aroit femme de Paris
Ne d'ailleurs pour .xl. solz.
Je croy que vous devenez fols
Qui ainsis m'alez riotant [c] :
Or en alez querir autant!
Et je croy que vous y faurrez
Pour le pris : vous estes fourrez
Et vestus comme un droiz prelas!
Il ne me faulroit pas un las
Ne ceans un morsiau de pain
Que je n'achate soir et main!
Mesler ne vous voulez de rien.
Mais puis|que femme fera bien,
Son mari la tourmentera

a. Quenouille. — *b*. Cribles. — *c*. Querellant.

Ne jamès bien ne lui fera;
Bien l'apperçoy a vostre chiere.
Demandez a vo chamberiere
Se j'ay en mauvais lieu esté :
J'ay tout ce mesnaige [a] acheté
A grant paine : je m'en repent. »
Puis le desvelope et l'espent
Par l'ostel devant son mary,
514 d Qui est a la moité guari,
Quant il oit ainsy sa deffense,
Et bien en son cuer se pourpense
Que mal fait quant ainsi la blame.

XXXVIII. — Comment la femme revenue de viloter tance et brait, et puis, pour mieulx decevoir son mary, s'en va couchier.

Lors [1] pour elle jetter de blame,
Fuit en sa chambre d'un escueil [b]
Et se couche la larme a l'ueil,
Pour plus son mary assoter [c].
Et adonc la va convoier
Sa chamberiere, et s'en retourne :
Dolente est et fait chiere mourne ;
Et ly maris la tient de plait [d],
Demendans que sa femme fait.
Et la chamberiere engigneuse [e]
Respond : « Ma dame est maleureuse,
Quant onques tel homme espousa.
Grant dommaige est qu'elle vous a :
Elle fait le mieulx qu'elle puet,

1. Las.

a. Objets de ménage. — *b.* D'un élan. — *c.* Tromper. — *d.* Engage la conversation. — *e.* Trompeuse.

De cheminer le cuer lui duelt,
Tousjours fait elle sa besongne ;
Et vous estes celluy qui grongne
Au revenir, tance et menace !
Qui vous mettroit en une nasse
Les piez liez soubz une roe
En l'eaue ou le poisson se noe [a],
Vous l'avez assez desservi.
Onques plus mal homme ne vi
Que vous devenez a ma dame,
Qui est si bonne preude fame !
Savez bien qu'il en advenrra ?
Je sçay bien qu'elle se mourra
De dueil, par vostre male vie. 515 a
Il couvient que je le vous die,
Pour refraindre vostre maniere.
— Certes, tu diz voir, chamberiere ;
Comment la pourray je appaisier ?
— Je ne sçay : alez la baisier
Et reconforter sur son lit ;
Soiez avec elle ou delit :
Criez mercy de la besongne,
Priez lui qu'elle vous pardongne
Et ne vous adviengne jamais :
Soiez toudis en bonne pais,
Promettez lui joye et amour.
— Voluntiers, mais en grant cremour [b]
Suy qu'elle ne m'y laisse aler.
— Si fera : a lui vois parler.
— Or va donc, et je t'attendray.
— G'y vois, et après revendray. »
Or vient au lit de sa maistresse :
« Comment va ? — En si grant destresse [1]

1. destroisse.

a. Nage. — *b*. Crainte.

L'ay mis qu'il venrra tantost cy
Pour vous crier de tout mercy.
Faictes bien la cate catie [a],
Et que vous estes deshaitie [b];
Et souspirez parfondement :
Nous ferons le villain dolent
Tant qu'il souffera no voloir
Et le ferons souvent doloir.
Je lui vois dire qu'il s'en viengne.
Or sus! maux meschief vous aviengne!
Ma dame tremble membre a membre :
Alez, boutez vous en la chambre,
Et ne vous chaille qu'elle die,
Consideré sa maladie. »
515 b Lors se boute enz. Elle souspire :
« Et que me voulez vous, beau sire?
Me voulez vous ceans tuer?
Sur [c] ma mere m'en vueil aler ;
On ne scet pas comment il m'est :
Elle venrroit ja sanz arrest
Parler a vous atout les dens [d].
Pour Dieu, boutez vous la dedens!
Mal fumes assemblez ensemble :
Quant je vous voy, le cuer me tremble :
En l'oneur Dieu, fuiez de cy.
— Ha! ma tresdouce suer, mercy :
Jamais n'arez de moy reprouche. »
Par le menton et par la bouche
La prant, estraint, acole et baise.
Mais ce n'est pas bien a son aise,
Car elle se plaint et guermente.
Lors li promet, jure et crehante
Que, s'elle lui veult pardonner,

a. Chatte blottie. — *b.* Malheureuse. — *c.* Chez. — *d.* En montrant les dents.

Du tout la laira ordonner
A son desir, a son vouloir;
N'il ne desire fors c'un hoir
Avoir, et pour ce se tourmente
Que fille ou fil ne lui enfante :
« Pour ce », dist elle, « ay je l'usaige
De vouer maint pelerinaige,
Afin que Dieux m'en donnast un;
Mais s'il estoit aussys enfrun [a]
Comme vous, j'aroie plus chier
Que je le veisse escorchier;
Si je ne vous aime, et vous moy,
Ja n'averons enfans, par foy.

XXXIX. — Comment le povre dolereus envelopé de paroles promet a sa femme qu'il lui laissera faire a son gré et lui crie mercy.

— Certes, de grant amour vous aim! » *515 c*
Lors la prant li homs prins a l'ain [b],
Li cornebaux [c], li coquehus [d]
Et a force monte dessus,
Et a grant paine a celle place,
Afin que bonne paix se face,
Gist a elle li bons eurez,
Li cornuz empeliçonnez [e]
Dont li deduis ne plaist c'un po.
Lors commence a crier haro,
Et dit pour ce qu'elle se doubte [f]
D'un autre qui souvent la boute :
« Ha! sire, Dieux bon gré en ait!
Hui m'avez vous un enfant fait;
Certes, je croy que suys ensainte.

a. Avare. — *b.* A l'hameçon. — *c.* Cornard. — *d.* Cocu. — *e.* Aveuglé, ayant un pelisson sur la tête. — *f.* Se défie.

Louez soit le saint et la saincte
Ou j'ay tant esté pelerine,
Amen! et saincte Katerine!
— S'enfant avez, que requerray? »
Dist li chetis ; « quant vous verray
Ençainte aler par my la voye,
Tous li cuers me rira de joye! »
Or doit bien rire et festoier,
Car elle estoit grosse dès hier :
La beste ara et le poulain;
Ainsi doit on servir vilain.
Or se lieve ly maleureux,
Quant ilz ont joué entr'eulx deux.
Ainsis le tient, ainsis l'essaye,
Ainsi les yeulx d'une flossaye [a]
Li cuevre par son piteux plour ;
Ainsis li moustre sa folour.
515 d On l'a fait souper a grant paine;
En brief temps a la pance plaine.
Or est grosse, nel [1] puet celer :
A cellui le va reveler,
Qui est drois peres de l'enfant.
Or vient son mari et deffent
Que l'en ne face nulle noise
A sa femme, comment qu'il voise,
Et qu'om seuffre sa voulenté
Jusques ara elle enfenté,
Car son courroux seroit peril
De perdre faire fille ou fil.
Descoulourée est, tainte et pale *,
Et devient ennuieuse et male :
Une fois veult piez de mouton;

* *Vers 3781-3856 publiés par Tarbé, Mir., p. 73-76.*

1. ne le.

a. Couverture de laine.

Or veult manger cendre ou charbon ;
Or veult frommaige, or veult letue;
Or veult que son mari li tue
Un pourcel, pour manger la rate;
Or veult de l'oison une pate ;
Or veult vinaigre, or veult du lait:
Or couvient autre fois qu'elle ait
De la porée de chardons;
Or la fault aler aux pardons ;
Or la fault retourner a ville;
Or li fault dire l'euvangille
Saint Jehan [1], au couchier sur le tart;
Or lui fault d'un pasté de lart;
Or lui fault avoir d'une pomme ;
Or ne veult vir femme ne homme;
Or veult aler en compaignie ;
Or chante, or rit, or s'esbanie [a];
Or veult plourer, or faire dueil ;
Du fenoil veult et du serfueil, *516 a*
Du cresson veult et des prunelles,
Des civos [b], boutons [c] et cenelles,
Des eufs en paste et des eufs fris,
Des [2] mesanges, des cochevis [d],
Des arondes et des linettes,
Chardonneriaux et alouettes,
Tarins, pinçons et estourneaulx ;
Or veult des pastés de chevreaulx,
De cerf, de biche et de cengler ;
Or veult tout le monde aveugler ;
Or veult lievres, or [3] veult connins [e];
Or lui refault de pluseurs vins ;
Vin de saint Jehan et vin d'Espaigne,

1. Saint je. — 2. De. — 3. ou.

a. S'amuse. — *b*. Petits oignons. — *c*. Bourgeons. — *d*. Alouettes crêtées. — *e*. Lapins.

Vin de Ryn et vin d'Alemaigne,
Vin d'Aucerre et vin de Bourgongne,
Vin de Beaune et vin [1] de Gascongne,
Vin de Chabloix, vins de Givry,
Vins de Vertus, vins d'Irancy,
Vins d'Orliens et de saint Poursain,
(Avoir tel femme n'est pas sain),
Vin d'Ay, vin de La Rochelle,
Garnache [a] fault et ganachelle [b],
Vin grec et du vin muscadé,
Marvoisie elle a demandé ;
Vergus veult avoir, vins [2] gouès [c],
Et si veult de divers brouès ;
Pain d'orge veult et pain de soille [d],
Pain de froment ; et si veult oille
De chenevis, d'olie et de nois ;
Or veult des feves et des pois ;
Or veult ris, or veult avenas [e],
516 b Boirre au voirre, puis aux henas,
Aux escuelles, au [3] platel ;
Or veult de l'eaue d'un putel [f],
Ou de l'eaue de la fontaine,
Du puis, de Marne, eaue de Saine,
De Loire, de Dordonne et d'Oyse
Et d'Esne, et couvient qu'on y voise ;
Or la boit au hanap d'argent,
Et aux tasses, entre la gent,
A part, a la pinte et au pot.
Qui femme prant, plus est que sot,
Il est a moitié hors du sens ;
Trouvé n'a pas les innocens,
Mais une langour tressoutive [g],

1. vin *manque*. — 2. vin. — 3. a un.

a. Vin de grenache. — *b*. *Diminutif de* garnache. — *c*. De raisin médiocre. — *d*. Seigle. — *e*. Farine d'avoine. — *f*. D'une mare. — *g*. Dangereuse.

Dont il ne puet tant com l'un vive
Estre jusqu'a la mort guaris,
Car il n'est nul plus grans peris
Au monde que de femme prandre,
Neis [a] pas d'aler noier ou pandre.
Des dormirs [1], des divers mangiers
Me tais et des menus dangiers
De femme grosse et de son istre [b],
Car trop seroit long ce chapitre.

XL. — Du dangier en quoy s'est mis ly povres maris qui deffent a sa femme tant villoter.

Et aussi de l'enfantement
Me tais et du gouvernement
De l'enfant depuis qu'il est nez,
Des souppes, des baings, des pastez,
Du baptesme, et la relevée,
Comment celle femme est grevée,
Des robes neuves qu'il lui fault
Au relever, et se [2] deffault
A en son mari tout ce temps, 516 c
Tousjours ara noise et contemps;
Et si bien lui en souvenra
Que jamais ne l'oubliera,
Mais lui reprouchera toudis
Le default, et encor vous dis
Que se son mari la laidange [c],
Pour ce qu'il se doubte qu'au change
Ne voit trop souvent ou dehors,
Et pour ce qu'il oit les rappors
Qui ne lui sont pas agreable

1. dormis. — 2. si.

a. Même. — *b*. De sa façon d'être. — *c*. Insulte.

De sa femme, mais reprouchable,
Et que trop souvent va en ville,
Elle respont : « Li cent et mille
Dyables d'enfer y aient part !
N'oseray je aler tempre et tart
Sur ma mere et sur mon cousin?
J'ay esté sur nostre voisin
Dès huy main, qu'il m'envoya querre.
Je sçay mainte femme qui erre
Et demeure un jour tout entier,
Qui ne lui seroit pas mestier
Que son mari la riotast
Pour neant, et qu'elle doubtast
D'aler pour ses besongnes faire.
Vous ne me voiez riens meffaire :
Dieux mercy ! je suis prode fame
Du corps. Ou est qui me diffame ?
Faictes le devant moy venir :
Se [1] je le puis aux poings tenir,
Et il m'amet [a] foleur n'oultraige,
Je lui romperay le visaige,
Et telement me deffendray
516 d Qu'il ara tort, et droit aray.
Mais certes contreuve [b] avez faicte
De moy pluseurs foiz : je suy nette,
On ne me puet riens reprouchier ;
Ne [2] suy pas alée couchier
Hors de mon hostel, quoy qu'om die ;
Pas n'ay mené mauvese vie
Com vous, qui si me malmenez,
Pour les putains que vous tenez,
Qui ceste riote me font.
A po que li cuers ne me font ;

1. Si. — 2. Je ne.

a. M'impute. — b. Mensonge.

Mais par tous sains qu'om puet jurer,
De vous me feray dessevrer [a],
N'avec vous ne seray jamais :
Meschant [b] suy, quant je ne vous lais,
Qui ainsis me tenez pour fole.
Taisez vous! car, se [1] je parole,
Je vous feray ennuy et honte,
Et puis qu'il fault que je vous compte
Vos faiz, riens n'y espargneray;
Avec vous jamais bien n'aray,
Ainsois me faictes laide chiere.
Vous avez nostre chamberiere
Requis d'amour .II. foiz ou trois ;
Vous estes alez pluseurs fois
Veoir Helot et Eudeline,
Ysabel, Margot, Kateline
Et couché aux femmes communes [c].
De la me viennent les rancunes [d],
Car lerres le larron mescroit [e],
Ne ly mauvès le bon ne croit,
Ains cuide que chascuns soit lerres :
On ne verroit en nulles terres 517 *a*
Plus mescreant de vous sanz failles;
Tousjours avons plaiz et batailles.
J'ay long temps souffert vo pechié :
Comment m'avez vous reprouchié
Que j'estoie trop villotiere [f]?
Meilleur vous suy et plus entiere [g]
Que vous ne m'estes, par ma foy!
Lasse! vous doubtez vous de moy?
Je ne suy pas du lieu venue

1. si.

a. Séparer judiciairement. — *b*. Je n'ai pas de chance. — *c*. Femmes publiques. — *d*. Contre moi les mauvais soupçons. — *e*. N'a pas confiance en. — *f*. Débauchée. — *g*. Fidèle.

Que pour fole soye tenue;
En mon linaige n'a putain :
Prenez les vostres par la main
Et celles de vostre linaige. »
Et lors fait semblant qu'elle enrraige,
Et crie si horriblement,
Et ploure si parfondement
Qu'il samble qu'elle soit dervée [a] :
« Hé lasse [1] ! » fait elle, « il me vée
Neis que je voise au moustier !
Si n'ay je Robin ou Gautier
Ne homme, dont je soie acointe! »
Ainsis ly ment, ainsis l'apointe [b],
Ainsis le deçoit et confont,
Ainsis pluseurs femmes le font.

XLI. — Exemple contre ceuls qui se fient en amour de femme.

Uns prodoms et sa femme estoient [*],
Qui par semblant moult s'entr'amoient;
Et quant li prodoms deffina,
Sa femme tel dueil en mena
Que nulz ne la puet conforter
517 b N'onques ne se voult deporter
De faire grant dueil et grant plaint.
Dessus la tombe au mort se plaint
Sanz repos nul et sanz sejour,

* *Vers 3955-4026 publiés par Crapelet, p. 230-232. Cette rédaction de la Matrone d'Éphèse a été empruntée telle quelle par Deschamps à un Yzopet du XIVe siècle; elle a été déjà publiée par Robert (Fables inédites, t. II, p. 431-433) d'après le ms. fr. 1595 de la Bibliothèque nationale.*

1. las.

a. Folle. — b. Dispose.

Et ne s'en part ne nuit ne jour ;
Pour priere ne pour menace
Ne se veult partir de la place,
Et dit qu'elle ne se mouvra
Jamais d'illec, mais y mourra.
Adonc fut uns lerres pandus,
Et, que il ne fust despandus,
Fut la garde baillée et mise
Sur un chevalier, en tel guise
Que, se il le larron perdoit,
Il seroit pandus la endroit.
Cilz au larron garder veilla ;
Tant se pena et traveilla
Qu'il ot soif, mais aler ne sçot
Fors la ou les complaintes ot
De celle qui crie et brait la.
Pour le feu celle part ala,
Boire quiert. A boire a eu :
Moult lui plaist ce qu'il a veu ;
Au depart lui dist : « Doulce amie,
Si grant plours ne vous affiert mie ;
Laissiez vostre plourer ester :
Vous n'y pouez riens conquester. »
Au pandu reva que il garde.
Quant il le voit et le resgarde,
Lors le laisse, si s'en revient
A celle dont au cuer lui tient.
De belles paroles la pest
Tant que luy et s'amour lui plest ;
Et puis au larron s'en retourne.
Quant il le voit, pas ne sejourne, 517 c
Ains retourne, et acole et baise
Celle qui semble qui lui plaise,
Com cilz qui s'amour lui promet.
Mais quant il au retour se met
Pour cellui que garder devoit,

Sanz le larron les fourches voit
Qui avoit esté despandus.
Pasmez cheit, tous estendus,
Si ne fut mie de merveille;
Puis vint arrier et se conseille
Du fait, et dist a celle femme
Que le roy sur corps et sur ame
Lui avoit ce larron livré :
Si n'en puet estre delivré
Que li roys ne le face pandre,
S'il ne s'enfuit sanz plus attendre.
Celle qui s'amour ot lié
En lui et ot l'autre oublié
Qu'elle a baron souloit avoir,
Lui a dit : « J'ay trouvé pour voir
Engin par quoy serés guaris.
Ne gist ci endroit mes maris ?
Nous le deffourrons et prendrons
En lieu de l'autre, et le pendrons. »
Cilz [1] le deffouit et pandi ;
Onques autres n'y attendi ;
Et cilz qui vit et resgarda
Qu'elle ainsi de mort le garda,
Si la print puis par mariage.
Or ne sçay je s'il fist que saige :
Autant pot il de soy attendre
Com du premier qu'elle fist pandre.

XLII. — Comment aler aux festes et aux places communes fut introduit pour traictier d'amours, et encore le fait l'on a present.

517 d Ovides, qui traicta d'amours *,

* *Vers 4027-4101 publiés par Tarbé, Mir., p. 77-79.*

1. Celle.

Dit que l'en treuve trop de tours
Pour acomplir sa volunté,
Et recite et a raconté
Que premierement au theatre
S'aloient les dames esbatre.
La commença Prophilias
De Romme, s'Ovide leu as,
Amer son compaingnon Athis
D'Athenes ; les ducs et [1] marchis,
Les senateurs, les damoisiaux,
Les gens communs, les jouvenciaux,
Les vierges, femmes et pucelles,
Les dames et les damoiselles
Aloient en ce lieu commun,
Chascune pour veoir chascun,
Et en celle place commune
Advisoit chascun sa chascune.
La estoit li commencemens
Des regars et des parlemens,
Des amours, de joliveté [a] ;
Car, se ja n'eussent la esté
Ou entreveuz, ja ne s'amassent.
Pour ce en telz lieux femmes s'amassent,
Et quierent voye d'y aler :
A la feste et au caroler
Puelent parler tout a leur aise
Ceuls qui aiment, par saint Nichaise,
Ou faire signes qui le valent
A celles qui dancent et balent.
Ilz leur gettent de doulz resgars ;
De lieu a autre sont respars [b] *518 a*
Tant qu'ilz viennent a leur pouoir
Lez celles ou tout leur vouloir

1. et les.

a. Coquetterie. — *b*. Se répandent.

Est mis : la leur voulenté dient
En dancent, font semblant qu'ilz rient,
Afin que nulz ne s'en perçoivent,
Et pour ce que mieulx la deçoivent,
Ly estraint les dois et la main
Et sur le piet lui monte a plain ;
Et la, soubz umbre de la feste,
Est bien souvent prinse la beste.
Le masle y prant le femenin,
La femelle le masculin,
Et, saichiez, les femmes y vont
Pour ce que les hommes y sont,
Et les hommes pour vir les femmes,
Les damoiselles et les dames
Qui voluntiers les hommes voient
Com les hommes qui les conjoient ;
Et s'ordonnent mieulx qu'elles puent
De leurs habis, et la se juent
Aussi les laides com les belles,
Et scevent bien parler entr'elles,
Et aux hommes dire et moustrer
Que l'en ne les doit eschuer [a],
Pour ce qu'elz ont [1] noire coulour,
Et qu'il ist bien bonne savour
De poivre plus que du blanc pois.
Et par ce point entendre dois
Que les noires pour soy deduire,
Si comme elles veulent conduire,
Valent plus que blanches ne font.
D'autre part aucuns hommes sont
Qui [2] pour honte ou honeur garder
518 b N'osent leur dame resgarder :
A la feste treuvent chansons

1. quellont. — 2. Quant.
a. Éviter.

Qu'ilz chantent et par piteus sons
Font bien [1] a leurz damez entendre
Leur fait, et en ont le cuer tendre,
Et n'y puet en nul mal penser :
Soutivement [2] le scet dicter,
Ne nulz ce doulz chant n'entendra
Fors la dame a qui il vendra,
Qui sent bien que tel note vault.

XLIII. — Comment femmes procurent [a] aler aux pardons, non pas pour devocion qu'elles aient, mais pour veoir et estre veues.

Au temple et es moustiers les fault
Souvent aler pour les pardons,
Et la en sont pluseurs par dons,
Par resgars, par mos, par promesses
Prinses aux moustiers et aux messes,
Com dame Helaine y fut ravie,
Dont je t'ay raconté la vie
Cy dessus en briefve substance.
Aises est qui [3] fame a qui dance
Et qui ainsi se va esbatre
Aux festes, au temple, au theatre,
Tant que par leurs esbatemens
Leur fault nourrir autruy enfens
Et desheriter leurs amis,
Qui en mariage sont mis
Pour avoir enfans et lignée.
Or t'est d'autrui semence née :
Parrastre es, peres vocatis [b],
Et li peres suppellatis [c]

1. bien *manque*. — 2. Car s. — 3. cilz qui.

a. S'occupent à. — *b*. De nom. — *c*. Au premier chef.

N'est peres clamez ne parrastre[1];
518 c Et ainsi te fault en ton astre
Enfans estranges soustenir.
On a veu ce fait advenir
En mains lieux, et souvent advient,
Helas! et ainsis te couvient
Frauder tes hoirs et ton linaige.
Dure chose est de mariage
A clerc qui veult estudier
Et a un errant chevalier :
Le clerc en laisse son estude,
Et en devient chetif et rude,
Et lui fault a sa femme entendre,
Qui lui scet bien response rendre
Et ramentevoir son estat,
En li mouvant souvent debat :
Robe li demande et joyaulx;
S'elle en a, si en veult sur[a] ceaulx.
L'espitre saint Bernart conferme
Que tele femme n'est pas ferme,
Qu'il fist a messire Raymon
Du gouvernement de maison,
De son mesnaige gouverner
Et de tous les faiz ordonner
Qui au commun gouvernement
De maison sont appartenent,
Et dit qu'on doit plaire par meurs,
Non pas par robes de couleurs;
Et dit oultre, si com j'entens,
Que riche vesteure est pou sens
Et gendre[b] a ses voisins envie :
On doit plaire par bonne envie,
Non par robes ne par orgueil.

1.* parrastres.

a. En outre de. — b. Engendre.

Je conseil bien et si le vueil, 518 d
Et le phillosophe ensement,
Que nettement, honnestement
Tout homme en ce monde se vive ;
De quelconque estat qu'il estrive,
Du plus petit jusqu'au plus grant,
Li loist et en doit estre engrant :
Soit riche, moien, povre ou nu,
Est de droit et raison tenu
A vivre selon ces deux poins
Nettement, que hors près ne loings
Ne face a nulle creature
Dommaige, deshonneur, injure,
Ne qu'il ne meffface a autruy
Ne qu'il vouldroit qu'om feist a luy,
Et fuie tout criminel vice
Tant qu'il ne soit nulle justice
Ne juge mondain ne d'eglise
Qui le puist en aucune guise
Condempner de corps ne d'avoir
Par raison, et si dois sçavoir
Qu'il doit Dieu amer et servir
Et soy par sa rente chevir
Ou son labour, et qu'il labeure.
L'autre point, qu'honnestement cuevre
Son corps, ses jambes et ses piez,
Et se ses habis estoit viez,
Qu'il ne soit ors ne descousus,
Taichiez, soilliez ne desrompus :
Se povre [1] est, ait de gros drap cotte,
Et quant il doit porter la hote
Ou faire aucun labour de bras,
Ait ung surpeliz de bourras [a]

1. poures.

a. Grosse laine.

Qui sa robe honneste [a] lui tiengne ;
519 a En sa povreté se maintiengne,
Aux festes qu'om va entre gent
D'un simple habit honneste et gent,
Long et large comme un ouvrier,
Et ne face pas l'escuier ;
Car li homs qui se contrefait,
S'onneur et son estat deffait ;
On le het, on dit qu'il est lays.
Mais se [1] tel com tu es te vays,
Et chascuns selon son office,
Il en semblera plus propice ;
Car c'est laide chose en nature
Que de toute contrefaicture,
Et les bestes qui nul sens n'ont
Quant a ce ne se contrefont :
A chascune souffist sa forme.
La feille souffist a son ourme
Et la cerise au cerisier ;
Pas ne veult devenir pommier
Ne le pommier devenir pin,
Ne l'aubespine grant sapin ;
Li chiens ne veult pas estre chievre,
Ne le connin devenir lievre ;
Le cerf ne veult estre sangler ;
Le cinge ne veult ressembler
Le renart a tout sa grant queue,
Ne le heriçon, qui se neue [b]
Et se fait ront comme pelote,
Ne veult pas changier a la cotte [c]
Du chevrel ses poingnans espines ;
Changier ne veulent les gelines
Leurs plumes aux grues volans ;

1. si.

a. Propre. — b. Se met en boule. — c. Robe (*en parlant d'un animal*).

Aussi ne font les cogsmarans [a]
Aux sigoignes noires et blanches;
Les suettes [b], qui vont es granches, *519 b*
Ne veulent leurs oiseaulx changier
A l'ostoir ne a l'esprevier;
Les tarins et les frionceaulx [c]
Ne veulent pas aux estourneaulx
Estre semblans, mais leur souffit
D'estre telz comme Dieu les fit.
Pour quoy veult estre un paisant
A un noble homme ressemblant?
Pour quoy se veult il contrefaire?
Autres qu'il n'est son habit faire,
Semblant a cil d'un chevalier?
Pour quoy fait garçons l'escuier?
Pour quoy fait le clerc uns chetis
Qui n'est pas a lettre apprentis?
Pour quoy se fait moines mondain?
Pour quoy se fait nobles villain?
Pour quoy se fait phisicien
Uns maleureus qui n'en scet rien?
Pour quoy se fait fevre masson?
Pour quoy se fait un fruiteron [d]
Vendeur d'oint [e] et d'espicerie?
Et uns bouchiers de boucherie,
Pour quoy se fait il charpentier?
Souffise a chascun son mestier,
Sanz vouloir estre ce qu'il n'est;
Et saiges sera, s'il se vest
Selon ce qu'a lui appartient.
A homme ne sçay dont il vient
Tel orgueil, tele oultrecuidance,
Tel foleur, tel desordonnance

a. Cormorans. — *b*. Chouettes. — *c*. Sortes de bruants. — *d*. Marchand de fruits. — *e*. Pommade.

D'entrechangier leurs benefices,
Comme il soit vray que sanz offices
Et sanz genz de divers estas
519 c Ne puist [1] de ce monde li cas
Estre promptement soustenuz
Quant aux gens ne estre tenuz
En estat, pour vivre et regner
Et pour les vivens gouverner,
Sanz le moien d'iceulx estas.

XLIV. — Des chevaliers errans ayant jeusnes femmes, et de l'effect qui s'en ensuit.

Se chevaliers yes et tu vas *
Par le monde, et as juene fame,
Tu la pourras laissier en blame,
Car, en faisant aucun voyage,
S'elle brise son mariage
Pour ton voiage d'oultre mer,
Jamais ne la pourras amer :
Tu demourras trop longuement,
Si ara puet estre un enfant
D'un varlet ou d'un classelier [a].
Pour ce se vouloit marier
Que tu lui rendisses son deu :
Or a par mainte foiz veu
Que trop souvent en es alé,
Et si scet que tu as balé,
Et avec autre femme qu'elle,
Et si est juene, douce et belle,
Bien vestue et bien gouvernée :
Si est plus tost entalentée,

* *Vers 4262-4337 publiés par Tarbé, Mir., p. 79-82.*

1. puis.

a. Sommelier.

Pour oiseuse [a], des maulx d'amours
Que celles qui vont es labours
Mondains, car la char mal peue
Labourant ne sera ja veue
Quant a pechié si vicieuse
Comme de la personne oiseuse.
Et se tu es juene mari, *519 d*
Et tu demeures delez li,
Sanz querir honneur et vaillance,
On dira : « C'est par recreance [b]
Que cilz n'ose aler nulle part!
Il en est dit, c'est un cornart [c],
Un maleureux, par Nostre Dame,
Qui toudis crout [d] delez sa femme ! »
Ainsis par jeune femme prandre
Ne puez tu vacquer ne entendre
A chevalerie n'a elle.
Vez cy une dure nouvelle.
Que feras tu donques et quoy ?
Ne prans juene femme, et me croy,
Pour couvoitise de ton corps,
Jusques tu aies esté hors
Et poursuy en pluseurs terres
Joustes, tournois, voyages, guerres,
Et que tu soies par tes fais
Tenuz uns chevaliers parfais
En poursuiant, si com j'ay dit
Des chevaliers et plus escript
La maniere de leur poursuite
Cy dessus. Et quant tele suite
Yert par toy faicte bel et bien,
Lors en ton pais t'en revien :
En l'aage moien te marie.
Lors sera ta chevalerie

a. Par oisiveté. — *b*. Lâcheté. — *c*. Niais. — *d*. Croupit.

Congnue et ton nom exaucié,
Et la seras tu advancié
A ung seul coup et en une heure
Plus que le riche qui demeure
Cent mille fois, et c'est raison.
Ne te pars plus de ta maison,
520 a Se [1] ce n'est pour ton grant honeur,
Quant ton maistre et ton droit seigneur
Chevauchera : la yras tu,
La verra [2] toy et ton escu.
Quant il s'en vendra, t'en revien ;
Ou tu seras, fay tousjours bien ;
Aime ta femme, se tu l'as ;
De moien eage la prandras,
Et tu seras d'eage moien :
Lors sera plus doulz le lien
Entre vous deux de mariage,
Et pourrez terre et heritaige
Acquester, et vir voz enfans
En bon estat encores grans,
Ne nulz ne te reprouchera
Ta demeure [a], car l'en sçara
Que tu aras par tout esté.

XLV. — A QUELZ NOBLES MARIAGE EST PERMIS ET EN QUELZ CAS.

Et s'en juenesse as povreté,
Et tu ne puez ton fait chevir
Pour ta povreté ne suir,
Et tu ne treuves bon servise,
Aucune riche vieille advise

1. Si. — 2. verras.
a. Ton inaction.

Qui ait terre et gouvernement
Et grant finance promptement,
Mais que du corps ne soit blamée,
Et fay d'elle ton espousée :
Pran lors argent, or et finance,
Et ton corps en honeur advance.
Honoure la selon son temps ;
Elle fera petis depens.
Quant d'un voyage revendras,
Finance preste trouveras. *520 b*
Tiens la en amour, se tele est ;
Remonte toy, soies tout prest
D'enquerir, d'encerchier et querre
Joustes, tournoisou une guerre,
Et y va sanz faire demour.
Ainsis pourras tu sanz cremour
Estre fais par la vieille fame,
Et si n'as garde que diffame
Te puisse par elle venir :
Celle sçara trop bien tenir
Le tien, garder et gouverner,
Et si aras au retourner
Toudis or et nouvel argent,
Et ne seras ja indigent;
Grant honeur de ton bien ara,
Et pour ce tousjours t'amera.
Et s'elle muert, pour heriter [a]
Te pues a femme marier,
Qui avra des enfans de toy.
Or advise, or pense et si voy
Se [1] c'est le mieulx que je te dy;
Onques ma bouche ne vendi
Ne ma parole, mais le vray

1. Si.

a. Assurer ta succession.

Si com je truis descouvreray
Et diray selon l'Escripture
A toy, a [1] toute creature
A mon pouoir en general,
Sanz parler en especial.
Si te pri qu'il ne t'en desplaise,
Car mieulx vault que li homs se taise
Que se qu'il mente par faveur
520 c Ne qu'il donne cause ou couleur
A ceuls qui après lui venrront
De mentir par ce qu'ilz verront
Es escrips que ceuls avront fais
Qui tendroient pour vrais leurs fais,
Dont li acteur blamé seroient
Qui tel mensonge escript avroient.
Veritez vint de paradis,
Et les bons la veulent toudis,
Et les mauvais la menterie :
Ailleurs va qu'en courraterie [a],
Et monte sur les haulz degrez
Es clercs, es chaperons fourrez
Qui fait en ont dieu et dieuesse,
Et l'orde vieille manteresse
Soustiennent contre verité.

XLVI. — Exemple que verité et loyaulté vaint, prouvé par Susanne et les faulx prestres qui faussement l'accuserent.

Mais vray est que l'iniquité
Qui les grans clers et vieilars dampne,
Si comme il est leu de Suzanne,
Vint des vieilz juges ordonnez,

1. et a.

a. Métier de courtier.

Dont li peuples fut gouvernez
En Babiloine long temps a;
Dont leur faulx conseil condempna,
Ardens en la concupiscence
De Suzanne et son innocence :
Icelle qui de leur pechié
Ne voult son corps estre entechié,
Traiteusement et a tort
La jugierent digne de mort.
Ce fut sentence trop amere
De lui sus mettre un [1] adultere 520 d
Et la mander lors pour ardoir.
La saincte femme usa de voir :
Dieu reclama et ot plus chier
Son corps ardoir ou escorchier
Que sa char polir [a] et corrumpre
Ne que son mariage rompre
Au consentement des veillars ;
Car se ses povres corps fust ars
Sanz cause, po y encomptoit,
Mais son ame perdre doubtoit.
S'ot plus chier celle saincte dame
Perir le corps et sauver l'ame
Que l'ame dampner pour le corps,
Et encor dist, je m'en recors :
« J'ay plus chier mourir en tristour
Que mon Dieu et mon creatour
Offendre ne la loy brisier. »
Ainsis que l'en l'aloit jugier,
Et la mener a son tourment,
Estes vous un petit enfent,
Dont Dieux l'esperit suscita,
De .III. ans, ou corps lui bouta

1. un *manque*.
a. Souiller.

Verité, qui puis fut saint homme
(Daniel prophete le nomme
L'Escripture saincte et appelle)
Et cria : « Ne touchés a elle!
Retournez, peuple et vous, jugent! »
Lors fut esbahie la gent
De si jeune enfant qui parloit,
Qui a paines encores aloit :
Lors fut apportez en la place.
Quant les vieillars [1] vit en la face :
« Faulx juges, » dist lors Daniel,
521 a « Pour quoy la fille d'Israel,
Semence de Canaan née,
Avez vous a tort condempnée? »
Ilz respondent : « Pour l'advoultire
Qu'elle a fait. » Lors prinst il a dire :
« Vous mentez ! Separez les moi. »
Lors dist a l'un : « Parole, toi,
Vieillars de maulx jours envieillis !
Au jour d'ui seront espannis [a]
Les grans pechiez, dont vous ouvriez,
Quant vous ce grant peuple jugiez.
Di soubz quel arbre ou arbrisel
Tu vis parler le jouvencel
En la pommeroie o Suzanne. »
Lors dist li faulx, qui se condampne :
« Je les vi soubz le cerisier. »
Daniel commence a crier :
« Faulx desloiaulx, tu as menti !
La sentence est faicte sur ti
Et donnée par l'ange Dieu [2],
Qui te couppe par le milieu! »
Oster le fait, et l'autre appelle ;

1. li vieillart. — 2. de dieu.

a. Mis au jour.

De Chanaam lui renouvelle
La semence, non de Juda :
« La biauté te deçut, dy, va;
Pechiez de char te nuit yci.
Vous, faulx juges, faisiez ainsi
Aux femmes d'Israel et filles,
Faisens jugemens inutiles
Contre droit et les innocens,
Les maulx des pecheurs allevens [a],
Sanz pugnir, contre l'Escripture
Qui dit : « L'ignocent creature
Ne le juste aussi n'occiras. »
« Certes la fille de Judas 521 b
Ne fist pas vostre voulenté,
Mais soustint vostre iniquité,
Qu'elle ot le cuer plus froit que marbre.
Or me di donques soubz quel arbre
A ton advis, et qu'il te samble,
Tu les veis parler ensemble.
— Soubz un pommier, » a respondu.
Quant Daniel l'a entendu
Qui vit de la chose le chief :
« Tu as menti par mi ton chief, »
Dit il, « faulx homs, plain de dolour :
Li angles de Nostre Seignour
O son espée qui bien tranche
Viengne, et d'ambedeux vous [1] se vanche! »
Lors dist le peuple a haulte vois :
« Li Dieux d'Israel soit benois,
Qui sauve par juste sentence
Ceuls qui ont en lui esperance! »
Lors li peuples et près et loings
Encontre les deulx faulx tesmoings,

1. de vous ambedeux.

a. Protégeant.

Condempnez par bouche d'enfent,
De Daniel, les tesmoings prent :
Pour leur fausseté les occient ;
Entr'eulx voient, jugent et dient
Que ilz ont fait faulx jugement,
Si les font mourir ensement
Comme ilz vouldrent faire perir
Suzanne et a honte mourir
Sanz nul respit et sanz faintise,
Et selon la loy de Moyse.
Ainsi fut le sang innocent
Sauvé ce jour, Dieu congnoiscent,
Qui nul temps ne laist ses amis,
521 c Et les faulx juges a mort mis.
Helcheel adonc et sa fame,
Pere et mere aussi de Suzanne,
Les parens d'elle et si voisin,
Et son vray baron Joachin,
Et tous li peuples qui la yere [a],
Loent Dieu de sa grant lumiere,
Qui la fut briefment espandue
De sa grace et qui fut rendue
Par l'esperit de Daniel
A Suzanne, fille Israel.
Dont chascuns le loe et gracie,
Car en nul temps les siens n'oublie.
Veoir puez que la manterie
Fut en ces deux [1] juges perie,
Et que verité au derrain
Par le vray juge souverain
Obtint [b] encontre le mentir.
Juges, vueillez ci advertir * [c] :

* *Vers 4534-4544 publiés par Tarbé, Mir., p. 82.*

1. deux *manque.*

a. Était. — *b.* Obtint gain de cause. — *c.* Faire attention.

Ne faictes mie com l'yraingne [a]
Qui ses fix tent, afin que praingne
Mouches pour souler son venin :
Les petis mouches met a fin
Si tost qu'ilz viennent en sa toile,
Mais, quant gros mouche hurte au voile,
Tost a toute sa toile route :
Adonc en son trou se reboute
L'yraingne : pas n'iert si hardie
Qu'elle au gros mouche contredie.

XLVII. — Comment ceuls qui ont l'administracion de justice contre verité oppriment les povres, et les riches laissent sanz punicion.

Ainsi est il, si com je luy * [b],
De justice au monde au jour d'ui :
Justice pugnist petis cas ; *521 d*
Petites gens prant a ses las,
Qui emblent par force de rage
Un pain, un pot ou un frommage,
Ou vivres pour la faim qu'ilz ont,
Et puis tantost pandre les vont.
Mais, quant il vient une fort mouche
A la toile, cil fait le louche [c]
Qui la deust prandre et happer ;
Et li laist sa toile acraper [d],
Emporter, froissier et desrompre.
Ainsis n'est justice c'un ombre,
Qui ne pugnit les grans larrons
Qui font les povres pais rons [e],

* *Vers 4545-4578 publiés par Tarbé, Mir., p. 83-84.*

a. Araignée. — *b*. Je lus. — *c*. Regarde ailleurs. — *d*. S'accrocher à. — *e*. Ruinés.

Qui emblent, pillent et destruisent,
Qui a Dieu et au monde nuisent,
Et qui font vivre en grant durté
Les bons et en grant cruauté ;
Et pour ce qu'ilz le font a force,
Chascuns met paine et si s'efforce
D'eulx honourer comme seigneurs ;
On donne aux mauvès les honeurs
Et aux bons la pugnicion.
Et scés tu la conclusion
Qui de ceste chose advendra ?
Si tost que justice fauldra,
Qui ja fault en greigneur partie,
Adonc verras la seignourie
Du lieu partir, et par justice,
Par contumelie, par vice
De rios et baras couvers,
Qui sont souvent trop descouvers,
Ce dit Salemon en son livre
Qui ceste sentence nous livre
522 *a* Des diverses mutacions
Des pais et des regions,
Ou ces trois choses sont touchées
D'estre seignouries muées
De gent en gent en autre lieu.
Or y advisons donc, pour Dieu ;
Faisons droit aux bons et mauvais,
Et ne laissons passer jamais
Justice, que ne soit gardée
Sanz estre ainsi dissimulée ;
Ne soions pas des vieillars faulx,
Qui donnerent les durs consaulx
Contre Suzanne l'innocente ;
Tenons de justice là sente ;
Mourons de soif, mourons de faim,
Pour la faire regner a plain,

Selon le dit de l'euvangille :
Benois serons, a Dieu habille [a].
« Aussi », dit David, « en tous temps *
Fay justice, et ce sera sens
Et vray jugement et entier. »
Ces mos verras tu ou psaultier,
Mais chascuns n'y est pas ydoine:
Aux deux vieillars de Babiloine
Ressemblent pluseurs au jour d'ui,
Car ilz tolent l'avoir d'autrui
Par leurs sentences favorables
Et par leurs langues decevables,
Et le plaidier des advocas
Qui soustiennent icy un cas,
Demain soustendront le contraire,
Pour l'argent si le seulent faire,
De ce qu'ilz aront soustenu
Le jour devant et maintenu
En un cas et chose pareille, *522 b*
Dont l'en doit avoir grant merveille,
Et n'y a nulle difference
Fors que cil d'hier [1] avoit nom Sance,
Et cil d'ui a a nom Martin.
Nulz d'eulx ne lieve si matin,
Qui vueille fin en cause mettre :
Donner leur fault, paier, promettre,
Que la cause ne voise mal ;
On laisse tout le principal
Pour venir a une accessoire
. . . .
Le droit du povre est abbaissié,
Le tort du riche est soubhaussié [b],

* *Vers 4599-4664 publiés par Tarbé, Mir., p. 84-86.*

1. cel de hier.

a. Dignes de. — *b*. Élevé.

Car au povre tout perdre fault
Pour faire un trespovre default
Ou une povre negligence,
Qui est faicte par indigence
De non pouoir venir a jour.
Ou monde n'a peril majour
Que de plaidier au temps qui est :
Li riches a pour lui arrest;
Or est li povres confundus,
Lerres sauvez, preudoms pandus,
Et voluntez regne pour droit;
Povres paie et riches acroit :
Ainsis est il entre la gent.
On ne tent qu'a avoir argent,
Du plus juene jusqu'au plus vieil,
Regne couvoitise et son fieil,
Ne je ne voy fille ne fil
Qui ne soit au jour d'ui subtil
Entre les princes et les roys
De demender la Saincte Crois [a];
Neis ceulx qui n'ont pas .xiiii. ans
522 c Sont de demander plus engrans
Et d'amasser argent en somme,
Que ne font encor li vieil homme.
Quant li homs larges a esté
Et il vient en escharseté [b],
L'en dit que c'est signe de mort,
Et le monde a ce point s'amort
Qu'il ne veult qu'argent et or fin.
Si puet on jugier que la fin
De ce monde vient et approuche;
Mais ceuls qui en tiennent la broche
Ne veulent leur or desbrochier;
Ne on n'ose ceuls approuchier

a. Jeu de mots sur la croix *figurée sur les monnaies. — b.* Avarice.

Qui ont mains d'or, langues d'argent :
L'en ne tient compte d'autre gent.

XLVIII. — Contre les prelas d'au jour d'uy qui trop sont curiaux et mondains sanz servir Dieu et l'Eglise.

Mais j'ay trop fort mal en ma teste [*]
De ce qu'evesque et archevesque,
Qui ont si nobles benefices,
Atrapent les mondains offices,
Car, pour le couvoiteus pechié
D'avoir gaiges, leur eveschié
Laissent, et sont entre les princes,
Gouvernens l'argent des provinces,
Plus tyramps, plus particulers [a]
Que ne soient les seculers.
Ceuls font leurs moes [b] et leurs fronces [c]
Et les griefs et dures responses
Aux gens d'armes, aux souldoiers
Et aux povres officiers;
La scet Dieux ou veritez est;
La scet dont manterie nest;
La fault double respons entendre ; 522 d
La fault deux ou trois mois attendre
Ainçois qu'om puist avoir denier,
Et quant ce vient au derrenier
Qu'ilz aront le leur despandu,
Adonc leur sera respondu
Tout a plain : « Vous n'en arez rien! »
Helas! s'eust esté tresgrant bien
De le dire au commencement,

*. *Vers 4665-4754 publiés par Tarbé, Mir., p 87-91.*

a. Persécuteurs. — *b*. Grimaces, mauvaises figures. — *c*. Froncements.

Sanz les tenir si longuement
N'avoir a poursuir gasté
Ce qu'ilz avoient emprunté
En esperance de leur paye.
Et n'est nulle chose plus vraye
Que telz prelas moult se resjoient,
Quant grosses tourbes de gens voient
Après eulx : la moustrent leur roe [a],
Et font aux povres gens la moe,
Pays perdre et roys deserter
Par leurs durs respons demoustrer,
Car ilz tolent les cuers des gens,
Nobles chevaliers et sergens.
Mais or n'argent en grosses sommes
Ne vault tant que les cuers des hommes,
Car chascuns puet et doit sçavoir
Qui a les cuers, il a l'avoir,
Mais qui a l'avoir sanz les corps,
Ce n'est pas li plus sains tresors.
Se les princes y advisoient,
Jamais gaiges ne leur donrroient
Que ilz prannent si excessis,
Et si seroient tous jolis [b]
De venir, se on les mandoit
Sanz argent, et ce seroit droit.
523 a Ilz ont cent ou quatre vins mille,
Pour eulx croupir en une ville :
Ainsis est l'argent despendu,
Par ma foy, c'est argent perdu ;
Mieulx vaulsist que paie en fust fecte
En acquitant aucune debte
Aux bons chevaliers de la terre,
Pour la frontiere et pour la guerre
Ou pour le prince du pays,

a. Se pavanent. — *b*. Réjouis.

Qu'a telz chaperons esbahys,
Quant ilz voient œuvre de fait.
Uns princes pluseurs prelas fait
A ses despens : d'un secretaire
Ou d'un simple clerc le fait faire,
Un autre abbé, l'autre archediacre,
Et l'autre prieur de Saint Fiacre;
Et sont si subgect naturel,
De lui tiennent leur temporel
Et ont .xii m. a despendre
Par son pourchas, et veulent vendre
Leur corps a leur lige seigneur !
Par ma foy, c'est grant deshoneur.
N'ont ilz pas assez pour eulx vivre ?
Fault il que le prince leur livre
En leur pais et en leur terre
Gaiges pour les chasteauls acquerre
Des nobles et gens du pais
Pour leurs parens, qui sont hais
Comme gens nez de povre lieu ?
Advisez y, princes, pour Dieu :
Ilz espargnent leurs benefices
Pour prandre argent sur vos offices,
Et laissent au lieu un vicaire.
Mais l'en ne verra ja tant faire
D'abus, d'excès, d'extorcions *523 b*
Es layes juridicions
Comme l'en fait aux cours d'eglises.
La sont trestoutes gens de prises,
Abbez, prieurs, prestres, nonnains
(De ceuls prant on a toutes mains),
Curez, chapellains et chanoines,
Doyens ruraulx, maregliers, moynes,
Caloiers [1] [a], clercs, gens mariez

1. Cabuiers.

a. Moines âgés

Y sont chascun jour tariez [a] :
Ceuls qui jurent villainnement,
Femmes qui brisent sacrement
De leur lit ou leur mariaige ;
Et homme de felon couraige,
Qui amble, tue ou qui mourdrit
Clerc se fait, sanz sçavoir escript :
On le requiert, il est rendus [b],
Ou il n'est clercs fors que tondus.
Chargié de ses griefs faiz le prannent,
S'il a argent, ne le condempnent;
Mais qu'il soit baillié trestout secs,
Adonc lui fait on son procès.
Les faiz nye du promoteur :
Accuseresse n'accuseur
Ne lui font pas trop grant dommaige,
Puis qu'il a or, argent ou gaige ;
On lui eslargit ses prinsons ;
On fait ses proclamacions
Aux lieux ou sont faiz les deliz :
L'official est amoliz,
Et l'accusé n'est pas si beste
Qu'il ne s'offre et mecte en l'enqueste
Du promoteur, car il scet bien
Que du fait vray n'enquerra rien
523 c Fors aux estrangiers et absens.
Qui l'a pincé, il fait grant sens,
Car dès le jour qu'on est en fosse [c],
Composicion se fait grosse
Selon le cas et la personne ;
Tout veu, sentence se donne
En la fin qu'om n'a riens trouvé
Ne contre le mourdreur prouvé.
Ainsis est absoulz le larron,

a. Poursuivis. — b. Il est cloîtré. — c. Prison.

Et ne lui fault aultre pardon :
Et si est le fait tout notoire.
Lors ne sont plus en inventoire
Ses biens, on lui delivre a plain,
On lieve de son corps la main
Et s'en va du fait non pugnis,
Vraiz coupable [1] absolz : trop honnis
Seroit un juge seculer,
S'il vouloit ce chemin aler :
Il est tout certain, par saint George,
Qu'om le panderoit par la gorge.
Eaue triste et pain de doleur
Leur est converti en douceur,
Et l'argent porte [a] le peril
De leur fosse et de leur exil ;
Et ce qui en piteus usaiges
Tant de ce com des mariages
Deust par eulx estre converti
Et aux povres Dieu departi
Des paines par pluseurs commises
Sont en leur propre bourse mises
En telz usaiges que Dieux scet.
Qui est povres, la cour le het ;
Se leurs registre [2] [b] assez ne vault,
Un nouvel registreur leur fault
Qui le saiche faire valoir, *523 d*
Et s'ilz en puelent un avoir
Lymosin, c'est bien leur besongne,
Qui jamais sentence ne dongne,
Mais les vende bien chierement.
Entredit, escommuniement
Y sont faiz, inhibicions [c],
Procès de grandes missions ;

1. coupables. — 2. registres.

a. Emporte. — b. Rôle de greffe. — c. Défenses.

Les prestres y sont suspendus.
Et civilement sont pandus
Aux bourses des officiaulx,
Et s'en y a pluseurs de ciaulx
Qui tiennent bien en leur maison
Femmes com vaiches a moison [a],
Et scevent qu'ilz en doivent rendre :
Pour ce s'enhardissent du prandre.
Mais s'ilz fussent de tel pechié
Bien pugni, jamais entechié
N'en fussent, ainçois, ce me semble,
Eulx et autres, par cest exemple,
Et pour la grant correpcion [b],
Laissassent dissolucion ;
Et li peuples, qui par eulx erre,
Quant il leur voit tel voie querre,
S'amendast et devenist bon.
De cellui vault pou le sermon
Qui reprant les vices d'autrui
Et refraindre ne veult en lui
Les propres pechiez que il blame :
Trop laidement acroist son blame,
Et [1] son corps et autrui empesche,
Quant il ne fait tout ce qu'il presche ;
Et dient : « Veez nostre curé,
Nostre prelat et nostre abbé,
524 a Qui nous font jeuner les vigiles !
Ilz manguent, ilz ont les filles,
Ilz ont tous les deliz mondains !
Se ce fussent peschiez villains,
Certes ne s'i voulsissent traire.
Pas ne fais mal, se [2] je vueil faire
Autel comme mon curé fait. »

1. Souuent. — 2. si.

a. Vaches laitières. — b. Punition.

A l'exemple ainsi se meffait
De son curé ou de son prestre,
Mais il ne doit pas ainsis estre,
Car nulz pour exemple mauvais
Ne doit delessier ses bons fais
Ne la saincte voie ordonnée,
Pour la vye desordonnée
Du ministre ou du souverain.
Chascuns doit aler droicte main,
Et obeir a l'Escripture;
Dieux mesmes dit a creature
Par les docteurs euvangelistres,
Ou il parole des ministres :
« Faictes ce que ilz vous diront,
Mais ne faictes ce qu'ilz feront. »
Pour ce devons nous obeir
A eulx et leur parole oir
Es commendemens de la loy;
Et s'ilz sont de petit aloy,
Ne doubtez, que Dieu congnoit tout
Et les paiera tout sec au bout;
Et saichez que le doulz aignel
Suscitera un Daniel
Contre les faulx et hors du sens,
Qui accusent les innocens,
Jugent et laissent les coupables.
Vraiz juges est et veritables,
Qui rendra par la loy escripte *524 b*
A chascun selon sa merite,
Aux bons bien, et aux mauvès perte.
Et [1] c'est clere chose et apperte
Que cellui qui le bien fera,
Que Dieu lui guerredonnera,
Et les mauvais seront pugnis.

1. Et *manque.*

Se ces deux estoient unis
Et pesez a une balance,
Et fussent en equipolence
Bien et mal en un mesme point,
Puis qu'il seroient si conjoint
Qu'ilz aroient un mesme port [a],
Un merite sans droit ne tort,
Autant vauldroit mal com le bien.
Autrement va, ce saichiez bien,
Car Dieu rendra, comme dit est,
Sur mal et bien son droit arrest
Et sa droituriere sentence,
Car il a reservé vengence,
Et a chascun retribuera
Bien ou mal, se desservi l'a,
Aux clercs, aux prestres et aux lays
Et aux grans princes des palays,
Aux chevaliers et aux sergens,
Aux peuples et a toutes gens :
La ne vauldront nulz subterfuges
Aux rois, aux prelas ne aux juges
Terriens, car jugez seront,
Selon ce qu'ilz desserviront,
D'une sentence sanz rappel;
Au derrien [b], le corps et la pel
O l'ame des juges mauvais
Seront dampnez a tousjours mais,
524 c Et les justes par leur victoire
Aront la couronne de gloire.

a. Valeur. — b. Finalement.

XLIX. — Comment les sains prelas du temps passé n'aquistrent pas paradis par faire ainsi que les prelas de maintenant.

Advisez vous, seigneurs prelas,
Lí evesques saint Nicolas
N'usoit pas au temps qu'il vivoit
De telz pechiez ; cure n'avoit
Saint Martins aussi ne saint Brices
De telz estas ne de telz vices
Comme il court en ce monde cy :
Pitié avoient et mercy
Du peuple qui commis leur yere,
Et leur moustroient la lumiere
De verité, car ilz faisoient
Mieulx encor qu'ilz ne leur preschoient,
Et donnoient par leur sainctété
Aux malades toute santé,
Et susciterent pluseurs corps
De terre, puis qu'ilz furent mors.
Dieu fist pour eulx mains granz miracles
Et pour autres, qu'a leurs signacles [a]
S'en fuioient les ennemis [b]
Des corps ou ilz s'estoient mis.
Leur vie fut saincte et peneuse [c],
Et après leur mort glorieuse
A leurs tombeaux fist Dieu pour eulx
Mains miracles aux langoreux [d],
Qui la furent de leurs langours
Guaris et obtindrent vigours.
Les aucuns confesseurs moururent ;

a. Exorcismes. — b. Les démons. — c. Pénible. — d. Malades.

Martiriez les autres furent
Pour la saincte foy soustenir.
524 d Mais je ne voy mais devenir
Evesque martir en ce monde :
Aussi chier ont que la loy fonde [a]
Que ilz fussent decapitez ;
En petit point est veritez,
Que pluseurs ne veulent pas dire [*]
Pour paour d'encourre martire,
Que Giezy deffent et Simon.
Cil duy truant ont le renon
De gouverner la cour de Romme,
Et si ne sont ilz pas prodomme :
L'un achate et li autres vent ;
Tout ont emputé [b] le couvent
Et mis si grant discencion
Par leur fausse vendicion
En tous les lieus qui s'en despendent,
Que tous a ceste hart se pandent,
Et ont pollu le sainctuaire
De Dieu, dont je ne me puis taire,
En vandent, comme il est escript,
La grace du sainct Esperit,
Car ja prodoms, bons clers ne sains
N'ara qui vaille .II. messains [c]
En l'eglise de benefices,
Ne aussi seculers offices
Ne seront ja aux bons donnez.
Est ly mondes bien ordonnez ?
Nennil [1], se bien y advisés :
Destructes sont pluseurs eglises

* *Vers 4955-4970 publiés par Tarbé, Œuvres inéd. d'Eustache Deschamps, t. II, p. 147.*

1. Nennil pas.

a. S'anéantisse. — *b*. Empesté. — *c*. [Deniers] de Metz.

Par les souvencions [a] nouvelles,
Par services et par gabelles
Et par autres exactions ;
Plus n'ont nulles elections
Les abbayes, les colleges ;
Abatu sont les previlleges ; 525 a
La grant court a tout reservé.
Par tout courent comme dervé
Aux priourez couventuaulx
Et aux dignitez cathedraulx,
Aux patronnaiges des pays,
Et font jouer aux esbahis [b]
Pluseurs moines, prieurs et clers.
Ce qui jadis fut franc est sers ;
Les cardinaulx evesques sont,
Et chascun jour prieur se font,
Voire chanoines, tresoriers.
Certes il est pluseurs moustiers,
Ou l'en ne chante ne ne lit,
Car religion ne habit
Ne moines n'y puet demourer;
La grant court veult tout devourer
Et baille a loyer ou a cense
Pour son estat, pour sa despense,
Aux gens lais [1], c'est grant maleurté,
Ou patronnaige ou prieurté
A pris d'argent ou a censive.
Ne leur chault dont le prieur vive,
Ne comment Dieux y soit servis,
Mais que leur cuer soit assevis [c]
D'estat, de mesgnie et de pompe,
Et que leur fait ne s'entrerompe.

1 lois.

a. Impositions par quote part. — *b*. Provoquent l'ébahissement de (*allusion au jeu de l'*esbahi). — *c*. Assouvi.

Si fault que les moines s'en fuient,
Et le prieur ; genz laiz les huient [a]
Et moquent, quant tout voient fondre.
Une foiz les fauldra respondre,
Se, pour rouge chapel avoir,
Leur fault ainsi Dieu decepvoir
Et frauder la fondacion
525 *b* Des fondeurs et l'entencion
Qu'ilz orent du divin service
Et des mors ; c'est trop cruel vice
De tant vouloir mangier a deux,
Qu'ilz en font mille fameilleux
Et gouvernent en leur servise
Leurs servens des biens de l'eglise,
Dont les povres religions
Deussent avoir refections,
En chantant et en sarmonnant.
Mais je m'en debat pour noyant,
Qu'autre chose ne s'en fera
Jusqu'a tant qu'un [1] pappe sera,
Que Dieux a preservé, saint homme,
Qui son trosne mettra a Romme :
Preudoms sera, povres, penibles [b] :
Ses cardinaulx et ses disciples,
Par les bonnes meurs qu'il ara,
A droicte voye ramenrra,
Et leur plessera [c] si le col,
Que puis saint Pierre ne saint Pol
Ne furent mis a meilleur voie.
Or vueille Dieux que je le voie !
Car tant a veir le desire
Que je ne le pourroie dire.
Mais encor ne sera ce pas :

1. qun.

a. Huent. — *b*. Dur à la peine. — *c*. Fera courber.

Avant seront plus mis au bas
Les pillers qui pas ne soustiennent
L'Eglise, ainçois se maintiennent
Envers lui com frains et fendus;
Tant font que leurs sons entendus
Est et sera par toutes terres,
Semens erreurs, contens et guerres,
Et en la fin yert entendue
Des terres leur descouvenue. 525 c
Ceuls de l'église preterite [a],
Pierres et Polz furent plus rite [b],
Et ne troverent onques tour *
Qu'ilz eussent fors un seul pastour;
Et li seus qui d'eulx .xii. yssi
Ne fut pas telz comme est cest ci,
Ainçois fut plus doulz et meilleur
Ou resgart de Nostre Seigneur.
Damps Giezy et sires Symons
Furent chaciez de leurs ramons [c],
Et si deboutez qu'a leurs temps
Ne firent noise ne contens;
Les grans provinces conquesterent,
Martirs pour Jhesucrist regnerent,
Verité preschierent et foy,
Mourens de faim, mourrans de soy,
Nuz piez, deschaux et mal vestus
Alerent, et maintes vertus
Fit Dieux pour eulx et leurs sergens.
Ilz ne doubterent nulles gens,
Mais en tous lieux ou ilz venoient,
L'erreur des princes reprenoient;
Ilz les en firent advertir,

* *Vers 5055-5064 publiés par Tarbé, Œuvres inéd. de Deschamps, t. II, p. 147.*

a. Passée, d'autrefois. — *b*. Réguliers. — *c*. Balais.

Pluseurs grans peuples convertir
Firent a la loy chrestianne,
Et reprindrent le loy payenne
De l'erreur qu'elle maintenoit;
Pour paour nulz ne se tenoit
D'eulx .XII. que n'alast preschier
Et les provinces despeschier
Des diables et des ennemis.
Ceulx furent bien de Dieu amis,
Qui par parole et par signacles
525 d Firent adonc tant de miracles
Que tout en est la terre plaine.
Mais au jour d'ui n'ont pas tel paine
Ceuls de ceste Eglise presente :
Ilz veulent bien qu'om leur presente
Fins draps, pannes [a], toiles de lin,
Gras bestaulx, garnisons de vin,
Vaisselle, pos d'argent et d'or,
Dont chascun veult faire tresor,
Grans chevaulx, mules et mulès,
Paons, chapons, oes et poulès,
Ostoirs, faucons, gerfaulx, lanniers,
Chiens de chasse, alans [b] et levriers,
Anneaulx a pierres precieuses ;
D'abbez, moynes, prieurs, prieuses,
Ont fines touailles et nappes,
Des evesques ont riches chapes,
Pour soustenir leur fait a court,
A vuide main fait on le sourt ;
Nulz n'a ce qu'il a demandé
Qu'om ne lui die : « *Ostende!* »
Lors vient *do das* [c] de son esconse [d]:
Cilz fait avoir bonne response,
Car il est de la court amis ;

a. Fourrures.— *b*. Dogues.— *c*. Donnant donnant.— *d*. Cachette.

Maint foul et maint coquart a mis
Et met chascun jour en office,
Et fait tenir maint benefice
A pluseurs qui ne scevent pas
A la lettre que c'est *do das*,
Car decliner [a] ne le sçaroient,
Mais a la pratique s'arroient [b],
Pour ce que qui de *do das* sert
Une grant eveschié dessert,
Qui le scet faire a l'examen;
Mais qu'il saiche après dire *amen*, *526 a*
Passer doit, estre [1] archediacre,
Acolite, prestre ou dyacre,
Doyan, tresorier ou chanoine,
Cathedral : c'est bien sa besoigne
Que de ce mot interpreter
Pour grant benefice impetrer.
Ne sçay comment le scevent tant,
Car je ne voy nul impetrant,
S'il a benefice obtenu,
Qui n'ait bien ce mot retenu :
Mieulx vault a court que fort latin.
Au temps du pappe Celestin,
Ce mot n'estoit pas si commun :
Or l'ont tant aprins un a un
Ceuls qui en avoient mestier;
Dignes sont d'avoir un moustier
Et de faire la beneiçon,
D'avoir annel et peliçon,
Mitre, croix et crosse en ses bras,
Qui se scet aidier de *do das*.
Mais qui veult fort latin parler,
Ne doit pas a la court aler,

1. et estre.

a. Conjuguer. — *b*. Se mettent.

Ne qu'il soit emflez de clergie,
Car ly maistre en theologie,
Li juriste, li clerc lettré
Y ont trop petit impetré ;
Logicien decretalistre [a]
N'aroient jamais a ce titre
Pour leur seule [1] altercacion [b]
Sanz *do das* impetracion :
Ilz ont bien avec eulx *rogo*,
Qui du stile scet par [2] trop po.
526 b Et aussi petit gouverneur
Sont grans clers, bacheler, docteur
Et maistre, ce dient a court ;
On les en renvoie [3] tout court :
Ilz ne sçaroient gouverner
Un monastere n'ordonner.
Lors pour le bien de leur science
Les retient en sa proveance
La court *in diebus nullis.*
Heu! heu! autem et ve illis
Qui les cuers ostent de l'estude,
Qui donnent a ung homme rude
Ce que les clers deussent avoir,
Pour les bons engins esmouvoir
A deffendre la loy divine,
Qui chascun jour fault et decline !
Par deffault de vraiz defendeurs
Et par la coulpe des pasteurs,
Sont les ouailles en peril
D'aler a perte et a essil,
Pour ce qu'elles n'ont point de garde.
Pour Dieu, vueillent cy prandre garde
Ceuls qui sont commis au tropel

1. seule *manque.* — 2. par *manque.* — 3. reuoie.

a. Docteurs en droit canon. — *b.* Soutenance de thèse.

Garder, ne ressoingnent l'apel
Pour le soustenir et deffendre!
Vueillent a Andrieu garde prandre,
Que l'en fist tout vif escorchier :
Il le souffrit et ot plus chier
Mourir pour la loy soustenir
Que vivre et vie retenir,
Pour dissimuler verité;
Et de tant que l'auctorité
Estoit plus grant en sa personne,
Son exemple et sa vertu sonne 526 c
Que ceuls qui sont presentement,
Peulent, et a moins de tourment
Garder leur tropel, s'ilz vouloient,
Qu'au commencement ne faisoient
Les apostres, consideré
Que le tourment est moderé
En tant que les ames conquises
Et les gens subgez des eglises
Sont plus qu'ilz n'estoient adonc.

L. — Comment les prelas d'au jour d'ui en leur vie desordonnée veulent estre appellez tressains.

Sains, tressains appeler se font;
Mais dont ceste sainctité vient,
Quant a present, ne me souvient :
Je ne voy miracle qu'ilz facent
Ne maladie qu'ilz effacent,
Ne nul vray signe qui les suye;
Leurs faiz sont plus amer que suye,
Leur miroir est trouble et pali
Tant que nul ne se mire en li,
Qui ne se hée et desconforte

Et trouble face n'en apporte.
Or ne puet ce miroir curer
Les aultres, sanz soy escurer [a],
Que par son obscurté obscure
Mainte abbaye et mainte cure
Et mains autres vont obscurant,
Par ce que d'eulx ne sont curant
Les griefs taiches de ce miroir,
Qui fort nous empesche a veoir,
C'est assavoir femmes et hommes,
Au jour d'ui quele et quelz nous sommes.
526 d Et si est tout vray et certains
Que li homs qui a ordes mains
Ne puet aultruy bien nettoier;
Ainçois ne le fait qu'ordoier [b].
Nettoyons nostre conscience,
Amons dotrine, amons science,
Donnons bon exemple de vivre,
Ne soyons couvoiteus ne yvre
De couvoiter d'avoir estat;
Soyons bon et juste prelat,
Et n'alaictons plus la nourice
Qui porte le laict d'avarice
Faulx, desloial, vert [c] et pourry,
Dont nous avons esté nourry,
Et qui tant nous a diffamé
Et corrompu et affamé.
Chassons la, prenons autre mere,
Car trop nous a esté amere;
Alaittons par benignité
Les mamelles de Charité,
Qui tant est loée en escript,
Criens mercy a Jhesucrist;
Tenons verité à la ligne [d];

a. Nettoyer. — b. Salir. — c. Gâté. — d. Tout droit.

Donnons a celle qui est digne
Les estas de prelacion;
Ostons prevaricacion;
Laissons, laissons a promouvoir
Ceuls qui ne sont dignes d'avoir
Les dignitez de saincte Eglise;
Alons faire nostre servise,
Noz ordres et noz sacremens
Es lieux ou nous sommes prenens
Les biens de Dieu, les benefices;
Laissons aux laiz mondains offices;
Reformons le temple de Dieu; 527 a
Soit chascuns content de son lieu;
A preschier nous alons esbatre;
Ne tiengne l'un le lieu de quatre,
Il ne pourroit pour tant mangier;
Giezi, Symon vueillons changier
A pité et misericorde;
Nourrissons paix, ostons discorde,
Laissons noz grans estas hautains,
Donnons vray exemple aux mondains
De vivre par humilité;
Fuions toute chetiveté [a];
Faisons comme nostre ancien
Pierres, Polz et saint Julian,
Saint Andrieu, saint Remi, Nicaise.
Tant que li doulz Dieu se rapaise
Et nous soit si larges et doulz [1]
Que sa fille n'ait qu'un espoux,
Qui tant est a declin alée,
Sique qu'adultere clamée
Ne soit de ce jour en avant,
Mais soit en l'estat de devant

1. si d.

a. Bassesse.

Vraie fille Dieu et espouse;
Et que chascun de nous arrouse
Son front de larmes et de plours
En regehissant [a] noz errours
De cuer contrict, d'amere bouche,
Et que tel pechié ne nous touche,
Que ne soions jour de no vie
En tel doleur n'en tel envie
Comme nous avons tant esté!
Car vray est comme auctorité
Que qui n'a la paix temporelle,
A paine a l'espirituelle;
Et l'une et l'autre de Dieu vient.
527 b Pour ce traveillier nous couvient,
Par sainctes euvres Dieu [1] requerre
Qu'il l'envoie du ciel en terre
Et nous remette [2] en union,
Et la saincte religion
Vueille flourir et par tout croistre
En la court, ou secle et ou cloistre;
Et soyons de lui servir prest,
Ainsis comme mestier nous est;
Et nous doint tel jugement faire
Au monde, qui lui doye plaire,
Et soyons de tel heure né
Que nous ne soyons condempné
Par nos meffais, comme ceuls furent
Qui pour Suzanne se deçurent,
Les faulx vieillars, juges meffais,
Que li peuples pour leurs meffais
Et leur fausse accusacion
Mistrent en condempnacion,
De mort par Daniel l'enfant,

1. et dieu. — 2. remettre.

a. Confessant.

Qui pour leur mauvais jugement
Les convainquit et separa
Et tous deux menteurs les prouva !
Certes[1] ainsi pugnis seront,
Ou plus fort, ceuls qui jugeront
Les innocens contre raison,
Et ceuls qui feront desraison.

LI. — Ci est prouvé par anciens philosophes que beauté de femme est commencement de toute raige et pervertissement d'omme.

La forme et beauté de Suzanne *,
Qui fut fille du viel Helcanne,
Print et deceut les deux vieillars.
Je treuve aussi entre les ars *527 c*
De Seneque avec d'Aristote,
Ou ilz ont fait de la riote
Livres parlans de mariage,
Que beauté de femme est de rage
Le principe et commencement,
Et desvoie l'entendement
Des saiges et le conseil fraint ;
Les haulx engins art et estaint,
Et leur fait laissier la pensée
De la science desirée ;
Les fors et les puissans desvoye
Et les met a dolente voye ;
Les iracondes, les hureux,
Les diligens, les pareceux,
Les doulz, les beaux, les amiables,

* *Vers 5313-5358 publiés par Tarbé, Mir., p. 91-92.*

1. Et c.

Les soutils et les decevables,
Les roys, les princes, les barons,
Les grans, les petis, les felons,
Clers, nobles, bourgois, chevaliers
Et personnes de touz mestiers
Sont tuit fraint par beauté de femme,
Et maint en ont esté infame,
Mutilés [1], mors et affolez,
Detranchiez, batuz, decolez
Et mis en mains aultres perilz,
Perdu corps, dampnez esperiz,
Abregié le cours de leur vie.
Beauté est merveilleuse envie
De couvoiter en couvoitant,
C'est ou le couvoiteus s'attant,
Qui ne descroist, mais croist toudis,
Dont les cuers sont moult affadis,
Jaloux, envieux, complaingnans.
527 d La poursuite d'amour est grans,
Ce dist Platon et Lysias,
Qui en ses escrips sur ce cas
Termine et met les grans dommaiges
Venens de ces amours sauvaiges :
Tel amour par vray jugement
Ne se maine, mais autrement
Par fureur; et ancor a pis
Qui est de sa femme entrepris.

1. Inutiles.

LII. — Exemple que par sa femme en pert tout sens et entendement, ja soit ce que la cause d'amour soit honneste.

Et pour ce Seneque raconte *
Qu'il congnut un grant fil de conte,
Aourné de beaus vestemens,
Qui n'avoit ses entendemens
Fors a sa femme, et en publique
Avoit en lui telle pratique [a]
Que partout ou il la trouvoit,
Sa face en [1] son sain lui tenoit,
Et ne pouoit une seule heure
Sanz sa femme faire demeure,
Tant estoit plains d'ardant amour;
Et sa femme faire demour
Ne pouoit que cuer n'eust marri,
Se n'estoit delés son mari.
Et tant s'amerent d'ardant raige
Que l'un devant l'autre buvraige
Ne preist, que chascune bouche
N'eust au vessel chascun sa touche,
Aussi tost l'autre comme l'une :
Leur sote amour estoit si une,
Improveue [b] et d'ardant desir,
Comme vous pouez cy ouir.
Jherome de ce mesme exemple, 528 a
Contre Juvenel, ce me semble,
Dit : « La naiscence de l'amour
Fut honneste, mais la grandour
Estoit assez plus dissolue. »

* *Vers 5359-5419 publiés par Tarbé, Mir., p. 93-95.*

1. et.

a. Habitude. — *b*. Extraordinaire.

Et dit par parole absolue,
Qu'il ne loist [a] pour la cause honneste
A nul faire la deshonneste.
Ancor dit par sentence clere
Que le mari est adultere,
Quant il de trop grant ardour aime
Sa femme, et pour ce ainsi le claime.
Et en toute autre femme estrange
Est encor plus mauvès le change
Et l'amour plus laide et plus dure,
Descendent de mauvaise ordure [1],
Et encor y a plus diffame [b]
Qu'en celle de ta propre fame.
Saiges homs doit sa femme amer
Pour avoir hoirs, non pour errer
Es delis de la char mauvaise,
Pour delecter et querir aise [c] :
Nulle chose n'est plus amere
Que ta femme comme adultere
Amer desordonnéement [2].
On prant femme communement
Pour avoir hoirs, et c'est raison,
Et pour gouverner sa maison
Et les choses qui s'y affierent :
Maleureux sont ceuls qui se fierent
A leurs femmes, comme les bestes,
Par nulles voies deshonnestes.
Toutevoies les bestes ont
Que, depuis ce qu'empraintes [d] sont,
528 b Elles n'aront de mascle cure;
Mais femmes ont autre nature :
Plus sont grosses, et plus desirent

1. odure. — 2. desordonnement.

a. Qu'il n'est permis. b. Honte. — c. Plaisir. — d. Pleines.

Les hommes qui enfans leur firent;
Plus veulent ce chetif mestier
Et la compaignie traictier
De leur mari ou leur amant.
Et tien que ce naturelment
Leur vient aveuc leur volunté,
De quoy eulx ont le cuer tempté
Et principal entencion.
Non pas pour fornicacion
Eschuer, prannent pluseurs fame
Au jour d'ui, mais que pour le blame [a]
De luxure et de leur desir
Traicter et aveuc eulx gesir.
Encores prant aucuns aucune
Plus pour argent et pour pecune
Qu'il ne fait pour lignée avoir;
Ce nous fait Marcia sçavoir.

LIII. — Exemple comment au jour d'uy en mariage l'en quiert plus l'avoir par avarice que le bon corps de femme.

Marcia, la fille Cathon *,
Puis qu'elle ot perdu son baron
Et elle fut admonestée [b]
D'autre fois estre mariée
Comme fille de jeune eage,
Elle dist : « Me marieray ge,
Comme tout mari, par mon ame,
Quiere plus l'avoir que la fame?
Et, puis que je voy et advise

* *Vers 5435-5509 publiés par Tarbé, Mir., p. 95-97.*

a. Mais rien que pour faire l'acte blâmable. — b. Exhortée.

Que ma chevance est plus requise
Que mon corps, ma conclusion
528 c Est, et aussi m'entencion,
Que jamais mary ne prandray,
Mais a marier me tendray. ».
Et par ce moustra clerement
Que l'en requiert presentement
Plus l'avoir, quant on se marie,
Que l'en ne fait Jehanne ou Marie;
Qu'elle soit preude femme ou chaste,
Borgne, boiteuse, nette ou gaste [a],
Fors a l'avoir y regarde on.
De ce regart ci nous gardon,
Car c'est saine chose et propice
D'estre non lié d'avarice
En mariage et chose sure
Qu'on ne quiere ce pour luxure.
Economiques, qui traicta
Et qui moult sçavoir couvoita
Des livres sur tous mariaiges,
Dit que sur les communs ouvraiges
Homme et fame ont labour pareil :
Dehors fait l'omme l'appareil
Des charrues et des labours
Aux champs, aux vignes et aux bours;
Femme doit dedans ordonner
La maison, bestail gouverner,
Les chamberieres, les sergens,
Restraindre, reslargir [b] ses gens
Selon les temps, selon leur paine;
Femme a ce doit pener et paine.
Ainsis fut anciennement,
Mais il va trestout autrement,
Qu'elles veulent oiseuses estre

a. De mauvaise santé. — b. Diminuer, augmenter les gages de.

Et dominier en leur estre [a].
Columelle de ce tesmoingne
Que plus ne leur plaist la besoingne *528 d*
De prandre cure de maison;
Tendres [b] sont en toute saison
Pour leur plour et port des enfans;
Les estas veulent avoir grans
De draps de robe et d'aultre chose;
Il n'est nulz qui parler leur ose
D'avoir de la charrue cure;
Ort office ne leur procure
Nulz homs qui vueille vivre en paix,
Car ne l'ameroient jamais,
De tourtrer [c] pain blanc ne pain bis
Ne d'avoir cure des brebis,
Des gelines ne des pourciaux,
De mettre le fiens par monciaux,
De faire maton [d] ne frommaige
Ne de penser du labouraige;
A chose nulle soir ne main
Qui leur puist ordoier [e] la main,
N'ont au jour d'ui talent [f] d'entendre,
Pour ce que chascune est trop tendre.
Pou veulent estre en une ville [g]
Champestre, pas n'est ce [1] le stille [h]:
Elles desirent les citez,
Les doulz mos a eulx recitez,
Festes, marchiez et le theatre,
Lieux de deliz pour eulx esbatre,
Et qu'elles y voisent souvent,
Si comme il est dit cy devant
Ailleurs, en un autre chapitre.

1. ce *manque*.

a. Maison. — *b*. Délicates. — *c*. Pétrir. — *d*. Lait caillé en grumeaux. — *e*. Salir. — *f*. Volonté. — *g*. Ferme. — *h*. Le bon ton.

Or vous mariez a ce tiltre :
Elles voient et, qu'om les voie,
Veulent toudis aler par voie.
D'oiseuse femme l'apresure [a]
529 a Est engendrement de luxure;
Et aussi est li homs oiseux
Plains de vices et orgueilleux,
Et quant telz pechiez les sousprannent,
Tous deux en telz vices se dampnent.
Mais trop plus est li homs affliz [b]
En ces doleurs, en ces confliz
Assez que la femme ne soit,
Car des labours prant et reçoit
La cure et le gouvernement
De l'ostel, et semblablement
Les souspirs, les dangiers [c], les plains [d]
De sa femme et les griefs complains
Qu'elle fait pour estat avoir.

LIV. — CONCLUSION PAR MANIERE DE CONSEIL DE REBOUTER MARIAGE, PROUVÉE PAR LES SAIGES ANCIENS QUI FRAIN N'Y SCEURENT METTRE.

Filz, vueilles cy appercevoir :
Tu n'es pas plus fort de Sanson
Ne plus saiges de Salemon,
De Theofastre plus expers,
Du roy Philippe plus appers,
Qui de Macedoine fut roys.
Es tu d'Erculès plus adrois?
Es tu plus grans clers d'Aristote,

a. Le commerce habituel. — *b*. Atteint. — *c*. Les résistances. — *d*. Les plaintes.

De Seneque ne d'Aureole?
Es tu plus saiges de Platon?
Es tu de Socrate [1] et Cathon
Plus constans ? Non [2] certes, nenil.
N'es tu pas en autel peril
Comme Agamenon se bouta?
David par femme se doubta
De perdre de son Dieu la grace :
Fole femme toult et [3] efface
Honneur, sens et chevalerie, *529 b*
Puissance de corps et clergie.
Juveniaux, Cathulus, Ovides
Ne li phillosophes Virgiles
Ne autres, pour eulx esprouver,
Ne sceurent onques frain trouver
Ne estre par leurs sens si gais [a]
Qu'ilz ne fussent par les agais [b]
Des femmes prins, mors ou desers [c].
Et quant rois, chevaliers et clers,
Dont je t'ay recité les dis,
Sont par femme ainsi affadis [d],
Destruis, mors ou persecutez,
Et que par leurs auctoritez
Et les exemples de leurs livres,
Conseillent que tu ne te livres
A telz maulx, puis que tu les sens,
Tu seroies plus hors du sens
Que ceuls qu'on maine a saint Acaire,
Se tu veulz ouvrer du contraire,
Car les exemples anciens
Nous sont et cordes et liens
De nous garder des grans perilz,

1. socrates. — 2. non *manque*. — 3. bien et.

a. Capables de résistance. — *b*. Ruses. — *c*. Ruinés. — *d*. Amollis.

Que nous trouvons par leurs escrips
Et que nous veons clerement,
Qui nous puelent mettre a tourment
Du corps et de l'ame en la fin.
Or enten, mon tresdoulz affin,
Ancor te vueil je par droicture
Et selon la saincte Escripture
Moustrer ce qui pourroit par femme
Corps perir et destruire l'ame :
Clerement te le moustreray,
Et, se Dieux plaist, te retrairay
529 c De l'entencion perilleuse
De marier, qui trop doubteuse [a]
Est plus a l'un que n'est a l'autre.
Autant comme un chapiau de fautre
Vault moins d'un de perles, je trui,
Qu'autretant vault pis au jour d'hui
Marier clerc ou chevalier
Encontre un autre seculier,
Bourgois, marchant, ouvrier de bras
Qu'autre, et te [1] moustreray les cas
En l'epistre que je t'envoye:
A quelz gens l'escripture avoye [b]
Eulx marier, et aultres non,
Et a quelz princes de renon
Il chiet de prandre femme et querre
Pour avoir en chascune terre
Vray seigneur par ligne heritier,
Car a tous peuples fait mestier
De l'avoir par succession
Pour leur deffence et tuicion [c]
Plus que de l'avoir par eslire;
Et la pourras mes raisons lire

1. te *manque*.

a. Redoutable. — *b*. Conseille de. — *c*. Protection.

Que sur ce chapitre mettray,
Quant plus a plain le t'esclorray [a].

LV. — Autres exemples de ce mesmes et que le plus seur est fuir femme, soit propre ou estrange.

Treschier filz, le commencement
De pechié et le dampnement
Fut par male femme jadis :
Eve et Adam de paradis
Par elle furent gettez hors,
Par elle fumes nous tous mors :
Le juste femme subverti [b],
Le saige et le fort departi [c] 529 d
De Dieu par sa decepcion.
David, qui l'ours et le lion
N'espargna et au Philistien
Par sa fonde et par son engien
Le front et le chief minua [d]
Et qui saiges continua
Le service Nostre Seignour,
Par le regart et fole amour
De Bersabée fut sousprins,
Par Gad le prophete reprins
Et en peril, pour celle femme,
De perdre corps, honneur et ame,
Se Dieux ne lui eust secouru.
Qu'a a Sanson force valu
N'a Salemon sa sapience?
Si com li feux la buche avance
Et la couvoite pour ardoir,
Et avarice quiert l'avoir,

a. Exposerai. — *b*. Mit à mal. — *c*. Sépara. *d*. Coupa.

Et n'en puelent estre assovis.
Par ce semblable et plus envis
Ne sera du vice de vie
A nul jour la femme assevie [a],
Ne delit ne lui souffira,
Mais toujours plus le desirra.
Propre [b] femme est fastidieuse;
Femme estrange est tresperilleuse
Et ne la puet on pas dombter:
Par paroules fait ahonter
Homme l'une, l'autre rendir [c];
Par doulz sermons et par blandir
Seduit souvent le cuer de l'omme.
Et pour ce dit Salemon, comme
Il soit escript que chascun fuie
53o a Estrange femme comme pluie,
Pour son blandir et sa malice,
Que sa maison maine par vice
Et encline jusqu'a la mort,
Et aux enfers met et amort
Ses semences par ses meffais,
Dit que nulz demours ne soit fais
Avec elle par quelque voie,
Et dit aultre nulz ne s'avoie
En tel lieu, car cilz qui yrà,
Du chemin ne revertira
Ne n'ara de vie semence.
« Encor », dit il, « regarde et pense
Que leurs bouches samblent le miel
En douçour, mais c'est piz que fiel,
Ains que soit au departement;
Doulz samble le commencement,
Quant tu commences a l'amer,
Mais tu y trouveras l'amer

a. Assouvie. *b*. Légitime. — *c*. Etre affolé.

Et au derrain le glaive agu,
Et y perdras toute vertu :
Les piez d'elles en mort descendent,
Leurs alers en enfer les rendent,
Leurs pechiez sont innumerables
Et leurs voies non enserchables [a]. »

LVI.—Comment Repertoire de Science amoneste Franc Vouloir, son disciple, de fuir souverainement le delit de femme estrange.

Treschier filz, donques je te prie
Que de ce que ma bouche escrie
Departir ne te vueilles pas :
Fole femme plus que le pas
Eslonge [b], fuy et te transporte
Plus loing que tu puez de sa porte,
Et ne la vueilles approuchier. 530 b
Ton eur, que dois avoir chier,
Ne tes ans a doleur ne met;
De telz labeurs ne t'entremet
De ta force et de ta louenge
Destruire en la maison estrange,
Car, se tu le fais, tu diras,
Quant ton corps exillié verras :
« Pour quoi n'ay je crut discipline?
Pour quoy laissa mon cuer dotrine,
Qu'il n'obeit et qu'il ne crut
Celle dotrine qu'il reçut?
Que n'obey je aux enseignans,
Aux maistres dotrine donnans?
Que n'enclinay je a eulx m'oreille ?

a. Mauvaises à suivre. — b. Évite.

Foulz suy, foulz est qui se conseille
Et ne veult bon conseil tenir;
Conseillier et non retenir
Bon conseil est soy exillier,
Et honte de soy conseillier,
Quant on ne veult croire conseil.
Tresdoulz filz, pour ce te conseil
Qu'a bon conseil jamais n'opposes.
Ou [1] fait des ées a deux choses,
Cire et miel : si sont [2] en la face
De la femme beauté [3] et grace;
L'une [4] est beauté dont je parole,
L'autre est douceur de sa parole;
La cire fait le feu ardoir
Et le miel la douceur avoir ;
Aussi la beauté de la femme
De luxure art et si enflame
Le corps de l'omme, et sa pensée
Est par le blandir trop cassée
53o c De la femme, qui le deçoit
Par son doulz parler qu'il reçoit.
Or vient lors de cire le miel,
Quant femme, en doulz parlant, son fiel
Boute en l'omme et blandissement,
Qui est cause de son tourment
Temporel et perpetuel
Par le vice et fait actuel
Du [5] delit de la char mal saine,
Qui a dampnacion le maine.
Or vueilles donques [6] garder t'ame
De male et de blandissant fame,
Ne couvoitier ; ne ne resgarde
Sa beauté, mais de lui te garde,
Ne soies laciez de ses las

1. On. — 2. si sont *manqnent*. — 3. de beaute. — 4. Bouche. — 5. De. — 6. donc.

Qu'en la fin n'en dies helas!
Femme aime afin qu'elle deçoive,
Et deçoit pour ce que reçoive
Le tien, qu'elle aime, et non pas toy.
Salemon met aultre chastoy
Et dit dolent au jouvencel,
Auquel fole femme mortel
Fait de divers adournemens [a],
De baisiers et d'embracemens,
De doulz regars, de plains piteux,
De doulz parlers trescouvoiteux,
De soy moustrer en mainte place
Et de faire paroir sa face,
Resgardans, pensans pour sçavoir
Qui elle pourra decepvoir;
Lors dit a cellui qu'elle treuve,
En faingnant nouvelle contreuve [b] :
« Au jour d'ui suy alée orer,
Afin que te peusse trouver;
J'ay fait veu et donné offrande, *53o d*
A celle fin que Dieux me rende
Ton encontre, que j'ay trouvée.
M'orison a esté levée [c]
Et receue, Dieux le me monstre,
Quant je te voy en mon encontre :
Mon lit tissu est ordonné
Et pour ton amour aourné
De tapis d'Egipte bien pains;
Chambre tendue y a de poins
De fin or, d'argent et de soye,
Cordes, courtines, belle toye [d]
De cendal et de blanc choton,
Carriaux fins de belle façon,
D'or fin d'ouvraige de Damas;

a. Parures. — b. Mensonge. — c. Acceptée. — d. Taie d'oreiller.

En ma chambre a bon aromas
De cynamon, mirre, alloé,
Qu'espandu ay, et alloé
Sur mon lit escarlatte [a] d'Ypre,
Balme et encens, oyseaulx [b] de Chippre :
Vien au lit de nouvel paré
Que je t'ay ainsi preparé;
Enyvrons illec nos mamelles
D'embraciers et des baisiers d'elles;
Usons des delis et douçours
Du corps jusqu'a ce que li jours
Luira clers, n'ayons achoison
De paour, hors est de maison
Mon seigneur a tout sa pecune :
Jusques au decours de la lune,
Ne revendra, je le sçay bien.
Or te delivre, et si t'en vien. »
Ainsi par son chant la seraine
De mort a son hostel le maine;
531 a Par son parler, par sa blandice [c],
Le treuve si mol et si nice
Qu'elle le rouille [d] comme un œuf;
Prins et lié comme [1] le beuf
La suist c'om maine au sacrifice,
Ou comme la povre genice
Que l'en maine au bersault [e] pour traire.
Mais li las ne s'en scet retraire
Qui est plus liez qu'il ne cuide;
Jusqu'au juisier [f] se gaste et vuide,
Et se boute la hart ou coul
Plus que l'oisel qu'om prant au voul [g],

1. com.

a. Drap fin de couleur écarlate. — *b*. Pâtes parfumées en forme d'oiseaux. — *c*. Caresse. — *d*. Fait rouler. — *e*. Tir. — *f*. Gésier. — *g*. Avec des oiseaux de proie.

Et fait tant o ce, qu'il se gaste,
Que finant a la mort se haste
Et ne scet que l'ame fera,
Qui en grant peril demourra.

LVII. — Comment beauté de femme est comparée a la rose qui incontinent passe, seiche et pert son odour, beauté, et amortist.

Treschiers filz, je te pri pour Dieu *,
Ne va en ce perilleus lieu ;
Fuy de tele femme la voye,
Et fay que ton œil ne la voye :
Elle degette les foulez [a]
Et n'a cure des affolez ;
Sains les prant et rent inhabiles.
Telz poursuites sont inutiles
Destructions d'ame et de corps :
Par femme sont les puissans mors ;
Sa maison est voie d'enfer,
Plus aspre qu'aguillons de fer.
Pour quoy amons nous la douçour
De femme plus que de la flour,
Comme il soit que flour et la femme
Soit une honeur et un diffame ? 531 b
En la flour seult couleur avoir,
En femme puez beauté sçavoir,
Dont de l'une et l'autre j'entens
Beauté passer en po de temps.
La rose rouge est espanie
En un jour, douce et raplanie
D'odeur, et la blanche autressi ;

* *Vers 5793-5865 publiés par Tarbé, Mir., p. 97-100.*
a. Maltraités.

La violette donne aussi
Douce odour ; si fait la soussie,
La marguerite, l'angorie [a],
Le glay, la douce flour de lis :
En ces flours a moult de delis,
De deduit, de joliveté ;
Au mieulx venir, n'ont c'un esté ;
Et encor la rose du main
Est fletrie d'ui a demain,
Et pert ses fueilles de legier,
Que le vent fait par le vergier
Amatir [b], perdre et mettre a fin.
Et quant vient vers la Saint Martin,
Fueille et flour et toute verdure
Couvient tourner en pourreture
Pour le froit et les temps divers
Qui s'approuchent, pour les yvers
Qui trenchent d'arbres et de prée
Tout le vert a leur froide espée,
Et se boute l'umeur en terre :
On ne scet lors la flour ou querre,
Tant est sec, perdu et desmis.
Et certes, beaux tresdoulz amis,
Ainsis que l'esté enlumine
Le rosier et de sa racine
Fait fueilles, flour et rose [1] yssir,
531 c Ainsis est juenesse en desir
Aux hommes des femmes adont,
Qui beauté comme la rose ont.
Par jeunesse sont coulourées ;
Mais si que les fleurs sont brulées
Par geler ou qu'elles matissent [2] [c],
Ainsis les femmes se fletrissent

1. roses. — 2. martissent.

a. L'ancolie. — *b*. Se flétrir. — *c*. Se flétrissent.

Par vieillesse ou par accident
D'avoir porté un seul enfent,
Ou par trop eulx habandonner
Aux deliz de char et donner
A leur corps trop paine et traveil,
Ou par autre cas non pareil,
D'avoir po a boire et mangier,
Ou par leur calité [1] changier,
Estre malades longuement,
Ou par mourir soudainement
Est leur beauté perie et casse [a],
Qui en aussi po d'eure passe
Que la rose fresche et nouvelle
Qui est en une saison belle,
Et l'autre après sa beauté pert :
Trop moins est femme, et bien y pert,
Ou aussi po comme est la rose.
Et si a ancor autre chose :
Se femme muert, et tu l'amas,
Tu en seras tristes et mas,
Et se tu attens sa vieillesse,
C'est desplaisir que trop te blesse,
Et dont chascuns a cuer amer
En ce cas, de vieillesse amer.
Donques ne doit on pas querir
Vieillesse, ou nulz homs n'a plesir
Et qui est de legier haye,
Ne l'en ne doit querir aye *531 d*
Fors tourment en juene qui muert;
Qui ces chemins prant, il se tuert [b]
Et desvoie de bonne sente.
Advise ci chascuns et sente
De celle qui ses crins divise

1. calice.

a. Brisée. — *b*. Détourne.

A aguille d'or qu'ell' a prinse,
Et fait de pierre ses tresoirs [a]
Et de perles, et ses [1] miroirs
D'yvoire, et espingles dorées,
Frontiaux et coifes bien ouvrées,
Qui sa face paint et couleure;
Et que devendra elle en l'eure?
Viande a vers et a serpens,
Et pis ancor, si com je pens :
Les couleuvres son coul prandront,
Et les serpens l'alaitteront;
Plus ara esté tendre et aise,
Plus sera pourrie et punaise
Sa charoingne, et plus corrumpue,
Et lors couvendra que plus pue :
Elle souffrira en la terre.
Or va a Ysaie enquerre
Qu'elle fera aux infernaulx :
Elle y ara durs apparaulx,
Selon les filles de Syon.
Or oy la declaracion :
« Les coulz orent moult estendus
Et de leurs yeulx les las tendus
Et les piez a aler par gré.
Chascune selon leur degré
Eslevées furent forment
En orgueil, en atournement. »
Ysaie lors s'escria :
532 a « Nostre Sires chauves fera
Les testes des filles Syon,
Et mettra en dispersion
Leurs cheveulx, car nulz crins n'aront;
Leur chaucemente [b] deffauldront;

1. ses *manque*.

a. Ornements de coiffure. — *b*. Chaussures.

Leurs tressoirs, leurs aournemens
Et tous leurs riches garnemens,
Leurs bobans [a] et leurs cuevrechiefs,
Leurs mittes [b], et dessoubz leurs chiefs
Leur osteray de leurs oreilles
Les biaus anneaulx, et les armeilles [c],
Les persides [d], discriminables [e]
Et les muremiles [f] flairables [g]
Qu'elles portent en leurs narines,
Les pierres pendans aux poitrines
Et es frontiaux sur leurs sourcis,
Mutatoires [h], pailles [i] aussis;
Leurs aguilles et leurs miroirs
Seront convertiz en plouroirs;
Je leur donrray, n'en doubtez mie,
Pour douce odeur grant punesie [j];
Pour la belle zone [k] averont
Or funicle [l] et s'en couverront;
Pour la cheveuleure crispine [m]
Avront chauve teste sanz crine;
Pour la face et pour le beau pis
Aront cendre et encores pis;
Elles aront et feu et vers,
Puours, autres tourmens divers
A tousjours, sanz terme et sanz fin. »
Ly vers qui ne va a declin,
Qui s'appelle de conscience,
Nourris es deliz de l'enfance
De char, en desespoir menrra
Ces filles, et les livrera *532 b*
A doleur perpetuelment.

a. Habits luxueux. — *b*. Mitaines. — *c*. Bracelets. — *d*. Garnitures de manches. — *e*. Ornements d'or dans les cheveux. — *f*. Flacons d'odeur. — *g*. Sentant bon. — *h*. Robes précieuses. — *i*. Bandelettes de soie. — *j*. Grande puanteur. — *k*. Ceinture. — *l*. Corde. — *m*. Frisée.

Regarde quoy et voy comment,
Et par quel tour tu as amé.
Ainsis seras tu diffamé :
Tu es cendre et un po de pourre[a]
Que li vens fait lever et courre
Par orgueil dont li vent t'eslieve,
Qui en la fin te nuit et grieve.
De femme nuist prochienneté[b] :
Qui trop prouchains en a esté,
Encheus en est en grief crime.
Pour ce saint Gregoire reprime
La voix qui blandist par l'oye,
Et la face des yeulx moillie
De femme, qui nuisit[1] jadis
A son baron en paradis,
En terre nuist : le chief estoupe.
Sage, pourvoy ci, ne t'assoupe[c];
En my les femmes ne demeure,
Car ainsi que tigne[d] deveure
Les vestemens et les mangue,
Ainsis femme, qui ne se jue,
Destruit les hommes et sousprent
Par iniquité qui la prent
A ymaginer et sçavoir,
Pour homme prandre et decepvoir.
Es proverbes dit Salemon
Comment ne puet prandre li hom
En son sain feu, et qu'il ne s'arde
Et sa robe; or pran a ce garde :
« Puet il sur vif charbon aler
Sanz la plante du piet casser?
Aussi ne puet aler en fin
532 c Sur la femme de son afin

1. nuisa.

a. Poussière. — *b*. Accointance. — *c*. Ne bronche pas. — *d*. Teigne.

Li homs ne a elle atouchier
Que trop ne le faille pechier :
Lors ne sera ne net ne monde. «

LVIII. — Exemple par la femme Job, que l'en ne doit point pour delit charnel prandre propre femme.

Quant Job souffrit tant en ce monde
De dommaige et de pouvreté,
Qui fut sur le fiens porté
Malades et plains de grevence,
Qu'il perdit toute sa substance
Et pour la mort de ses enfans
Fut moult afflix [a] et fut souffrans
De sa char grief affliction,
Plus lui fist de derision [b]
Sa femme crueuse et perverse,
Et plus son couraige reverse [c]
Que chose qu'il eust a souffrir :
Reprouches lui venoit offrir,
En lui disant : « Ton cuer radresse [d],
Qui encor mains [1] [e] en ta simplesse ;
Benis Dieu, afin que tu muires. »
Maintes autres paroules dures
Lui dist, pour ce qu'il amoit Dieu
Qui l'avoit versé de son lieu
Pour esprouver sa pacience
Et congnoistre sa conscience,
Ainsi que s'elle voulsist dire :
« Tu sers Dieu qui te veult despire [f];
Tu l'as servi et redoubté,

1. moins.

a. Affligé. — *b.* Moquerie. — *c.* Abat. — *d.* Corrige. — *e.* Demeures. — *f.* Faire du mal.

Et au derrain t'a tout osté,
Et encor ne te puez tenir
De sa louange maintenir.
532 d Or pran ce qu'il t'en advendra,
Car jamais bien ne te rendra. »
Ainsi l'arguoit celle fole,
Et irritoit par sa parole
Celle qui plus maulx lui offry
En ramponnant qu'il ne souffry
De ses grans persecucions.
De paradis ja dit avons,
Comment femme y nuit et le cas;
Sur le fiens, n'en doubtez pas,
Nuisit a Job ceste ensement.
Ou pretoire semblablement
Greva fort saint Pere l'ancelle
Qui le congnut, et fut par elle
Qu'il [1] fut meus de Dieu regnier;
Et si ne puet on pas nier
Qu'en palais Herodiadine
D'Erode, mauvaise et indigne,
N'empetrast par son caroler [a]
Le chief saint Jehan decoler :
Par son dancer a celle feste
Fist que du Baptiste ot la teste,
Si comme il est ailleurs escript
En ce livre et plus a plain dit.
Et encore [2] dit Salemon
Qu'o le serpent et le dragon
Demourer a milleur pratique
Qu'avec male femme et inique :
L'iniquité de femme male
Son visaige fronce et avale [b],

1. Qui. — 2. encor.

a. Sa danse. — b. Fait baisser.

Comme l'ours et la lyonesse ;
Lors tent son sac la felonnesse
Et l'estent entre ses prochains,
Et tousjours souspeçonne au mains [1]
Qu'elle a autruy quelque grief face. *533 a*
Oste donc de femme ta face,
Qui est couteuze et si t'estrange [a]
En regart de la femme estrange,
Car, par le resgart de la femme,
Ont maint perdu et corps et ame
En l'ardent couvoitent amour.
D'un resgart Amon sa serour
Thamar congnut, filz de David,
Maugré elle ; quant il la vit,
Et en sa chambre fut venue,
De lui fut prinse et corrumpue,
Et en la fin en fut destruis,
Mort et occis, si com je truis.
Aussi ardit en couvoitise
Du feu de char que femme atise
Sichem, filz Emor, et pour Dine,
Fille Jacob, belle meschine,
Et en perit au derrenier.
Par beauté de mainte mouillier [b]
Sont pluseurs mors et esbahis,
Povres, maleureus et hais,
Reprouchés, destruis et desers :
Il vauldroit mieulx vivre es desers
Qu'avoir tel vie, et rungier herbes.
Et n'est il escript es proverbes :
Femme fole est fosse parfonde ?
L'estrange est puis de mauvese onde,
Angoisseus et tresperilleus :

1. moins.

a. Eloigne-toi. — *b*. Femme.

Tousjours aguette comme uns leux [a]
Par mi les champs, par my la voye
A ce qu'elle puist prandre proye,
Comme larron, et s'elle voit
Ung non causte [b], elle le deçoit
533 b Et le tue par son resgart.
Dont, biau filz, li doulz Dieux te gart!
Qui n'a qu'un pain et l'abandonne,
Il ne puet nourrir sa personne,
Et la femme, dont je me claim,
Ne comparage a un seul pain.
Vray contraire sont cil dui vice;
Luxure [c] l'un, l'autre avarice :
Luxure veult vivre a plenté,
Avarice en escharseté [d].
De ces deux dit saint Augustins
Qu'ilz quierent deux divers chemins.
Avarice dit : « Garde bien. »
Luxure dit : « N'espargne rien!
— Se tu donnes, tu perderas.
— Se tu retiens, amour n'aras. »
Habiter avec creature
Feminine nourrist luxure,
La force baille et la maniere
Du feu emprandre et la matiere;
Et certes qui n'oste la paille,
Qui l'embrasement du feu baille
Et l'esteule, ne cessera
Ce feu, ainçois alumera
Tant comme les deliz charnelz
Seront en la char encharnez.
Ces mos de Salemon retins;
Li feux ne sera bien estins.

a. Guette comme un loup. — *b*. Non prudent. — *c*. Prodigalité. — *d*. Parcimonie.

En deux manieres s'estaindra
Li feux, quant la buche fauldra
Par ce qu'aucuns l'ara ostée,
Ou quant eaue y sera gettée.
Ainsis feux de luxure estaint,
Quant desirs de char se restraint
Des males cogitacions, *533 c*
Ou que les inundacions
De plour par vraie repentence
Estaingnent la perceverence
Du penser qui tout alumoit,
Quant ou regart perseveroit,
Qui par celle eaue est suffoquez :
Ne doit il [1] plus estre evoquez [a].

LIX. — Cy parle Repertoire de Science a Franc Vouloir de la fontaine de compunction et par quelle maniere l'en y puet et doit venir.

Treschier filz, vien a la fontaine
Qui est de compuncion plaine,
Qui naist ou val d'umilité
Et qui deffiue [b] par pité
Ou val des cuers humilians,
Qui estaint la flambe et lians
Des vices, et tempre [c] l'esté
Et les tasches qui ont esté
Des charnelz deliz avec toy,
Qui cesse [d] et qui restraint la soy
Et arrouse com bonne et saige
De chasteté le jardinaige.
Par vertu d'elle et de ses antes [e]

1. il *manque*.

a. Ressuscité. — *b*. Découle. — *c*. Modère. — *d*. Fait cesser. — *e*. Greffes.

Sont la bonnes toutes ses plantes :
L'olive de misericorde
Nourrist ceste humeur, si [1] recorde
Mon livre, et la rose ensement
De martire, et semblablement
De chasteté le tresdoulz lis,
Les violiers [a] doulz et polis
Fait naistre, et douces violettes
De virginité pures nettes,
Et d'autres diverses couleurs
533 d Naissent au vergier toutes flours,
Perses, indes [b], blanches, vermeilles,
Douces, odourans, despareilles [c]
Aux flours de ces jardins mondains ;
Et si comme li ruisseaulx plains
D'yaue douce arrouse la terre
Et qu'elle fait par l'umeur querre
Et par la vertu du souleil
Au vergier fruit gros et vermeil
Plus habondant et plus valable
Au cultiveur, par ce semblable
Le jardin de l'ame divine,
Quant de larmes fait sa cretine [d]
Et les espant par influence
Sur son pis en grant repentence
Et en vraie contriction,
Et le fruit [2] d'operacion
Est arrousez avec la grace
Du saint Esperit qui efface
La seicheresce du jardin,
Et le souleil dès le matin
De charité ou vergier raye [e]

1. se. — 2. finit.

a. Girofiées. — *b*. Bleues. — *c*. Dissemblables. — *d*. Débordement. — *e*. Rayonne.

Et rousée, avant qu'il ait raye [a]
Celestial la terre arrouse;
La maison en est plus jalouse
Qui les palmes de vertu porte;
Croissement flourir leur ennorte [b]
Et contraint que de la terre isse
Verges et palmes de justice,
Les cepiaulx [c] es vignes acroist
Et les raisins et le vin croist,
C'est a dire l'entendement
Du divin admonnestement,
Les pensées qui sont es vaulx
D'umilité hors des travaulx, 534 a
Lesquelles le saint Esperit
Enlumine, et riens ne perit
Des raix de contemplacion
Par breze de temptacion,
Et par compunction est digne
De l'intelligence divine.
Si comme au doulz ruissel sonnant
Sont sault de pierre [1] a li donnant,
Et que par le tresdoulz [2] murmure
De l'eaue aux escoutans procure
En leurs oreilles tresdoulz son,
Ly ruisseaulx de compunction,
Quant li pecheur ses maulx recorde,
Donne si doulx son qu'il n'est corde
Qui vaille les sanglouz du cuer
Et les psaumes qu'il met defuer [d],
Qui tant sont doulz a ses oreilles.
Quant par memoire aux pechiez veilles,
Sangloz, souspirs, pensée donne
Ly ruisseaulx, de lui s'abandonne,

1. des pierres. — 2. tres *manque*.

a. Pluie. — *b*. Les pousse à. — *c*. Ceps. — *d*. Dehors.

Et les saulz d'icelluy ruissel,
A ruminer [a] de son vaissel
Pseaumes par ruminacion [b]
De tresgrant delectacion ;
Sur ce ruissel et sur la rive
Qui de la fontaine desrive
Douce et clere, luisant et belle,
Fait bon resgarder et sa selle [c]
Fichier illec et demourer,
Et en ce ruissel bel et cler
Fait gracieus mirer sa face
Et c'om recongnoisse par grace
Le jour de sa nativité
534 b En ce miroir d'umilité,
Afin que, se l'en a taiche orde
Ou visaige, que l'eaue sorde [d],
Lave, nettoie, efface [1] a plain
Le visaige de taiches plain ;
Et s'aucune fois la fontaine,
Qui est de compunction plaine,
Pour la terre n'a pas son cours,
Pour ce qu'empliz sont ses decours
Et les vaines de ses conduis
De limon qui illec s'est [2] duis,
Penser doys et tost secourir
Tant que dehors ne puet courir.
La fontaine est plaine de terre,
Pour ce que li cuers veult lors querre,
Prandre et retenir comme siennes
Les povres choses terriennes :
De ce met Ezechie exemple
De la montaigne grant et emple
Ou l'edifice fut veu ;

1 et efface. — 2. ses.

a. Répéter. — *b*. Récitation. — *c*. Siège. — *d*. Jaillisse.

La terre estoit, je l'ay leu,
Jusqu'aus [1] fenestres de l'ostel ;
Closes [2] furent de ce costel.
Par l'edifice donne entendre
L'Eglise, et après pouons prandre
Les menistres par les fenestres
Et les prelas, qui ont leurs estres
Ou nom de servir a l'Eglise ;
Et la terre qui estoit mise
Jusqu'aus [1] fenestres la closture
D'elles moustre en ceste escripture,
C'est a dire que les prelas
Ententis par cure de las [a]
A mondains desirs acomplir
Et des richesses raemplir, *534 c*
Cessent [b] la paroule divine,
Et ainsis fortraient [c] doctrine
Des subgés et en pluseurs choses ;
Et la sont les fenestres closes.
Ainsi celle inundacion
Du ruissel de compunction
Et de celle douce fontaine,
Tant comme elle est de terre plaine,
Seiche, se n'est evacuée ;
Mais quant absoulte est la pensée
De cuer et par confession,
La coulpe est en remission
Et redecourt l'eaue et desrive
De la saincte fontaine et vive,
Laquele de nouvel curée
Est par trois choses obscurée [d]
De rechief : par profundité,

1. Jusquau. — 2. Choses.

a. Dans leur désir malheureux. — *b*. Renoncent à. — *c*. Soustraient. — *d*. Troublée.

Par limon, par vent exité.
Par profondité trop s'eslieve ;
Par limon se trouble et se lieve
Pour le vent qui fort la demaine.
La profundeur de la fontaine
Est de pechiez perceverance
Et de charnele copulance
Delectacion de pensée
Longuement conue et usée ;
Car combien qu'on ait renuncié
Aucune fois a son pechié,
Toutesvoies par la coustume
Du precedent aucuns se tume [a]
En douce delectacion,
De quoy il fait retempcion [b],
Par la vertu d'acoustumance.
534 d Elle est par le vent en balance
Qui celle pensée balie [c],
Qui de nouvel est convertie ;
Et lors par la subjection
Du penser et l'estourbillon [d]
Qui lui vient de la chose alée,
Est un petit meue et troublée.
Mais quant li vens cesse et la boe,
Et la profundeur et la roe [e]
De la fontaine dessus ditte
Est du ray rayent et remplitte,
De vraie contemplacion
Reçoit lors quietacion
La pensée et n'est plus obscure,
Ainçois est la fontaine pure.
Encor est fait pur et trespur
Et plus pur ce qui fut obscur ;

a. Tombe. — *b*. Qu'il garde. — *c*. Agite. — *d*. Tourbillon. — *e*. Circonférence.

Le pur par congnoissance est fait
De congnoistre soy et son fait;
Le trespur en ce cas habonde
Par tresbien congnoistre le monde;
Et le plus pur et le meillour
Est congnoistre Nostre Seignour,
Nostre Sauveur et Nostre Dieu.
Soy congnoistre en temps et en lieu
Humilité nourrist et gendre [a];
Congnoistre le monde est entendre
Que chascuns le fuie et despite [b];
Congnoistre Dieu art [c] et incite
En nous de charité l'ardour,
Qui est feux de tresgant douçour
Et sanz lequel nulz biens parfais
Ne puet en ce monde estre fais
Par prince, bourgois ne chanoinne
Ne autre; et saint Poul le tesmoisgne *535 a*
Es epistres qu'il nous envoye
Pour mieulx tenir la droicte voye:
Soy congnoistre clarté ramaine
Ou parfont de nostre fontaine,
Fuir le monde et despiter
Nous fait, tout delit debouter;
L'ardeur de charité parfaicte
Reboute les vens et degette
De nous temptacion mouvoir.
Pour ce le doit chascun avoir,
Et lors sont en une unité
Clarté, purté, transquilité;
Clarté est en intelligence,
Purté demeure en conscience,
Transquilité en meurs parfais.
Ainsis puet on estre parfais

a. Engendre. — *b*. Méprise. — *c*. Allume.

Ou ruissel de la fontenelle
De compuncion tresisnelle[a].
Or y venez vous, non ydoine[b],
Qui sur le flum de Babiloine
Estes situez et assis.
Comment vendrez vous si massis[c]?
Recorder vous fault de Syon :
Et[1] le psalmiste mencion
Nous fait, disant, si com je treuve,
Que sur Babiloine le fleuve
La avons sis, plaint et plouré,
Tant que nous eussions recordé[d]
De la grant misere Syon.
Qui suira de confusion
Les fleuves mondains en ce monde
(Flux sont de Babiloine et onde),
En grant perdicion sera ;
535 b Mais cellui qui contemplera
Par desir les celestiaulx
Biens de Dieu, il sera de ciaulx
Qui en douces larmes fondront
Et a Dieu se convertiront
Et osteront du grant peril
Du fleuve mondain ort et vil,
Incertain, vuid et decourable[e],
Chascun jour estrange et muable,
Et prandra le flum de Jourdain,
C'est paradis le souverain,
Du quel l'Esperit saint influe
Sur pluseurs sa grace et afflue,
Mais qu'ilz la saichent retenir
Par bonnes œuvres maintenir.

1. Et *manque*.

a. Très rapide. — *b*. Dignes. — *c*. Lourds (de péchés). — *d*. En souvenance. — *e*. Qui s'écoule.

Aussi que le fleuve de Sayne *
Decourt, la richesce mondaine
Deperit ainsis et decourt
Au monde et en mainte grant court :
L'un pert a present sa richesse,
Honeur l'autre en po d'eure lesse;
Les edifices sont corrups [a]
Les vestemens sont interrups [b],
Les ors, les pierres precieuses
Et les grans vaisselles couteuses
Sont perdues ou engaigées,
Les grans dragoirs pour les dragées
Aussi, dont on fait grans remors [c],
Les parens et amis sont mors,
L'un par glaive, l'autre en vieillesce
L'un par malage [d], l'autre en presse [e],
L'un en bois et l'autre en riviere ;
L'un muert devant, l'autre derriere,
L'un mueurt par un cas d'accident,
L'autre muert par un incident *535 c*
Du mangier chose qui lui nuit,
L'un muert de jour, l'autre de nuit,
L'un muert juene, l'autre vieillart,
L'un est pandu et l'autre s'art [f],
Li autres est decapitez :
Ainsi par ce flum tempestez [g]
Sont les cuers de ceuls qui s'aerdent [h]
Aux biens mondains, et tous les perdent.

* *Vers 6361-6388 publiés par Tarbé, Mir., p. 100-101.*

a. Ruinés. — *b*. Déchirés. — *c*. Regret. — *d*. Maladie. — *e*. En combattant. — *f*. Se brûle. — *g*. Tourmentés. — *h*. S'attachent.

LX. — Comment pour admonester Franc Vouloir a bien faire, lui moustre Repertoire par son epistre la brieté de nostre aage et la doleur de vieillesce.

Tost passe la beauté de l'eage * :
Uns enfes devient tantost sage,
Croist ou devient malicieus
Et jouvencel, et puis est vyeux,
Et puis est tantost decrepis,
Et n'a lors bras, jambes ne pis,
Cuisses, costez, teste, forcelle [a]
Qui ne lui dueille, et sur sa celle [b]
Tuit si membre vont deffluant [c],
Et est lors en estat d'enfant
Quant a entendement mondain,
Et la languist en grant desdain,
Impaciens de sa vieillesce ;
Po voit et plain est de sourdesce [d];
Il se courresse de legier,
Po puet ne boire ne mangier,
Du nés flue, sa bouche sent,
Et tresfort li flairent li dent,
Le temps passé loe toudis,
Le present est de lui hais;
Il est tardis d'avoir oye [e],
Tousjours parle, n'en doubtez mie;
535 d Tost se course et tart se rapaise,
En ce monde a trop petit d'aise.
Ainsi muert homs au mieulx venir;
Mais nous ne devons escharnir

* *Vers 6389-6458 publiés par Tarbé, Mir., p. 101-103.*

a. Poitrine. — *b*. Chaise. — *c*. S'écroulant. — *d*. Surdité. — *e*. Il est long à entendre.

Vieil homme riche, povre ou nu :
Tel que les jeunes jadis fu,
Et jeunes sont a estre prest,
S'ilz vivent, tel que li viel est.
Si ne doit l'un l'autre moquer,
Mais doit l'un l'autre supporter,
Car li vieillart nous ont nourry,
Autrement fussons nous pourry.
Si les devons en leur vieillesse
Servir, supporter leur destresse,
Amer, honourer de cuer fin
Tresdoucement jusqu'a [1] la fin.
Exemple en avons et figure
D'un oisel de douce nature
Qui hupe a nom en no langaige,
Dont ly poucin ont tel usaige
Que, quant pere et mere envieillissent
Et que les œulx leur oscurcissent
Tant qu'ilz ne puelent plus voler,
Lors les font leurs poucins aler
En creux d'arbres en secrez lieux,
Et ainsi pourvoient aux vieux ;
Leurs dures plumes leur arrachent,
La mousse et autre douceur sachent [a]
Soubz leurs peres et soubz leurs meres,
Et de viandes non ameres
Les paissent [b], reschaufent et gardent,
Et piteusement les regardent
Jusques nouvelle plume vient
A leurs anceseurs ; lors advient
Que leur veue est renouvelée, *536 a*
Par tout puent prandre volée
Par le secours de leurs enfans

1. jusques a.

a. Tirent. — *b*. Nourrissent.

Qui leur ont esté secourans
Ainsi que s'ilz voulsissent dire :
« Pere et mere, en vostre martire
Nous avez vrais enfans trouvez,
Et c'est droit, car pons et couvez,
Esclos nous avez et nourris,
Autrement fussons nous pourris,
Tant que gouverner nous sçavons ;
Et semblablement vous devons
Et mieulx supporter voz annuis
Et servir de jour et de nuis,
En recongnoissant les biensfais
Que par grace nous avez fais. »
Et se tel nature ont oisel *,
Dames, chevalier, damoisel
Et toute humaine creature
Doit ensuir ceste nature
Par plus grant raison et plus forte.
Saige est qui vieillesce supporte,
Car tous nous fault juenes fenir [a]
Ou vieulx en la fin devenir ;
Et certes c'est tresgrant noblesce
De finer en dame Vieillesce,
Et d'avoir bien vescu son temps
Sanz deshoneur et sanz contemps,
Et d'emporter, quant on est mors,
Bien pour l'ame et renom au corps.
Filz, tant com tu seras en vie,
N'aies de marier envie :
Qui se marie, il siet sanz doubte
Sur les flums de luxure, et boute
536 b Les ruisseaulx de courroux et d'ire
En son cuer, et encor puis dire

* *Vers 6461-6474 publiés par Tarbé, Mir., p. 103-104.*
a. Mourir jeunes.

Que tempest de gueule [a] le tue,
Et couvoitise s'esvertue
De le plungier es griefs tourmens
De ce monde, s'il a enfens;
Si non, et il vit en oiseuse,
Tant est sa vie plus doubteuse,
Car oiseuse, si com j'entens,
Est comme sont ces grans estans
Habondans de divers poissons,
Et semblablement nous lisons
Qu'oiseuse est l'estanc des pensées
Et des choses desordonnées
Qui en soy mesmes se nourrissent,
Dont maintes personnes perissent :
Ce sont les flums de la boe orde,
Dont il fault que tout pechié sorde [b].

LXI. — Comment Franc Vouloir est admonesté de soy desister et getter hors du flum de luxure par prier Dieu, et des .vii. fontaines d'Israel.

Treschier filz, pour ce dois clamer
A Dieu que de ce lac amer,
De ce vil flume et sa misere,
De son fanc [c] et de l'eaue amere
Qui en decourt, oster te vueilles [1],
Et que doucement te recueilles [2],
Afin que tu puisses puisier
Et boire jusques au juisier [d]
Et du cuer arrouser le prael
De la fontaine d'Israel

1. vueille. — 2. recueille.

a. Trouble de gloutonnerie. — b. Sorte. — c. Sa fange. — d. Gésier.

En joie, en paix et en leesce !
De Dieu vient celle eaue et adresce,
Fontaine est de compunction ;
536 c Santez en vient, salvacion ;
Et de celle saincte fontaine
But Pierres et la Magdelaine :
Pierres y trouva son salu ;
Tant a Magdelaine valu
Qu'elle fut garie et lavée
De l'orde boe deslavée [a],
Dont elle avoit esté pourprise
Du pechié de char et reprinse.
Sept fontaines d'Israel sont,
Qui toudis decourent et vont
Et arrousent par leur douceur
Les amis de Nostre Seigneur ;
En ces ruisseaulx nulz ne perit.
Sept dons sont du Saint Esperit :
Le premier est de sapience,
Le second est d'intelligence,
Le tiers de conseil [b], quart de force,
Le cinq a science s'efforce,
Le sizismes est de pité,
Et le septisme en verité
Est de craindre Nostre Seignour
En tous temps et par vraie amour.
De sapience la fontaine
Vient l'eaue de doctrine plaine,
Et [1] l'esperit d'intelligence
Fait le ruissel de providence.
De la fontaine de conseil
Sourt la vaine et doulz appareil
De soulas ; et puis après vient

1. Et *manque*.
a. Souillée. — *b*. Bon sens.

La fontaine ou il se couvient
Appuier, c'est force qui fait
L'omme vertueus en bon fait.
Science donne paine et plour :
Qui aprant, moult a de dolour. *536 d*
Pité donne compassion,
Double fruit de confession,
Car l'ame est par paour compointe,
De l'amour de Dieu est empointe
En considerant son exil
Par enfer et son grant peril :
Lors est de larmes cravantée [a],
Lors est de souspirs tourmentée
De la longue angoisse qu'elle a
Et de paour qui la tient la.
Par repentence et par pardon
Lui fait Dieux de seurté don,
Ains que du corps ysse la lasse [b]
Se par contriction pourchasse
Et par contemplacion digne
De penser au lieu qui ne fine,
C'est le regne de paradis,
Ou l'en puet advenir toudis,
En laissant les choses mondaines
Et en pensant aux souveraines
Ou chascuns de nous doit gesir
Par pensée de vray desir,
Ou l'esperit des bons labeure
Par nuis, de jours et a toute heure.
Et [1] de ces .IIII. affections
De couraige [c], dont nous lisons,
Viennent .IIII. fleuves [2]; descendent
Deux du souverain ru [3] qui tendent

1. Et *manque*. — 2. fleuues et. — 3. ruisseau.

a. Brisée. — *b*. La malheureuse. — *c*. Cœur.

A abuvrer les cuers des gens,
Et .II. qui montent par dedens.
C'est compunction des pechiez,
Quant li couraiges est seichiez
Et par eaue de repentence
537 a Vient a œuvre de penitence,
Que chascuns doit cerchier et querre.
Et scez tu que c'est? C'est la terre
Que Caleph a Axe sa fille
Donna, qui fut sage et soutille,
Seant sur l'asne et souspirant;
Lors dist a son pere en criant :
« Ta beneiçon me soit donnée!
La terre austral habandonnée
M'est de par toy; or vueil rouver [a]
Un ruissel pour lui arrouser. »
Lors lui donna dessus riviere
Et dessoubz, a s'umble priere.
Par Axa enten ce notable
. . . .
Et par l'asne ou Axa seoit
La char qui l'ame obeir doit;
La terre austral interpretée
Est ardeur de bonne pensée;
Les ruisseaulx dessoubz et desseure,
Deux compunctions dont l'en pleure,
Sont de craindre Dieu et l'amer,
Et de ses souspirs vient l'amer
Du cri Axa; c'est penitence,
Ne je ne voy autre sentence
De ces .II. ruisseaulx, fors amour
Et crainte de Nostre Seignour.
En considerant la misere
De la presente vie amere

a. Demander.

Et ses paines après la mort
Du feu jehannel [a] qui nous mort
Par les larmes que nous plourons,
Deux fleuves en nous decovrons,
Qui a compunction divine
Nous font venir en brief termine :
L'un est la paour devant dicte, 537 b
Et l'amour de Dieu nous exite
A nostre pensée amolir [b],
Qui tout pechié nous doit tolir.
Vez cy l'eritaige d'Axa,
Fille Caleph, fil Jeffonnea :
Cilz qui l'ara en mariage
Yert douez de tel heritage.
Caleph est li cuers entendus,
Qui est convertis et rendus
Aux ruisseaulx de compunction
D'avoir en recordacion
La terre austral [1] delicieuse,
Par une chaleur precieuse
Du saint Esperit dominent
Par humble desir et fervent.
En ces ruisseaulx sont lavez lors
Les dolens pechiez vils et ors
Et les taiches de la povre ame,
Et purgiez du corps li diffame [c],
Et par dedenz ce ruisselet
Sont li vestement ort et let
De l'ame monde [d] et de l'ordure
Des gros pechiez et leur laidure ;
Et puis ou hault ruissel amont
Encores plus mondes se font
Et en la terre austral, c'est haulte,

1. austras.

a. De la géhenne. — *b*. Adoucir. — *c*. Les hontes. — *d*. Purifiés.

Qui est ferme comme une vaulte [a],
Se seichent les pechiez mondains.
La paour lave amour au mains [1],
Les monde et la chalour les seiche
Par dedenz, par quoy nulz ne peche.
Ou lieu souverain est amour
Et en la terre austral chalour.
537 c La paour procede de paine,
L'amour de pensée certaine;
La chaleur vient du feu sanz doubte
Et la sensualité doubte;
La raison se delite en tant
Que la pensée contemplant
Va par le ray de discipline,
Qui lors l'esprant et enlumine.
En l'un des ruisseaulx sont laissées
Ordes taiches et abaissées,
En l'autre sont les choses mondes;
Si doit on bien amer telz undes.
Ou tiers est l'esclarcissement :
Paour reprime proprement
Les faiz des pechiez et reboute;
Amour les pensers vilz agoute [b]
Des deliz de tout son pouoir;
Li feux deseche et fait ardoir
L'umeur des charnelz voluntez,
Quant courraiges en est temptez.
Prouvé avons ceste [2] besongne.
La le [3] psalmiste le tesmoigne,
Qui dit la et en certain leu :
« En ma pensée ardit le feu »,
C'est a dire le feux seicha
D'amour mon cuer, quant il pecha,

1. moins. — 2. en ceste. — 3. le *manque*.
a. Voûte. — *b*. Égoutte.

Ancor par simulacion
Prinst de ceste lavacion
Esperitel exemple mettre.
Du moustrer me vueil entremettre :
L'en voit souvent que lavandier [1] [a]
Font leurs draps desur [2] le gravier
Laver premiers en l'eaue froide,
Pour ce qu'elle est un petit roide,
Puis en la chaude et au souleil 537 d
Pour seichier leur font appareil.
L'eaue est a la cendre meslée,
Mais elle est par avant coulée
Sur le cendrier [b], si que ne passe
Si tost et par ce point efface
Les taiches qui sont sur les draps
Plus de legier sur le bourras [c],
Et les rent beaux, buez [d] et blans.
Ainsis quant li desirs est grans
Par amour vers Dieu nostre pere
De la compunction amere
Qu'on doit de ses pechiez avoir,
Les larmes font lors leur devoir ;
L'eaue est adonc sur le feu mise
Quant la char fraile est ademise [e] ;
Lors est la mellée la cendre
Avecques l'eaue de plour tendre;
Lors est par le drap decoulée,
Quant la char fraile et defoulée [f]
Considere la vanité
De sa povre fragilité
Par memoire qui li ennorte

1. lamandier. — 2. sur.

a. Blanchisseurs. — *b*. Linge où se mettent les cendres. — *c*. Grosse toile où on met les cendres. — *d*. Lessivés. — *e*. Mise au fond. — *f*. Abaissée.

D'avoir toudis nette sa porte
Par lavement de conscience
En paour et en pacience.
Ainsis est l'ame nettoiée
Des taiches dont fut ordoiée
Du pechié, du sang omicide,
D'envie qui n'a frain ne bride,
De l'orde puour de luxure,
De la legiere pourreture
Et du fiens de couvoitise,
De l'ort moustre qui flue a guise
538 a D'une vile et orde singesse
Que pour horreur declarer lesse.

LXII. — Epilogacion en brief des choses et chapitres devant traictes pour retraire Franc Vouloir des nopces temporelles, et parle des espiritueles.

Treschier filz, nous avons laissé
Le chemin de l'omme lassé
Qui près a trouvé la fontaine
Belle, reluisant, clere et saine :
Si s'est sur la rive [1] acousté,
La a estendu son costé,
Sent les odeurs souef flairens
Et voit les ruisseaulx ressonnens,
La douce graine, les flourettes
Saillir, la greve et les pierrettes
Parmi la duis du fonteniz [a];
Lors est a moitié asseviz [b],
La gette souvent son regart :

1. larrive

a. Courant de la source. — *b*. Contenté.

A sa soif de l'eaue depart;
La refroide le chaut esté
Ou il a par avant esté;
La refroide et mouille sa face,
Sa grant soif, sa chalour efface;
La mouille ses mains et ses piez
Et la est tout rasaziez.
Et certes par autel raison
Fontaine de compunction
Lave l'ame et sa face aussi
Et a la pensée embelli;
Lave les œuvres de ses mains,
Lave tous ses desirs mondains.
Ainsis que les piez portent l'omme
En alant le chemin de Romme
Ou ailleurs a sa voulenté,
Puelent li bon estre porté *538 b*
Par desir a ce doulz ruissel
De compunction bon et bel
Qui monde et lave toute ordure
De l'ame ou corps de creature,
Dont je diroie plus avant,
Se [1] je vouloie, mais j'ay tant
Ce chapitre a parler tenu
Que ung autre m'est survenu
Que je vueil ci après descripre
Pour continuer ma matire.
Treschier filz, je t'ay exposé
Et a mon pouoir proposé
Des noces mondaines l'assault
Et les merveilles qu'il y fault,
Les grans perilz de femme prandre,
La doleur qui en puet descendre,
La briefté de l'eage et la fin

1. Si.

Et du mesnaige le hutin [a],
Ainsis que requis le m'avoies;
Je t'ay moustré par maintes voies
La durté des enfans avoir,
Et si t'ay assez fait sçavoir
Par escripture et par exemples
La maniere d'aler aux temples,
Les meurs de femme et sa nature,
Dont j'ay touché mainte escripture,
Pour toy retraire du lien
Ou li juene et li ancien
Ont perdu corps, estat et vie,
Prouesse de chevalerie,
Science, sens, force et vertu
Par marier; et ce pers tu,
Se tu ne crois aux sains escrips
538 c Que je t'ay cy devant escrips;
Et moult long temps a que je lui [b]
Que beaus chastois est par autrui [c].
Beaux filz, vueilliez y prandre garde,
Pour Dieu de marier te garde.
Laisses ces noces temporeles;
Venons aux espiritueles
Dont les embracemens sont doulz;
Faisons de paradis espoux,
Ne courroçons pere ne mere.
Ysaac, ce fut chose clere,
Ot .II. filz, si com j'ay leu
(L'un fut Jacob, l'autre Esau),
De Rebeque, la saige dame.
Esau print plus d'une fame;
Deux en ot, Judich la premiere,
De Berithey fille chiere;
Bersamath l'autre fut nommée,

a. Tapage. — *b*. Je lus. — *c*. Les bonnes leçons viennent d'autrui.

Fille Helon : chose est approuvée
Que toutes les deux offendirent [a]
Ysaac et Rebeque maudirent.
Jacob .II. autres femmes ot,
Filles Labam sanz nul riot [b],
L'une Rachel, l'autre Lyan.
Par ces deux freres, filz, retien
En homme avoir deux mouvemens :
Concupiscence de tourmens
En la char, l'autre est l'esperit
Qui pas ne mœurt, mais tousjours vit.
Par les femmes d'Esau prandre
Pouons la louenge et entendre
De l'amour naturele immonde
Et du mauvais sens de ce monde ;
Par les femmes de Jacob truys
La vie active, après et puis 538 d
La contemplative ensement.
D'Esau est dit proprement
Qu'en chaçant aux bestes sauvaiges
Est fais homs, hardis ses couraiges,
Et par Jacob qui demouroit
Es tabernacles et vivoit
Est entendu simplicité,
Douceur et debonnaireté.
La char ensuient li veneur,
De la char vivent li chaceur,
Et ainsi vient la couvoitise
De char aux hommes et par tel guise
En suiant [1] les desirs charnelz ;
Et lors en sont ilz encharnelz
Et repeuz contre raison.
Jacob habiteur de maison

1. fuiant.

a. Offensèrent. — *b*. Dispute.

Est l'espirituel pensée
Repeue de douce rousée
Par larmes de contriction,
Venenz en delectacion
De contempler choses divines;
Doulz est cilz pensers et benignes.
Esau chaçoit les cerfs bis [a],
Les sangliers, Jacob les brebis;
Esau espandoit le sanc,
Jacob espandoit le lait blanc;
La laine des brebis tondoit,
Esau les peulz arrechoit
Inutiles des sauvagines [b],
Ses las tendoit et ses cretines [c]
Pour les prandre et o l'arc aussi
Les prenoit sanz avoir mercy;
Jacob de sustantacion
539 a Portoit pour consolacion
La verge et le baton joli
Pour la correction de li.
Esau povre garde y pran,
Que les filles de Chanaam
N'eust jamais ses peres prises,
Oultre celles qu'il ot soubmises :
Devant print la fille Hismael
Qui fut filz non pas d'Israel,
Mais filz d'Agar la chamberiere.
Par Agar chascun la char quiere [d],
Et par [1] Hismael l'appetit
De la char qui dure petit;
La fille Hismael désigne
La cure [e] de la char sanguine,

1. Par.

a. Fauves. — *b*. Bêtes sauvages. — *c*. Pièges en osier. — *d*. Recherche. — *e*. Désir.

Qui la maine aux charnelz delis
Et es pechiez, si com je lis.
Les femmes Jacob sont louées
Et endeux[a] assez esprouvées,
En la premiere, sa feconde[1],
Beauté de face en la seconde;
Aux aucuns plaist Rachel la vie,
Aux autres plaist la face Lie;
Beauté de contemplacion,
Repos de meditacion,
Pure leçon de sapience
Et le miroir de conscience
Aiment aucuns, et n'ont pas tort.
A la clarté divine au fort[b]
S'aerdent[c] tant comme a Rachel
Et restraingnent dedans leur pel
Les foulz desirs de leur couraige;
Lie aux autres par son visaige
Plaist et par sa fecondité[2].
Et ceuls la ont bien proufité 539 b
Qui gendrent, dont c'est grant proufis,
De predicacion les fils;
Ceuls ont esté nourris du lait
De consolacion et fait,
Dont pluseurs font pour le labour
Mondain souffrir et a leur tour
Menistrer et avoir la cure
De leur famille, et couverture
Sont com le voile au tabernacle,
Qui lui font deffense et ostacle
Contre les vens, contre la pluie.
A Rachel et Lie t'appuie,
Tant que labour intollerable

1. faconde. — 2. facondite.

a. Toutes deux. — b. Après tout. — c. S'attachent.

Ne soit a Lie et par semblable
Le repos Rachel par ennuy,
Mais succedent en eulx cil duy :
L'oroison au labour succede
Et le labour, si com dit Bede,
Succede aussi a l'oroison;
Leçon et predicacion
Et pensée soient ensemble,
Car ainsi venoit, ce me semble,
Jacob avec Rachel avant;
Mais avec Lye plus souvant
Avoit acoustumé d'entrer.
Et ceste chose vueil moustrer
Que l'en doit prandre tele fame
Qui ne trouble du pere l'ame,
C'est assavoir la bonneurté
Du pais d'eternalité,
C'est le souverain paradis
Et la joye qu'orent jadis
Et tout noz peres anciens,
539 c Comme bons, justes et sciens
Par leur sens et par leur merite.
Par Ysaac est joie dicte
Et ris est entendu par luy,
Si comme en pluseurs lieux le luy ;
Item chascuns doit eschuer
De femme prandre et espouser
Que la loy divine deffent.

LXIII. — Comment il fut deffendu au peuple qui partit d'Egipte d'espouser femmes des .VII. nascions Chananées.

Nous lisons qu'au departement
Du peuple qui partit d'Egipte,

Que ceste paroule fut dicte
De Dieu pour sept des nascions,
Cananées [1] et Ferezeons,
Et a cinq des autres lignées
Qui estre durent expugnées :
« Tu ne feras nulle aliance
Avec eulx; aussi ne t'avance
De faire mariaige o eulx;
Ton fil a la fille d'iceulx
Ne donne, ne ta fille au fil
Ne marie, tant soit subtil
De seduire par leurs malices
Autruy gent et leurs malefices
Faire sentir et apparoir. »
En ce puet sens moral avoir,
Dont vez cy la moralité :
Ceuls qui d'Egipte en sont alé
Puis comparer, et la me fonde,
A ceuls qui ont au present monde
Renuncé : ces sept leur font guerre
Et ont pourprins toute leur terre
Et delivré de seignourie *539 d*
Leur cuer; .VII. vice sont de vie :
Cil .VII. peuple sont il or tel?
Ouil, sept sont vice mortel
Auxquelz nous est de conscience
Deffendu de faire aliance
De mariage par pechié,
Que nous ne soions entechié
De delit de consentement
Ne d'eulx compaignier nullement
En euvre ne en autre chose.
Les filz de Cananeans glose [a]

1. Cacanees.

a. J'explique.

Par euvre subgecte et perverse
De pechié qui l'ame reverse [a]
En enfer et es obscurs lieux;
Les filz et filles des Hebrieux
Sont bonnes operacions
Et douces cogitacions :
Lors est bonne euvre mariée
A sugestion et liée
Et la bonne pensée a l'euvre
Qui de Dieu la grace requeuvre.
Mais certes c'est trop grant peril,
Quant la fille deçoit le fil
Des Hebrieux, a [1] lui se marie,
Quant le bon conseil lui varie [b]
Et a pechié le convertit,
Par sugestion pervertit
Le bien au mal, ainsis le rente [c],
Que nostre [2] premiere parente
Mua trop le conseil de l'omme :
Inobedient par la pomme
Le rendit, foible et transgresseur
Du commandement le Sauveur,
540 a Qui trespassa, quant le fruit mort [d],
Dont nous fumes depuis tuit mort.
Mais cilz qui tant a de pité
Nous en a depuis rachaté
Par le saint sanc, qui de la vaine
De son corps, et par mort humaine
Que soufrir voult, nous delivra
Par vraie amour qui l'enyvra
Et qui le contraint a ce faire
Pour nous et no vie refaire.
Par Eve autre chose n'entens

1. et a. — 2. no.

a. Rejette. — b. Le fait agir contre le bien. — c. Gratifie. — d. Mordit.

Fors celle qui offre en tous tems
Et chascun jour a homme et femme
Et tent la pomme de diffame [a] :
C'est la chars qui tousjours perit [b]
Par sugection l'esperit
Et lui offre et lui administre
Toute doleur, dont maulx puet ystre [c]
Par temptacion decevable
Et par vanité trespassable
Et par temptacions mondaines
En fin de dampnacion plaines.
En la pomme trois choses a,
Qui bien regarder y sçara :
Couleur, odeur, savour y sont ;
Et en volupté si [1] se font
Trois choses que je vueil retraire :
Faveur, honeur, amour ; contraire
Ne sont pas en comparaison
Pour venir a vraie raison
Et exemple reprehensible,
Que chascuns doit avoir visible.
La faveur que l'en a premier
Au monde est l'odeur du pommier
A la pomme et du fruit qu'il porte, *540 b*
Qui la faveur mondaine ennorte [d],
Dont la couleur nous abellit [e] ;
L'oneur en amour nous nourrit,
Ainsis qu'as narines retraire
Se suelt l'odeur ; a l'exemplaire [f],
Le penser du couraige humain
Desire et attrait le mondain ;
Mais lors fault beauté de la pomme,

1. si *manque.*

a. Honte. — *b.* Fait périr. — *c.* Sortir. — *d.* Nous pousse vers. — *e.* Plaît. — *f.* Semblablement.

Quant puissance mondaine a homme
Est ostée [1] par accident;
La saveur lors par incident
Suit l'odeur, quant l'euvre au desir
Fait la voulenté acomplir.
La couleur de pomme dampnable
Moustra a Eve le diable;
Par euvre de sugestion
Odoura [2] delectacion
Celle Eve, et Adam consenti
Semblablement et offendi [a].
Ces trois choses sont sanz sejour
En nostre corps et nuit et jour :
Le diable nous tempte et deçoit,
Nostre char le delit reçoit
Et l'esperit pechié consent.
Lors nous faut il garde frequent
Que sensualité no vie
Par son pouoir ne dominie [3] [b],
Mais succumbe en toute saison,
Si que la char n'ait ochoison
Par sa foleur de nous priver
De raison, qui doit estriver [c]
Pour les vertus contre les vices.

LXIV. — Exemple de non prandre seconde foiz femme
540 c par les meurs de la premiere.

Treschiers filz, or ne soies nices;
Je t'ennorte a non femme prandre :
Pour Dieu, vueilles moy bien entendre.
Et puet estre as tu femme prinse

1. Est estre. — 2. Odoura en. — 3. domnie.

a. Commit une faute. — b. Gouverne. — c. Lutter.

Autre fois : beau filz, or t'advise,
Se tu l'eus, s'elle te plut
Et s'elle onques jour te deçut,
S'elle fut chaste ou adultere,
S'elle ensuy de meurs sa mere,
S'elle fut laide ou gracieuse,
S'elle fut douce ou despiteuse[a],
S'elle se courça de legier,
S'elle te fist onques dangier[b],
S'elle fut couvoiteuse ou fole,
S'elle t'esmut onq par parole
A courroux ou crudelité,
Se tu trouvas fidelité
Et repos en sa conscience,
S'elle rendit obeissence
Et services a toy ou non,
Advise aux diz de Salemon,
Pran bien garde qu'en dit Moyse
En Bible et en la loy juise[c] :
« Cilz, » dist il, « qui femme prandra,
Puis qu'avec lui la retendra
Et elle ait pueur en sa face,
Si que pour ce n'ait pas sa grace,
Escrive li, baille ou lui die
Le libelle de repudie[d]
En sa main, sa maison delesse,
Et, s'a autre mari s'adresse
Qui la praingne, et puis la harra,
Autre libelle lui baurra *540 d*
Et la larra en sa maison
Repudiée de raison,
Ou, se mourra par adventure,
Ses premiers maris de droiture

a. Querelleuse — *b*. Résistance. — *c*. Juive. — *d*. L'acte de répudiation.

N'ert [1] jamais tenus d'elle prandre,
Car pollue [a] est. » Vueillez entendre
Sur ce l'exemple saint Gregoire :
« Terrienne cure en memoire
Est la femme [b], que l'omme prant.
Le desir avant le sousprant
De terre avoir et l'action;
Et puis quant la possession
A, et sent le labour et paine
Qui croist le jour et la sepmaine
De gouverner en gouvernant,
De couvoiter en couvoitant,
De po dormir, de tost lever,
De soy en soussi eslever,
Quant il congnoist la puour d'elle,
Adonc lui baille il son libelle,
En sa maison laisse sa cure
Et l'action qui trop est dure
Comme chose repudiée
Qui estoit devant desirée,
Sanz congnoistre d'elle le fruit;
La cure terrienne nuit
Qui estoit par avant amée :
Or est lors du mari blamée.
Et [2] c'est l'entendement de l'omme
Qui congnoist les faiz et la somme
De la terrienne doleur,
Dont il ama trop la couleur;
En sa maison la voult laisser,
541 a Car pollue est lors par pechier,
Et sa pensée est la maison
De la terrienne action
Qu'il laisse, et un autre la prant.

1. Nest. — 2. Et *manque*.

a. Souillée. — *b*. Il en est de la femme comme de la terre dont on prend soin.

Et tele action or[1] descent
Du desir de concupiscence
Que l'un laisse, et l'autre s'avance
A elle prandre et retenir;
Et po voit aucuns advenir
Qu'elle desplaise pour laissier,
Mais au fort fault le cuer plaissier[a]
Quant il dit que le mari muert;
Car ou la volunté s'estuert[b]
De laisser la cure mondaine,
Ou l'en la lait par mort soudaine,
L'un par vouloir, l'autre par mort.
Foulz est donc qui a lui s'amort[c]
Ne qui en tel lieu se marie,
Et saiges qui la repudie[2],
Qu'encor vault mieulx tart que jamais
Soy repentir de ses meffais;
Car, se li desirs est estains
Une fois et en soy restrains,
Comme le mari trespassé[d],
Le premier qui est respassé
Ne doit tele cure reprandre. »
Beaux tresdoulz fils, c'est a entendre
Qu'il ne doit jamais retourner
A couvoitise n'atourner
Son cuer a cure terrienne,
Puis qu'il a pollu l'ancienne
Voulenté qu'il ot de pechier;
Il ne s'en doit plus approuchier.
Or ay en ma descripcion
Cause de separacion, *541 b*
C'est occasion de pueur.
Et quoy est ce? La grant ardeur

1. or *manque*. — 2. repudiee.

a. Fléchir. — *b*. Se tourne. — *c*. S'attache. — *d*. Qui y a échappé.

Assiduele d'avoir querre,
Qui aux narines toult et serre
Par celle cure seculere
L'odeur flairant, luisant et clere
Du bon fruit d'operacion,
Qui par son odoracion
Et par les fleurs de bonnes œuvres
Et des vertus les pueurs cueuvres
De la char immonde et mauvaise
Par purté de cuer; lors est aise
La povre ame, qui se delicte
En sa purté et se voit quitte
De la taiche de pechié orde
Qu'elle eschue [a], et si [1] se recorde
De la superfluité vaine
Qui tant lui a donné de paine.
Oste celle femme et met pueur [b],
Et tu osteras la pueur [2]
De ta maison, c'est la pensée
De chose terrienne amée
Et la cure solicitaire [c]
Qui fait celle pueur attraire;
Et certes c'est chose tresclere
Que ja la cure seculere
Et le courraige esperitel
Ne tendront ensemble un hostel;
Mais lors est le couraige sain,
Quant il se depart tout a plain
Du terrien, et pense hault
Au regne de Dieu qui ne fault,
Contemplans les choses divines
541 c Hors de pechié, pour estre dignes
De la grace Dieu recepvoir.

1. si *manque*. — 2. peur.
a. Évite. — *b*. Dehors. — *c*. Préoccupation inquiète.

LXV. — Cy est ennorté Franc Vouloir de laissier le mariage temporel et de prandre l'espirituel.

Chier filz, vueilles toy esmouvoir
A courre avec les jouvencelles,
Et di a Dieu avec ycelles :
« En l'odeur de ces oingnemens,
Qui sont plus souefs que pimens,
Avons treslonguement couru
Et tant t'avons de cuer queru [a]
Et amé, que trouvé t'avons. »
Or sont aucuns que nous sçavons
Qui ne courent qu'a la pueur,
Qui est en eulx ; la bonne odeur
Ne leur laisse sentir ne querre
Pour les vanitez de la terre,
A quoi ilz sont trop ahurté [b].
Les autres qui n'ont pas purté,
Vont a l'odeur a trop lent pas
Et pour ce ne l'aprouchent pas,
Car a paine advenir y puellent.
Aucuns autres venir y veulent
Lentement, et ceuls sont [1] vestus
Du monde des mendres vertus ;
Autres courent, dont l'un parvient [2],
Par la droicte voie qu'il tient,
Sanz flechir a destre ou senestre,
Au droit lieu de l'ostel celestre,
Ou jardin vray et delectable
Duquel le fruit est proufitable
Pour l'ame repaistre et nourrir,

1. ont. — 2. par nient.

a. Cherché. — b. Obstinés.

541 d Qui ne pourra jamais mourir :
La est elle donc arrousée
De grace, la est espousée
Au benoist espoux Jhesucrist.
Autres courent, mais le delit
D'aucuns qui les vont encontrant,
Et tant de fables racontant,
Les retient sanz venir au lieu
Ou ilz tendent, c'est devers Dieu,
Et s'entroublient en chemin :
Si ne puent mener a fin
La voye par eulx entreprinse.
Cornille de meilleur emprinse
Et Zachée tous deux coururent,
En euvre et en foy apparurent
Vraiz chemineurs de paradis;
Saphire, Ananies jadis
Coururent, mais pas ne parvindrent
Au chemin que ces deux la tindrent.
Aussi courent, si com moy semble,
Seculiers et cloistrés ensemble,
Mais ne viennent pas au degré
Souventefois du lieu secré
Ou toute personne doit tendre :
Les seculiers veulent entendre [a]
Aux mondaines possessions,
Qui leur font les occasions
D'y remanoir sanz departir,
Jusques la mort les fait partir
De ce monde ; et l'ame dolente
Ne scet du lieu trouver la sente
Qu'elle avoit desiré longtemps,
Quant du corps se part par contemps,
Pour ses maulx, dont la fist coupable,

a. S'appliquer.

Et ainsis est lors miserable, 542 a
Quant la mort la depart du corps.
D'autre part ceuls qui sont mis hors
Du secle en leur religion
Plaingnent [a] la delectacion
De la char, pour eulx retourner
Aux delis et la sejourner;
Et ainsi la char corrumpue
Se [1] fait de bonne euvre repeue
Et empesche le cours isnel
Du vray espoux, du jouvencel
Qui tient la bonne ame a amie;
Et de ce dit, n'en doubtez mie,
L'apostre : « Vous courriez bien tuit! »
Or dictes qui vous a si duit,
C'est a dire qui vous retint
De courir, et pour quoy ne vint
Vostre penser par vostre fait
Au souverain bien et parfait,
Qui aviez sa santé apperte
Et la grant voie descouverte ?
Il ne tint qu'a vostre perisse [b],
Dont il fault que l'ame perisse,
Quant du bon chemin hors se boute
Et qu'il ne tient la droicte route
Et le sentier espiritable
De la grant joie pardurable.
La doivent tous malades courre,
Qui de mort se veulent rescourre [c],
Car seulement par delecter
En l'odeur puellent profiter
Des oingnemens ceuls qui les sentent;
Par y touchier garis les rendent.

1. Le.

a. Regrettent. — b. Paresse. — c. Sauver.

L'odeur et flair des oingnemens
542 b Est des vertus li jugemens,
Et la bonne operacion
Des œuvres est l'entencion,
Dont la douce unction descent,
Que chascun bon crestien sent
En la vie contemplative,
Non pas ci en la vie active.

LXVI. — Des trois oingnemens propices a guarir les bleciez ou mariage espirituel.

Trois especes d'oingnemens sont
Espirituelz que ceuls ont
Qui en leur griefté [a] les requierent,
Et qui aux gens bleciez affierent :
La premiere est compression,
Qui restraint moult la lesion;
La fraction [b] est solidée [c]
Par la seconde et droit menée;
Et la tierce la douleur trait
Des membres, par son doulx atrait :
C'est l'oingnement d'umilité,
Qui a de tous poins rebouté
La tumeur et l'elacion [d]
De vainne cogitacion ;
Consolacion, le secont,
Sur celle lesion infont [e]
La vraie unction par lui faicte,
Tant que, se la pensée est fraicte [f]
Ne rompue, elle la rejoint
Et la remet en son droit point.
L'oingnement de confession

a. État de souffrance. — *b*. Fracture. — *c*. Rendue solide. — *d*. Enflure. — *e*. Verse. — *f*. Brisée.

Est le tiers, qui sanz lesion
Trait la viez [a] doleur ancienne
De crestien et crestienne
Bleciez par pechié et par vice, 542 c
Et les purge de leur malice [b];
Et quant plus assiduelment
Les touche de cest oingnement
Et que leur couraige en exhortent,
Tant mieulx les malades se portent.
Car, aussi com par le buvraige
Se purge l'ardeur et la raige
Que l'omme a dedans les bouiaulx,
Semblablement se purgent ciaulx
Par confession nette et pure
De l'orde pensée et obscure
Et du touchement des pechiez
Dont ilz sont dedenz entechiez,
Car tousjours par chose contraire
Fault maladie des corps traire.
Donc, quant vices sont des gens hors,
Lors entrent vertus en leurs corps,
Non pas quant les vices y sont,
Car adonc les vertus s'en vont;
Et qui peche par habondance,
Purgier le fault par abstinence;
Qui par froit prant la maladie,
Par chaleur doit estre garie,
Et la chaleur par la froidure,
Selon la raison de nature.
Et mesmement selon science
Se doit purgier la conscience
Des vices parmi les vertus,
Dont chascuns doit estre vestus :
C'est li cours isneaulx et parfais,

a. Vieille. — b. Mal.

Qui est aux jouvencelles fais
Et aux vieillars qui la cheminent
Et aux vierges que ja ne finent
542 d De courre pour la parvenir
Par bonnes œuvres maintenir,
En laissant la vie mondaine
Et la temptacion soubdaine
Des mondaines mondanitez
Et des soudaines vanitez
De la char, du diable et du monde,
Qui font l'ame passer par l'onde
Des delis qui sont transitis
Et des faulx biens vuis et fuitis [a],
Ou par le corps est si plungée
Qu'en la fin en est submergée,
Quant le corps ort et corrumpable
Avec li de ses maulx coupable
Est charoingne morte et pourrie,
Ouquel ele [1] a esté nourrie,
Et cheminer aux infernaulx,
Pour pugnicion de ses maulx,
Fault aler celle ame dolente :
Mieulx vault le chemin et la sente
De ce vergier esperitable.

LXVII. — Cy est encores ennorté Franc Vouloir de prandre le mariage espirituel.

Soions donc a cellui courable [b],
Juenes et vieulx, vierges et non,
Avec les plus jeunes de nom,
C'est assavoir les ignocens ;

1. ele *manque*.

a. Vides et fugilifs. — *b*. Courons donc vers celui-là.

Ayons le memoire et le sens
D'acquerir ce qui tousjours dure,
C'est paradis; fuions l'ordure
Du monde qui trop nous empesche,
Faisons ce que l'apostre presche,
Querons les choses supernelles [a],
Ne nous chaille des temporeles; 543 a
Car ces deux, si comme il lui semble,
Ne sont pas paisibles ensemble :
L'une est a temps [b], l'autre n'a fin;
Le temporel va a declin
Par mort, ou par aultre ordonnance,
Ou par fortunele [c] puissance;
Mais l'espirituel demeure
Perpetuel, n'est qui le queure [d]
Ne qui le puist adommaigier [e];
La puet on vivre sanz dangier
A tousjours pardurablement.
Mais qui aime plus ardemment,
Plus tost court et vient a ce lieu,
Et plus tost puet veoir son Dieu.
Et qui precede en la venue ?
La saincte ame, qui est tenue
De Dieu la tresparfaite espouse,
Qui ses œulx de larmes arrouse
En requerant merci et grace,
Qui par confession efface,
Par paie [f] et par contriction
De pechié la dampnacion :
Telles [1] furent les jouvencelles.
Se tu demandes qui sont elles :
Ce sont les ames qui commencent

1. Celles.

a. Célestes. — *b*. Est limitée par le temps. — *c*. Qui dépend du sort. — *d*. Lui nuise. — *e*. Lui nuire. — *f*. Punition.

Ce grant chemin et qui s'advancent
D'y venir com pures et nettes ;
Mais encor ne sont pas parfaictes.
Dont viennent elles ? Quel[1] part vont ?
D'Egipte, et encores respont
L'Escripture, par bel arroy,
Qu'aux nopces vont du fil du Roy
Souverain, et ja soit il chose,
543 b Si comme je treuve en la glose,
Que sotes et mendiens soient
Et que innobles povres se voient,
Toutevoies le droit Seigneur
Des nopces leur fait tant d'onneur
Qu'a chascune d'elles largit[a]
Ses biens fais et leur eslargit
Ses dons et les divise ensamble
A chascun, si com bon lui samble,
Et si comme ilz l'ont desservi[b].
Car ainsi en escript le vi,
Si que l'odeur tant seulement
Ne les trait pas de l'oingnement,
Mais la saveur de la viande,
Que tous bons crestiens demande :
C'est le propre corps Jhesucrist.
Tel viande veult l'esperit,
Dont les bons ont la vision,
La saveur, la replection,
Qu'ilz savourent en aourant,
Qu'ilz aourent en savourant,
Et qui oyent les chans nouviaux
Delectables, plaisans et biaux.
L'ame, la saincte espouse, chante,
Qui en son doulz chanter se vante :

1. Et quel.

a. Fait largesse de. — *b*. Mérité.

« Cilz me baisera de sa bouche,
Ouquel il n'ot onques reprouche;
La sera veuz en sa beauté,
Li parfais en toute bonté,
Le faiseur la forme des hommes,
Li peres duquel filz nous sommes,
Le doulz creatour, li faiserres
Du ciel, de l'air, de l'eaue, des terres,
Li Sauveurs et li Souverains
Sanz commencement premerains, *543 c*
Sanz fin, en eternalité,
Cilz qui print nostre humanité
Et qui tant nostre forme ama
Depuis le jour qu'il nous forma,
Qui ça jus pour noz maulx garir
Se voult de no forme couvrir :
Amours li fist nostre char prandre,
Amours le fist ça jus descendre,
Et en croix, lui qui estoit franc,
Voult il espandre son saint sanc
Pour nous de la mort d'enfer traire :
C'est le pelicant debonnaire,
Qui a ses poucins rend la vie
Par son sang, c'est cilz que l'en prie,
C'est li mires [a] qu'om doit amer,
C'est cilz ou il n'a point d'amer,
C'est cilz qui donne et qui pardonne
Les pardons a toute personne
Des pecheurs qui merci lui crient,
Quant de bouche et de cuer le dient
Et quant ilz en sont repentant;
C'est cellui qui nous ama tant
Qu'il se fist sers pour nous franchir [b]
Et povre pour nous enrrichir;

a. Médecin. — *b*. Libérer.

C'est cilz qui a la Magdelaine
Remist son pechié et sa paine
Et qui sa grace ne noya [a]
A Pierre qui le renoya,
Mais li pardonna doucement;
C'est no Dieux, c'est no sauvement,
C'est no salut, c'est no deffense,
C'est cellui que maint homme offense,
Qui n'est mie vindicatis;
543 d C'est li grans roys judicatis,
Qui aux pecheurs sera propices;
C'est cilz qui fera trois offices
Au derrain jour tant redoubté
Ou li mal seront rebouté;
Advocat, procureur sera
Et juges, car il jugera
A ce derrain jour espouentable
Chascun, retenez ce notable,
Sanz faveur, selon ses merites.
La ne seront pas les rois quittes,
Les clercs, les prestres ne les lays,
Ne les grans princes des palays,
Les menuz peuples ne les riches
De leurs pechiés ne de leurs triches [b],
Ainçois illec les jugera
Et a chascun retribura
Bien ou mal, selon sa desserte [c]:
Aux bons bien, et aux mauvais perte. »
Las! mar [d] furent corps d'Adam nez,
Qui ce jour seront condempnez
Par sentence perpetuelle,
Par leur orde vie et cruelle
Et en enfer a tousjours mis!

a. Ne refusa pas. — *b*. Tromperies. — *c*. Ce qu'il aura mérité. — *d*. Malheureusement.

Mais bien seront de Dieu amis
Ceuls qui aront couru la voye
Par laquele ilz aront la joye
Pardurable avec Seraphin,
Qui dure et qui durra sanz fin,
Avec leur Dieu, avec leur mestre
Lasus en la gloire celestre.
Par ses vestemens atouchier
Puet li flux de sanc estanchier,
C'est a dire l'ardeur et cure
Des vaines choses de nature. *544 a*
Bien doivent les sens du couraige
Sentir les flours du jardinaige,
Car le sentir et l'odourer
Fait l'odeur ou cuer demourer,
Le gouster fait la grant douceur
Retenir de celle saveur,
Et [1] le veoir fait la beauté
Concevoir, delectableté
Fait l'oye, et l'atouchement
Les choses tressouefs [a] comprant;
Qui pense a chose espiritele,
Il oit, l'entencion est tele,
En attendant, ce qu'il quiert voit,
En entendant mangue et boit,
En delittent ce qu'il a quis
Les biens touche par lui requis
En contemplacion divine,
Esperitelz, quant il est digne
De les requerir et avoir.

1. Et *manque.*

a. Très douces.

LXVIII. — Comment l'en ne devroit jamais laissier l'espirituel mariage pour le temporel et des vestemens et aournemens des maris esperituelz.

Entendre devez et sçavoir
De ceuls d'Egipte qui venoient
Aux nopces, que ceuls renunçoient
Et renuncent du tout au monde;
Ce sont li juste et li cuer monde
Qui du tout y ont renuncié
Et qui ont pieça commencié
Le traicté des divines nopces,
Et qui n'acomptent deux baloces [a]
Aux biens mondains, fuitis et faulx;
Ce sont ceuls qui a ces biens haulx
544 b De paradis leurs pensers [1] lient;
Les ames sont qui se marient
Au vray espoux, qui tant les aime
Qu'amies et filles les claime,
Et ont par ce hault mariage
Tout ce qu'il fault a leur mesnaige,
Paix, repos, amour et leesse,
Joye, santé, toute richesse
Sanz soussi, sanz paine et traveil;
Et pour ce trop je [2] me merveil
De mariaige temporel
Encontre l'espirituel,
Et comment ceuls qui s'apperçoivent [b]
Ou [3] temporel tant se deçoivent,
Ou il n'a que doleur et paine
D'ardeur, de cuisançon [c] mondaine,

1. pensees. — 2. je *manque*. — 3. Du.

a. Prunelles. — *b*. Ont du sens. — *c*. Souci,

Comment a l'autre ne s'aerdent [a],
Ne pourquoy tant de gens se perdent
Souventefois sanz ce congnoistre,
Qu'a paine puent ceuls du cloistre
Eulx sauver: Si sont les cloistriers [b]
Assez plus que les seculiers
En voie de salvacion,
Car tant n'ont de temptacion
Ne [1] pugnicion si amere
Comme ont celle gent seculiere,
Qui fait penser a leurs labours,
A leurs femmes, a leurs atours,
A leurs enfans, a leurs bestaulx,
Ou ilz n'ont que paine et travaulx
Et abregement de leur vie,
Ce que gens du cloistre n'ont mie,
Qui n'ont a faire fors orer [c]
Et en leur moustier demourer.
Ceuls la ont un noble et bon tiltre; 544 c
En tant comme on les admenistre,
Ne sont pas en si grant peril
Comme ceuls qui ont fille et fil
Et maisgnie pesant et chiere :
Si puellent bien avoir lumiere [d]
Les mariez et les mondains;
Mais a plus grant paine, ce tains [e],
Acquierent, et plus tart, la gloire
De Dieu; mais, s'ilz ont la victoire
De l'acquerir, plus grant merite
En ont quant a leur esperite;
Laquel chose advient po souvent,
Car, tout aussi comme le vent

1. Ne de.

a. S'attachent. — *b*. Moines. — *c*. Prier. — *d*. Être éclairés de Dieu. — *e*. Je tiens, je pense.

Demaine la nave en la mer
Par fortune et la fait tumer [a],
Fendre ou ferir a une roche,
Ou qu'elle a une isle s'acroche,
Ou se trebuche par les flos,
Pour ce que les ais sont desclos
Tant que l'eaue a dedanz entrée
Et qu'elle ne puet estre ancrée,
Que li mas est frains et fendus
Et li voiles qui fut tendus
Est desroups, ne ly marinier
N'ont salut fors que de noier,
Et couvient que la nef affonde [b],
Aussi li homme de ce monde
Seculer, qui en telz flos sont
Et en tel mer, plus de maulx ont,
Et sont en peril plus doubtable [c]
Que ceuls qui ont moustier et table,
C'est a dire la vie active
Et aussi la contemplative :
544 d L'active pran par le mangier,
La contemplant par le moustier.
Et aussi est chose certaine
Qu'en lieu ou il a plus de paine
Et de peril, certainement
Ouvrer y fault plus cautement [d]
Qu'au lieu ou il n'a qu'un chemin.
Or revien a ce saint jardin,
Ou l'ame qui est mariée
Fait de vertus fruit et lignée
Par l'acroissement de son temps.
Beau tresdoulz filz, oy et m'entens:
Ceuls qui des biens de paradis
Estoient povre et affadis [e],

a. Tomber. — b. S'abîme. — c. Redoutable. — d. Avec plus de circonspection. — e. Dégoûtés.

Et qui orent en leur pensée
Fornicacion pourpensée
Et fait bourdel en la maison
De leur cuer et de leur raison,
Les sotes qui par inscience
Eurent suy la sapience
Du monde tant qu'elles fuioient ;
Dieux, que les saintes ames voient,
Fist de la povreté richesse,
Le povre leva en hautesse
Et aussi de la fole femme
Fist continent et saige dame
Et du sot par son doulz courage
Et par pité fist homme saige,
Et fait encor de jour en jour.
Chier filz, vien, et ne fay sejour,
Veoir des nopces les ministres;
Ne vueilles oublier les tiltres
Des vestemens, car vestus sont
Les aucuns de pourpres qu'ilz ont,
Et les autres, qui sont jolis, *545 a*
Sont vestus de flours et de lis,
De roses blanches et vermeilles
Et moult d'autres flours despareilles,
Qui portent leurs touailles taintes,
Et qui ont aussi leurs reins saintes
De riches baudrez a compas [a],
Portans les viandes es plas
Et divers mès parmi la feste
Ou joie et paix est toute preste.
Par ceuls qui sont du lis vestus,
Qui portent lis, sont entendus
Les justes qui par grant labour
Ont ensuy Nostre Seignour

a. Riches ceintures bien ajustées.

Et quis en purté de leur char
Mondainement purement, car,
S'autrement se fussent tenu,
Ja ne fussent a luy venu.

LXIX. — Exposicion selon saincte Escripture des aournemens aux espoux espirituelz.

Bissus [a] est vers naiscens de terre
Et de boys, et [1] qui le veult querre,
Quant il est du bois arrachiez,
Adonques fault qu'il soit plungiez
En l'eaue, et puis traiz par defors,
Puis aux raiz du souleil tresfors
Doit estre mis et desechiez,
Et lui sec doit estre mailliez [b]
A maillez, puis fraiez [c] aux [2] mains,
Et puis ferroiez [d] sur le mains [3]
Et divisez pour les arrestes [e];
Puis fault que femmes soient prestes
Aux estoupes les mettre a part,
545 b Puis le fil se fille et depart,
Et s'en fait toile et draps après
En vermeil, si coulourez très
Que nulle couleur n'est si belle
Et reluist comme une estincelle;
Au feu n'ailleurs ne puet ardoir :
Telz vestemens seulent avoir
Les empereurs, les roys puissens.
Par bissus puis noter le sens
Et la subtilité commise

1. et *manque*. — 2. aü. — 3. moins.

a. Lin très fin. — *b*. Battu au battoir. — *c*. Frotté. — *d*. Cardé. — *e*. Fibres.

Du fil et la couleur pourprise [a] :
L'ame juste est ainsi vestue
De bis [1] [b]; bois euvre et s'esvertue
Comme sa pensée ancienne
S'oste de chose terrienne,
Fait bien et pense a son salu;
Et ce c'om a le bis tenu
Longuement en l'eaue et mouillé
Et puis au souleil desechié,
Signifie que la pensée
Qui estoit par pechié troublée,
Quant elle est par effusion
De larmes de contriccion
Mouillée par le devot œil,
Et puis est seichée au souleil
Des raiz de contemplacion,
Adonc la luminacion
Lui vient de la divine grace,
Qui son pechié toult et efface
Et fait l'ame clere et luisant.
Les maillès qu'om va aguisant
Par lesquelz on maille le bis
Et puis est entre les mains fris [c]
Et en desjoint on les estoupes,
Signifie, de ce ne doubtes, *545 c*
Que la saincte ame, au parvenir,
Persecucions soustenir
Veult et puet sanz les redoubter,
Et qu'elle les seult rebouter
Par les souffrir en pacience,
Et les porter en conscience;
Ce que le bois est trait en fil
En la destre main sanz peril
Et doucement humiliez,

1. lis.

a. Imbue. — *b*. Lin. — *c*. Frotté.

Par ces poins est l'esperit liez,
Quant la pensée de son corps
Vicieuse est mise dehors
Et traicte par sainctes vertus
De bon exemple, ou, qui est plus,
Par exhortacion de bien
Se convertit par bon moien.
Maint sont au monde qui se vestent
De bois, non de bis, et se perdent;
Ceuls sont vestus de bis a droit
Qui le gros filé rude et roit
Sanz plus de leurs corps n'ostent mie,
Qui pechié de char signifie,
Mais encores en eulx ruminent
Les delis et si examinent
Leurs pensées subtivement
Pour eulx tenir plus sainctement;
Ceuls ci tissent la saincte toile
De religion et le voile;
D'icelle sont vestus et sains
Et des baudrez ont leurs dos sains
Qui restraingnent les vicieus
Mortelz pechiez luxurieus.
La vesteure est perceverance
545 d De bonnes euvres sanz doubtance
Longuement poursuir et traire,
A quoy toute ame se doit traire;
Et par le baudré ensement
Est entendue [1] proprement
Chasteté, que l'en doit avoir
Et que chascuns doit recevoir.
Joseph ot jadis tele cotte,
Et Jonathas le baudré note;
Autres ont la pourpre sanguine

1. entendu.

Vestu, car ilz en furent digne.
Nostre doulz peres Jhesucris
En fut li premiers revestis;
Nostre vray Dieux et [1] nostre roys
Fut le premier qui en la croys
La taingny pour nous rachater
Et pour nostre ennemy mater;
Saint Estienne après la vesti,
Mais aux nopces que je vous di
Maint saint mainte chose moustrerent :
Leurs mains de ce monde laverent
Confesseurs, martirs, sainctes vierges,
Qui devant Dieu tiennent leurs cierges,
Dont il est escript d'iceuls sains
Et sainctes : « Soient voz rains sains
Et voz lumieres alumées
Et de charité emflambées
En vos mains par affection
D'ardeur, dedans vo region! »
C'est a dire dedans le cuer
Et par exemple par defuer [a],
Afin qu'autres bien garde y praingnent,
Tant qu'a celle lumiere viengnent,
Non pas en plourant seulement
Vos pechiez, mais semblablement *546 a*
Les pechiez d'autrui et les fais,
Quant aucuns en seront meffais;
Car l'eaue donner sur les mains
Signifie secourre a mains
Qui sont comprins et entechié
De l'orde taiche de pechié
Pour vous nettoier et laver;
Et vostre lanterne alumer
Signifie que la lumiere

1. et *manque*.

a. Dehors.

Leur devez moustrer sanz priere,
Afin que par leur obscurté
Ne voisent ou lieu d'impurté
Et ne chéent aux infernaulx
Par leurs pechiez et par leurs maulx.
Les martirs par tourmens divers
Nous moustrent leurs courages vers [a],
Et comment ilz ont Dieu suy,
L'ame amé, le [1] monde fuy.
Saint Estienne lapidez fu,
Saint Jehan en huile boullu,
Saint Lorenz rostis sur charbons,
Saint Vincent batus et desrons [b],
Ypolite pignez de pignes
De fer par les faulx et indignes,
Li Baptistes decapitez
Fut et saint Jaques decolez,
Et saint Denis son chief porta
Depuis qu'om le decapita
Et sa vie [2] sanz son chief tint
Et tressainctement se maintint;
Saincte Agathe pert ses mammelles
Qui tant furent douces et belles :
Ou feu furent arses et cuites ;
546 b Les chars Margrite [3] furent duites [c]
Par batemens durs et horribles;
Tecle [4] souffrit les feux penibles;
Mais en ces griefs tourmens seuffrent,
Par ces sains et sainctes orent
Chascun a Dieu, d'eulx fut oye
De paradis la melodie :
La mere Dieu, la vierge dame,
Jouoit illec de son tympanne [d];

1. et le. — 2. son vis. — 3. marguerite. — 4. Tede.

a. Ardents. — *b*. Rompu. — *c*. Traitées. — *d*. Tambour.

David, avec maint qui chantoient
Qui de joye s'esjouissoient [1]
Pour les martirs es cieulx lassus
Qui avoient vaincu ça jus
Le diable, la char et le monde
Et qui s'en venoient si monde
Comme l'enfant de nouvel né
A lieu qui leur fut ordonné,
Feroit sa harpe par doulz sons
Et acordoit avec les tons
Des chantans tant qu'en leur martire
En louoient Dieu, nostre sire,
Les sains que l'en martirioit,
Qui vindrent en paradis droit,
Ou ilz orent par leur victoire
La digne couronne de gloire.
Après celle saincte viande
Que l'Escripture recommande,
Après le tympanne mortel,
Après la douceur de l'ostel
Et de la maison pardurable,
Après celle harpe acordable
Qui des meurs forme l'acordance,
L'ame qui a son esperance
A Dieu, en sa chambre se boute
Comme espouse, et toudis se doubte [a] *546 c*
Que ne soit digne d'y entrer,
C'est ou secré de son penser
Son lit paré par grant science
De pure et vraie conscience;
La gette les flours de vertus,
Lors dit : « Beaus amis, chiers tenus,
Nostre lis est beaux et jolis

1. sesjouissent.

a. Craint.

Et aournez de flours de lis,
De cypprès est nostre maison
Et de cedre en [1] est la cloison;
A tous n'est pas communiquée. »
Auquel espoux et espousée,
C'est Jhesucrist le piteable
Et aussi toute ame feable,
Tu, chiers filz, te vueilles commettre
Et vueilles de ton cuer desmettre
Le mariage temporel,
Et pense a l'espirituel,
En exuent [a] de toy la cure
De ceste seculiere ordure
Dont je t'ay selon mon pouoir
De mot a mot descript le voir
Cy devant et par mon espitre,
Ou il a maint divers chapitre
De Dieu, le grant roy souverain :
Puisse a son œil venir de plain,
Et que l'ame [2] vueille adopter,
Si que rien n'en doye doubter
Des tourmens de l'infernal rage,
Et la vueille faire si sage
Et de lui servir si jalouse
Qu'elle puist estre son espouse
Et demourer a la parfin
546 d Avec lui qui regne sanz fin,
O le Pere et l'Esperit saint,
Qui ou secle des secles maint,
Qui te vueille avoir en sa garde,
Et d'estre mariez te garde !

1. en *manque*. — 2. la.

a. Dépouillant.

LXX. — Comment par nostre loy nul n'est contraint de femme prandre en mariage temporel, mais est expressement repugnent chose entre clers et chevaliers.

Combien que pas ne se varie* [a]
Quant a Dieu cilz qui se marie,
Car c'est ordonnance de loy,
Mais toutevoye nostre foy
Ne contraint nul a femme prandre,
Se par vouloir n'y veult entendre
Et par paroules de present;
Mais qui a tel lien se prant
De son gré, se clers est, il erre
Encontre soy; si fait de guerre
Semblablement uns chevaliers,
Car nulz d'eulx ne puet les mestiers
Excercer, li uns de clergie,
Li autres de chevalerie,
Et servir aux femmes ensemble.
Ainsi chascun son renom amble [b],
Se destruict et apaillardit [c],
Et par soy mesmes se laidit.
Estude, dy [d], et la vaillance
Des voulens poursuir en ce
Se pert en eulx par tel usaige
Et le loien de mariage,
Par les raisons dessus touchées
Et par les femmes reprouchées [e],
Qui sont de perverse nature.
Lors pert li clers son escripture 547 a
Et li chevaliers sa poursuite [f]:

* *Vers 7885-7959 publiés par Tarbé, Mir., p. 104-106.*

a. Fasse mal. — *b.* Perd sa réputation. — *c.* Déchoit moralement. — *d.* Je dis. — *e.* Blâmables. — *f.* Recherche de faits d'armes.

Des armes ne fera plus suite.
Or advendra qu'entre cent mille
L'un ara l'engin [a] plus habile
Et sera plus clerc et plus mestre
Que cent milliers qui puellent estre
A l'estude pour enseingnier
Le bien commun et corrigier
L'erreur du peuple, et pour la loy
Soustenir et garder la foy
Par les exemples qu'il dira
Et par les poins qu'il moustrera.
Et d'un chevalier ensement :
Pourra estre semblablement
Le plus vaillant de sa contrée,
Dont aultre terre estoit oultrée [b],
Et qui pouoit par ses grans fais
Un royaume tenir en pais,
Chacer de son pais la guerre
Et conquerir estrange terre
Par son bien et par sa prouesce,
Qui tout ce bien par femme lesse,
Dont le [1] peuple estoit deffendu
Et en labourant seur rendu
Par sa noble et grant diligence,
Mis en paix et hors d'indigence,
Ce qu'autre mille ne feroient
Qui tele vaillance n'aroient
Comme cilz qui met en franchise
Le peuple, la loy [c] et l'Eglise.
Par son traveil, par sa valour
En paix vivent de leur labour
En ce cas; mais quant ilz ont guerre,
547 b Cesser fault le labour de terre

1. tout le.

a. L'esprit. — b. Vaincue. — c. Les magistrats.

Et estre povrez [1] mendiens,
Car il ne leur demeure riens;
Et mille autre de son estat
N'oseront prandre le debat
Ne sçaront la guerre mener
Que cilz cy pourroit terminer
En po de temps par sa vaillance
Et par sa bonne experience;
Et ainsi par deffault de li
Sera trop le peuple affoibli,
Et les vertus, quant bons clers fault.
Et pour ce est a eulx grant deffault,
Quant ilz fuient les .II. mestiers
Et qu'ilz ne servent voulentiers
Au bien commun toute leur vie;
Car pour deux hommes, quoy qu'on die,
Se nul ja ne se marioit,
Ja pour ce la loy ne fauldroit,
Ne aussi pour leur mariage
Ne feront ja tant de parage [a]
Que le monde en soit gaires creu,
Mais paieront [2] de mort le treu [b]
Puet estre sanz enfans avoir;
Et lors vaillance ne sçavoir
Ne pourront a leurs heritiers
Laissier ne clers ne chevaliers.
Ilz leur lairont bien l'eritaige,
Mais clergie ne vassellaige [c]
En Orient n'en Occident
Ne viennent pas en succedent,
En Midi n'en Septentrion
Des peres par succession
Aux enfans, aux cousins germains

1. pourrez. — 2. pairont.

a. Famille. — *b.* Tribut. — *c.* Valeur.

547 c Ne aux autres amis prouchains,
Fors seulement la renommée,
Pour prandre exemple a la lignée
De les ressembler en clergie
Ou en fait de chevalerie;
Mais quant a avoir leur science,
Ou leur valeur, ou leur puissence,
Par traveil les fault acquerir :
Tout [1] emportent a leur mourir
Cilz qui avant les ont acquises
Par grans travaulx et par grans mises [a];
Leur renommée demourra,
Pour prandre exemple qui vourra,
Et le bienfait, s'aucun en ont
Au monde fait, emporteront,
Et ce leur sera meritoire
A l'ame en pardurable gloire.
Ancor n'ara tant travillié
Chevaliers ne li clers villé [b],
Se leurs fais n'estoient escrips,
Si com j'ay leu en mains escrips,
Figurez ou mis en painture,
Qui tout revient a escripture,
Ou taillez de pierre de taille,
Comme on figure une bataille,
Ou comme l'en fait voulentiers
Les ymaiges en ces moustiers
Des vierges, des sains et des sainctes,
Ou l'en voit pluseurs choses paintes
Et les martires qu'ilz souffrirent
Pour la loy Dieu et ce qu'ilz firent.
Les gens laiz [c] de l'eage present
Ne sceussent pas maintenent

1. Tant.

a. Grandes dépenses. — *b*. Veillé. — *c*. Laïques.

Qui fu David ne Salemons,
Pierres, Polz, André ne Symons, 547 d
Agnès, Agathe ou Katerine,
Magdelaine, Marthe, Cristine,
Margrite [1] ne l'Egipcienne,
N'autres de la loy crestienne,
Dont les passions sont escriptes
Et souvent preschées et dictes;
Car puis que .LX. ans passassent,
Toutes telz choses s'oubliassent.
Renommée est trop transitoire;
Mais l'en continue memoire
Par trois choses, si comme on lit,
Et tout se ramaine a escript,
Dont la premiere que je nomme
Est vaillance: par ceuls de Romme
Plainement veoir le pourras,
Quant Titus Livius liras,
Comment ilz conquistrent le monde.
Or est science la seconde,
Qu'eurent Atheniencìens :
Resgarde es livres anciens,
En Ethiques et Polletiques
Ou il a fais moult autentiques
Pour le commun gouvernement
Des cités et l'ordonnement
De vivre, toute pollicie [a]
Qui lors estoit trop esclipcie,
S'Aristote n'y eust ouvré,
Qui a par son sens recouvré
Le peuple de vivre a raison
En gouvernement de maison,
Seneques, Platons, Ypocras,

1. Marguerite.

a. Gouvernement.

Boeces, Virgiles, Esdras
Et autres phillosophes grans,
548 a Qui de cerchier furent engrans
Les secrez de toute nature
Au bien d'umaine creature,
Pour ce que ne fussion de ciaulx
Qui usent des meurs bestiaux,
Et que nous sceussions gouverner
Nostre nature et ordonner
Si bien que noz corps peussent vivre,
Et fussion des excès delivre [a],
Qui contre les complections
Sont de nos corps destructions,
Et que nostre eage fust menez
Jusqu'au temps qui nous est donnez
Selon Dieu et selon nature,
Par le bien de leur escripture.
Ne firent nos loys les Rommains,
Justiniens et aultres mains,
Les drois civils que nous avons
Et que par leurs escrips sçavons ?

LXXI. — Comment et par quelz choses nostre nom est continué après nostre mort et representé mieulx que par mariage temporel.

Aussi avons nous des François
La conqueste et geste des roys
Dont nostre memoire est instruicte,
Depuis la grant Troye destruicte
Jusques a ce temps qui or [1] est,
De Charlemaines le conquest [b],

1. ores.

a. Délivrés. — *b*. Les conquêtes.

Qui fut grans roys et empereres.
Toutes choses sont faictes cleres
Par escripture, autrement non,
Et certes maint vaillant baron,
Maint chevalier et maint servent,
Qui furent ou temps cy devant 548 b
Preux, hardiz et batillereux [a],
Conquerans et chevalereux,
Sont mis en oubli tout a plain
Par la faulte d'un escripvain;
Pour ce que ceuls qui [1] depuis furent
N'en escriprent pas ce qu'ilz durent,
Est l'ouir dire trespassé,
Et par ce sont leur fait cassé [b],
Qui fussent voulentiers ois
Et de pluseurs gens conjouis [c],
Et proufitables pour exemple,
S'ilz eussent [2] com la loy du temple
Esté escript. Et ce ne fust.
Qui deist la loy et leust,
Pour ce qu'elle a esté escripte,
Nostre loy fust assez petite [3];
Mais apostre et euvangelistre
Par euvangile et par epistre
Qu'ilz ont de la loy de Dieu fait,
Nous font congnoistre nostre fait,
Et nous moustrent la droicte voie.
La tierce chose toutevoie
Qui fait renom fortifier,
Est grant chastel edifier,
Cité, ville ou autre artifice
Qui se fait de grant edifice,
Car celle pierre amoncelée

1. qui *manque*. — 2. leussent. — 3. pite.

a. Batailleurs. — *b*. Négligés. — *c*. Bien accueillis.

Ne puet tost estre consummée
Ne cité si fort demolie
Qu'il n'en demeure une partie
Ou nom de celui qui la fist [1].
De ce trouvons nous en escript
Que le tresgrant roy Alixandre,
548 c Qui tout voult le monde comprandre
Et qui par tout est recitez [a],
Fist a son temps .xII. citez
Et a toutes donna son nom
Pour continuer son renom.
Ces trois fut ce grant empereur:
Clerc, conquereur, edifieur,
Dont il souffist de l'un par soy
A toute personne en sa loy,
Et de tant comme il ot les trois,
Est tenuz pour plus vaillant roys
Et doit este en ceste partie.
Mais quant un noble homme estudie *
Au jour d'ui, en moque de li
Et dit on qu'il a cuer failli :
C'est uns coquars [b], c'est uns meschans [c],
Il ne scet aler par les champs [d],
C'est uns prestres, c'est uns chetis,
Il deust porter un superlis,
Il ne vauldra ja un grain d'orge;
Il parle latin? Par saint George,
Il ara chaperon fourré,
Et semble ainsi qu'il ait erré [e]
Aux gentils hommes du jour d'uy :
Quant on parle latin a luy

* *Vers 8122-8334 publiés par Tarbé, Mir., p. 106-115.*

1. la fait.

a. Rappelé. — *b.* Sot. — *c.* Misérable. — *d.* En campagne. — *e.* Qu'il ait fait tort.

Et qu'il scet parler et respondre,
Ilz veulent qu'om le face tondre [a],
Comme un clerc ou bien [1] comme un prestre.

LXXII. — Comment anciennement les princes faisoient instruire leurs enfans en science et après en armes en monstrant comment chevalerie a tousjours suy le clergie.

Mais pas ne souloit ainsis estre
Comme il est, en l'ancien temps :
Les roys faisoient leurs enfans
Apprandre es .vii. ars liberaulx, *548 d*
Ne nulz, s'il n'estoit venuz d'aulx,
N'osast nulz de ces ars apprandre,
Se frans ne fust, neis sur le pandre ;
Aux gens lais [b] estoit deffendu.
Lors estoit le peuple entendu [c]
Aux ars mechaniques sçavoir ;
Ainsis leur failloit recevoir
De leurs seigneurs la discipline,
Le droit, la loy et la doctrine,
Et entendre aux euvres mondaines,
Aux labours, aux champs et aux plainnes,
Estre l'un chapuis [d] ou maçon,
L'un fevre et autre vigneron,
L'un cousturier estre failloit,
Ly autres les bestes gardoit,
L'un fut peletier, l'autre mire,
Si que nulz n'osast contredire
Que toudis du mestier n'ouvrast
Et de l'art dont il se meslast.

1. bien *manque*.

a. Tonsurer. — *b*. Laïques. — *c*. Appliqué. — *d*. Charpentier.

Les chasteauls, les villes faisoient
Pour les princes qui lors estoient ;
Subgez furent humbles et doulx
Ne furent ne fel ne estoux [a],
Et leurs seigneur qui furent saige
Les maintindrent en cel usaige
Et ne les esleverent point.
Mais puis qu'ilz laisserent ce point
Et celle voie estudieuse [b],
Et qu'ilz bouterent en oiseuse
Leurs enfans, qui jadis souloient
Apprandre jusques ilz avoient
Eage pour les armes porter,
Ne porent leurs fins supporter :
549 a Premiers leur apprindrent clergie,
Après [1] eurent chevalerie,
Et puis que premiers clers estoit
Uns nobles homs, il s'ensuioit,
Puis qu'il fust chevaliers après,
Que chevalerie de près
Suioit, et en un mesme corps,
La clergie, c'est mes accors.
Et encor est il vray certain
Que depuis l'eage premerain
Que la clergie fut trouvée
Qui est en divers lieux alée,
Que la chevalerie l'a
Suye et suit ou elle va ;
Et ou l'estude a esté bonne,
La chevalerie s'adonne
A estre grant, puissant et forte,
Et ou l'estude a esté morte
Ou perie par accident,

1. Et apres.

a. Violents. — *b*. Laborieuse.

A esté, et par consequent,
Chevalerie povre et vuide :
Quant l'une s'en va, l'autre vuide [a],
L'une est pour la guerre punique [b],
L'autre est pour oster vie inique
Et ramener a droicte voie
Cellui qui contre droit desvoie;
Elle rent droit des heritaiges,
Des desloiaultez, des oultraiges
Que les mauvais et couvoiteux
Font aux bons et [1] aux vertueux,
Et fait pugnir par juste loy
Les couvoitises, le desroy
Des larrons et des malfaictours,
Qui tant font de desloyaulx tours
En maint empire et en maint regne. *549 b*
Et partout ou justice regne,
Est perpetuel seignourie;
Mais quant justice y est perie
Ou y default, muez sera
Ly regnes ou elle faurra,
Et sera ailleurs transportez.
Ly peuples est reconfortez
En guerre par chevalerie,
Car chevaliers mettent leur vie
Pour deffendre le bien commun :
Ces .II. estas couvient estre un :
La chevalerie et l'estude.

1. et *manque*.

a. Part. — *b*. Longue, acharnée.

LXXIII. — Comment chevalerie est au jour d'ui destructe par ce qu'elle het l'estude, et de l'interpretacion du nom de chevalier.

Comment sont li noble si rude [a]
Qu'ilz ont la science en despit?
Dont ilz sont devenu petit,
Et [1] povre en sont de jour en jour.
Depuis qu'ilz quirent le sejour [b]
Que leurs enfans n'appreissent pas,
Ont fait regner les advocas,
Et a leurs serfs donné licence
D'apprandre les ars et science;
A ceuls donnent leurs pensions,
Qui scevent leurs entencions
Sanz lesquelz riens ne puent faire,
Leurs consaulx scevent, leur affaire
Au long de degré en degré,
Ja n'y ara si grant secré,
Et fault encor qu'ilz les terminent [c].
Ainsis se destruisent et minent
D'eulx mesmes, ne sont pas seigneur,
549 c Et si leur fault donner le leur
A leurs sers et eulx afranchir,
Eulx defubler et eulx flechir [d]
Mainte foiz, quant ilz les encontrent
Pour la science qu'ilz leur monstrent,
Qu'ilz ont apprins par leur deffault.
Et ainsi honourer leur fault
Ceuls qui honourer les deussent,

1. Et *manque.*

a. Grossiers. — *b.* La coutume — *c.* En décident. — *d.* Les saluer en enlevant le chapeau et en fléchissant le genou.

Se de leur droit user voulussent
Ainsis qu'ilz faisoient jadis;
Car confermez en paradis
Fut leur droit anciennement.
Nous l'avons ou Viel Testament
Du peuple qui voult avoir roy,
Et Dieux l'otria en la loy
De Moyse; et aussi quel droit
Li roys sur ses subgez aroit
Esclarcit Dieux et publia,
N'onques puis ne les deslia,
Ainçois en sont tousjours liez,
Dont les pluseurs ne sont pas liez.
Mais dignement fut chevaliers
Esleuz pour le roy premiers,
Car il fut en mil hommes pris
Le milleur; et pour ce ay je apris
Qu'en latin s'appelle *milès*.
Du divin droit estoient fès,
Et ceste confirmacion
Descendoit par succession
En la seignourie mondaine;
La science orent toute plainne,
Par eulx mesmes se conseilloient,
Et les loix aux peuples bailloient,
Et vesquirent es grans estas
Tant comme ilz tindrent ces trois cas : *549 d*
Chevalerie, sens, vaillance.
Charlemaine, li roys de France,
Fut grans clers; si fut Tholomée,
Julius Cesar et Pompée,
Et maint autre qui grans fais firent;
N'onques pour ce moins n'en conquirent.
L'espée n'a que trois tranchans
Des non clers chevaliers errans :
Les deux taillans et puis la pointe;

Mais chevaliers clers l'a plus cointe,
Plus puissant, plus fort et plus belle :
.IIII. taillans a sa lemelle[a].
Sçavez vous lequel est le quart ?
Les escrips qu'il a veuz a part
Des conquestes des anciens.
La voit et les maulx et les biens ;
Par engin les uns gaingnierent,
Les autres se desheriterent
Et perdirent par leur folie ;
Et les aultres par leur clergie
Et le sens qui en eulx fut mis
Desconfirent leurs ennemis
Par bon advis, a po de gens,
Pour ce qu'ilz furent diligens ;
Et les aultres furent trop chault.
C'est li quars tranchans qui moult vault,
Qu'avis, prudence, experience ;
En bataille tele science
Puet moult valoir et profiter :
En ce se fait bon delicter,
Car quant par fole hardiesce
Uns chevaliers par sa prouesce
Voult plus vaincre que par arroy[b],
550 a Se chevetaine est, son desroy
Que nulz homs ne doit avoir chier
Fait lors descendre et tresbuchier
Ceuls qui lui estoient commis
En la main de ses ennemis.
Se clers est, de bonne heure est nez,
Car comme uns asnes couronnez
Est uns rois terriens sanz lettre.
Or vueillent ceste chose mettre
A effet, si feront que saige ;

a. Lame. — *b*. Bonne règle.

D'apprandre reprangnent l'usaige
Et facent a leurs nobles prandre [1].
Je voy seignourie descendre
Es sers, par science franchis;
Je voy les povres enrrichis
Et les riches nobles tout perdre,
Pour ce qu'ilz ne veulent aerdre [a]
Leurs cuers a apprandre science;
Cheoir les voy en indigence
Et leurs terres estre vendues
Et tresfolement despendues
Et muer leurs proprietez,
Dont pluseurs sont desheritez
Et seront, s'ilz ne s'i advisent;
Mais j'en voy trop pou qui y visent
Et qui n'ait science despite [b],
Qui aux sers chascun jour profite.

LXXIV. — Comment par escripture vaillance, science et les beaux fais dez anciens, mieulx est leur nom continué que par mariage.

Or t'ay esclarci renommée :
Ne scez tu que Romme nommée
Fut de son fondeur [c] Romulus?
Et Reins et Rouen de Remus? *55o b*
Ulixebonne d'Ulixès ?
Et [2] d'Angela sont maint Anglès;
Paris, que l'en va escriant,
Ferma Paris qui de Priant

1. apprandre. — 2. Et *manque*.

a. Attacher. — *b*. Méprisée. — *c*. Fondateur.

Par mainte ligne descendi;
Chasteau Raoul, Chasteau Thierri
Leur mistrent leurs fondeurs a nom.
Si firent aultres pour leur nom
Continuer après leur mort:
Chierebourc, dont je me recort,
Fut de Cesar en Costantin
Fondez, et Chasteau Josselin
De cellui qui l'ediffia.
Et pour ce que ces trois n'y a,
Chevalerie par vaillance,
Clergie par grant sapience,
Et grans edifices parfais,
Quant ilz sont en ce monde fais
Et escrips, autrement seroit
Tout riens, qui ne les escriproit
Quant a perpetuel memoire,
Dont doivent bien querir victoire.
Bons chevaliers et clers lettrez
Doit en tous temps estre aprestez
D'estudier au commun bien,
Sanz nul d'eulx prandre ce lien
De mariage, qui trop grieve
A ceuls qui sont prins en ce piege.
Aux aultres gens communs du monde,
Afin que grans peuples habonde,
Ne loe mariage ou blame;
Chascuns puet avoir une fame,
550 c Pour croistre et pour multiplier,
Ou sanz lien ou par lier,
Ainsi comme il la vouldra prandre
De son bon gré et sanz meprandre
Contre la loy; mais qui vouldroit
Pechier mariez, mieulx vauldroit
Sanz marier pechier encores
Qu'il ne feroit mariez lores

Contre foy et contre serment [1],
Quant on a prins tel sacrement,
Et mieulx vault de soy abstenir
Qu'a tel conclusion venir.

LXXV. — Comment Repertoire de Science en conclusion de son epistre admoneste Franc Vouloir, son disciple, de prandre la vie contemplative et de laissier l'active.

Treschier filz, en particuler
Pour toi, qui as l'engin si cler,
A ta priere et ta requeste,
Ay forment traveillié ma teste
Et resgardé en pluseurs livres,
Afin que tu fusses delivres
De marier par les exemples
Que tu as devant grans et amples,
Que je t'ay mot a mot escrips,
Que veoir puez par mes escrips,
Ausquelz tu vueilles prandre garde :
Plus ne t'en di, or y resgarde,
Et me rescris, quant tu pourras,
Lequel des deux faire vouldras :
Le mariaige temporel,
Ou prandre l'espirituel.
Car certes du premier aroye
Grant doleur et du derrain joye,
Et tu es saiges pour eslire *55o d*
Le meilleur et laissier le pire;
Et de la fin est terminée
Toute chose et a fin menée.
Or fay donc que la fin soit bonne

1. serement.

Que doit prandre toute personne,
C'est la vie contemplative;
Et laisse ceste vie active
Qui est perilleuse et dampnable,
Et pran la vie pardurable.

LXXVI. — Comment Desir, Faintise, Servitute et Folie vindrent a Franc Vouloir pour sçavoir sa deliberacion sur mariage.

Atant me fina Repertoire
De mariaige et de memoire
Son epistre qu'il m'envoya,
Par laquelle il me ravoya [a]
A la saincte et la bonne voye,
A laquelle Dieux me ravoye,
S'il lui plaist, par s'umble pité,
Tant que je soie respité
Du tourment de ce mariage
Temporel, qui n'est fors que rage,
Doleur de cuer, du corps exil
Et de l'ame trop grant peril,
Si comme je voy par le tiltre
Et les moiens [b] de son epistre;
Laquele com je la leusse
Non pas si bien com je deusse,
Vindrent a moy mes enhorteurs
De mariage et mes docteurs,
Pour sçavoir se leur respondroie
Et se pour l'eure je vouldroie
Conclure ou non sur leur requeste.
Et je, qui oy l'espistre preste,

a. Remit en bon chemin. — *b*. Arguments.

Leur dis : « Vueillez vous entremettre 55*1 a*
De lire et veoir ceste lettre
Que Repertoire de Science,
Preudoms saiges en conscience,
Et qui est mes parfais amis,
M'a pour sa [1] responce tramis
Et pour adviser mon afaire ;
Et se vo requeste doy faire
Ou non, veu tous ses moiens.
Or considerez les loiens
Du mariaige temporel;
Veez aussi l'espiritel [2]
Et la conclusion des deux.
Vous estes quatre, et je suy seulx;
Lisez bien les auctoritez,
Advisez les desloyautez,
Les tourmens, les pleurs et les cris
Que femmes font a leurs maris
Et que fait ont le temps passé :
Li vaillant en furent cassé,
Li saige en furent subverti [a].
Vous n'y avez pas adverti [b]
Ne aux perilz d'enfans avoir [3].
Mal fait tel ordre recevoir,
Par laquele li homs se lie
En mort et en merencolie,
En servitute trespenable
Et en vie dure et dampnable,
Et [4] mesmement a clerc lettré
Et a chevalier non oultré [c],
Qui par ce perdent leurs estas.
Veoir pouez cy en quelz cas
Et comment chevaliers et clercs

1. sa *manque*. — 2. lespirituel. — 3. scauoir. — 4. Et *manque*.
a. Perverti. — *b*. Fait attention. — *c*. Invaincu.

Par marier deviennent sers :
L'un pert par marier science,
551 b L'autre en pert renom et vaillance,
Et le bien commun font errer
Que l'en doit sur tous preferer ;
Quant par marier ces deux lessent,
Autrui grievent et autrui blessent,
Et au fort, se mariez sont,
Il puet estre que ja n'aront
Du mariaige aucuns enfans.
S'ilz en ont, lors seront dolans
S'ilz n'ont beauté, santé, richesse,
Bonté, loyauté, sens, prouesse,
A quoy l'en fault communement;
Et pour conclure brevement
En ces faiz incomprehensibles
Qui ne sont pas a moy possibles
De retenir et reciter,
Vueil vostre memoire inciter,
Comme ilz soient mis plus a plain
Et escript de la propre main
De Reppertoire, mon ami,
En l'espitre qu'il a a mi
Envoiée pour ma doctrine,
Que nulz de vous .iiii. ne fine
Jusques a tant qu'elle soit leue
De mot a mot. » Lors l'ont veue
Tout au long, sanz faire sejour,
Droictement au siziesme jour,
Qu'a moy devoient retourner,
Et je leur devoie donner
Et response et conclusion
En fait de leur monicion,
Mais que mes amis m'eust rescript.

LXXVII. — Comment Franc Vouloir bailla l'epistre que lui avoit envoiée Repertoire aux .iiii. dessus nommez, qui la lurent, et comment Folie print la parole pour les autres.

Et quant ilz eurent leu l'escript, *551 c*
Adonques commença Folie
A parler pour sa compaingnie,
Et les trois aultres qui la furent
La laissent parler et se turent;
Servitute, Desir, Faintise,
Qui furent a celle entreprise,
Ne dirent mot. Et lors s'advance
Folie, par haulte eloquence
Me dist : « Qui est cilz escripvains
Qui a escript tant de mos vains
Des femmes et tant de laidure?
Il n'est pas amis de nature
Ne prodoms, qui tant de maulx dit
Des femmes; de Dieu soit maudit
Qui scet faire telle escripture!
Je croy que jamais creature
Ne naistroit, qui le voudroit croire,
Resgardez, vaillant Repertoire,
Qui contredit et qui empesche
Mariage que la loy presche
Es trois sectes plus generaulx,
Ou il escript tant de travaulx
Et de maulx a ceuls qui s'i boutent!
Les Sarrazins ne le redoubtent,
Les Juifs mesmes se marient,
Et les Crestiens s'estudient
A avoir hoirs par mariage

Et successeurs en leur linage;
C'est loy divine et temporele,
Et s'est encor la regle tele
En ce monde, selon les drois,
Qu'il n'est pas reputez vraiz hoirs
Ne ne succede a heritaige,
Quant il n'est nez en mariaige,
551 d Mais est ainsis c'uns loups espars,
Sanz riens avoir : c'est uns bastars,
Privez d'oirie et de tonsure,
Qui lui est reprouche et injure :
S'il acquiert terre, et il se muert,
Celle terre aux amis estuert [a],
Et est au seigneur de la fame.
Or voy donc se c'est grant diffame,
Voire adjoint ce qu'il en ce vice
Soit nez en sa haulte justice
Et que sa femme soit de corps [b];
Et se [1] non, si me faiz je fors
Que le prince et le souverain
Mettra lors la terre en sa main
Et levera [c] par loy escripte
Comme la sienne toute quitte,
Si tost qu'il sera terminez,
S'il n'a esté legitimez;
N'aussi ne puet tele personne
Prandre avoir n'obtenir couronne
Ne benefice en saincte Eglise,
S'il ne puet tant faire par mise [d],
Par amis, par dilection
Qu'il ait legitimacion
Du pappe, qui donner la puet
A tous et toute fois qu'il veult;

1. si.

a. Échappe. — *b.* Serve. — *c.* Prendra. — *d.* Argent.

Mais sans lui ne se puet avoir.
Et par ce pues appercevoir
Que ceuls qui sans marier naissent
A Dieu et au monde desplaisent
Et sont en ce fait actuel
De l'Eglise et du temporel,
Quant aux libertez et franchises,
Laidement pugny en deux guises :
L'une, en ce qu'ilz n'eritent pas,
Et en après voy l'autre cas, 552 a
Qui leur est dur et impropice :
Tenir ne puelent benefice,
Ce que les nez en mariage
Puelent faire par droit usaige :
Succeder, l'en succede a eulx,
Ilz ont les biens esperiteux,
Comme frans se font tonsurer,
Ne les fault point legitimer,
Car ilz le sont par la droiture
De mariage en l'escripture;
Evesques puelent devenir
Et aux sainctes ordres venir
Franchement et sanz nul reprouche.
Comment a osé de sa bouche
Tant de maulx des femmes descripre
Tes amis? C'est horreur du lire
Et pis de le ramentevoir.
Qui vouldroit faire son devoir,
On devroit l'epistre bruler
Et lui, s'on le pouoit trouver,
Quant onques s'osa entremettre
De tele escripture avant mettre,
Qui deffend ce que loy commande.
Or me respon, je te demande,
Ne fut pas espouse Marie
De Joseph? Trop est desprisie

Eve par lui, qui nous dampna;
Mais Marie nous ramena
Le doulz Jhesus, qui par sa grace
Print en li virginalment place :
Comme homs nasquit, et vierge fut
Devant, après, quant le conçupt
Celle Marie en le portant,
Et li doulz Dieux nous ama tant
552 b Que homs voult pour nous devenir
Et comme homs en la croix mourir :
Eve fist mal, Marie bien.
Or note ce mot et retien;
Resgarde, considere et voy
Que Dieux nasquit selon la loy,
Et comment uns chascuns doit tendre
A hoirs avoir et femme prandre
Par mariage, et non laisser
De soy tenir a marier
Pour Dyannira, pour Helaine,
Se fait ont a leurs maris paine,
Ne pour les autres qu'il raconte,
Dont s'epistre fait un grant conte.
Toutesvoie fut Salemons
Mariez, qui fust saiges homs ;
Et si ne fut mie moins saige
Pour ce, s'il fut en mariaige,
Mais fit le temple et autres lieux,
Et si vesquit tant qu'il fut vieulx,
Et mourut en bonne vieillesce
En grans sens et en grant richesce
Et en cremeur de ses voisins,
Tous mariez ; telz fut sa fins.
Et si avoit il pluseurs femmes
Selon sa loy, qui est diffames
Et deffendu en nostre loy ;
S'aucune luy fit du desroy

Et il pecha, n'est pas merveille :
Qui a une puce en l'oreille,
Elle lui fait bien de l'anuy.
L'en puet bien prandre exemple a luy,
Et aussis a David son pere :
Mariez fut, c'est chose clere.
Il pecha avec Bersabée,
Ce fut default de sa pensée, 552 c
Celle n'en fu cause motive:
Jamais femme a son roy n'estrive [a];
Bersabée estriver n'osa
Au roy. Ceste coulpe imposa
Dieux a David, la chose faicte,
Et adonc par Gath le prophete
Le reprint et le corriga;
Et David mesmes se juga
Es paraboles des brebis,
Dont il fut forment esbahis,
Quant il oy la consequence
D'Urie mort par sa sentence
Et de ce que sa brebis ot;
Adonc s'en fuy tant qu'il pot,
Plourant, crians a Dieu merci;
Et tantost qu'il le fist ainsi,
Dieux lui fist lors remission
Et remut la dampnacion
Par lui commise es trois pechiez.
Il fut lors ainsis empeschiez
Par lui, par Bersabée non.
L'en doit porter un tel renon
Certes nennil fors a David,
Qui la couvoita quant la vit
Des fenestres en son solier [b].
Il est maint ribault, maint hourlier [c]

a. Ne résiste. — b. Appartement élevé. — c. Débauché.

Qui souvent de soy met en blame
Contre raison sa preude fame;
Par mal faire et par fuitoier [a]
En voit on souvent desvoier,
Dont leurs maris sont près que cause.
D'autre part, ton epistre cause
Des robes qu'il leur fault avoir,
Et qu'om y despent grant avoir :
552 d De par Dieu, c'est le plus honneste
Qu'onnestement chascuns se veste,
La femme, pour plaire au mari ;
J'aroie trop le cuer marri [1],
Se je a mon mari ne plaisoie
Et lui a moy : miens est, je sòie [b].
N'a Dieux la chevance donnée
A toute creature née
Pour avoir deduit et plaisance ?
Veulz tu avoir male meschance
Et espargnier je ne scé quoy
Pour autrui, et non pas pour toy
Faire plaisir a ton vivent ?
Il est trop chetis qui se vent
Et livre son corps a traveil,
Sanz porter sur lui appareil [c]
De quoi on puist estre honourez.
Que vous vault, se vous labourez,
Et vous tenez povres et nuz ?
Vous serés pour chetis tenuz
De tous ceuls qui vous congnoistront,
Qui par tout vous despiteront [d].

1. le marri.

a. Se livrer à la débauche. — *b*. Sienne. — *c*. Habillement. — *d*. Mépriseront.

LXXVIII.— Cy respont Folie a aucuns poins de l'epistre envoiée a Franc Vouloir en recitant en brief l'effect de l'epistre.

Mais qui a habit honourable,
Il est a chascun agreable,
Bien venuz et bien receuz,
Et souventefois pourveuz
D'estat ou d'autre chose bonne.
Mais, quant l'en voit une personne,
Tant soit sage, qui mal se vest,
L'en lui a tost fait un arrest [a]
Et deffendu qu'avant ne passe,
Et lui donne l'en [1] d'une masse,
Quant il s'avance en povre habit, *553 a*
Si grant coup qu'il s'en ressortit
Tout confus et a sa grant honte;
Et plus povres homs de lui monte
En hault, et lui laissons la porte,
Pour ce que belle robe porte.
Ja n'iert saiges homs mal vestuz,
Mais uns cocars, uns malostruz,
Uns paillars ou une paillarde,
Ja nulz d'eux gaillars ne gaillarde [b]
Ne seront fors que detirez [c],
Desrompuz et deffigurez.
C'est deffault d'avis et de sens
Et la nature des truens;
Quel plesir puet on en eulx prandre?
A mal gibet les puist on pandre!

1. len bien.

a. On a bien vite fait de l'arrêter. — *b*. Vigoureux ou vigoureuse, — *c*. Tiraillés.

Car ce n'est que default de cueur :
Si po n'ont qu'ilz n'aient du leur
Pour eulx sanz plus vestir entier,
Mais de ce faire sont rentier [a]
Pour ceuls qui aumosme leur donnent;
Pour ce a truander [b] s'abandonnent.
Ou bien [1] ilz sont si couvoiteux,
Si chetis et [2] si paresceux
Qu'ilz ne scevent ou qu'ilz n'endurent
Faire a eulx ce que faire durent;
Et puis mœurent gueule baée.
Or est leur vie diffamée
Et leurs avoirs est tous [3] perdus,
Gastez, dicipez ou vendus,
Duquel ilz n'orent onques bien.
L'en doit faire servir le sien,
Non pas que homs ou femme s'asserve
A son avoir, facent qu'il serve :
Pour ce en ont il l'usaige vis [c]
553 b Qu'ilz en soient aise et servis
A leur vivant, en leur maison,
Honnestement et par raison;
Après leur mort, voist [d] ou il doit
Selon coustume et selon droit.
Des grans nopces te va blamant
Et dit qu'elles coustent [4] granment :
Ne puet chaloir cest tesmoinage
A trop de gens du mariage;
Li saige ancien les trouverent,
Et pour bonnes les approuverent;
Les parens des deux pars se voient
Et pour leurs atours se resjoient.
Une fois puet on, quoi qu'om die,

1. bien *manque*. — 2. et *manque*. — 3. tous *manque*. — 4. cousteront.

a. Ont l'habitude. — *b*. Mendier. — *c*. Eux vivants. — *d*. Qu'il aille,

Faire une grant feste en sa vie,
Une foiz fault passer ce bac.
Veulz tu espouser chat en sac,
Et que nulz tes nopces ne voie ?
Ce n'est pas la plus saine voie.
Se chascuns n'est servis a gré,
Ilz ne sont pas tous d'un degré.
Ne t'en chaille, fay bonne feste :
Il n'est homme, puis qu'il a teste,
Qui n'ait aussy s'oppinion,
L'en ne puet estre en union
Que l'un ne se plaingne ou s'en loe ;
L'un ploure, l'autre fait la moe,
L'un sault, l'autre dance devant,
L'un va arrier et l'autre avant,
L'un brait, l'un chante et l'autre note [a] ;
De tant que plus y a riote
Et qu'om l'oit plus en mi la rue,
La feste en est meilleur tenue.
Noble chose est de bruit en sale :
Ly uns monte, l'autres [1] avale,
Ce n'est pas maison de silence, 553 c
C'est proprement la difference
Des gens laiz aux religions.
Que valent [2] les possessions,
Greniers de grains, celliers de vins,
Qui n'en fait bien a ses voisins
Et qui n'est richement vestus ?
Tout ce ne vault pas deux festus ;
L'en doit a un tel mariage
Servir sanz regle et par oultrage [b],
Afin que renommée en soit,
Car l'espouse par ce reçoit

1. ly autres. — 2. Qui veulent.

a. Fait de la musique. — b. Avec excès.

A tousjours de celle journée
En soy louange et renommée,
Qui se pert par escharseté [a],
Quant elle a aux noces esté,
Et est trop grant la moquerie
De cellui qui lors se marie
Et qui telz noces commença,
Et tel chetiveté pensa;
Et sur toute chose lui plaise
Que les menestrelz soient aise [b]
Et les heraulx semblablement.
S'aucuns leur donne largement,
C'est des nopces l'oneur treshaulte,
Et deshoneur, s'il y a faulte,
Car telz gens sont referendaire [c]
De dire le bien et non taire
Ce qui leur a esté donné;
Ceuls cy sont plus habandonné
A porter par leur eloquence
Renom que n'est vo sapience
Qui petit vault, se n'est escripte.
Chascuns sa parole recite
Des faiz presens et trespassez;
553 d Jamais n'en seroient lassez,
Tant qu'ilz font bien par leur parole
Croire bonne femme estre fole,
Et la bonne par leur parler
Font ilz bien en l'empire aler [d];
Ilz font d'un sot un vaillant homme,
Ilz jugent empereur de Romme
Un chetif, puis qu'il leur donrra.
Et puis que leur parler tenrra
Lieu de bien et de renommée

a. Avarice. — *b*. Bien traités. — *c*. Sont rapporteurs. — *d*. Font-ils aller pis (*jeu de mots*).

A ceuls qui leur font la donnée [a],
Supposé qu'ilz ne vaillent rien,
Puis qu'avoir porront [1] d'eulx ce bien
Et qu'ilz en seront renommez,
Pour quoy donc ne seront amez
Les menestrelz et les heraulx,
Qui font ainsis que sanz travaulx
Ceuls qui largement leur donrront,
Grace et louenge au monde aront?
Et les puissens qui rien ne donnent,
Qui [2] sont vaillant et qui s'estonnent [b],
N'aront pas la louange d'eulx :
Au soir diront qu'ilz sont breneux [c],
Chetis, recreans [d] et faillis,
Quant ilz sont d'aucuns assaillis,
Eschars, merdeux, laches et chiches,
Et que leur corps ne vault .II. miches;
Et quant renoms se puet avoir
Par donner, on doit son avoir
Habandonner ains que son corps,
Qui est uns tresriches tresors.
Et ainsis par douner pourras
Avoir renom, se tu ne l'as,
Sanz edifice et sanz clergie
Et sanz avoir chevalerie,
Par les heraulx et menestrelz, *554 a*
Desquelz tu seras adestrez [e],
Et ausquelz tu avras bien fait.
Or venons a un autre fait
Qu'il dit, en un autre chapitre
En celle dolereuse epistre,
Des mesnaiges de la maison.

1. portant. — 2. Et qui.

a. La distribution. — *b*. Ont les mains paralysées. — *c*. Souillés d'excréments. — *d*. Misérables, lâches. — *e*. Soutenu.

Saiges est en toute saison,
Ce me semble, qui est meublez,
Qui [1] a vins, garnisons [a] et blez,
Nappes, touailles [b], liz, vaisselle,
Qui a escuier ou baisselle [c]
Et argent d'un autre costel,
Mesgnées, bestaulx, grant hostel,
Que gens mariez ont souvent,
Les aultres non. Ce n'est que vent
De gens qui n'ont hostel et femme ;
Puis qu'il y a seigneur sanz dame,
L'en treuve hostel de Froitvaulx [d] ;
Ce n'est qu'une estable a chevaulx,
Ou il a foing et pou litiere ;
Varlet n'y a ne chamberiere
A qui il chaille rien de l'estre ;
C'est droitement la court d'un prestre,
Ou l'erbe est, ou d'un chevalier,
Ou c'est l'ostel d'un escolier,
Ou il n'a c'un lit et l'estuy [e].
Par ma foy, esbahie suy
Comment homs scet tenir mesnage,
Quant liez n'est par mariage :
Ors est, sales et deslavez [f]
Et de pou de chose emblavez [g] ;
Mal vont ses linges et ses draps.
Marie toy, mieulx en vauldras ;
Femme scet bien buer [h] et cuire,
554 b Draps filer, maisgnée conduire [2],
Penser des bestaulx, s'elle en a ;
Trop plus grasse court trouvera
Et plus grant fumier a son huis

1. Et qui. — 2. duire.

a. Provisions. — *b*. Serviettes. — *c*. Servante. — *d*. Maison froide (*jeu de mots*). — *e*. Étui à mettre l'encre, le canif, etc. — *f*. Malpropre. — *g*. Embarrassé. — *h*. Lessiver.

Qui la vendra, si com je truis,
Que l'en ne fera en la court
D'un cler, ou herbe verde sourt
Et croist par droite povreté ;
Et en yver et en esté
Sur [a] telz gens n'a fors que froidure.
Et se tu me diz que trop dure
Mariages est aux meschans,
A ceuls qui n'ont vignes ne champs,
Rentes, meubles ne revenue,
Ainsis que celle gent menue
Qui vont devant autrui ouvrer,
Et leurs femmes vont labourer,
A telz chetis deust l'en deffendre,
Non pas a toi, de femme prandre,
Qui ont des enfans .III. ou quatre
Et n'ont pas de quoi eulx embatre
Un seul œuf ou un mors [b] de pain
En leurs bouches ou en leur main ;
Et a telz gens puez tu sanz faille
Appliquer ton champ de bataille [c]
Et ce que tu y as adjoint ;
Et encore y puet estre adjoint
Assez proprement, se tu veulx,
Ton compte et ta fable des leux,
Car ceulx qui aises ne sont mie
Et languissent en grant partie,
Et esperent plus grant dolour,
Cuident avoir un an d'un jour.
Mais de toy ainsis ne va pas
Ne des riches : c'est droit soulas
Que d'avoir femme en sa compaigne 554 c
Par mariage ; lors compaingne
Son seigneur, sert, acole et baise :

a. Chez. — *b*. Morceau. — *c*. Tes arguments.

Comment puet on estre plus aise ?
.IIII. ans n'y semblent pas un moys,
Et pour ce, marier te doys.
Et, quant femme s'en va par voye,
Cuides [1] tu pour ce qu'elle doye
Pour ce mal faire ou mal penser ?
Nenil, nul ne l'en doit tenser [a],
Car jamais n'yroit sanz raison,
Mais il lui fault en sa maison
Quelque chose qu'elle va querre ;
Et aussi moins est femme en serre
Et moins est du mari guettée,
Et tant sera meilleur trouvée
Que celle a laquele on deffent
D'aler au marché ou l'en vent
Ce qu'il fault de neccessité
Pour le bien, pour l'utilité
Du gouvernement de maison.
Par ma foy, il est mauvais hom,
Lerres et crimineulx de lui
Qui crime impose sur nullui ;
Ne homs ne doit jamais cerchier
Ce qu'il ne veult et qu'il n'a chier :
A chascun de son fait couviengne,
L'obscur laist, au certain se tiengne
Et, tout courust aucun langaige,
Dit le decret que l'omme saige
Doit celer le crime sa femme
Et son pechié et son diffemme
Pour son honeur, sanz reveler,
Sanz soy n'elle deshonourer
Sanz cause par un faulx rapport ;
554 d L'un de l'autre le pechié port [b],

1. Cuide.

a. Chercher querelle. — *b.* Porte.

Mais po advient que femme peche,
Ainçois de courroux art et seiche,
Quant on lui amet[a] villenie,
Et je ne m'en merveille mie.

LXXIX. — Cy prouve Folie que mariages est profitables et que l'en n'y doit pas querir ce que l'en n'y vouldroit pas trouver.

Saint Bernart dit a ce propos
En une epistre trop beaus mos
Et qui sont tresbien apparent,
Qu'il[1] dicta a un sien parent
Appellé messire Raymon,
Du gouvernement de maison;
Seigneur fut de Chastel Ambroise.
Et qui ne m'en croira s'i voise
Veoir; il trouvera a plain
Que le noble cuer hault et sain
Les euvres des femmes n'enquiert,
Mais ignorance en leurs faiz quiert
Plus qu'il ne doit faire science,
Car puis qu'il ara congnoissance
Une foiz prins, et esprouvé
Le crime sa femme et trové,
Jamais par mire qui soit vis
N'en sera curez ne garis;
Mais sa doleur appaisera
Un po, quant les mesfès[2] orra
Crier d'autres femmes semblables;
Autrement n'est ses maulx curables.

1. Qui. — 2. enfans. *Deschamps ajoute au texte latin.*
a. Impute.

Si ne fait dont pas bon querir
Le mal dont l'en ne puet garir.
Et encores dit sains Bernars
Que par doulz ris et par doulz ars
Male femme est plus tost domptée
555 a Que par baston ne par colée [a];
Mais maint hommes sont si pervers
A leurs femmes et si divers [b]
Et leur font tant d'oppressions,
Et ont si pou en leurs maisons,
Que vuides chambres les font sotes
(Advise bien ces poins et notes);
Et qui plus est, aucuns les batent.
Pour ce mainte fois se debatent,
Et ont sanz cause renommée
Que chascune est la babelée [c].
Mais aux maris en est la coulpe,
Et s'elles leur faisoient souppe
D'autel pain, cause y averoient,
Mais a nul fuer ne le feroient :
Bonnes femmes soufrent toudis
Les injures de leurs maris
Pacianment, et c'est raisons;
Bonne femme fait li bons homs,
Et li mauvais femme mauvaise
Par son orde vie et punaise.
Mais, quant chascun s'entraime bien,
Mariage est souverain bien
Et sur tous la plus belle vie.
Et, quant est a avoir lignie,
Que tes amis te blame tant
Pour les doleurs qu'on en attant
D'eulx nourrir, apprandre et garder,
Qui vouldroit a tout resgarder,

a. Coup sur la nuque. — *b*. Bizarres d'humeur. — *c*. Moquée.

Encor pour deux qui a mal tournent,
.IIc. a bien faire s'atournent,
Chevaliers, clers, bourgois, marchans.
Qui lairoit labourer aux champs,
Pour les oiseaulx que ne mangassent
La semence et que ce doubtassent
Les ahanniers [a], tout periroit, 555 b
Et li mondes de faim mourroit;
Aussi qui lairoit a gendrer
Les enfans, pour eulx redoubter,
Pour la peine et pour le peril,
Plus ne seroit fille ne fil,
Dont il est encor de si bons,
De ducs, de contes, de barons,
De clers, de bourgois et de lais,
Lesquelz, s'ilz n'eussent esté fais
Par le moien de mariage,
Ne fussent pas or en usaige,
Toy ne li aultres qui sont nez.
Ainsis seroit li mons [b] finez,
Se generacion n'estoit;
Nulz cela ressoingnier [c] ne doit,
Tout est sauvé ce que Dieux garde.
Se chasteté la papelarde
Avoit ainsi le monde duit
Et a sa cordelle [d] seduit,
Jamais ne seroit creature,
Et ainsis defaulroit nature.
N'ont esté mains sains nez de femmes
Et aussis maintes sainctes dames,
Devotes et religieuses,
Vierges continens, glorieuses,
Qui sont en la genologie,
Aucunes qui eurent clergie,

a. Laboureurs. — *b*. Monde. — *c*. Redouter. — *d*. A sa remorque.

Et autres non, fors que la foy?
Et toutes vindrent par la loy
De mariage ou temps passé,
Qui ont leur propre corps cassé
Et que saincte Escripture afferme
Chascune avoir esté si ferme
En martire, pour amer Dieu,
555 c Qu'ains ne departirent du lieu
De la saincte et vraie creance,
Qui les bons crestiens advance,
Mais moururent pour Dieu martir,
A la fin qu'ilz peussent partir
Et obtenir par leur victoire
La saincte couronne de gloire,
Que Dieux leur donna en la fin
Joieusement et de cuer fin;
Et encores, pour le voir dire,
Trueve femmes en leur martire
Avoir esté cent mille tans
Plus devotes et plus constans
Assez que les hommes ne furent,
Qui trop plus constans estre durent
Des femmes, veu et recité
D'elles la grant fragilité.

LXXX. — Cy preuve Folie que chasteté est en femmes par les sainctes qui chastement et continenment ont le temps passé vescu.

Quele femme fut en doctrine
Et en science Katherine?
Comment fut son martire fort?
Comment fut parfait son effort?
Que souffrit Agathe et Agnès,

Marguarite, Cristine après,
Sainte Barbe, l'Egipcienne,
Et tout pour la loy crestienne,
Et mainte autre que je ne nomme,
Dont l'en ne puet dire la somme?
Doit on donc femmes desprisier?
Nenil, mais les doit on prisier,
Car tous sommes d'elles venuz.
Bien doit estre villains tenuz
Qui escript ne dit de sa bouche
Laidure de femme ou reprouche, *555 d*
Car il ordoie [a] sa maison :
Pour ce n'est pas homs de raison
Qui despite ou a despité
Le lieu ou il a habité
Par .IX. mois, en femme par grace;
Jamais tel laidure ne face,
Car nul d'elles mal ne raconte
Qu'il ne die sa propre honte.
Tuit hommes, femmes honourons,
Ou nous tous nous deshonourons,
Car j'oseray gaigier et mettre
Que pour une qu'om treuve en lettre
Qui a mal fait, j'en trouveray [1]
Mille bonnes et prouveray
En saincte Escripture esprouvée,
Non pas en histoire trouvée
D'Erculès ou des Troiens,
Et puet estre ne fust il riens
Des laidures qu'om leur met seure :
Toudis vient li biens au desseure.
Que fist Judith pour sa cité
Dont elle a le sang respité [b],

1. trourray.

a. Salit. — *b*. Sauvé.

Quant elle a petit de harnès [a]
Couppa le chief Holofernès ?
Et adonc l'apporta la belle,
Seulement lui et son ancelle,
En Bethulie la cité,
Ce m'a la Bible recité ;
Au main fut pandu sur les murs :
Si demoura ses peuples surs.
Par le chief furent esbahis,
Et fuirent hors du pais
Ses ennemis, quant ilz le virent,
Qui de ce grant fait s'esbahirent.
556 a Par ce son peuple delivra
Judith et en paix le livra
Comme puissant dame et apperte.
Ne rest digne de grant desserte [b]
Hester pour son humilité,
Qu'Assuerus tint en chierté,
Pour le grant orgueil de Vasti ?
Puis a Amam tel plait basti,
Pour ce que son peuple des Juifs
Voult tout faire mourir, ce truis,
Et [1] Hester et son oncle aussi,
Mardocheus, et fut ainsi
Qu'Ester au roy grace impetra,
Tant qu'o lui en sa chambre entra
Et tant fist par son orison
Qu'elle impetra la garison
De son peuple qui estoit mort.
Amam [2] en ot au derrain tort,
Qu'au traistre [c] qu'il ot fait lever
Pour Mardocheon encroer [d]
Contre Dieu et contre raison,

1. Et *manque*. — 2. Anam.

a. Avec peu d'armes. — *b*. Récompense. — *c*. Gibet. — *d*. Pendre.

Fut pandus devant sa maison.
Mardocheus pour lui regna,
Qui saigement se gouverna;
Secons fut après Assuere.
Ainsis Hester, la saincte mere,
Son peuple sauva et guari,
Qui estoit dampné et peri
Par Aman et par fausse envie.
N'est ce pas donques belle vie
Que d'avoir belle et bonne dame
Et de trover une tel femme?
J'ay de leurs bontez mille exemples,
Voire par Dieu plaines mes temples [a],
Pour faire et escripre un grant livre.
Or fay donc, et si te delivre [b] *556 b*
Que tu aies par mariaige
Femme humble, belle, bonne et saige
Ainsis que la loy le commande.
Tes amis parle de l'offrande
Et [1] des honeurs et des misteres
Que font les anciennes meres,
Et reprouche moult leur estat,
Et [2] leur maniere et le debat,
Et lui samble estre moult grant vice.
La appert il qu'il est tresnice [c],
Car se la povre femme aloit
Offrir la ou elle verroit
Autre digne d'aler devant
(Laquelle chose on voit souvent),
Combien que l'autre n'en parlast,
Cuides [3] tu qu'om ne s'en moquast
Et que la povre maleureuse
N'en fut tenue a orgueilleuse

1. Et *manque*. — 2. Et *manque*. — 3. Cuide.

a. Mes tempes, mon cerveau. — *b*. Hâte-toi. — *c*. Très sot.

Et haie non pas de celle?
Dame aler doit et damoiselle
Devant les bourgois et bourgoises,
Et se telz gens sont plus courtoises
Et laissent leur honeur aler,
On ne les doit point ravaler,
Mais leur doit on plus faire honour.
Or est au jour d'ui grant dolour,
Quant par orgueil ou par richesce
Un tricheur, une tricheresse,
Uns maleureus, une chetive
Par son oultrecuidance estrive,
Et veult offrir devant un saige
Ou ung homme de hault parage
Ancien ou juene, s'il a
Un po d'estat qui lui faurra;
556 c Car se le noble a pouvreté
Ou un pou d'ancienneté,
Ou sa femme samblablement,
Tant leur doit on plus humblement
Laisser l'onneur et eulx offrir.
Mais l'en dit, qui trop veult souffrir
Quant on se repute trop mendre,
Car familiarité gendre
En ce cas a humble contant [a],
Si ne fait pas bon l'estre tant
Ne qu'om soit chetis de son gré;
Chascuns doit avoir son degré,
Treshault, grant, moien et petit;
Et si qu'om retient l'appetit
Sanz trop vouloir ne po mangier,
Afin qu'om ne chée en dangier
De phisique par l'excedent,
Doit on aussy par consequent

a. Mépris.

Son estat moien retenir,
Sanz trop lever ne trop fenir
Selon le gré de son linaige,
De son sens ou son vassellage,
Afin qu'on ait par ce moien
Ce [1] qu'om doit, sanz trop fort loyen;
Et aussi sanz trop po estaindre :
L'un et l'autre doit chascun [2] craindre
Et le moien entretenir,
Qui veult son estat soustenir
En seurté durant sa vie.
Se chascun estoit, je te prie,
Autelz [a] l'un com li aultres est,
Honneur seroit mise en arrest;
Son nom faulroit, et neccessaire
Ne seroit jamais d'onnour faire.
Et tu scés que selon les drois
Empereurs avons, princes, roys *556 d*
Et seigneurs, subgez temporelz;
Nous avons espirituelz,
Le pappe et puis les cardinaulx,
Arcevesques et les legaulx,
Les evesques et les doyens
Et les curez qui sont moyens;
Nous avons les officiers,
Baillis, seneschaulx, justiciers
Du temporel et de l'Eglise
L'immunité [3] et la franchise.
Chascuns a sa juridicion,
Son degré, sa subjection,
Et ce dont se doit entremettre
Sanz sa faulx en autrui blef mettre,
C'est a dire sanz entreprandre

1. Et. — 2. chasce. — 3. Linimiste.

a. Semblable.

Sur l'estat de l'autre ne tendre
A aler ou pas ne lui loist [a].
Appartient il c'uns chetis voist
Offrir ne qu'il sée a la table
Audessus d'un homme honourable ?
Certes on ne le doit souffrir ;
Mais doit on a chascun offrir
Aux champs, au moustier, en maison
Ce qu'il lui est dubt de raison,
Car sanz sçavoir pluseurs estas,
Ne puet de ce monde li cas
Seurement estre gouvernez :
Les uns sont grans dès qu'ilz sont nez ;
Les autres moiens et petis [1],
Li uns reprant, l'autre est repris,
L'un est laboureur de la terre,
L'autre est clerc, l'autre homme de guerre,
L'un charpentier, l'autre maçon,
L'autre fait robes de façon,
557 a L'un est fevre, l'autre est vachier,
L'un est tannour, l'autre est bouchier,
L'un garde les brebis aux champs,
L'un se duit a faire les chans
Et a chanter par art musique ;
Chascuns a son art mechanique
En ce monde pour en servir,
Pour gaingnier et pour desservir
La grace, l'onneur et louange
De sçavoir faire chose estrange
Et d'avoir loier et salaire
Pour sa vie, qui le scet faire
Et veult, pour oiseuse chacier
Que nulz homs ne doit pourchacier

1. peris.
a. Est permis.

Comme chose fausse et amere
Qui de tous maulx est droicte mere.
Pour ce a chascun son art souffise
Et son estat sanz faire emprise
De trop ne po querir hault bout [a];
Car qui s'abaisse Dieux l'acrout [b],
Et qui se hauce plus qu'a point,
Cheoir le fault en petit point.
Pour ce mendre [c], petite et grande
Doit garder son ranc a l'offrande
Et ailleurs, selon ce qu'elle est;
Et se a aucune en desplest
Qui d'aler digne n'est devant
(Laquel chose advient bien souvant),
N'en doit chaloir a la plus digne :
Tousjours soit rebouté l'indigne
Contre cellui qui mieulx vaudra;
Car qui son estat ne tendra
Et le laira sanz cause aler,
Plus ne se pourra ravaler
Et sera pour chetis tenus
Et encor plus vilz maintenus 557 *b*
Que s'estat n'eust onques eu;
Je l'ay en pluseurs cas veu.
Or parlez d'issir du moustier,
De chemin prandre et le sentier,
La paix aussi comme on la porte,
Et de son partir par la porte
Pour retourner en sa maison :
Tout se soult [d] par une raison :
En tout fault qu'oneur soit gardée.
Bien seroit femme regardée
Qui paix prandroit ou qui ystroit

a. Le haut bout de la table, les honneurs. — *b*. Le courbe. — *c*. Moindre. — *d*. Se résout.

Devant celles que ne devroit !
Pour ce fault veoir la maniere
Qui paix prandra, qui ist premiere
Et pour ce scet on qu'om doit faire ?
Et est du veoir neccessaire,
Afin qu'en voyant on aprangne
Et qu'en telz cas on ne mesprangne
De faire honeur ne trop ne po.
La souris qui est en son tro
Scet petit fors l'estrain [a] rungier :
Se l'en fait le prestre songier [b],
Quel dommaige y puet il avoir ?
C'est pour son preu, saiches de voir,
Que pas ne lui desplaist offrande ;
Il convient que commun se rende
Qui peuple veult servir et sert ;
Prestre ne puet estre desert [c],
Tant ait povre chapelle ou cure,
Se bien servir veult et procure
Le plaisir ses parrochiens,
Qu'il n'ait toudis assez de biens ;
Et fust povre son benefice,
Nulz ne puet avoir povre office,
557 c Qui sert femmes a leur talent.
Mais riches prestres qui est lent
Et d'elles servir paresceux,
Et qui leur est trop dangereux [d],
N'y ara ja amour ne grace
Ne chevance qui bien lui face :
Haiz sera et diffamez,
Haultains et orgueilleux clamez,
Et enfin faulra qu'il se parte
Honteusement et se departe
De son lieu par sa negligence.

a. Paille. — b. Attendre. — c. Ruiné. — d. Fâcheux.

Ainsis cherra en indigence
Du hault lieu en petit degré
Par default de servir en gré
Ceuls et celles dont bien lui vient
Ainsis mendier le couvient
Par son orgueil, par son oultrage.
Bon fait avoir humble langaige
Et faire devoir en souffrant
Un religieux et offrant
Son service toudis aux dames.
Encor quant il a cure d'ames
A gouverner comme curez,
Onques ne doit estre obscurez [a],
Qu'il ne soit prest pour le baptesme
Que l'en fait d'uille et du saint cresme :
En cydoine [b] ait toudis personne [c]
Et la saincte unction qu'om donne
Pour les malades adrecier;
Soit prest pour eulx communier
Et pour bailler les sacremens
Autant aux petis comme aux grans,
Et faire selon l'Escripture
Que chascuns d'eulx ait sa droiture
En lieu, en temps et en saison,
Et que prest soit en sa maison 557 d
A toute heure, s'on le va querre.
Paisibles soit sanz mouvoir guerre,
Citacion, contempt [d], ryote [e];
Ait humble habit et longue cotte,
Et soit bien attemprez [f] de mours,
Tant que paroles ne clamours
Ne voissent a l'official
Qu'il soit putier [g] ne desloial

a. Vivant à l'écart. — b. Linge. — c. Saint-Sacrement. — d. Dispute. — e. Querelle. — f. Paisible. — g. Débauché.

Ne homme de mauvese vie,
Et par ce n'ara nulle envie;
Et repraingne courtoisement
A part, et non publiquement,
Les pecheurs, quant ilz mefferont.
Et ceuls qui ainsis le feront
Aront l'amour, le bien, la grace
De leurs commis [a] en toute place
Et de Dieu, qu'om doit plus doubter,
Et se feront avant bouter
Par bon renom qui aux gens vault,
Et a l'ame, quant le corps fault,
Sera la bonté remerie [b].

LXXXI. — Cy moustre Folie que Repertoire n'a recité en son epistre que fables, et preuve chasteté estre en femmes par les .XIm. vierges.

Repertoire, saincte Marie *,
Ou pot il assambler telz fables
Ne mettre femmes non estables,
Comme le contraire soit vray?
Car j'ay prouvé et prouveray :
.XIm. vierges [1] qui furent
A un seul jour la mort reçurent
Pour la foy de Nostre Seignour,
Et aultres en peril greignour
Garderent corps, ame, esperit
558 a A Nostre Sauveur Jhesucrit,
Qui en furent martiriées,
Vierges continens mariées,

* *Vers 9388-9660 publiés par Tarbé, Mir., p. 115-125.*
1. .Xvm. vierges.
a. Ouailles. — *b*. Récompensée.

Dont le nombre est innumerable
Et memoire concelebrable.
Ou sont les hommes plus constans
Que femmes ont esté tous temps
En gouvernement de pais ?
Que fist la mere sainct Loys ?
Lui estans roy et mendre d'ans,
Elle edifia en dedans
Le chastel d'Angiers et fonda ;
En toutes vertus habonda ;
Elle appaisa la grant discorde
Des barons françois vil et orde,
Qu'ilz avoient de gouverner
Non pas pour bien, mais pour regner,
Car chascuns tenoit une bende [a],
Chascuns vouloit avoir prebende
Et tenir le royaume en bail :
Le roy n'ot adonc soustenail [b],
Qui estoit d'environ cinq ans,
Fors sa mere qui fut engrans [c]
Du garder comme son vray fil ;
Et quant elle vit le peril,
A Dieu courut, a Dieu clama.
Et li doulz Dieu qui bien l'ama
Lui mist en cuer et en pensée
Qu'om feist final assemblée
A certain jour en parlement,
Pour veoir et finablement
Qui devroit lors ce bail avoir
Des barons : l'en le fist sçavoir
Aux nobles, peuple et gens d'Eglise ;
Et a celle journée prinse
Furent tous. Et lors que fist elle ? *558 b*
Blanche, fille au roy de Castelle,

a. Avait un parti. — *b*. Protection. — *c*. Désireuse.

Mere de saint Loys, le roy
De France, fist mettre en arroy
Un beau lit richement paré,
Ou droit parlement estoré [a];
La mist le roy en mi la couche,
Et puis commença de sa bouche
A dire a tous les assistens :
« Il me semble qu'il est contens [b]
D'avoir le bail, charge et la cure
Du roy qui maint prince procure [c].
Se c'est pour son bien, Dieu le vueille,
Qui en sa grace le recueille,
Ainsi comme mestier lui est !
Veez icy vo seigneur tout prest,
Filz de roi de France et vo roy ;
Je le vous jure par ma foy
Et sur le peril de mon ame :
Je suis sa mere, povre dame,
Vefve royne née d'Espaigne,
Fille de roy, d'amis lointaingne [d],
Desconseilliée, sanz seignour,
Qui voy le mal et la dolour
De mon enfant et de son regne,
Le mal qui au bien commun regne,
Et qui est taillié [e] de regner
Par default de bien gouverner.
Et pour ce que je suy estrange,
Je n'en vueil blame ne louange
Recevoir de cy en avant :
Vez cy vostre seigneur devant
Sain et net des membres qu'il a! »
Et a touz illec le moustra
558 c Sain, bel et gent, et en tous cas

a. Construit. — *b*. Débat. — *c*. Pourvoit. — *d*. Éloignée. — *e*. Sur le point.

Gracieux, net et hault et bas
Plaisant et doulz a resgarder,
Disans : « Or le vueillez garder
Comme vo seigneur souverain ;
J'en oste desormais ma main :
Sain et en bon point le vous carche [a],
Envers Dieu et vous m'en descarche,
Et le met dedenz vostre garde. »
Ce fait, chascun d'eulx la resgarde
Piteusement, et en celle heure
Chascun de pité plaint et pleure;
Et tous les barons qui la furent,
Qui pour le bail estriver [b] durent
Et qui ont longtemps estrivé,
Furent si de Dieu inspiré,
Les nobles, le peuple et prelas
Et tous ceuls qui sirent au bas,
Et aultres, privé et estrange,
Crient : « Vive la roine Blanche !
Et nostre roys vive ensement !
Et elle ait le gouvernement
Sur tous seule et la premeraine,
Et le roy en son vray demaine,
Comme sa mere et nostre dame
Et comme vraye preude fame
A qui de cuer obeirons,
Servirons et conseillerons,
En renuncent a tous les drois
Que nous y avons par les lois
Et establissemens [c] de France. »
La firent paix et acordance,
Les uns aux aultres eurent paix
Droit en la chambre du palais,
Dont si grant contemps [d] pouoit nestre

a. Le vous confie. — b. Lutter. — c. Ordonnances. — d. Débat.

558 d Que plus grant ne pourroit pas estre ;
Soubdainement sont faiz amis
En celle heure les ennemis,
Et ceuls qui furent en discorde
Sont tous liez a une corde
De vraie amour, d'umilité,
Ad l'oneur, a l'utilité
Du roy, de la royne et du regne,
Du bien commun ; la joye regne :
Chascuns louoit Dieu humblement.
De ce joieux acordement
Furent es moustiers et es rues
Haultes graces a Dieu rendues,
Qui par un [1] miracle soubdaing
Avoit acordé ce desdaing [a].
Et en signe qu'il fust memoire
Que ceste chose eust esté voire
Et mise a paix par ce miracle,
Qui fut un precieux triarcle [b]
A ce temps pour la gent de France,
Fut establi qu'en remembrance
De ce miracle et celle paix
Seroit li liz a tousjours mais
En tous lieux ou les rois seroient
Pour jugement et que tendroient
De France la saincte couronne,
Fais ; et pour ce encor on l'ordonne
Et l'appell' on lit de justice,
Qui est a remembrer propice
Toute fois que roys proprement
Doit venir en son parlement
Ou qu'il siet pour justice aillours.
Celle royne prinst des meillours

1. un *manque*.

a. Colère. — *b*. Thériaque.

Conseilliers, barons, gens d'Eglise,
Qu'elle pot, et par bonne guise
Et sainctement se gouverna, *559 a*
Et son filz le roy ordonna
Es lettres d'Escripture saincte,
Et par maniere de complainte,
Souventefois la saincte dame
Lui moustroit le salut de l'ame,
Comment l'en devoit Dieu doubter
Et pechié mortel rebouter,
Disans : « Chier filz, plus chier aroye
Vous veoir mourir, se[1] pouoye,
.II. fois. se vous aviez corps tel,
Que ce que par pechié mortel
Eussiez Dieu, vostre creatour,
Offendu[a] par un tout seul tour. »
C'estoit la chançon et la herpe
Dont la saincte femme le berse
Et les mès dont il fut servis.
Preudoms fut tant comme il fut vis[b],
Et a .xv. ans ot moult de maulx,
De grans paines et de travaulx ;
Car pluseurs firent aliance
Contre lui, et sanz deffiance,
De ses pers et de ses barons.
Mauclerc, qui fut duc des Bretons,
Contre le roy se revela ;
Mais en yver son ost mut la
Le roy et la roine, sa mere :
En grant yver, par voye amere,
Au duc Mauclerc mistrent le siege,
Et au derrain fut prins au piege
Par assault, par asseoir, par mine.
La hart ou coul, en brief termine,

1 si.

a. Offensé. — *b*. Vivant.

Se rendit au roy debonnaire
Qui a merci le voult retraire.
Ses ennemis humilia
559 b Et les mauvais cuers ralia;
Par pité et misericorde
Les reçupt a paix et concorde,
Et voult si [1] Jhesucrist amer
Que .II. [2] fois en passa la mer
Sur [a] les ennemis de la foy.
La fut en Thumes prins ce roy
Et delivrez des ennemis
De Dieu, de qui il fut amis;
Et depuis encore y couru :
Sainctement ou chemin mouru.
Il ama Dieu, il fut prodoms,
Et Dieu lui fit de nobles dons
A sa vie, et après sa mort
Le reçupt en joyeux deport :
Couronne lui donna de gloire,
Contre le monde obtint victoire;
Il fut larges, humbles et doulx
Aux povres gens et envers touz,
Vraiz justiciers sans vaxiller.
Les choses fist a droit aler
A Paris qui trop mal aloient.
A son vivent maint garissoient
De leurs maulx par son atouchier;
Gent de religion ot chier;
Ou palays la Saincte Chapelle
Fist, que chascuns ainsis appelle,
De grans reliques l'aourna.
A bien faire toudis tourna :
Royaumont fonda de Cisteaulx

1. illec. — 2. .III.

a. Chez.

Grant abbaye (li lieux est beaulx
Et l'edifice de grant paine,
Grant rente y a et grant demaine) ;
Saint Jaques fist de l'Ospital
A Paris, qui siet bien aval ;
A la Porte Saint Honnouré, *559 c*
A les Quinze Vins estoré [a],
Povres gens qui ne voient goute ;
De Saint Augustin fist sanz doubte
L'abbaye dite Royaulieu ;
Les Jacobins, la Maison Dieu
De Compiengne redifia [1] ;
Celle de Pontoise, qui a
Bonnes rentes, et la chapelle
De Corbueil fonda, bonne et belle,
Et mains autres lieux renommez,
Qui ne sont pas icy nommez.
Onques n'ot de mal faire envie,
Lui vivant, et après sa vie
Fut canonizié et levez [b]
Et sains par merites trouvez,
Pour lequel Dieux fait mains miracles,
Et aussi guarit par signacles [c]
A son vivant maint langoreus.
Li ventres a esté eureux
Qui fut empliz de tel merrien [d]
Et porta tel roy terrien,
De quoy France est tant renommée,
Tant soustenue et tant amée,
Que c'est li glorieus patrons
Aux roys, aux peuples, aux barons,
Qui par ses prieres protege
Ledit royaume, et qui l'alege

1. edifia.

a. Fondé. — *b*. Mis en châsse. — *c*. Signes des mains. — *d*. Matière.

De pluseurs maulx par sa sainctė.
Sa bonne mere, dont dit é,
Fina ses jours en vie saincte
A Paris, et par tout fut plainte
Et plourée piteusement;
Apportée fut humblement
559 d A Maubuisson, et la repose.
L'eglise a enclos riche chose
Qu'elle fonda dedens son cuer;
La a abbesse et mainte suer
De Cisteaux, qui est ordre grise,
Qui lui rendent digne servise,
Chascun jour, comme fonderesse
Du lieu, dame et deffenderesse.
Par les merites Jhesucrist
Et par son cuer, qui laiens gist,
Est le lieu saint [1], et l'abbaie
De maintes vertus embellie;
Et bien samble a sa sepulture
Qu'elle fut roine de droiture
Terrienne, vaillant et saige,
Et, qui voit sa vie et l'usaige
Qu'ell'ot de Dieu ça jus servir,
Il y devroit bien advertir [a] :
C'est belle chose a regarder
Pour soy de folie garder.
Or advise, fut elle bonne?
Repertoire, qui te sermonne
Que mariaige est trop doubteus,
Se meut il bien? Apperçoy ceulx
De mariages descendus,
Empereurs, roys, contes et ducs
Qui ont esté sanctifiez

1. lieu leu saint.
a. Y faire attention.

Eulx vivans et eulx desviez [1] [a],
Com le saint empereur Henry,
Charles le grant, saint Savary
Et tant d'autres qu'il n'en est nombre :
Du reciter, seroit encombre.
Puis [2] te veult encor escrier,
Par l'epistre que je vy hier,
Que nostre loy homme ne presse
De marier : s'il veult, si lesse; *560 a*
S'il veult, si prangne femme ou non.
Et puis te fait un grant sermon
Qu'il te seroit mendre dommage
Pechier sanz loy qu'en mariage,
Et samble que soustenir veille [b]
Que cellui qui femme requeille
Franche, sanz loy et sanz lien
Concubine, ne mesprant rien,
Ou trop moins, que cilz qui a femme
Par la loy. N'est ce grant diffame
Et honte a lui d'ainsy errer ?
On le devroit vif enterrer
Ou ardoir en un feu d'espines
Pour ses dolereuses doctrines;
Car s'on ne le puet, il est voir,
Que nulz homs ne puet femme avoir
Sanz loy, s'a li gist charnelment,
Qu'endeux ne peschent mortelment,
Le franc avec la femme franche,
C'est un pechié qui deux entranche [c],
Et chascuns d'eux en son corps tel
En conçoipt un pechié mortel,
Et la le diable a tout sa roix [d]
En prand deux tout a une fois.

1. desirez. — 2. Et puis.

a. Morts. — *b*. Veuille. — *c*. Blesse. — *d*. Son filet.

Mais par la loy est le contraire :
Maris puet a sa femme traire,
Et la femme avec son mari,
Pour hoirs avoir, lors sont gari,
Ou pour deu [a] rendre par la loy
Du pechié mortel ambedoy [b]
A cellui qui ce deu requiert :
L'un ne l'autre en ce cas n'aquiert
Sanz plus que pechié veniel
Que l'en appelle originel.
560 b Donc veu que ceste chose est voire,
Pues percevoir que Repertoire
Ne tient pas vraie oppinion,
Et que mieulx vault conjunction
De marier qu'avoir a creche [c]
Femme sanz loy, ou chascun peche.
Et si voit on tout de certain
Que l'en tient ribault et putain
Ceuls et celles qui ainsis font,
Dont pluseurs deshonourez sont
Au monde, et de tant qu'ilz s'alechent [d]
A ce pechié, tant de foiz pechent
Mortelment de double pechié,
Dont chascun d'eulx est entechié.
Et l'en doit de deux maulx le mendre
Ensuir, j'ay oy reprandre,
Et donques, par plus fort raison,
Fait bon fuir toute saison
Simplement et laissier le mal.
Dont je conclus en general
Que sanz mal vault mieulx mariage
Que de femme sanz loy l'usage,
Pour honeur, pour ame et pour corps.
Or me fait après ses recors

a. Dette. — *b*. Tous deux. — *c*. Entretenir. — *d*. S'attachent.

Que la loy par force n'astraint
De marier nul ne restraint,
Qu'il n'en puisse son vouloir faire.
Je le croy bien, mais loy declaire
Et deffent fornicacion
A toute generacion :
Pourras tu estre continens?
Sera en toy vertus tenens
De couraige en virginité?
As tu de la char seureté?
Aras tu nulz assaulx du monde?
L'ennemi ou touz mauls habonde *560 c*
Ne t'osera il envahir?
Helas! que tu te dois hair,
Se tu enchiez [a] sanz mariage
En tel pechié et en tel raige!

LXXXII. — Comment Folie admoneste Franc Vouloir de soy marier, et que point ne doit avoir resgart a l'epitre de Repertoire, en prouvant que vierge ne puet demourer.

Or supposons que tu gardasses
Ton corps de fait, et n'approchasses
Femme, en ce cas, qui pou avient,
Se desirs par la char te vient
Et ta volunté se consent
A ce que ton desirer sent,
Et du faire as la voulenté,
Puis que tu es entalenté
Du faire et n'as point de partie [b],
Virginité s'est departie
De toy, car par toy ne remaint

a. Tombes. — *b*. Partenaire, compagne.

Que l'euvre avecques toy ne maint,
Se la partie fust presente;
Et se le fait qui t'atalente [a]
Avient par faulx atouchement,
Lors peches tu horriblement
Contre loy et contre nature,
Et es de mort en aventure
Par justice, s'on le sçavoit;
Et li grans juges, qui tout voit,
Scet toutes choses qui sont faittes ;
C'est le registre des grans debtes,
Qui tout jugera au derrain.
Et se tu as le chief trop vain
Et penses comme fait maint homme
A aucune, en faisant ton somme,
Et polucion de semence
56o d En ton dormant illec s'avance,
Tu peches, et pour la pensée
Qui fut devant ou chief causée,
Mortelment. Garde a ce peril :
Mieulx vault avoir et fille et fil
Par la loy et laisser telz vices,
Que cuider estre trop propices
Ne trop justes ne trop parfais;
Car par encourir telz meffais
Se puet homs dampner corps et ame;
Et par mariage avoir femme,
Puet Dieux et li sains esperis
Oster de toy tous ces peris,
Et s'aras [1] soulas et plaisance,
Hoirs et lignie en abondance,
Et si pourras t'ame sauver.
Assez puez de sainctes trover

1. scaras.

a. Qui te plaît.

Et de sains en genologie[1]
Des sains, qui orent ceste vie
De marier selon la loy.
Marie toy donc, et me croy,
Qu'a mener vie solitaire
A l'en plus de mal et de haire[a]
Mil foiz que les mariez n'ont,
Qui les labeurs du monde font.
Et en tant qu'il dit que par toy
Ne puet gaires croistre la loy
Ne descroitre semblablement,
C'est argué[b] trop folement,
Car uns homs puet par longue espace
De temps en femme par la grace
De Dieu avoir enfans planté;
Si[c] enfant, quant ront enfanté
Par mariage, ont des enfans;
Et tantost est uns peuples grans.
Par les trois fils Noé appert, *561 a*
Dont encore en ce monde pert,
Car toute la lignie humaine
Vint d'eulx trois, c'est chose certaine,
Et de leurs trois femmes aussi;
Et s'il fust advenu ainsi
Que continent eussent esté,
Ce monde fust tout deserté[d],
Et n'y trovast on creature.
Mais Dieux a ordonné Nature
Pour former bestes, gens, oiseaulx,
Dames, chevaliers, damoiseaulx
Et toute autre chose vivant.
Si ne me voist nulz estrivant
Que Dieux doie jamais descendre

1. genealogie.

a. Souffrance. — *b*. Raisonné. — *c*. Ses. — *d*. Désert.

Pour gens creer ne pour reprandre
Autre forme pour eulx former :
De ce te dois bien imformer,
Ne aussi ne te doubte [1] en rien
Que vaillance, clergie bien
Te laissent, se tu te maries;
N'en croy ame, car tu varies [a]
Et erres, se tu le veulz croire,
Car tu verras en maint histoire
Plus de chevaliers et de clers
Larges, vaillans, saiges, appers,
Qui a leurs temps mariez furent
Et qui firent mieulx ce qu'ilz durent
Que ceuls qui ne le furent mie
Ne que ceuls qui eurent amie,
Comme David et Salemon,
Virgile, Aristote et Platon,
Artus, Charlemaine, Alixandre,
Et maint autre qui sont en cendre,
Dont leurs renoms est celebrables,
Leurs sens et prouesces louables,
561 b Et tousjours pour le bien d'iceulx.
Car pas ne furent pareceux,
Mais diligent, saige et hardi,
Vaillant et non acouardi
En leurs faiz, pour le bien commun,
Et si fut mariez chascun,
Et eurent hoirs, enfans, lignée,
Dont la terre fut honourée,
Et sera jusqu'au derrain jour
Grant memoire de leur valour,
De leurs sens et de leur prouesse
Et de leur haulte gentillesse.

1. doubtes.

a. Agis mal.

M'entens tu? Veulz tu proposer
Contre mes dis ne opposer?
Nulz ne m'y sçaroit que respondre
Par raison; voist les brebis tondre
Ton Repertoire de Science :
Homs est de male conscience.
Qu'or fust il a sa male estraine [a],
Lez Marigny droit en la plaine,
Nuz et deschaux com [1] j'ay le doy,
Et toutes femmes par la loy
Mariées et sanz mari
Fussent chascune delez li
Atout un ramon de behourt [b]!
Et cil n'eust ne abril ne hourt [c]
Entour lui, et sceussent toutes
Les annuis, les maulx et les doubtes
Et les souspeçons qu'il a dictes
D'elles, et s'il s'en aloit quictes
Qu'ilz ne fust froiez [d] et bruniz,
Que je fusse du corps honniz!
Certes mieulx seroit lapidez
Que ne fut Orpheus d'assez
Par les femmes de Cyconie,
Quant il tenoit sa cyphonie [e] *561 c*
Sur la montaigne ou il mouru,
On chascune sus lui couru :
Sanz pité fut occis et mors;
La demoura li povres corps
Pour moins dire que Repertoire
N'a dit de mal. Grant est l'istoire,
Dont je me passe pour briefté.

1. quom.

a. Pour son malheur. — *b*. Brandon qu'on portait le jour de Behourdis, premier dimanche de Carême. — *c*. Abri ni rempart de bois. — *d*. Frotté. — *e*. Nom d'un instrument de musique, la vielle, appliqué ici à la lyre d'Orphée.

LXXXIII. — Comment après les solucions faictes de l'epistre de Repertoire par Folie, Desir la fit taire et chastie Franc Vouloir pour le retraire des nopces espiritueles.

— Taisez vous, je suis apresté »,
Dist Desir, « de parler, Folie ;
Et vous devez estre moult lie,
Car droicte fole n'estes pas :
Moustré l'avez cy en maint pas
Bien recité et bien solu,
Et nous trois avons bien voulu
Que vous aiez parlé premiere.
Or parlerons ça en arriere
A son tour chascun et chascune,
Mais, tout ainsi comme la lune
Resplendist plus que les estoilles,
De tant est plus hault vostre voiles,
Vo parler, et vostre pratique
Qui du bon [1] miel de rethorique
Passe de nous autres le sens.
Or fustes vous a vostre temps
A l'estude, je croy, par tout,
Car si saiges n'est pas, j'en doubt,
Qui aucune fois n'ait folie.
Pour ce n'aray merencolie
Desormès ou apprins avez
La science que vous sçavez,
561 d Puis que vous poursuiez les saiges ;
Et aussi voit l'en qu'es ouvraiges
Et ars mondains, qui vous scet querre,

1. bon *manque*.

Vous puet l'en trouver et [1] enquerre [2],
En poursuite estes vous souvent
En mainte abbaie, en maint couvent,
Aux consaulx des roys et des princes
Et des gouverneurs des próvinces,
O le pape, o les cardinaulx
Et avec ceuls qui font les maulx.
Dieux vous fist a bonne heure nestre ;
Sens parfait ne puet sanz vous estre,
Et pour prouver m'entencion,
Je moustre que parfection
Ne puet estre moustrée ou fecte
Qu'en deffault de chose imparfecte.
Mais par l'imparfaicte est veue
Vraie, parfaite et congneue,
Et si est cler et general
Qu'om congnoist le bien par le mal
Et la douçour qu'on appelle aise
Par la durté d'avoir mesaise ;
On congnoit le chaut par le froit,
On congnoit le tort par le droit,
L'en congnoit le vray par le faulx,
Les diligences par defaulx
Qui sont nommées negligences ;
L'en congnoit les sufficiences
Par ceuls qui sont insufficens,
Par folie congnoist on sens :
Autrement congnuz ne seroit.
Dont il s'ensuit, chascuns le voit,
Que vous estes tresneccessaire,
Et que chascuns par son contraire
Est congnuz en l'art dont il use ;
Car j'apperçoy bien, quant g'i muse, *562 a*
Que se santé fust simplement

1. et *manque*. — 2. en guerre.

En chascun continuelment,
Que point de nom n'eust maladie ;
Autel [a] de sens et d'estudie,
De force et des autres vertus.
A tant m'en tais, je n'en dis plus,
Mais je, Desir, a toi desire,
Franc Vouloir, moustrer et descripre
Les noces espirituelles [1],
Dont Repertoire te fait elles [b],
En blamant les nopces mondaines,
Et te veult mener aux fontaines
Qui sont .vii. dedans Israel,
Pour arrouser d'eaue le prael
Et le jardin de l'ame saincte;
Et puis t'a une aultre eaue painte
De l'eaue de compuncion,
Pour avoir la salvacion
Et la joie perpetuele
De l'ame en la gloire eternele,
Que tu ne puez pas acquerir
Par marier. Veoir mourir
Puisse je ce biau Repertoire,
Qui dit tel parole non voire !
Car par ses diz te moustreray
Le contraire, et te prouveray
Par loy, par droit et par usaige
Que mieulx puez par vrai mariage
Avoir et acquerir la vie
De l'ame qu'en aultre partie,
Et di qu'en tant comme il propose
La durté par texte et par glose,
Que je ne lui confesse mie,

1. Que les noces espiritelles.

a. De même. — *b*. Sous les ailes, sous la protection desquelles t'abrite Répertoire.

De mariage, et qu'il escrie
Le grant peril, le grant dangier 562 b
Des femmes et leur laidengier [a],
Que de tant plus l'omme profite
Et emporte greigneur merite,
Se souffrir puet en pacience,
De tant qu'il a plus de souffrance
Que ne fait l'omme solitaire,
Qui n'oit tancier, crier ne braire,
Qui est es bois hors des delis,
Qui ne voit ne couches ne lis,
Orgueil, femme ne couvoitise,
Ne autre vice qui l'atise
A faire mal n'a mal penser;
Et par ce se puet bien tenser [b]
Des mauvaises temptacions,
Des maulx, des tribulacions
Que ont toudis les seculers ;
Fermes doit estre ses pillers,
Quant nulz venz de pechié n'y hurte ;
Et se de voulenté s'ahurte
A faire mal et a pechier,
On lui devroit plus reprouchier,
Et plus pugniz deveroit [1] estre
Que cilz qui a labour champestre
Et qui a de trestoutes pars
Les aguillons et les resgars
Des couvoitises de ce monde.
Et, quant il s'i puet tenir monde
Et que plus lui fault resgarder
En temptacion de garder
Son corps et son ame en peril,
Tant fault il qu'il soit plus subtil,

1. deuroit.

a. Leurs outrages. — *b*. Garantir.

Plus caut [a] et plus malicieus
De soy garder que ne sont ceuls
Qui n'ont fors que penser a Dieu
562 c Et qui ne se muevent d'un lieu;
Et aussi par la loy escripte
Doit cilz avoir plus grant merite
Qui garde son ame es travaulx
De ce monde ou regnent les maulx,
Es pestilences, es annuys,
Que ceuls qui de jours et de nuis
N'ont fors a Dieu sanz plus entendre,
Comme ceuls qui se seulent rendre
Es cloistres, es religions
Et es solitaires maisons
Qui ont veu et obedience,
Qui ont paix entr'eulx et silence,
Et que leurs droiz chiefs administrent,
Qui de leurs lieux long temps a n'istrent.
Ce ne font pas les layes gens,
Lesquelz fault estre diligens
De leurs labeurs et de leurs terres,
De querir argent pour les guerres
Et de faire en toute saison
Pourveance pour leur maison
Gouverner, leur fait soustenir,
En pluseurs lieux aler, venir,
L'un paier, l'autre faire crance [b];
Et si leur fault leur redevance
Paier au seigneur naturel.
Et tousjours leur fait actuel
Recommence et se continue;
C'est tout labour dessoubz la nue :
Or leur fault vestir leurs enfans

a. Avisé. — b. Crédit.

Et apprandre jusqu'ilz sont grans,
Marier et donner du leur,
Pour avoir estat et honeur,
Paier leur gent et leur mesgnée;
Ainsis est leur vie ordonnée.
Qui tel vie a cusançonneuse [a], *562 d*
Pas ne se nourrist en oiseuse;
Bien puet faire son sauvement,
Qui se gouverne adroictement
En tel paine et en telz aguès.
S'il est de conscience nès,
A Dieu ne fauldra n'a sa gloire.
Est ce bien contre Repertoire
Moustré et par ses mesmes diz,
Que plus tost ara paradis,
O Dieu et la Vierge Marie,
Homs ou femme qui se marie
Et qui veult ce que j'ay dit faire
Qu'a mener vie solitaire,
Par les exemples que j'ay dit,
Qui sont ci dessus en escript?

LXXXIV. — Cy s'efforce Desir de prouver a Franc Vouloir que aussi bien vient l'en a la fontaine de compunction par nopces temporeles que espiritueles.

Quant aux fontaines et ruisseaulx,
Qui les puet mieulx avoir de ceaulx
Qui ont tel tribulacion?
N'ont il assez compuncion
D'entendre ainsis en mariage
A l'estat de tout leur mesnage?

a. Pleine de souci.

Marthe, qui ot la vie active,
Fut adès dolente et chetive
Pour ses terres, pour son labeur
Et pour recevoir a honneur
Les hostes et les trespassans [a];
Elle fut les vices passans,
Elle ot plus de mal et de paine
Que n'ot sa suer la Magdelaine,
Qui gouverner la laissa seule.
Marthe put [b] mainte povre gueule,
563 a Et reçut Dieu souventefois
Corporelment, et croire dois
Qu'en la fin en l'estat mondain
Arriva bien au flum Jourdain,
C'est a dire a celle fontaine
Qui est de compuncion plaine,
Ou creature ne perit.
La rendit elle l'esperit
A son hoste, a son vray espoux,
A Jhesucrist, son pere doulx,
Que [1] a la mort de son hostesse
Par sa douçour, par sa haultesse
Et par sa treshumble pité.
Près de Tarascon la cité,
Qu'elle ot [2] a son Dieu convertie,
Fut l'ame du corps departie
Et couronnée au partement
Ou ciel, et pardurablement
Est la son ame mariée
Et a tousjours glorifiée.
Un mariage est corporel
Et un est espirituel,
Et tous deux despendent des corps,

1. Qui. — 2. Quelle lot.

a. Gens de passage. — *b*. Nourrit.

Pour croistre et multiplier lors :
Se fait l'un par loy et nature
Pour vivre et regner creature,
Et de l'un en l'autre se baille,
Afin que leur forme ne faille
Et que les uns mors par vieillesce,
Les autres vivent par jeunesce
Pour leur forme continuer ;
Et en vivant puelent orer
Et par loy maris et la femme
Puelent bien marier leur ame
A Dieu espirituelment,
Se saincte Escripture ne ment. 563 b
Et pour ce ne doit nulz defendre
Selon la loy a femme prandre,
Pour .II. raisons qui sont tresbonnes :
L'une si est que tu ordonnes
En mariant selon nature
Ton semblable et y mès [1] ta cure :
Dieu son esperit li influe,
Qui de sa saincte grace afflue ;
Et ainsis par divers moiens,
Par mariage et par loiens
Espirituelz, ce me semble,
Est [2] li ame et li corps ensemble,
Et pluseurs corps en sont formez
Par les deux. Ainsis reformez
Est li mondes des corps humains
Fais par deux, et paradis plains,
Ce [3] qui d'un continent n'est pas,
Qui jamais ne puet en ce cas
Profiter fors a sa seule ame.
Resgarde donc comment cilz blame :
Mariage n'ose blamer,

1. met. — 2. Et. — 3. Ce *manque.*

Que chascuns homs doit tant amer
Par les raisons dessus escriptes
Et par autres que je t'ay dictes.
Pran du mariage la porte :
Je suy Desir qui le t'ennorte
Pour ton bien, et pis eschuer.
Vueilles ton couraige muer
Et la plus sure voie eslire,
C'est marier, plus n'en vueil dire.
Servitute, amie, parlez,
Et mes faultes me pardonnez,
Et Faintise, ma bonne amie,
Et aussi me pardoint Folie,
563 c S'il lui plaist, car j'ay po aprins
Pour bien parler, mais j'ay reprins
A Franc Vouloir, ce dont j'ay dueil,
Contre Repertoire, et me dueil [a]
De ce qu'il a ainsi rusé [b]
Franc Vouloir et si amusé,
Que jamais jour ne l'ameray.
Dictes après, je me tairay,
Car foul et coquart le repute. »

LXXXV. — Comment Servitute, quant Desir ot parlé, prist la parole en blamant ladicte epistre, pour ennorter Franc Vouloir a femne prandre.

Et adonques dist Servitute [1] :
« Certes je sers et ay servi
Mariage [2], et onques ne vi
Nul puissant qui le ressoingnast [c]
Ne personne qui advisast [d]

1. *La rubrique est placée après le v. 10166.* — 2. Mariages.

a. Je souffre. — *b.* Dissuadé. — *c.* Craignît. — *d.* Fît attention.

A telz trufes [a] n'a telz rappors,
A telz mensonges n'a telz sors
N'a teles choses fantastiques,
Çontrouvées, fausses, iniques
Comme [1] cilz homs treuve, ce dit,
Je ne sçay quel part en escript,
Qui ne sont de reciter dignes ;
Car je sçay qu'entre deux courtines
Est tout le bien, toute la joie
D'amours, de soulas et la voie ;
La est la forge et la droiture
D'omme et femme, c'est de Nature
Le recept [b] pour chascun forgier :
C'est pour la mort escalorgier [c],
Qui tout destruit et destruiroit,
Ne ja homme ne demourroit,
Se n'estoit ce que toudis forge
Nature gens dedenz sa forge ;
Et pour ce que maint se delitte [d] 563 d
En forgant, pour forgier habite [e]
En sa forge pour le delit
Maint homme, ainsi [2] leur abelit [f] ;
Car, s'en forgant ne delitassent,
Je croy que la forge laissassent,
Et de forgier ne leur chausist [g],
Et ainsis Nature fausist
Quant aux hommes et par la mort,
Se mis n'ust delit a ce port :
Et pour ce l'i [3] voult elle mettre
Que chascuns s'en dust entremettre.
Bien sçay que d'espirituelle
Loy n'a cure fors naturele,

1. Com. — 2. auiser. — 3. lui.

a. Tromperies. — *b*. Lieu secret. — *c*. Échapper à. — *d*. Éprouve du plaisir. — *e*. Fait l'amour. — *f*. Plaît. — *g*. Importât.

Et que chascuns naturelment
Sanz desnaturer nullement
Ensuie sa regle et son droit,
Et qui le contraire feroit
Quant aux hommes, par drois resgars
Loy commande qu'ilz soient ars.
Nature ne fait rien estable,
Qui ne muire et soit corrumpable;
S'a besoing de renouveler
Pour la mort, et toudis ouvrer,
Qui la destruit et li fait guerre
En air, en l'eaue, en feu, en terre,
Et tout fait, qui [1] garde y veult prandre,
Retourner en terre et en cendre
Celle mort, fors que l'esperit
Qui est creez et que Dieux fit
Perpetuel et invisible,
Espiritel, incorruptible.
Celli inspire Dieux es corps
Et sur cellui n'a pouoir mors,
Car nature ne le fait mie,
564 a Et pour ce a l'ame tous temps vie,
Qui par la loy et par baptesme
Et par l'onction du saint cresme,
Quant elle s'est bien gouvernée,
Est en paradis couronnée,
Son corps pourri et trespassé,
Quant elle a ce monde passé
Et soubmis la char dolereuse
Qu'elle comme bonneureuse
Au jour derrenier reprandra,
Au grant jugement que tendra
Cil qui doit jugier mors et vis;
Et de gloire yert, ce m'est avis,

1. quant.

Li corps repeus avec s'ame.
Ne fait il donc bon avoir femme
Et espouser ? Certes, oil :
On s'en gette de maint peril,
De pechié, de courroux, d'ordure;
Belle vie est, quant elle dure,
Et que chascuns doit moult amer :
Pour ce ne le doit nul blamer.
Or en fay donques ton devoir;
Je te serviray, Franc Vouloir,
Et a tousjours seray ta serve [a] :
Se tu n'as autre qui te serve,
Tu m'aras toudis a ta guise. »

LXXXVI. — Comment Faintise après les trois dessus nommez blame Repertoire et son epistre, pour induire Franc Vouloir de mariage temporel.

Certes adonc parla Faintise [*];
Fainctement a dire commence :
« Je me merveil a quoy il pence
Ne comment il puet tant attendre
Ne soy tenir de femme prandre,
Car sanz femme ne puet mesnaige
Estre, ne sanz droit mariage. 564 b
Qui se marie, il est seignour;
Il a service, il a honnour,
Il a deduit, il a soulas,
Il est gardez en pluseurs cas,
Il a enfans, il est amez,
Il est maistre [1] et sires clamez

* *Vers 10250-10333 publiés par Tarbé, Mir., p. 125-128.*

1. maistres.

a. Servante.

En son hostel, en sa maison ;
Il aprant a vivre a raison,
Il vit du labour temporel
En ouvrant du corps corporel
Selon ce que Dieux le commande;
Il croist, multiplie et amande [a],
En usant de ce mariage
En chevance et en heritage ;
Il fait perpetuer son nom,
Il acroist louenge et renom,
De touz biens temporelz habonde ;
Il puet ça jus avoir le monde
Ouquel aussis, ains son depart,
Il acquiert en paradis part,
Laquelle, après vie mortelle,
Avoir puet l'espirituelle.
Et qui plus est, or resgardez :
Se malade [1] est, il est gardez
De sa femme, plourez et plains,
Serviz, honourez; il a bains,
Il a estuves, s'il les veult ;
Chascuns lui fait le mieulx qu'il puet,
Enfans, mesgnée et autre gent;
Chamberiere n'a ne sergent
Qui ne soit prest de lui servir :
Cuer et corps lui va l'en offrir,
Sucre, chapons, alemandé [b],
Et tout ce qu'il a demandé
564 c Lui aporte l'en voulentiers :
L'en fait offrande [2] en ces moustiers
Pour son corps et pour son respas [c],
L'en donne au pardon de Hault Pas,
L'en se voue pour sa besongne

1. malades. — 2. offrandes.

a. Améliore. — b. Sirop aux amandes. — c. Guérison.

A la Mere Dieu de Boulongne,
A Chartres, a Senlis, a Reins.
Ainsis est rachatez et reins [a]
Par prieres, par sacrifices,
Par aumosnes, par benefices
Que sa femme fait et par plours;
Ainsis alegist [b] ses dolours
Et revient en convalescence.
Uns homs seulz, tant ait de chevance,
Ne pourroit pas avoir tel garde;
Cuidez vous c'un varlet resgarde
Ne qu'il ait si son seigneur chier?
Ainçois se larroit escorchier
Qu'il en fist la quarte partie.
Ainçois qu'ame soit departie
Du corps, ses sacremens ara;
Ses lays, son testament fera
Avant que du secle departe;
Tout sera ordonné par carte [c].
Lui trespassé, lui seront fais
Ses obseques, paiez ses lays
Et prieres de sa compaigne,
Qui lui fera en la sepmaine
Chascun jour, s'elle l'ama bien,
Chanter messe de *Requiem*,
Faire vigiles, commandise [d].»
Et encores disoit Faintise
Que trop plus ses enfans feroient,
Après sa mort remembreroient
Leur pere par fondacions
De chappelles, d'ꝑblacions [e], *564 d*
Et du nom qui leur demourroit
De leur pere, ce lui donrroit,

a. Racheté. — *b.* Voit diminuer. — *c.* Acte authentique. — *d.* Recommandation au prône. — *e.* Offrandes.

Après la vie transitoire,
Seconde vie de memoire,
Laquelle a trop grant paine aroit,
Se par vray hoir ne l'acqueroit :
« Fay bien, si te marie dont.

LXXXVII. — Comment Faintise respont a aucuns cas particuliers contenuz en l'epistre de Repertoire.

Or me remembre de Secont,
Qui une auctorité trouva
Par quoy en sa mere esprouva
Que nulle femme n'estoit chaste.
Repertoire dit, qui tout gaste,
Qu'en l'ostel de sa mere vint;
Philosophes fut, et s'i tint
Comme pelerin estrangier,
Et si fist a pou de dangier
Tant par donner com par promettre,
Qu'en lit sa mere se fist mettre.
Incongnus fut et de long temps,
Car bien avoit .xvii. ans
Qu'esté n'avoit en la contrée;
Il laissa passer la nuitée
Sanz rien [1] faire, et au lendemain
Sa mere l'ot en grant desdaing,
Qui ne sçavoit qu'il fust ses filz,
En disant : « Me [2] tiens tu pour vilz,
Qui t'es en mon lit embatus
Et t'es [3] chastement maintenus? »
A laquele il tourna sa face,
En disant : « Dame, a Dieu ne place

1. rien *manque*. — 2. me *manque*. — 3. tais.

Que, par mon pechié, en celle entre
Qui me porta dedanz son ventre !
— Et qui es tu ? — Je suis Secons, 565 a
Vostre filz. » Oy ce respons,
De honte et d'angoisse se porte
Devant lui a la terre morte,
Dont il sa langue corriga
Sanz parler depuis, et venga
Ainsis la crueuse parole
Qu'il avoit aprins a l'escole
En son art de phillosophie
(Saiges n'est pas qui trop s'i fie) ;
Et si fut cornars [a] d'esprouver
En sa mere et vouloir trouver
Tel vice et tele incontinence.
Et s'elle s'inclina [b] en ce,
S'ensuit il que celle folie
Faicte par lui les aultres lie
A dire ne penser ne croire
Que celle auctorité soit voire
En toutes femmes ? Certes, non.
Ylie fut de grant renom,
Vierge, femme, et chaste de corps,
Car par exemple elle est tresors
De chasteté a toute femme.
Celle tresvierge et chaste dame
Fut a un consule de Romme
Mariée, qui fut vieil homme ;
Saint Jerosmes le nous descript :
Duelles avoit nom, ce dit,
Avec lequel elle fut tant
Qu'en une noise et un contant
Que Duelle ot en la cité,
Il lui fut dit et recité

a. Stupide. — b. Se laissa aller.

D'un autre par villain reprouche
Que il avoit punaise [a] bouche
Et qu'aussis yert ses nés puens.
565 b Lors s'en vint li prodoms dolens,
Tristes et mas devers Ylie,
En disant : « Belle douce amie,
Comment m'aviez vous ce celé
Qui hui m'a esté revelé?
— Et quoy? — Que j'ay bouche punaise.
— Pour Dieu, sire, ne vous desplaise
Se dit pieça ne le vous ay,
Car, par m'ame, je bien [1] cuiday
Que la nature de tout homme
Fust ainsis de puir [b] a Romme,
Et pour ce ne le vous dis pas. »
Or considere bien ce cas :
Fut ceste chaste en voulenté,
Qui n'avoit nul homme tempté
Et qui tant de puour souffry
Et par long temps de son mary
Pacianment sanz reveler?
Bien sceut ceste ce fait celer,
Qui onques ne le revela;
Saigement ce vice cela,
Dont Duelles fut courroucié,
Car s'elle lui eust denuncié,
Il eust peu par medicine
Remouvoir celle pulentine [c]
Et enquis cure et garison.
Mais bien cuidoit qu'il ne fust hom
Qui de puir n'ust tel maniere;
Cerchié n'avoit avant n'arriere
O les hommes n'alé esbatre

1. bien *manque*.

a. Sentant mauvais. — *b*. Puer. — *c*. Puanteur.

Par les rues ne au theatre :
Nul fors son mari ne congnut,
D'inchasteté volenté n'ut
Onques, encor bien y appert.
Et Secont fut un grant trubert [a] :
Se sa mere se consentit 565 c
Sanz le fait, puis s'en repentit,
Pour ce n'est ce pas consequence
Que chascune en ce fait s'avance
Et que non chaste soit trouvée;
Ceste sentence est reprouvée.
Encore [1] treuve on es croniques *
Qu'en faisant les guerres puniques,
D'un prince fut Aste assaillie,
Prinse, gastée et essillie [b],
Mais les .II. filles du seigneur,
Quant elles virent la doleur,
Prindrent estat [c] de deux baisselles [d]
Et mistrent desoubz leurs aisselles
Char de poules qu'elz [2] ont plumées.
Quant les chars furent eschaufées,
Si commencerent a puir,
Et les ennemis a courir
Pour femmes prandre et violer,
Pour pillier et pour desrober :
Ly uns robe, ly autres taste,
Trassant [e] vont par la cité d'Aste,
Qui est assise en Lombardie,
Tant qu'ilz vindrent en la partie
Ou les deux filles se tenoient,
Qui simplement se maintenoient.

* *Vers 10435-10466 publiés par Tarbé, Mir., p. 128-130.*

1. Encor. — 2. quelles.

a. Débauché. — *b*. Ruinée. — *c*. Habillement. — *d*. Servantes. — *e*. Allant et venant.

Les aucuns a eulx les mains ruent,
Et quant ilz sentent qu'elles puent,
Si les laissent disans : « Ces gloutes
Et ces Lombardes flairent toutes. »
Ainsis par leur soutivité [a]
Garderent leur virginité,
Chastes furent et demourerent
Et preude femmes se trouverent,
Et si garderent continence,
565 d Que l'une fut royne de France
Depuis ce fait, et l'autre fille
Fut après royne de Sezille.
Tant en ont de chastes esté
Qu'estre ne pourroit recité
Par nul vivant, c'est impossible.
Dont est ce bien chose loisible
A tout homme de femme prandre,
Puis que seul est et que doit tendre
A sa forme continuer,
Sanz son linaige desnuer
N'estaindre comme la chandelle
Son renom et vie charnelle [1].
Tu es sos, tes noms fault en toy,
T'enseigne, ton cri a par toy :
Tu es le chief de ta maison
Descendus par longue saison,
Ou tu vois que tout deffaura;
Jamais memoire ne sera
De toy, toi mort par ton default,
Se par mariage ne sault
Aucuns hoirs pour representer
Ton nom, ton cri : vueilles planter
Par mariage en succedent

1. chancelle.

a. Ingéniosité.

Aucun, qui soit representent
Ta forme quant tu seras mors.
De trop attendre te remors[a];
Si feras sens, prans mariage
Que prins ont trestuit li plus saige,
Li[1] plus puissant et li meillour;
Fay le mieulx, laisse le piour,
Car veoir puez que celle epistre
Est dampnée en droit, et le tiltre
Ou cilz met qui la t'envoya
Que chaste femme ne loya[b]
Onques nulz homs : il a menti, 566 a
Il en dit ce qu'il a senti
Par les escrips d'aucuns jaloux,
Qui[2] haioient comme brebis loux
Les femmes par merancolie.
Advise bien, pense et colie[c]
Aux responces qui sont données
Par nous des choses proposées
Contre raison par Repertoire,
Qui ne doit plus estre en memoire,
Mais soit son epistre brulée
Et comme fausse condempnée,
En tant qu'il touche seulement
Le temporel, car nullement
N'a blamé l'espirituel,
Fors que sanz plus le temporel ;
Et noz faiz comme bien solus
Et prouvez soient soustenus.
Et fay conclusion finable
Sur le mariage louable,
Car l'espiritel par celli
Puez tu acquerre avecque[3] li.

1. Et li. — 2. Quilz. — 3. auec.

a. Repens-toi. — b. N'épousa. — c. Fais attention.

Plus n'y fault replicacions :
Si n'est pas nostre entencions
D'en plus parler, sceu ta response.
Ne nous va plus querir esconse [a] :
Que dis tu? En feras tu rien?

LXXXVIII. — Comment Franc Vouloir fut pressé des .IIII. dessus nommez de femme prandre, lequel [1] prist pour touz delaiz induces [b] de respondre jusques a l'endemain.

— Je respons que je vous oy bien,
Mais tout n'ay pas bien entendu.
Vous avez trop plus attendu
Que d'un jour; attendez demain,
Et j'escripray tout de ma main
566 b Ce qui a esté proposé
De Repertoire et opposé
Par vous, et verray tout ensemble,
Et vous diray ce qu'il m'en semble
Pour finable conclusion.
Quant j'avray recordacion
Fait de tout, je vous concluiray
Lequel des deux faire vouldray. »
Lors prins congé, de moy se partent
Celles qui grant mal me repartent [c].
Desir un po me compaigna,
Folie avec lui admena,
Mais au derrenier se partirent,
Servitute et Faintise distrent :
« Alons en tuit et le laissons,

1. LEQUEL *manque, rétabli d'après la table.*
a. Échappatoire. — *b*. Retards. — *c*. Donnent.

Car demain de vray sentirons
S'il ara bien tout visité,
Et s'il a saige [1] ou foulz esté. »
Ainsis s'en vont, et je demeure
Qui lis, qui escris et qui pleure,
Pour les merveilles que je voy,
Pour les dures raisons que j'oy,
Et ne me sçay auquel aerdre,
Pour la doubte que j'ay de perdre
Corps et vie, et pour les meschiefs
De quoy mariages est chiefs.
Or doubte des temptacions
De la char et les aguillons
Du monde et du diable ensement,
De moi non tenir chastement
Ou de pechier contre nature
Par pollucion de nature.
Lequel feray je, las emy?
Or me vueille Dieux estre amy,
Pour eslire la meillour voie!
Il me semble que je la voie : 566 c
« Dieux, a toy rens grace [2] et merci,
Car tu m'as inspiré ici
Laquele des deux je doy prandre;
Vueilles moy garder et deffendre
Ou propos que tu m'as donné!
Si tost qu'il sera adjourné,
Je prandray le milleur des deux :
A celles respondray et ceulx
Qui doivent retourner a moy
Demain, si com faire le doy. »
Celle nuit reposay petit,
Mais a ce qui estoit escript
Et que j'escripvi ensement

1. saiges. — 2. graces.

Leuz et pensay parfondement,
Toute la nuit mieulx que je pos
Sanz avoir aise ne repos,
Jusques bien près d'eure de prime [a].
J'estoie encore sur la rime
Et sur la fin de ma lecture,
Quant je resgarday d'aventure
Venir Servitute et Faintise,
Folie et Desir, qui m'atise,
Et chascun d'iceuls vis a vis,
Que je leur die mon advis,
Et responde, se je prandray
Femme ou se je m'en delairay,
Ainsis com je leur ay promis.

LXXXIX. — Comment Franc Vouloir pour donner response aux .IIII. dessus nommez leur expose ses motis et ses doubtes.

Lors dis : « Amies, vous amis,
Si je vous doy ainsis nommer,
Vous m'avez moult voulu sommer
Et requerir de prandre femme
566 d Par la loy, mais je treuve esclame [b] :
Mariage est tresperilleux
Ou du moins pour l'ame doubteux,
Quant a moy qui suis juenes hom ;
Et je vous diray ma raison,
Protestans que je ne vueil dire
Ne je n'entens a contredire
De mariage en general
Fait par la loy que ce soit mal,

a. Six heures du matin. — *b*. Objection.

Ne blamer les dames ne vueil.
Je diray ce dont je me dueil,
Et que je craing en conscience
Que trop feruz d'impacience
Ne fusse, se me marioye,
Et adonques plus pecheroye
Que se je me trouvoie seulx.
Il faut hurler avec les leux;
Quant on s'embat a la mellée,
On a de baston ou d'espée,
Et telz y cuide mettre paix
Qui a des coups villains et lais
Et qui est chiefs de la riote.
Et quant je sens ces poins et note,
Et voy que qui fuit les debas
Il se boute hors de telz las
Et des perilz qui en adviennent,
Saiges sont donc ceuls qui se tiennent
Arrier de ce qui les puet nuire
Et du feu qui ne les puet cuire;
Et si ay trop bien retenu
Que l'un de vous a maintenu
Ci dessus que mainte fortune
Puet avoir chascun et chascune
En mariaige temporel
Pour le gouvernement cruel
De pluseurs choses qui y faillent, *567 a*
Et que qui puet soufrir, mieulx vaillent
Au souffrant ses temptacions,
Et a remuneracions
Plus grandes que cilz qui ne voit
Nulles temptacions ne oit.
Helas! ou sont au jour d'ui cil
Qui se mettent en tel peril
Ne qui aient ferme couraige
D'endurer bien ce mariaige,

Sanz eulx courcer, sanz esmouvoir,
Sanz eulx de leurs sieges mouvoir,
C'est a dire de la pensée
De seurté? Tost se desrée [a]
Nostre povre fragilité
Pour aucune chetiveté,
Pour souspeçon, s'elle lui vient,
Ou pour ce qu'avoir lui couvient
Blef pour semer et ne l'a mie,
Ou n'a pas pour lui a demie
Ce qu'il li fault pour son hostel,
Ou si enfant d'autre costel
Sont de mauvais gouvernement,
Ou il n'a cheval ne jument,
Ou il doit et ne puet paier.
Ainsis a cause d'esmaier [b],
S'il pert fermeté de couraige;
En ce puet plus avoir de raige
Que jamais de bien n'y ara,
Et puet estre il se dampnera
Par tant de choses qui lui viennent
Qui es temptacions le tiennent,
Et ne pourra pas resister
A ycelles ne contrester,
Et pour ce y a trop grant peril.
567 b Cilz qui marche sur le gresil,
Sur la gelée et sur la noy [c],
Piez nus, a plus mal et ennoy
Que cilz qui [1] a ses solers [d] marche
En belle voie, en belle marche;
Plus hurte li vens aux clochiers
Qu'il ne fait aux petiz planchiers,
Et par fouldres sont craventez

1. qui *manque.*

a. Se trouble. — *b.* S'effrayer. — *c.* Neige. — *d.* Souliers.

Plus que les celiers bas entez ;
Plus va de pierres [1] a la tour
Par l'engin [a], plus se froisse entour
Que quant une seule la fiert.
Se un seul homme te requiert,
Tu te puez mieulx mettre a deffense
Que se .xv. te font offense,
Auxquelz resister ne pourras,
Combien que le vouloir aras,
Se tu pusses, de revangier.
Mais .xv. loups puellent mangier
Une brebis, quant prinse l'ont,
Legierement [b], et ainsis font
Pluseurs vices un homme prandre,
Desquelz il ne se puet deffendre
Comme d'un vice seul feroit,
Auquel de plain contresteroit.
Mais a tant de temptacions
S'en va par inclinacions
Et mouvemens durs et divers,
Et chiet lors vaincus tout envers :
Si fait bon la cause eschuer
Qui le fait prandre et desnuer
Des vertus qu'il avoit avant,
Quant ceuls lui vindrent au devant,
Qui mat et confundu le rendent.
Or y a pluseurs qui entendent
Que qui prant femme par la loy, 567 c
Il ne peche point avec soy
En conjunction naturelle.
Ceste sentence n'est pas tele
N'ainsi ne doit estre rendue [2]
Absolument : la loy argue

1. pertes. — 2. endue.

a. Machine de guerre. — b. Facilement.

Et commande qu'om se marie
Pour contenir [a] et pour lignie
Avoir, sanz autre entencion,
Non pas pour delectacion
Seulement querir et avoir,
Mais pour lignie et le devoir
Rendre en ce cas mari a femme,
Sanz mauvais usaige ou diffemme,
La femme aussis a son baron,
Sanz ce que la femme ou li hom
Y quierent voie deshonneste
Ne facent usaige de beste
Par derrier, ne que leur ardure
Soit principalment pour luxure
Excercer ne charnel delit,
Soit en leur couche ou hors leur lit,
Et qu'entr'eulx tel ardeur ne queure
Que l'un soit ce dessus desseure.
Car ceuls qui ainsis le feroient,
Mariez, griefment pecheroient,
Et encor [1] puelent ilz pechier,
Se l'un d'eulx a autre plus chier
Et que homs femme autre convoite
Que la sienne, et la sienne voite [b]
Autre homme et qu'elle l'aime mieulx
Que son mari, si m'ait Dieux.
Chascun d'euz en ce seul vouloir
Peche forment, et est tout voir
Que leur pensée est corrumpue
567 d Et leur aliance rompue
Quant a amour et continance,
Car le fait ne remaint qu'en ce
Que la partie convoitée

1. encores.

a. Être continent. — b. Poursuive.

Ne s'i vouldroit estre boutée
Ou qu'ilz ne l'oseroient dire.
Mais voulenté sanz contredire
S'i assent sanz riens retenir
S'elle pouoit au fait venir;
Dont il est souvent advenu
Que femme ou lit et homme nu
Mariez l'un l'autre approchoient,
Et l'un l'autre ne desiroient,
Mais avoit chascun son desir
A son despareil [a] et plesir,
Et faisoient conjonction
Ou desir de l'entencion
Que chascuns avoit despareille
D'aler a la chose pareille
De ce que chascuns desiroit;
Et ainsis se desordonnoit
Chascuns d'eulx, et se desordonne
Qui tele pensée se donne.
La n'ont il point l'entencion
Fors faire fornicacion :
Le deu fuit, si fait l'espoir
En ce cas de lignée avoir,
Qui a tel pechié les fait traire
Pour celle volunté contraire
De ce qu'ilz font, et ne l'ont mie,
Es noms ou d'ami ou d'amie,
Qui note selon l'escripture
Branche ou pechié contre nature,
Comme la propre entencion
Face l'adjudicacion
De la personne bonne ou male. *568 a*

a. Avec un autre que son conjoint.

XC. — Cy moustre Franc Vouloir autres raisons par lesquelles il doubte mariage temporel.

Or prenons la cause finale [1]
D'un autre pechié perilleux,
Non reparable et merveilleux,
C'est que se femme mariée
A sa voulenté variée
Si qu'a autre change son lit,
Et en procurant son delit
La semence estrange reçoit
Et de tel estrangier conçoit
Un enfant né en mariage,
Concevez les maulx et la rage
Qui puelent de lui advenir,
Dont je vueil aucuns espanir [a] :
Premierement la femme peche
Contre loy, qui a ce s'aleche [b] ;
Secondement en alant oultre,
L'enfant est bastart et advoultre [c],
Inhabile de succeder
Selon la loy ne d'acepter
Prelature ne benefice,
Pour ce qu'il est nez en ce vice,
Et qui pis est, il advenrra
Que celle femme ja n'ara
Hoir ne enfant de son espoux,
Qui cuide que cilz sien soit toux [d],
Et il n'est que filz putatis.
Ly maris, peres vocatis,
Qui est riches et bien meublez,

1. finable.

a. Exposer, raconter. — *b*. S'attache. — *c*. Adultérin. — *d*. Complètement.

Du pechié sa femme aveuglez
Par ce que du fait ne scet rien,
Se muert : lors viennent tuit li bien
Au fil qui n'est pas fils du pere
Trespassé, mais en adultere 568 b
Fut cil filz putatis creez
En ce mariage. Or veez
Le mal, decepcion et fraude
Qui se fait par femme trop baude [a]
Et aussi par l'omme trop baut,
Qui vault pis assez que ribaut,
Car d'autrui biens est deffrauderres [b],
Traicteusement faulx et lerres,
Quant en tel pechié vient et tume [c],
Dont il couvient par la coustume
Dont le mort son hoir plus prochain
Saisit, que le filz ait le sien,
Possessions, meuble, heritaige
De celli en qui mariaige
Il fut nez, et riens ne lui est.
Or resgarde piteux acquest,
Que di je acquest? mais roberie
Commise par la puterie,
Faicte contre la loy escripte
Par l'omme et femme dessus dicte,
Qui tout a ce crime [1] celé,
Qu'elle dust avoir revelé
Pour descarchier sa conscience ;
Et s'elle eust prins en pacience
La honte et le blame du monde,
Encor pouoit elle estre monde
Et par penitence acquerir
Et par repentence querir

1. couue.

a. Débauchée. — *b*. Voleur. — *c*. Tombe.

Grace envers Dieu de son meffait,
Laquel chose elle n'a pas fait.
Or est en ce cas larrenesse,
Or est desloial pecheresse
D'avoir ainsi menti sa foy
A son espoux, de fausser loy
568 c En my la face de l'Eglise
Qu'elle avoit a son Dieu promise :
Les armes fait prandre et le non
A ce bastart de son baron
Qui d'un autre est fil, et non digne
De porter en fraudant la ligne
Du pere a l'enfant putatif.
Ce fait est non supportatif
Et si grief que plus ne puet estre.
Qui restituera, beau mestre,
Aux heritiers leur heritage
Ainsis amblé par mariage,
Fraudez contre droit et raison ?
Se veritez fust en saison,
Jamais leur terre ne perdissent,
Car les vraiz juges leur rendissent,
S'il venist a leur congnoissance ;
Mais seulement pour l'apparance
Du dit mariage et soubz l'ombre,
Vient aux heritiers cest encombre,
Et si dit on communement
Que, s'un homme a une jument
Que quelque estalon qui l'assaille,
Que droit li est acquis sanz faille,
Si tost qu'elle a le ventre plain,
Que sien en sera le poulain ;
Mais ceste regle n'a pas liu
En mariage et loy de Diu,
Qui fornicacion deffent.
Dont ceste chose se despent

Que la femme dust reveler
En conscience et non celer
Tel crime qui li est dampnable,
Se Dieu ne lui est secourable.
D'autre part, qui est chose amere, *568 d*
Le filz pourra batre son pere,
Comme un homme tenu estrange,
Ou pourra par nom de louange
Marier avec sa serour
Contre loy, c'est tresgrant dolour,
Ou gesir avec sa cousine
Qu'il tendra sanz plus sa voisine,
Et ne cuidera point pechier
Si griefment de lui approchier,
Ou, s'il est qu'il ait Dieu amé
Sanz ce qu'il soit legitimé,
Pour son Dieu servir et congnoistre
Pourra prandre l'estat du cloistre,
Estre chanoine reguler
Ou cathedral et [1] seculer,
Archediacre, evesque, arcevesque
Ou cardinal, doyen ou prestre
Et usera des dignitez,
Sanz ce qu'il soit habilitez [a],
Usera de confessions,
Fera exorcisacions,
Sacremens, tous divins offices !
Or regarde se [2] c'est grant vices
Et perilz inrecuperables [b]
Et se telz faiz sont fort doubtables !
Et puis qu'il est en ma franchise
Selon Dieu et selon l'Eglise
De m'abstenir de mariage

1. et *manque*. — 2. si.

a. Sans être dans les conditions. — *b*. Irréparable.

Ou de marier, qu'en ferai ge ?
Lequel qu'il me plaira feray :
Se [1] je vueil, je me mariray
Au mariage temporel;
Se [1] je vueil, l'espirituel
Prandray en religion coye
569 a Par veu, ou j'esliray la voye,
Sanz veu, de vivre en continance
Et de faire ma penitence,
Lequel des trois qu'il me plaira.
Mais je croy que saiges laira
Ce mariage seculer,
Dont je voy pluseurs reculer;
Et quant est de moy, foibles suy :
Souffrir ne pourroie l'anuy
De mesnagier ne le tourment
De gesir continuelment
Avec femme, et si doubteroie
Que de souvent suir la voie
De la char, que je ne pechasse,
Et qu'autre femme n'atouchasse.
Qui a delit acoustumé,
Tantost est en autre tumé [a]
Et usaige fait la coustume
Que d'un pechié en autre tume [b]
Souventefoiz l'acoustumant,
Et, puis qu'om y va si tumant,
Je n'y pense pas a tumer,
Ains vueil tout desacoutumer [2] [c]
Ce mariage coustumier,
Que m'admonnestastes [d] premier.

1. Si. — 2. descoutumer.

a. Tombé. — *b*. Tombe. — *c*. Perdre l'habitude de. — *d*. Conseillâtes.

XCI. — Comment Franc Vouloir veuz les moiens conclut aux .IIII. dessus diz qu'il prandra l'espirituel mariage.

Et pour ce vous di et pronunçe :
Tout consideré, g'y renunce,
Et l'espirituel prandray
En franchise, que je tendray
En tant que je n'aray a faire
Fors au vray Dieu le debonnaire,
Qui pardonne au criant merçy.
Mais j'ay le cuer forment nercy [a]
De ce qu'il dist, vous le sçavez, 569 b
Qu'a paine yert li justes sauvez :
Que fera donc le grant pechour,
L'avaricieux, le trichour,
Le mauparlant, le decevable,
Le traitour, le ravissable [b],
Le larron, le luxurieux,
L'omicide et l'omme envieux,
Cellui qui tant a a penser
Pour mesnage faire et tanser [c]
Et pour grant chevance acquerir,
Quant celli qui veult Dieu querir
Et qui autre chose ne pense
Dès le premier aage d'enfanse [1]
Et le requiert com pelerin [2],
En suient le propre chemin
Qu'il enseigne pour lui trover,
Ne puet s'ame a paine sauver ?

1. de fanse. — 2. vray pelerin.

a. Triste. — *b*. Le ravisseur. — *c*. Soutenir.

D'autre part dit saint theume [a] et glose
Que ce seroit aussi fort chose
Passer par le tro d'une aguille
Un chamel, texte est d'euvangille,
Com [1] d'un riche mondain seroit
Qui en paradis entreroit :
Comment pourroit il proufiter,
Puis qu'il se vourroit delitter
Au monde en tous mondains delices,
Aux luxures, aux avarices,
Aux viandes et aux delis
De la char? Trop est maladis
Quant a l'ame qui quiert telz biens :
Puet estre ly mondes est siens,
Auquel il obeist et sert ;
Et en servent paradis pert,
Pour ce qu'il ne l'a desservy
569 c Et qu'il a le monde servy
Seulement, sanz servir a Dieu
Qui a touz dit en certain lieu
Que homs a deux seigneurs servir
Ne puet pas bien et le plesir
De tous deux faire absolument :
Si fault qu'il encoure briefment
L'indignacion d'un d'iceulx
Et qu'il serve a l'un comme seulx,
En delaissant l'autre du tout.
Or pran ceste lettre au droit bout,
Et tu trouveras sanz mentir
Qu'a Dieu et au diable servir
Ne puet bien homs, qu'il ne couviengne
Que l'un d'eulx laisse et l'autre praingne.
Si fait bon prandre le meillour,

1. Comme.

a. Thème, texte.

C'est Dieu, c'est nostre creatour,
Qui donne vie pardurable,
Et qu'on laisse du tout le deable
Qui ne puet fors l'ame dampnen
Et faire a tousjours condempner;
Par le grant roy, par le grant juge.
Si fait bon avoir son refuge
Tousjours ou hault[1] lieu souverain,
Et eschuer vice mondain
Et ce grief monde qui ne dure
Qu'a vie a toute creature,
Et, en vivant acquiert, lui mort,
A l'ame perpetuel mort
L'omme qui veult du monde user,
Que chascuns doit de lui ruser[a]
Et tendre par especial
Au vray regne celestial,
Pour avoir perpetuel vie. »

XCII. — Comment Folie hastivement respont a Franc Vouloir en le blasmant de sa conclusion.

Adonc me respondit Folie : 569 d
« L'en ne puet chetif consillier ;
Tu pourras ton corps essillier,
Haster ta mort[2], la vie perdre,
Et si pourras ton ame aerdre,
Par un pou d'inconvenient
D'estre en ton fait impacient,
Aux poines qui ja ne fauldront,
Et adonques po te vauldront

1. hault *manque*. — 2. mort et.

a. S'éloigner.

Tes nopces espirituelles.
Tu pers les joies temporelles
Que tu ne pues jamais avoir,
Et si te fais bien assavoir
Que perdre pues semblablement
La joye de ton sauvement;
Et se tu pers ainsis les deux,
Qu'aras tu gaingnié d'estre seulx?
Omicides seras [1] du corps
Et de l'ame, s'elle va hors
De la joie que tu esperes.
Veulx tu mourir, et que tu peres [a]
Ypocrites, sanz estre bon,
Pour avoir des gens le renom?
De la te vendra vaine gloire,
C'est le loyer que Repertoire
Te dourra d'estre solitaire.

XCIII. — Comment Franc Vouloir respont a Folie que pas ne la croira et que plus ne lui sermonne.

— Folie, bien vous pouez taire, *
Car vostre conseil ne vault rien,
Et sçay bien que nostre ancien
En tous lieux vous blament et dampnent
Et comme fole vous condempnent,
Car en tous lieux estes nuisable.
Ne feistes vous Eve coupable
570 a Et Adam du mors de la pomme [b]
En dampnacion de tout homme?
En conseil nuisez a chascun

* *Vers 11038-11098 publiés par Tarbé, Mir., p. 130-132.*

1. seroies.

a. Que tu te montres. — *b.* D'avoir mordu à la pomme.

Qui vous croit : nès le bien commun
Laissierent du tout li Rommain,
Dont ilz furent perdu a plain,
Quant ilz furent particuler [a].
Par vo conseil riens bien aler
Ne puet, qui par vous se termine;
Vo noms, vos fais destruit et mine
Corps et ame, honneur et chevance;
Il n'est nul qui par vous s'advance,
Qui puist ainsis que point durer.
Boece [1] fistes enmurer
A Pavie contre raison.
Ne fistes vous la traison
Des .xii. pers en Roncevaux?
Trainez [2] aux queues des chevaux
En fut Gannelons li traitres,
A qui vous faire la feistes.
Quel dommaige fut ce aux François!
Quel dueil en ot Charles ly roys,
Li empereres des Rommains!
Comment fut Rolans de lui plains,
Oliviers et li autre prince!
En quel point en fut la province
Et li regnes de toute France!
Il en fut en trop grant balance [b]
D'estre divisez et destruis.
Et encores par escript truis
Que par toi puis celle grief perte
Ne fut le dit royaume certe
Si biaus, si grans, si redoubtez
Comme avant fut, mais reboutez [c]
Pour la vaillance des vaillans
Qui par toi furent deffaillans,

1. boeces. — 2. Trainer.

a. Personnels. — b. Danger. — c. Endommagé.

570 b Mors et occis en la bataille.
Le bon grain perit et la paille
Demoura au vent sur la terre,
Qui ne sçorent noient de guerre :
Pour ce furent puis envahis
De pluseurs gens et esbahis,
Car ilz n'orent qui les menast
En fait d'armes n'excercitast ;
Et le vaillant roy Charlemaine,
Qui tant avoit soufert de paine
Pour essaucier crestienté,
Estoit par ancienneté
Moult affoibli et vieulx de jours ;
Et moult lui greva la dolours,
La grant perte et le grant dommaige
Qu'il fist par toy de son barnaige
En la place devant nommée,
Dont tu ne dois point estre amée,
Que .III. ans a po ne dura
Cilz vaillans rois, qui puis plora
Dolentement toute sa vie
Son nepveu et sa baronnie,
Qu'il perdit par mort trescruele
De bataille ; puis ne fut tele
France en puissance ne renom.
D'autre part je voy que ton nom
A interpreter par escole
Donne nom a fol et a fole :
Ces deux viennent de toy, Folie,
Et foleur, qui aux deux se lie,
Fait entreprandre folement
Fol et fole communement
Les mauvais faiz, dont ilz folient ;
A mort d'ame et de corps se lient.
Trop souvent par leur folier
570 c Font leurs corps au gibet lier

Et reçoivent mort par folaige.
Lors dient il : « Pour quoy foliai ge ? »
Mais c'est trop tart pour repentir.
Tu faiz mal a chascun sentir
Et mourir avant que temps soit :
Pas n'est saiges qui te reçoit
Ne herberge, mais pert son sens;
Tu faiz voler par mi les dens
De pluseurs et dire reprouche
Par la pensée et par la bouche
De ceuls qui s'acointent de toy
A aucuns, dont pluseurs foiz voy
Guerre, contempt, noise ou riote:
Avec ta folie es tu sote,
Car tu diz estre neccessaire :
Est il neccessité mal faire ?
Certes nenil : tous biens se perdent
En tous ceuls qui a toy s'aerdent.
Ou sont les biens que tu as fait ?
Je n'en sçay nul; tu veulz de fait
Ouvrer par voulenté sanz droit;
Et, qui a ce garde prandroit,
Ne te devroit croire n'amer :
Haie es en terre et en mer.
Tu es de la male fortune
Fille, car chascun et chascune
Faiz par ta preparacion
Prandre male conclusion ;
Car folie est default d'advis,
Et paresce, ce m'est advis,
Se boute en ces deux et est lente.
Et puis vient fortune dolente
Par negligence la chetive,
Qui pas a fortune n'estrive,
Qui engendre chetiveté ; 570 d
Mais diligent subtiveté

Accuse plus souvent fortune
Que fortune aulcun ne aulcune[1];
Car fortune n'est sanz paresce
Nulle fois, mais celle est maistresse
De fortune: c'est diligence,
Qui fait rebouter indigence
Et maint autre cas fortunel.
Ne veons nous ou temporel
Es batailles, es ars mondains
Que le plus est vainqu du mains
Souventefois par pourveance,
Par advis et bonne ordenance,
Pour ce que le moins s'advisa
Contre le plus et tant visa
Par diligence et grant advis
Que le plus fut du moins ravis,
Destruit, soubmis et subjuguez?
Or dictes cause et alleguez
Pour quoy le plus qui grant nombre a
Le moins du tout ne subjuga,
Car plus doit, ce devez sçavoir,
En .x^{m}. hommes force avoir
Naturelment qu'en .iiii. mille.
Respons[2] que le moins fut habile,
Et, en cremour pour le grant nombre,
En considerant leur encombre,
Prindrent et firent place forte.
Chascun prant cuer, l'un l'autre ennorte
De faire bien et d'estre ensemble;
Et le grant tropel se dessemble[a],
Qui ne prise le moins en rien
Et lui semble que tout soit sien,
Tant qu'il advient par son desroy[b]

1. naulcune. — 2. Responce.
a. Désagrège. — b. Désordre.

Que le moins par son bon arroy *571 a*
Les plus desconfit et enchace,
Et les met mort dessus la place;
Et puis, quant la place est oultrée,
Orrez que ceuls de la contrée
Diront que se le plus eust trait
Contre le moins par autre trait
Qu'ilz ne firent, tuit fussent mors
Et que nulz ne leur fust estors [a],
Mais ce qu'a droit n'ouvrerent point
Les a destruis. Et par ce point
Pouez vir que fortune tele
N'est que negligence cruele,
Que tuit li diligent eschuent,
Qui les negligens ainsis tuent,
A toy, Folie, consachables [b],
Qui en tous tourmens pardurables
Les embas, se sens et prudence
Ne les oste de ta balance,
Par bon advis qui est moyen
D'eulx retraire. Li Troyen *
Furent par toy croire honny,
Exillié, destruit et banny
De leur pais ; leur cité arse ;
Aussi fut le regal [1] [c] de Tharse
Des Assyriens et des Grez;
Les Hebrieux furent translatez
Par toy en la grant Babiloyne ;
Les crestiens, non pas ydoine [d],
Mais folz par toy au temps du roy
De Jerusalem Godefroy,

* *Vers 11206-11371 publiés par Tarbé, Mir., p. 132-139.*

1. regale.

a. Échappé. — *b*. D'accord avec toi. — *c*. Royaume. — *d*. Sensés.

Et depuis long temps sa conqueste
Et de roy vaillant et honneste,
Baudouin, qui tint la Surie,
Fut et est de tous poins perie
571 b Celle terre par Sarrazins,
La mort approuchée et la fins
Des crestiens et d'Armenie,
Qui est de celle loy honnie
Et sarrazinoise a present.
Resgarde a Chyppre et quel present
Tu luy fis de leur roy tuer !
Veniciens fis arriver
Au sacre du roy son enfent,
Et la se mut un tel content
Entre les deux, Genne [1] et Venice,
Qu'il n'y ot ne saige ne nice
Des .II. nacions n'en plourast
Et qui guerre ne s'en menast.
Par mer en fut Venice assise
Des Genevois sanz estre prise ;
Puis eurent ilz concorde et paix,
Mais bonne amour n'aront jamais.
Et de puis les Genevois prindrent
Nychocie, ont tenu et tindrent
Famagouste et grant part de [2] terre,
Et encor font et la ont guerre
Par la mer et sur la contrée.
Ainsis est ceste isle gastée
Et la terre, qui moult est have [a],
Car les pluseurs en sont esclave
Et tributaire dessoubz eulx,
Et s'en y a pluseurs de ceulx
Qui tiennent un autre parti.

1. gennes. — 2. partie de la.
a. Desséchée.

Ainsis est le regne parti
Et divisé par toy, Folie,
Dont Alixandre et Satalie,
Qui avoient en certain an
Par le roy Jehan de Lezinan
Esté conquises et courues,
Ont esté depuis secourues 571 c
Des Sarrazins qui les occuppent;
Et ainsis chascun jour se trufent[a]
Des crestiens par ta folour,
Dont c'est grant dueil et grant dolour.
Et par toy de Constantinoble,
Qui grant empire fut et noble,
Sont les Turs seigneurs souverains
En sugection soir et main
Tiennent la cité et l'empire.
Par ton fait toute chose empire:
Ilz sont esclave et tributaire
Aux Turs, dont je ne me puis taire,
Et tien que se Pire ne fust,
Que la loy paienne courust
En tout l'empire recité.
Celle ville ont fort habité
Et conquirent a une fois,
Et encor tiennent Genevois,
Et l'ont forment edifiée
Contre les diz Turs et peuplée.
La sont fort par mer et par terre;
Et la font aux Turs tous temps guerre;
Et par leur marchandise tiennent
Celle ville; ainsis se maintiennent
Par leur sens, et non pas par toy:
Tu ne sers que de faire annoy.
Jherusalem, qui fut Elide

a. Se jouent.

Devant l'incarnacion dicte,
Les gens furent diz Elyon,
Ainsis com de Romme appelle on
Les Rommains et François de France;
Combatirent par ordonnance
.Vc. hommes contre cinq cens,
Et appellerent par leur sens
571 d Olimpiade l'assemblée
Qui estoit lors constituée,
Temps de paix jusques .IIII. ans;
Au cinquiesme an les combatans
Se combatoient derechief.
De .XLVII. ans au chief
De celle Olimpiade, print
Jherusalem et la detint
Nabugodonosor, se truis,
.Lxx. ans; et depuis
A .c. et LX. et .VIII. ans[1]
De l'Olimpiade, a ce temps,
Print Jherusalem Pompeius,
Au .CIIIIxx. ans Crassus[2]:
Cil Crassus ert[3] prevost de Rome.
Herodès, qui fut cruel homme,
.CIIIIxx. .VI. ans après
Regna sur Juifs, et tint de près;
Et a .IIc. ans d'Ollimpyde
Et .XII., ay leu en queronique
Et trové, je vous le creante[a],
Que .XII. ans avecques[3] soixante
Qui sont de l'incarnacion
De Dieu qui souffrit passion,
Vaspasian si[4] la reprint.
A .IIcXX. et .VIII[5]. advint,

1. CLXVIII. — 2. cassus et. — 3. auec. — 4. si *manque*. — 5. II XXVIII.
a. Certifie.

De ce milliare et ces ans,
La reprint Helius Adrians
Et la cité redifia
L'année qu'il l'umilia.
A .II^{c}. ans, .LX. et sept
De l'incarnacion de fet,
Jherusalem, qui fut adverse,
Print et gaagna li roys de Perse.
.XIIII. ans après celle prise,
Fut es mains des crestiens mise 572 a
Jherusalem, et par Eracle
Empereur ; puis y ot obstacle.
A .VI^{c}. ans et vint et huit,
La reprindrent li Turc de nuit,
Et cinquante ans leur prise fecte,
Fut Jherusalem des Turs trecte
Par Charlemaine et Constantin,
Qui les chacierent en la fin
Hors de celle saincte cite :
Es mains fut de crestienté
Puis leur conqueste et pour le temps
.IIII^{c}. .XL. et .IIII. ans.
A mille ans .IIII^{xx}., un mains [a],
Sarrazin l'osterent des mains
Des crestiens, qui la perdirent.
A cent ans après la conquirent
Arrier Godefroy de Buillon,
Baudoin, le comte Raymon
De saint Gille et li autre prince,
Et occuperent la province
.IIII^{xx}. et huit ans, par tout.
A la fin du nombre et au bout
Que .XV. ans .IIII^{xx}. et sept
Furent acompli et parfet

a. Moins un (1079).

De l'incarnacion nommée,
Fut celle ville recouvrée
Par un empereur sarrazin,
Qui fut appelez Salhadin.
Depuis ce jour l'ont detenue,
Tiennent encor et yert tenue
Tant comme a Jhesucrist plera.
Et ainsis qui lire sçara,
Trouver puet la destruction,
Les ans de l'incarnacion
572 b Et de [1] l'Olimpiade dicte,
Que Jherusalem fut afflicte [a]
Et destructe par .XII. fois,
Tant du pais sarrazinois
Comme de la gent crestienne,
Des Turs et de la loy paienne,
En moins assez de .II . ans,
Par diverse espace de temps,
Par le moien de toy, Folie :
Fait perdre as mainte seignourie
Et maint peuple jusques a cy.

XCIV. — Comment Franc Vouloir fut subjugué aux batailles de Crecy et de Poitiers par Folie.

Tu gastas bien tout a Crecy [*],
Au temps du vaillant roy Phelippe
De Valloys ; fait faire as la lippe [b]

* *Vers 11372-11509 publiés par Crapelet, p. 233-238, et par Tarbé, Mir.* III, *p. 139-146.*

1. de *manque.*

a. Désolée. — *b.* Tu fis faire la grimace.

Aux François, qui trop t'ont creü
Souvent ont esté deceü
Par toy croire et par toy oïr,
Et par toy trop fort conjoïr.
Plus les grevas encor le tiers
A la bataille de Poitiers,
Ou ta chaleur ne fut pas bonne.
La mourut il mainte personne,
D'Athenes le bon connestable,
Le marchal[1] et bon combatable
De Clermont, Jehan fort chevalier
De Charny; et au derrenier
En combatant en grant arroy
Fut prins Jehan, le treshardy roy,
Qui ses ennemis ne sot onques
En France, qu'il n'alast adonques
Celle part ou il les sçavoit;
Pour eulx trover; cure n'avoit
Du sejour ne croupir en vile: 572 c
Il se partoit et n'ost que mile
Hommes d'armes avecques li;
Et qui fut bons il le suï,
Car chascuns pour sa hardiesse,
Pour son bien et pour sa largesse
Le suioit en mainte besoingne.
Phelippes, puis duc de Bourgoingne,
Ses filz, jeunes enfes pour lors,
Fut toudis bien près de son corps,
Qui ot la conté de Touraine;
Avec lui fut prins en la plaine,
Ne[2] le laissa plain piet de terre,
Mais s'en ala en Angleterre,
Et avec le bon roy se tint
Jusqu'a tant[3] que de prinson vint,

1. mareschal. — 2. Ne ne. — 3. Jusques a tant.

Pendant laquele moult de maulx
Furent faiz et moult de travaulx,
Mainte durté, mainte grevance
Ou povre royaume de France,
Qui par la faulte de leur chief
Encoururent trop grant meschief;
Car toutes nascions estranges
Et voisines hostels et granges
Pilloient et boutoient fu,
Et chascuns ennemis leur fu;
Villes et chasteaulx furent pris,
Et le royaume fut souspris
De toutes pars des ennemis.
On ne sçavoit qui yert amis :
Moult y ot lors de garnisons
De chasteaulx et de traisons
Faictes, pourparlées et dictes,
Nouveaux pons, nouvelles guarites [a],
Pais partiz, et les contrées
572 d A diverses [1] gens rançonnées :
Marne, Sayne, l'Oyse [2] et Yonne,
Loyre, le Chier et la Dourdonne
Estoient prinses par les pas [b].
Puis se troverent trois estas *
Qui firent grant division
Ou peuple et grant commocion
Des menuz encontre noblesse :
En Beauvoisins estoit la presse
De tuer femmes et enfens
Des nobles, telz estoit li temps,
Et de leurs maisons demolir,

* *Vers 11432-11450 publiés par Kervyn de Lettenhove, Œuvres de Froissart, t. VI, p. 461.*

1. Aduerses. — 2. oyse.

a. Abris de pierre. — *b*. Passages, gués.

Ardre, derober et tolir;
En Valoys fut, en Picardie,
En Champaigne tel jaquerie.
A Meaulx, a Paris, autre part
Maint en furent pandus a hart,
Maint[1] orent coppées les testes,
Maint gisoient aux champs com bestes,
Car les nobles se mirent sus,
Qui en vindrent a leur dessus,
Et desconfirent au derrien[a]
Ce peuple de povre merrien.
Par toy Paris se revela[b]:
Li regens, filz ainsnez, fut la,
Du roy Jehan, qui fut en prison;
Au lez par devers Chalenton
Fut ses sieges moult longuement;
Charles fut nommez proprement,
Duquel l'en fist dueil et engaingne[c]
Quant le bon marchal de Champaingne,
Dit messire Jehan de Conflans,
Fut d'espée feruz es flans;
Messire Robert de Clermont[2],
Qui estoit en la chambre amont,
Marchal du duc de Normandie, *573 a*
Sanz cause et raison, quoy qu'om die,
Furent en sa chambre tuez
Ou palais, et leurs corps ruez
En mi la court en la presence
Du prince; ce fut grant offence *
De faire aux gens du souverain
Cas si enorme et si villain.

* *Vers 11468-11475, publiés par Kervyn de Lettenhove, Œuvres de Froissart, t. VI, p. 456.*

1. Et maint. — 2. cleremont.

a. Jusqu'au dernier. — *b*. Se révolta. — *c*. Chagrin.

Et encores, qui plus fut la,
Le regent pour l'eure affula [a]
Un chaperon de la livrée [b]
De Paris, toute la journée,
Qui estoit de rouge et de pers
Parti au long; cas est divers [c]
Que pour paour li sires prangne
De son serf et subgit l'ensaingne [d]
Que li subgiett doit de lui prandre!
Telz crimes fait moult a reprandre,
Qui traitreusement fut fet
L'an mil .ccc. cinquante et sept,
.Xxii. jours dedenz fevrier.
La ot de Paris maint mestier
Estant a la traison pesme [e],
Le second jeudi de caresme
L'an et avant le siege dit.
Or est certain que tout ce fit
Faire li prevos des marchans,
Qui depuis en mourut meschans :
Traistres fut et desloyaulx,
Quant son cuer a autres boyaulx
Qu'a ceuls de son seigneur noa!
Il print les Anglès et loua,
Et les mist souldoiers a plain :
Contre son seigneur souverain
En fist a Paris garnison,
573 b Et maint autre grant traison
Pourchaça, et fist alliance
Contre le royaume de France
A pluseurs du roy ennemis,
Qui ne seront pas icy mis,
Mais ailleurs en est ja l'ystoire

a. Mis sur sa tête. — *b*. Aux couleurs. — *c*. La chose est cruelle. — *d*. Les armes. — *e*. Désastreuse.

Escripte au long par Repertoire,
Pour donner exemple aux mauvais
Et louange de leurs biens fais
A ceuls qui lors le desservirent,
Et le mal a ceuls qui le firent,
Car tousjours vainc biens et maulx nuit.

XCV. — Des inconveniens qui avindrent a Paris par Folie et debat entre le prevost des marchans et ceuls de la ville.

L'an mil .ccc. cinquante et huit *,
De juillet le jour derrenier,
Mut a la bastille premier
De Saint Denis un grant contens
Entre le prevost des marchans
Et ceuls qui la porte gardoient,
Pour ce que bailler ne vouloient
Les clefs Joseram de Mascon,
Auquel l'en avoit souspeçon
Qu'il ne [1] fust mie bien feable [a].
Adonc un bourgois honourable,
Qui Jean Maillart fut appelez,
Qui estoit quartier [b] de ce lez
Et garde d'un quart [c] de la ville,
De la porte et de la bastille,
Dist au prevost teste levée
Que ja clef n'en seroit livrée

* *Vers 11510-11616, publiés par Kervyn de Lettenhove, Œuvres de Froissart, t. VI, p. 480-483; vers 11510-11784, publiés par Crapelet, p. 238-247, et par Tarbé, Mir., p. 146-160.*

1. ne *manque.*

a. Digne de confiance. — *b*. Quartenier. — *c*. Quartier.

Au dit Joseran pour certain.
Dont li prevos ot grant desdain [a],
Et eurent paroles haultaines.
573 c Jehan Maillart lors les armes plaines
Print du roy aux trois fleurs de lis,
Crians : « Monjoie saint Denis! »
Portant en ses poins la banniere
De France, et par bonne maniere
Va es halles; et a son cri
Chascuns ala et le suy,
Crians joieusement : « Monjoye! »
Adonc le peuple se resjoye,
Quant il oient le cri crier
Qu'om n'avoit osé publier
Par long temps : « Au roy et regent! »
La s'assemblerent moult de gent;
Et après ou fut Jehan Maillars,
Messire Pepins des Essars,
Chevaliers, qui rien de s'emprise [b]
Ne sçavoit, ot banniere prise
Et la portoit semblablement,
Crians : « Montjoie » haultement
« Au roy et regent! » ce me semble;
Et ainsis se mirent ensemble
En confort de [c] leur vray seigneur.
Li prevos qui ot grant doleur
Et despit de ce qu'il vit faire,
En dissimulant print a braire
Et crier com les autres deux :
« Montjoie! » Aussi si firent ceulx
Qui vers la bastille en aloient
Saint Anthoine, ou pluseurs couroient.
Et le dit prevost y couroit :
En ses mains deux boistes avoit

a. Courroux. — b. De son entreprise. — c. Pour soutenir.

Et lettrés, dont les gens sont menez,
Qu'ilz requierent estre vengiez,
Pour ce que de mauvais lieu vindrent,
Ainsis comme pluseurs le tindrent,
La vint riés de toutes pars, 573 d
Et tant que Philippes Giffars,
Qui pour le prevost se mesloit
Et qui tresbien armez estoit
Et avoit bacinet en teste,
Fut occis en celle tempeste.
Après fut le prevost tué,
Symon le Paumier mort rué
Et maint autre celle journée.
La fut la parole avérée[a]
Que qui de glaive fiert autrui
A glaive yra le corps de lui.
Ainsi mourut honteusement
Ce prevost, qui desloyaument,
Contre Dieu et contre raison,
Avoit en la roial maison
Fait les deux marchaux martirer
Et sans cause a la mort tirer
Et en mi la court du palais
Les fist trainer, li faulx mauvais.
Puis leur fut petite honeur fecte,
Car menez en une charrette
Par .ii. varlez furent leurs corps
A Saincte Katherine, hors
Paris, menez et mis en terre.
Et Dieux, qui vengence set querre
Des mauvès, fist des desloiaux
Tous nuz trainer sur les carriaux
En satisfacion condigne[b]
Jusques a Saincte Katherine.

a. Vérifiée. — b. Juste.

Jehan de Lille et Gilles Marcel
Et le Jeune dit Jehan Porel
Furent mors et occis ce jour
Semblablement en la rumour,
Comme le prevost dessus dit;
574 a Et disoit l'en que Dieux le fit
Et souffrit ainsis estre fait
En pugnicion du meffait
Des .II. marchaulx [1] dessus nommez
Qui tant furent du duc amez.
Ce jour furent prins, or m'enten,
Charle Tousac et Josseran ;
Et furent mis en Chastellet.
Le [2] jeudi ensuivant ce fet,
Ains que monseigneur le regent
Entrast a Paris et sa gent,
Qui receuz a grant joie furent,
Ces .II. au matin mort reçurent;
Jusqu'en Greve l'en les traina,
Et puis l'en les decapita.
Grant piece jurent sur la plaine,
Puis getta l'en leurs corps en Saine,
Car traitres orent esté.
La nuit entra en la cité
Le regent pour qui Dieux ouvra,
Qui ainsis Paris recouvra
A son honeur, sanz justicier [a]
Nul de par lui, dont on l'ot chier,
Fors la justice seulement
Que la ville fist proprement,
Comme dessus avez oy.
Ainsis ces mauvès mal joy
Ont par toi et par ton conseil,

1. mareschaulx. — 2. Et le.

a. Exécuter.

Folie, pas ne m'en merveil,
Car qui ton conseil croit et tient,
Souventefoiz l'en mesavient.
Mal en advint a ceuls de Meaulx,
De Paris, de Silly et d'aulx
Qui vouldrent prandre la duchesse
De Normandie en la fortresse
Du marché de Meaulx, et faillirent : 574 b
Foie et Hangest dehors saillirent,
Et bien .xxv. homme[1] armé
Contre .vim.,[2] qui larme[a]
En ont puis, car ilz furent prins,
Les pluseurs mors et desconfiz ;
Les aultres tournerent en fuie.
Grant mestier eurent de la pluie,
Car le feu fut par tout getté ;
.Xv. jours ardit la cité,
Ou li feux fu de toutes pars.
La fut li chastiaux du roy ars,
Qui sur Marne sist en la ville ;
Chascuns qui puet prant la et pille
Pour la folour des habitans
Qui furent illec receptans ;
Et ardirent ceuls de Silly,
Qui ont a leur poindre failly,
Et ceuls de Paris ensement,
Qui s'enfuirent laidement.
Ceuls du marché n'y firent mal
Au cloistre n'a la cathedral
Eglise, et ycelle espargnerent[3],
Et le marchié fortifierent
Et tindrent en obeissance.
Un po aprés o sa puissance

1. hommes. — 2. et *manque.* — 3. lespargnerent.
a. Pleuré.

Passa et vint le roy anglès
A tout grosse gent a Calès
Par Artois et par Vermendois;
Devant Reins vint seoir [a] ou mois
L'an .LIX. de novembre.
A Saint Baale, bien m'en remembre,
A .IIII. lieues de Reins loga,
Et .XL. jours l'assiega.
Le prince de Galles, ses filz,
A lors son lieu et siege pris
A Ville Donmange : du mains
Ot deux lieues jusques a Rains.
Et [1] Richemont et Norhantonne,
Deux contes, chascun en personne
Se logierent a Saint Thierri;
Et le duc de Lancastre aussi
Près de Reins loga a Brimont;
Le marchal [2] et Beauchamp adont
A Bethegny prindrent leur place;
Une seule lieue d'espace
Avoit jusqu'a [3] Reins, et non plus.
Ainsis fut li sieges conclus,
Qui dura par .XL. jours;
Assault n'y ot ne fraintes tours,
Fors tant que po entrer n'issir
Pouoit on a Reins sanz mentir
Pour les Anglois qui chevauchoient
Chascun jour et si occuppoient
De près la ville, et sanz cesser,
Qu'om n'y pouoit yssir n'entrer
A grant paine, a piet n'a cheval.
Par assault n'ot onques Reins mal :
En ce temps bien se sceut aidier;

1. Et *manque*. — 2. mareschal. — 3. jusques a.
a. Mettre le siège.

Et l'onzime jour de janvier,
Les .xi. jours dessus diz
Du siege faiz et acompliz,
Desloga environ minuit
Le roy et li autres trestuit,
A Reins moustrerent les talons.
Et s'en vont par devant Chaalons,
Sanz assault faire, et a Poingny
Passerent Marne, et a Mery
Sayne et Aube ; tirant s'en vont
Par Brimon et par Rougemont.
A Guillon[1] leur ost sejourna 574 d
Une piece, et au roy vint la
Pluseurs du duché de Bourgongne;
Et traictierent ceste[2] besoingne
Que l'ost point ne leur mesferoit,
Et le roy d'Angleterre aroit
.II^{c} . mil[3] flourins de pactis[a]
Et au surplus sur le pais
Aroit et prandroit en passant
Vivres par tout pour son argent.
Lors se partit et desloga,
Et devers Nevers s'en ala.
Ceuls du conté encontre alerent,
Qui la leur terre raençonnerent
Et de Donzy la baronnie.
Par Gastinois une partie
De l'ost s'en va devers Paris.
Adonc estoit uns sieges mis
Par manniere d'une bastille
Aux Tournelles, chastel[4] habile,
Qui a ce temps estoit anglois.
Lors par Moret en Gastinois

1. gaillon. — 2. la. — 3. mille. — 4. une fortresse.

a. Indemnité de guerre.

Vint li princes a tout sa route ;
Mais ains ne partirent pour doubte
Les François, saichans sa venue,
Qui ont la bastille tenue.
Par .IIII. jours les assailli,
Sanz prandre, et vivre leur failli :
La n'avoient ne vin ne pain,
Et pour ce faillu l'endemain
Que la place au prince rendissent
Et eulx aussi, ou qu'ilz perissent
Par faim, par soif ou par default
D'avoir le vivre qui leur fault.
La fut prins en celle bastille
575 a Haguenier, seigneur de Boville ;
Le sires d'Aigreville y fu
Prins aussi ; la se sont rendu
Jehan des Barres et du Plessié,
Gaillons, et pas n'y ont [1] lessié.
Jusqu'a .XL. prins en ont,
Tant chevaliers comme escuiers,
Qui tuit furent la prinsonniers.
Le roy anglois print son sejour,
Le mardi de mars derrain jour,
L'an mil .CCC. cinquante et neuf,
A Chantelou, le mieulx qu'il puet,
Se loga et son ost emprès ;
De leur logis dura le très [a]
Jusqu'a Longjumel et Corbeil.
Frere Symon, dont parler veil,
De Langres, maistres et divins
De l'ordre de tous Jacobins,
Legat envoié celle année
Du pappe, fist faire assemblée

1. nont.

a. La suite des tentes.

Pour la paix le grant venredi,
A Longjumel, l'an que je di;
Et la envoia le regent
Ceuls qui s'ensuivent de sa gent,
Des plus grans et plus honourables.
La fut presens le connestables
De Fiennes et Bouciquaux,
Qui fut de France mareschaux;
Garencieres y ont mené,
Et de Vinay ou Daulphiné
Y fut le seigneur, ce me semble;
Si fist messire Guichart d'Angle,
Tous grans seigneurs et chevaliers.
Clers y avoit et conseilliers
Assez, dont pour briefté me passe. 575 b
Pour les Anglois sont en la place
Le duc de Lancastre en personne,
Le conte de Norehantonne
Et le conte de Vuarvy,
Chandos et Gaultier de Mauny,
Hannuyer; mais petit y fyrent,
Car sanz traictié se departirent
Du lieu de [1] la maladerie,
Tant l'une com l'autre partie.

XCVI. — D'aucuns traictiez entre le regent de France et les Anglois estant près de Paris en esperance de paix.

Le mardi .vii. jours en apvril *,
Le roy d'Angleterre et si fil

* *Vers 11785-12060 publiés par Crapelet, p. 247-257, et par Tarbé. Mir., p. 161-175.*

1. et de.

Après Pasques, que je ne mante,
L'an mil .ccc. avec soixante,
De leurs logis se deslogierent,
Et près de Paris se logierent
A Vanves et a Chastellion
Lez Montrouge et tout environ,
A Caichant et a Vaugerart,
A Gentilly et autre part,
A Yssi, aux autres villaiges,
Ou ilz prindrent leurs herbergages [1],
Mais droit devant Paris et contre
Firent de leurs batailles monstre
Longuement, mais nulz n'en yssi.
Cependent l'abbé de Clugny,
Legat du pappe pour la paix,
Remist les traicteurs sus, mais
Par devers la Tombe Ysore
Ne qu'au venredi aouré [a]
Ne firent la seconde foys.
Combien que de par les deux roys
575 c Près de Paris a une lieue,
A un lieu qu'om dit la Banlieue,
Fussent en la maladerie
Assemblez, ne traictierent mie.
L'uyteve de Pasque [2] ensuient,
Ly rois anglois et si suyent
Deslogierent au tresmatin ;
Vers Chartres prannent leur chemin,
Mais devant Paris se moustrerent
Leurs batailles et arresterent,
Ou il avoit maint pannoncel,
Au lez par devers Saint Marcel,
Et illecques firent sejour

1. herbergeges. — 2. pasques.

a. Vendredi-Saint.

Jusqu'environ le[1] tiers du jour,
Attendans qu'om dust saillir lors.
Mais tout fut fermé par dehors,
Les murs et les portes garnies
De gens d'armes, d'artilleries,
Qui en bon arroy se tenoient,
Et adonc, quant les Anglois voient
Que nulz de Paris ne sauldroit[a],
Ilz se partent le chemin droit
A Chartres, et[2] eulx et leur route :
Li feux en plusours lieux se boute
De par eulx aval et amont,
Ainsis que le chemin s'en vont.
A Bonneval, a Chastiaudun
S'en va li roys et son commun,
Qui par l'abbé et autre gent
Manda et fist dire au regent
Que, s'il vouloit a la paix tendre,
Voulentiers y feroit entendre,
Mais qu'on envoiast après lui.
Et moy, qui de ce temps la suy,
Sçay bien que lors y envoya
Le regent, et a ceuls proya 575 d
Qui de par lui envoiez sont
Que tant facent, puis qu'ilz y vont,
Que bonne paix puist estre fecte,
Mais qu'elle soit seure et parfecte
Au bien et a la delivrance
De son pere, le roy de France,
Au prouffit du peuple commun,
A l'onneur d'eulx et d'un chascun,
Qui traicteront ceste besongne.
Or fault que les traicteurs espongne[b]

1. le *manque*. — 2. et *manque*.

a. Ferait une sortie. — *b*. Je nomme les plénipotentiaires.

Qui s'en vont; a Dieu les commans[a]!
L'un messire Jehan de Dormans
Fut et evesque de Beauvès,
De monseigneur le regent près,
Son chancellier de Normandie,
Qui l'ama de cuer en sa vie
Car saiges clers fut et preudoms.
Des nobles y fut uns hauls homs,
Jehan de Meleun, saige et habile,
Qui fut conte de Tancarville,
Puissans et nobles chevaliers,
Qui encor estoit de Poitiers
Prinsonniers des Anglois sanz faille,
Ou il fut prins a la bataille.
La ala Bouciquaux aussi,
Le sires de Montmorency,
Ly sires y fut de Vignay,
Jehan de Groslée, bien le scay,
Tous chevaliers, et de Bucy
Y fut li presidens aussi
Symons, premiers du parlement,
Afin d'ouvrer plus saigement;
575 d Et avec eulx s'en sont alé
Pierres dit de la Charité,
576 a De l'eglise de Paris chantre,
Maistre Estienne de Paris autre
Avec eulx et Jehan d'Augerant,
Doien de Chartres qui fut grant;
De Dormans fut maistre Guillaume,
Et Jehan Maillart pour le royaume,
Tous clers, excepté le bourgois
Et puseurs autres celle fois
Qu'il n'est ja mestier que je nomme
Savoir firent tuit cil prodomme

a. Je les recommande à Dieu.

Au roy anglois que prest estoient
De traictier, puis que ilz [1] scaroient
En quel lieu dussent assembler,
Respondre leur fist et mander
Qu'a Bretigny envoieroit
Ses gens, et que [2] la fussent droit
Vendredi, premier jour de may,
L'an .lx., que dit vous ay,
A une lieue ou environ
De Chartes. Et ainsis fist [3] on.
Pour le roy d'Angleterre ala
Le duc de Lancastre, et mena
De Suffort et Norehantonne
Et de Vuarvich en personne
Les [4] .iii. contes, et de Mauny
Gautier, et cellui de Broucy,
Qui Berthelemy avoit nom,
Et un chevalier de renom,
Regnault, seigneur de Cobehan,
Et pluseurs, si comme j'entan,
Jusqu'au nombre de vint et deux,
Qui toute la sepmaine, entr'eulx
Et les François dessus escrips,
Traicterent tant que Dieu mercis
Qu'a l'uitisme jour ensuient
Dudit mois sont liez et joyent 576 b
Pour la paix qu'ilz orent traictée,
Qui cy vous sera recitée,
Et dont monseigneur le regent
Fist belles lettres a sa gent
De tenir tout ferme et estable,
Et le prince par cas semblable
Le fist par lettres et nommerent
Par leurs noms ceuls qui la [5] traicterent,

1. quiilz. — 2. que *manque*. — 3. le fist. — 4. Ces. — 5. la *manque*.

Qui ja sont dessus recité
C'est que le roy par le traicté
Edouart, qui nous faisoit guerre,
Aroit, oultre toute la terre
Qu'en Gascoingne tint et Guienne,
Toute la terre comme sienne
Que le roy de France y avoit,
Et ainsi comme il la tenoit
Et que ses ancesseurs la tindrent.
Et puis après au traicté tindrent
Que la conté, ville et chastel
De Poitiers, qui fut fort et bel,
Tout Poitou, le fiest a de Thouart
Et Belleville de sa part,
Et encor autres villes maintes,
La cité et chastel de Sainctes,
Tout Xantonge, que je ne mante,
Deça et dela la Charente,
La cité, le chastel d'Agen,
Et tout Agenois, or m'enten,
Pierregort, chastel et cité,
Et tout Pereguis, c'est pité,
Lui fut puis livré, et Lymoges,
Sanz excepter chasteaux ne loges,
Tout le pais de Lymosin,
Caours et tout le [1] Caourcin.
576 c Tarbe, ville, pais et terre
Et de Bigorre voult requerre
La conté, qui lui fut donnée,
La terre, pais et contrée
De Gaurre, et encor ot il mesmes
Chastel et cité d'Angolesme,
Et le pais d'Angolesmois;

1. le *manque*.

a. Fief.

Encor ot il a celle fois
De Roddès chastel et cité,
Et Rouergue a perpetuité;
Et encor mist en son eschac [a]
Que se Foyez ne Armignac,
Perregort, le conte de l'Isle
Tenoient ne chastel ne ville
Ne de Lymoges le viconte,
En tous les pais que je compte,
Qu'au roy anglois fissent [1] hommaige
Es diz lieux de leur heritaige
Pareillement et sans offence
Qu'ilz faisoient au roy de France
Et tous devoirs acoustumez;
Ainsis fut li faiz pourparlez.
Item le dit roy d'Angleterre
Dubt ravoir trestoute la terre
Que tindrent ses predecesseurs
Et qui fut a ses ancesseurs,
Qu'il voult au traictié reclamer,
Qui est a Monstreul sur la mer;
Item la conté de Ponthieu,
Sanz excepter ville ne lieu,
La ville et chastel de Calays,
Et tout environ a eslays,
Merc [2], Sangates, Hame, Coulongne [3]
Et, pour mieulx valoir sa besongne,
Wales, Oye et appartenances,
Seignouries et appendances, *576 d*
Les boys, rivieres et marès
Jusqu'a l'angle au grant lac, et près
De Guines jusques au Fretin,
Et toute la conté enfin,

1. feroient. — 2. Mec. — 3. boulongne.

a. Butin.

Villes, chasteaulx, terres, usines [a],
Que le derrain conte de Guines
Tenoit en la dicte conté,
Avant ce qu'il fust trespassé.
Et a toutes les seignouries,
Que cy dessus sont esclarcies,
Aux foiz, aux droiz et aux hommaiges,
Aux ressors et aux heritaiges
Et a tout ce qui s'en despent,
Le roy de France et le regent
Durent renuncier au proufit
Du roy anglois, par leur escript,
Et de ses hoirs, et leur bailler,
Sanz mal engin, comme heritier,
Les diz lieux, sans faire l'estrange [b],
Dedens la Saint Michiel archange,
Ensuiant une année après
Au plus tart, et en seront près
Au dit jour, et sanz nulle faille.
Et parmy cecy qu'om leur baille,
Le roy d'Angleterre et son fis
Renuncent a tous les profis
Des terres qui ne sont nommées
En ce traicté ne exprimées,
Aux demandes et actions,
Saisines et possessions
Qu'il disoit avoir en personne
Ou royaume et en la couronne
De France et en toute la terre
Dont il mouvoit et faisoit guerre :
577 a A l'ommaige de Normandie,
A la duché et, quoi qu'om die,
A souvraineté [1] et demaine

1. A la souuerainete.

a. Fermes. — b. Sans s'écarter de ce terme.

D'Anjou, de Thouraine et du Mayne,
A l'ommaige de Flandre [1] aussi
Et de Bretaingne. Fist ainsi
Et promist pour lui et ses hoirs
A tenir, et encor fut voirs,
Que dedans la Saint Jehan prouchaine,
Cessant trestout loial essoingne,
Ou dedans .III. sepmaines puis,
Feroit que li roys Jehans conduis
Seroit en personne a Calays,
Afin que tous ces traictiez fais
Entre les gens de ces deux roys
Fussent accomplis une fois.
La le rendroit a ses despens;
Mais lui, son hostel et ses gens,
C'est a dire du roy de France,
N'entreprandroit [2] pas la despence,
Fors du navire et des vessiaux,
Pour admener le roy et ciaux
Qui estoient de son hostel.
Et si dubt avoir sur costel [a]
Ce roy anglois, dont nous parlons,
Du roy des Frans trois millions
D'escuz, dont l'en seult les .II. querre
Pour un noble d'or d'Angleterre,
Dont les .VIc. mille de poys
Lui durent, dedanz .IIII. moys
Puis que le roy seroit venu,
Estre sec payé et rendu
A Calès au roi Edouart
Ou aux autres gens de sa part;
Et ains que li ans fust passez,
De ces escus que vous sçavez

1. flandres. — 2. Nentreprand.

a. En plus.

577 b En dubt .IIIIc. mille avoir;
Et ainsis, ce devez sçavoir,
Chascun an jusqu'a fin de paye.
Les hostaiges, c'est chose vraie,
Voult avoir le roy d'Angleterre,
Qui s'ensuivent, avec la terre
Et l'argent dessus esclarcy.
Vous trouverez les noms icy :

XCVII. — Des hostaiges qui furent baillez pour le roy Jehan prinsonnier en Angleterre.

Loys, conte d'Anjou, premiers *,
Et Jehan, conte de Poitiers,
Qui furent filz du roy de France;
Philippe, son frere, s'advance
Qui estoit lors duc d'Orliens :
Hostaiges fut, et es liens
Des Anglois .XL. par nombre
Grans seigneurs, qui a droit les nombre,
Dont .XVI. y a des prinsonniers
De la bataille de Poitiers,
Qui au derrain nommé seront.
Et ceuls ci premiers se diront :
L'un, le frere au conte de Bloys,
Le conte de Valentinois,
De Saint Pol, Pierre d'Alençon,
Pour seureté de la rançon,
Harrecourt et de Porcien,
Le conte de Bresne [1] ancien,
Le bon conte de Waudemont

* *Vers 12061-12103 publiés par Crapelet, p. 257-258, et par Tarbé, Mir., p. 176-181.*

1. bresme.

Et le vicomte de Beaumont,
Le conte de Forests aussi,
Bourbon, le sires de Coucy,
Le sires de Preaulx, Saint Venent,
Hangest, Fyennes ensement,
Grancieres, le daulphin d'Auvergne;
Montmorancy bien s'i gouverne,
Guillaume, nommez de Craon, *577 c*
Loys de Harrecourt, dit on.
Des prinsonniers de la bataille,
Philippe de France, sanz faille,
En fut l'un, et le conte d'Eu;
De Ponty fut prins a ce [1] jeu
Le conte, et cilz de Longueville,
Et le conte de Tancarville;
De Sarebruche et Vantadour
Y furent ambdui li contour [a],
Joingny, Sancerre et Dampmartin,
Craon, Vendosme [2], Aucerre enfin [3],
Y fut Aubigny et Derval
Et d'Odenehan le marchal,
Lesquelz .xvi. dessus nommez,
Puis qu'il ne fussent ransonnez
Par avant le tiers jours de may,...... »

1. ce *manque.* — 2. vendosme *manque dans l'énumération des 16 prisonniers.* — 3. et en la fin.

a. Les comtes.

DE LA MATIERE DE CE LIVRE NE TRAICTA L'ACTEUR PLUS AVANT POUR MALADIE QUI LUI SURVINT, DE LAQUELLE IL MOURUT. DIEU LUI PARDOINT A L'AME! AMEN!



TABLE

DES

MATIÈRES DU NEUVIÈME VOLUME

Ci commencent les rubriches du livre appellé le Miroer de mariage[1].

1. Cette table, qui offre quelques différences avec les rubriques insérées dans le corps de l'ouvrage, occupe dans le ms. fr. 840 de la Bibl. nat. les fol. 577 *c*-578 *d*. — Nous avons ajouté les numéros d'ordre et la pagination.

2. *Le ms. porte le mot* Franchise.

3. *Le mot manque à la table.*

1. *Le mot manque à la table.*

1. *Le mot manque à la table.*
2. *La table porte :* enfans en religion; cf. p. 81, note 1.

1. *Le mot manque à la table.*

1. *Les mots* qui partit *manquent à la table.*
2. *On lit à la table :* temporel pour lespirituel.

1. *La table porte* sotie.

Cy finent les rubriches du livre appellé le Mirouer de mariage [1].

1. *Après cette ligne on lit le mot* TUFFAUMENT *dans le ms., qui se termine par une pièce latine publiée précédemment* (t. VII, p. 293-311) *avec sa traduction française. Cette pièce est suivie, comme il a déjà été dit, du nom du copiste* R. TAINGUY.



3–

HS

3-

HS